KIM JONG IL

BIOGRAPHIE ABREGEE

PYONGYANG, COREE
90 DU JUCHE (2001)

KIM JONG IL

BIOGRAPHIE ABREGEE

EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES
PYONGYANG, COREE
90 DU JUCHE (2001)

PREFACE

Kim Jong Il, affecté au Comité central du Parti du travail de Corée (PTC) dès le début des années 1960, sera le plus proche et le plus fidèle collaborateur du Président Kim Il Sung. Il émergera comme artisan de l'histoire d'une Corée nouvelle, joignant solidement son passé, son présent et son avenir.

Face à la situation complexe intervenue à l'intérieur et à l'extérieur du pays après la disparition du Président Kim Il Sung, Kim Jong Il tient tête fermement aux forces impérialistes coalisées qui tentent d'isoler et d'écraser la RPDC, enrichit les idées du Juche comme idéologie directrice de l'époque de l'indépendance, sauvegarde le socialisme Juche et promeut avec assurance la réunification de la Corée sur la base d'une large union nationale. A l'heure actuelle, il travaille à renforcer davantage la capacité d'autodéfense nationale à la faveur de sa politique privilégiant les affaires militaires; il a par ailleurs avancé un programme grandiose d'édification d'une nation puissante et guide le pays dans son effort pour atteindre les objectifs de ce programme en surmontant difficultés et épreuves.

Il est Secrétaire général du PTC, Président du Comité de la défense nationale de la RPDC, Commandant suprême de l'Armée populaire de Corée (APC).

Notre rédaction publie cette *Biographie abrégée de Kim Jong Il*, à la suite de sa *Biographie sommaire* parue en 1998, dans son désir de donner aux lecteurs une connaissance plus large de la carrière du grand révolutionnaire.

Décembre de l'an 90 du Juche (2001)

TABLE DES MATIERES

1. FEVRIER 1942 – MARS 1964 1

1. Enfant du Paektu 1

2. Etudions pour la Corée 4

Dans le feu de la guerre 4

Le « cercle d'étude de la biographie abrégée du Général Kim Il Sung » 7

Elève studieux et passionné 8

3. A la tête des élèves 9

Le premier pèlerinage aux anciens théâtres de combat révolutionnaire du mont Paektu 9

Pour généraliser l'idéologie du Parti 10

Pour redynamiser l'UJD dans son rôle 13

4. Continuateur en herbe de l'œuvre Juche 15

Ô Corée, je te ferai honneur 15

Un style d'étude innovateur 16

Au profit de la formation des étudiants 20

Dans la réalité en effervescence 21

5. Une intense activité théorico-idéologique 23

La théorie sur le leader 23

L'économie politique et la philosophie révisées à la lumière des idées du Juche 25

L'analyse de l'impérialisme et du révisionnisme contemporains 28

6. Aux côtés du Leader lors de ses tournées d'inspection 30

2. AVRIL 1964 – JANVIER 1974 33

1. Au Comité central du Parti 33

2. Pour la promotion parallèle de l'édification économique et du renforcement de la défense nationale 34

Le grand essor de la révolution 34

Pour fortifier le territoire national 35

3. Assistant le Président Kim Il Sung dans ses activités extérieures 37

4. Une révolution dans le domaine littéraire et artistique 39

La révolution au cinéma 39

Cinq opéras révolutionnaires de type nouveau 42

5. Conscient de sa haute mission 44

6. Pour exécuter les trois tâches de la révolution technique 46

7. Pour donner un tour nouveau au travail du Parti 48

3. FEVRIER 1974 – SEPTEMBRE 1980 50

1. Digne successeur 50

2. Pour développer la société selon les idées du Juche 52

La déclaration de février 52

Pour donner un tour nouveau au travail idéologique du Parti 53

Pour le renforcement du Parti sur les idées du Juche 55

3. Grand maître de la création et de la construction 57

La « bataille de 70 jours » 57

En tournées d'inspection 58

Nouvelle ère de la construction de la capitale 60

4. Pour perpétuer les traditions révolutionnaires 63

5. Pour renforcer l'armée à la lumière des idées du Juche.....65
Armée du Leader et du Parti.....65
Grand chef militaire.....67
6. « Tout, idéologie, technique et culture, selon les exigences du Juche ! ».....69
Le mouvement du drapeau rouge des Trois révolutions.....69
« Nous vivrons comme nous l'entendons ».....71
Le mouvement des troupes de choc des scientifiques et des techniciens.....73
La littérature et les arts Juche en plein épanouissement.....75
7. Pour la réunification du pays.....77
4. OCTOBRE 1980 – DECEMBRE 1989.....79
1. Nouveaux jalons dans le développement du Parti et de la révolution.....79
Le VI[e] Congrès du Parti.....79
Le raffermissement des assises du Parti.....81
2. L'incarnation de la fidélité.....84
Constructions monumentales.....84
Un grand festival politique.....85
Une encyclopédie des idées du Juche.....86
3. Nouvel essor de l'édification économique.....87
La « vitesse des années 80 ».....87
La gestion économique à la lumière des idées du Juche.....91
La construction de 50 000 appartements.....92
4. Sous le drapeau de la révolution culturelle.....93
Révolution dans l'enseignement.....93
Pour porter la science et la technique au niveau mondial.....95
Pour enrichir le jardin de la littérature et des arts.....97
Pour les progrès de la santé publique et de l'éducation physique.....98

5. Une armée invincible sous son égide 101
6. Confiance et affection 103
Le sens de l'obligation révolutionnaire 103
Pour immortaliser les martyrs de la révolution 106
7. Noble amour fraternel 109
Le projet de création d'une république fédérale 109
Pour hisser le mouvement des Coréens du Japon à un stade nouveau 112
8. Le Festival de Pyongyang 114
5. JANVIER 1990 – JUIN 1994 117
1. L'unité monolithique 117
La philosophie révolutionnaire du Parti du travail de Corée 117
Lettres empreintes de confiance et d'affection 120
2. La sauvegarde du socialisme à la coréenne 123
La direction du Parti est vitale pour l'œuvre socialiste 123
La jeune avant-garde 126
Pour l'application de la stratégie économique révolutionnaire 129
3. Un éminent chef de guerre 131
Le Commandant suprême 131
La confrontation entre la RPDC et les Etats-Unis 134
4. Pour une grande union nationale 137
5. Pour le redressement du socialisme 140
6. JUILLET 1994 – DECEMBRE 2000 144
1. Pour la pérennité de la mémoire du Leader 144
2. Fidèle aux recommandations du Président 147
3. La primauté de l'armée 150
Faire de l'Armée populaire le pilier et le moteur de la révolution 150

D’un secteur à un autre du front.....153
4. La consolidation des assises politiques et idéologiques 155
5. A la tête du Parti et de l’Etat.....158
6. Pour l’édification d’une nation puissante 159
A l’avant-garde d’une « Dure marche », puis d’une marche forcée.....159
Vers une seconde marche du Chollima 161
7. Rencontre de Pyongyang de portée historique 164
8. Les relations extérieures élargies.....167
9. Grandes festivités honorant un socialisme victorieux 169

1

FEVRIER 1942 – MARS 1964

1. ENFANT DU PAEKTU

Kim Jong Il, fils du Président Kim Il Sung et de Kim Jong Suk, est né le 16 février 1942 au camp secret du Paektu (dans l'arrondissement de Samjiyon, province du Ryanggang).

Le Paektu, mont ancestral de la Corée, pays du matin calme, et symbole de sa fermeté et de sa noblesse, domine la péninsule coréenne à son extrémité nord. Quand sa tête chenue, ceinte d'un diadème de neige éternelle, se dore aux premiers rayons du soleil, le pays tout entier se réveille, joie au cœur, et, frais et dispos, reprend avec animation ses activités créatrices. A une dizaine de kilomètres au sud-est du pic Janggun, point culminant du mont Paektu, se dresse le pic Jong Il, baignant son pied dans les eaux cristallines du Sobaek, rivière qui prend sa source au fond de la vallée du même nom. C'est là que se cachait, de 1936 à 1945, un camp secret de guérilla antijaponaise, appelé camp secret du Paektu, et qui abritait la direction de la révolution coréenne, soit l'état-major de la grande guerre contre l'occupant japonais.

Le début des années 1940 a été marqué par les sarabandes infernales du fascisme et du militarisme qui, ayant provoqué la Seconde Guerre mondiale, imposaient à l'humanité des souffrances et des malheurs incommensurables. Le Japon impérialiste manœuvrait follement pour étendre sa guerre d'agression à de vastes régions de l'Asie; il lançait à cet effet des offensives furieuses contre l'Armée révolutionnaire populaire coréenne et renforçait la répression et le pillage du peuple coréen.

La situation était critique, et le Général Kim Il Sung traça une nouvelle ligne stratégique propre à aplanir les difficultés apparues sur le chemin de la révolution coréenne pour libérer le pays et entreprit les préparatifs du combat décisif contre l'occupant pour en finir avec lui. Il appela le peuple à se dresser dans une guerre totale contre l'agresseur et dépêcha à l'intérieur du pays de nombreux

détachements de partisans et agents politiques, tandis que l'héroïne Kim Jong Suk se dépensait sans compter pour diriger, sur les lieux, les activités des organisations révolutionnaires en Corée et dans le secteur de Changbai en Chine.

Le jour de libération approchait, et la naissance de Kim Jong Il a réjoui infiniment le peuple coréen.

Kim Jong Il est né dans une famille de patriotes et de révolutionnaires remarquables. Tous ses proches et parents, depuis son trisaïeul, son bisaïeul jusqu'à son oncle Kim Chol Ju, ses oncles maternels Kim Ki Jun et Kim Ki Song, en passant par son grand-père Kim Hyong Jik, sa grand-mère Kang Pan Sok, son grand-oncle Kim Hyong Gwon, ont combattu avec abnégation pour l'indépendance du pays et la libération du peuple contre les agresseurs étrangers et y ont laissé leur vie.

Son père Kim Il Sung a combattu sa vie durant pour le bien du pays et le bonheur du peuple, sous cette devise: «Le peuple est mon dieu.» Il a fondé la grande pensée Juche, inauguré l'ère Juche, libéré la Corée, réalisé une grande prospérité nationale. C'est lui qui a fait de la Corée, jadis arriérée et pauvre, un pays socialiste puissant, jalousement attaché à sa souveraineté. Il était le premier grand leader que la Corée ait connu dans son histoire plusieurs fois millénaire, un génie de la révolution et le père de la Corée socialiste.

Sa mère Kim Jong Suk était aussi une ardente révolutionnaire, une communiste convaincue et irréductible. Elle a rejoint de bonne heure la révolution et s'est consacrée corps et âme à la lutte pour la libération du pays et le bonheur du peuple sous la direction du Général Kim Il Sung.

Issu d'une éminente famille, Kim Jong Il hérite de toutes ses qualités. Il est digne d'être appelé enfant de partisans.

En effet, il manifeste dès sa tendre enfance des aptitudes et des qualités remarquables, dont une piété filiale touchante.

Voici ce qui s'est passé au début de janvier 1946 lorsqu'avec sa mère il rendit visite à ses bisaïeux à Mangyongdae. Son arrière-grand-père pose devant lui un pinceau et un bout de papier et demande:

«"Viser haut", telle était la devise de feu ton grand-père, tandis que ton père se proposait de lutter "pour une Corée indépendante". Et toi, qu'est-ce que tu voudras écrire comme slogan?»

Kim Jong Il prend le pinceau, réfléchit un moment, puis, d'un trait énergique, écrit: «Vive le Général Kim Il Sung!»

Son bisaïeul, ravi, s'exclame: «Te voilà un digne descendant de notre famille de Mangyongdae!»

Kim Jong Il est doué d'un esprit observateur profond et d'une faculté d'analyse et de raisonnement peu commune.

Encore enfant, il se demande pourquoi la poule relève la tête chaque fois qu'elle boit de l'eau; pourquoi on ne voit pas de fleur noire, et il trouve lui-même la réponse. Une année, le soir de la fête des récoltes, il entend les gens raconter qu'un cannelier pousse sur la lune et qu'un lièvre pilonne. Il observe un moment l'astre nocturne, puis hoche la tête. «Non, ce n'est pas vrai, dit-il, une grande distance la sépare de nous et on ne pourrait les voir même si c'était vrai ce que vous racontez. Un avion devient de plus en plus petit à mesure qu'il s'éloigne et finit par s'effacer. Il en est de même de la lune.»

Il étonne son entourage par l'acuité de son observation et la pertinence de ses raisonnements. Il affirme, encore petit, à la lumière de son expérience: «A la différence de la règle d'addition, un et un ne font pas toujours deux, il y a des cas d'exception. En voici un exemple. Un morceau de glaise additionné à un autre ou une goutte d'eau tombée sur une autre ne font pas deux, mais un de volume plus important. Plus on y ajoute, plus l'unité gagne en volume.»

Il frappe par son courage, par son amour pour le pays et pour l'être humain, par sa modestie et sa sobriété.

Il porte un amour chaleureux à la patrie que son père a reconquise au bout de longues années de dur combat. Un jour d'été, il aperçoit, sur le fleuve Taedong, des pêcheurs à la dynamite et, indigné, s'en plaint le soir auprès de son père et l'implore de décréter l'interdiction formelle de ce genre de pratique illicite.

Il chérit l'amitié. Il partage volontiers avec les autres tout ce qu'il a de particulier; il aide de son mieux les amis en difficulté, considérant leurs chagrins et leurs malheurs comme les siens propres.

En juin 1948, des jeux sportifs ont lieu à son école maternelle, et Kim Jong Il participe à une course à bicyclette. Il pédale de toutes ses forces et fonce en avant, lorsqu'un rival tombe par terre. Kim Jong Il s'arrête à l'instant même, saute à terre, relève son camarade et l'aide à reprendre la course. Seulement après, il repart tandis que l'assistance, touchée au vif, lui dédie un long applaudissement.

Il n'est guère difficile et se contente de peu de chose dans la vie.

Il porte des vêtements et des souliers ordinaires, de prix modique. Comme les autres, il va à l'école à pied, ses livres enveloppés dans un carré de tissu en guise de cartable. S'il lui arrive de trouver une paire de souliers de luxe ou un beau cartable, il refuse de les porter, disant qu'il se sent plus à l'aise en menant le même train de vie que les autres. En hiver, il s'offre volontiers à allumer, à

nettoyer le poêle dans la salle de classe.

L'éducation et l'influence bénéfique que lui ont données ses parents ont enrichi et perfectionné ses dispositions innées. Ses parents lui ont insufflé un amour ardent pour le pays et le peuple, une haine farouche contre les ennemis et une nette conscience de classe.

Sa mère a toujours insisté sur le soutien total qu'il devait à son père au profit de la prospérité du pays et du bonheur du peuple. Ses paroles et son noble comportement ont déterminé l'enfant à donner, plus tard, le meilleur de lui-même à la révolution comme son père. Surtout l'abnégation sans bornes dont faisait preuve celui-ci pour le bien du pays et le bonheur du peuple ainsi que l'attention méticuleuse qu'il portait à la formation de son fils ont eu une action bénéfique sur lui.

Parallèlement, son effort soutenu pour s'intégrer dans la réalité du pays en pleine mutation a eu une heureuse influence sur son développement.

Il accompagne souvent ses parents dans leurs tournées d'inspection, entre autres à Pyongyang, Chongjin, Nampho, Sonbong, Taedong, etc., et constate de ses propres yeux l'enthousiasme du peuple qui travaille intensément à édifier une patrie nouvelle, son dévouement au Président Kim Il Sung, ainsi que ses forces inépuisables et son amour profond pour le pays. Il admire, sur le chantier de réaménagement de la rivière Pothong et dans la plaine de Mirim, l'ardeur dont fait preuve la population pour mener à bien de nombreux projets de construction, et il raffermit sa résolution de servir loyalement le pays et le peuple.

Or, l'automne 1949 lui réserve un grand malheur. Sa mère qu'il aime tant s'éteint le 22 septembre à l'âge de 32 ans au vif regret de tout le monde. Le jour des funérailles, il reste sur sa tombe à l'orée de la colline Moran jusqu'à la tombée de la nuit, remémorant les recommandations qu'elle lui a données de son vivant. Depuis, il s'occupe, à la place de sa mère, de sa jeune sœur et fait tout son possible pour soutenir et réjouir son père.

2. ETUDIONS POUR LA COREE

DANS LE FEU DE LA GUERRE

La guerre le surprend le 25 juin 1950, et il quitte son père avec sa jeune sœur. Le spectacle désolant des villes et des villages incendiés enflamme sa haine

contre l'ennemi; la vue des soldats et des gens qui se battent avec courage en entonnant *le Chant du Général Kim Il Sung* lui inspire confiance en la victoire.

Il rejoint son père en juin 1952. Dès lors il l'accompagnera souvent dans ses tournées d'inspection. Il assiste avec lui à des combats aériens livrés par des aviateurs coréens, visite des escadrons de l'armée de l'air et bien des endroits du Phyong-an du Nord. Au cours de ces périples, il apprend l'exploit des Dix membres du Parti de Rakwon[1], constate l'effort de guerre suprême consenti par le peuple. Kim Jong Il se préoccupe toujours de la sécurité et de la santé du Président.

Un jour, au cours de sa tournée d'inspection, lorsque sa voiture arrive à une bifurcation du chemin, le Président ordonne, d'une voix grave, d'abandonner la route principale pour suivre un petit sentier à côté. Le sentier, étroit et tortueux, s'annonce presque impraticable, et les hommes, qui avaient pris soin d'établir le trajet du Président par des routes carrossables seulement, restent indécis, décontenancés.

Les voyant hésiter à obéir à l'injonction du Président, Kim Jong Il intervient. Il leur demande pourquoi ils restent plantés là comme des bornes, au lieu de s'exécuter rapidement.

«Il faut prendre sans hésiter le chemin que le Président indique, car tout ce qu'il dit ou fait est juste et correct. Nous devons nous engager sans la moindre hésitation dans la voie qu'il indique.»

Les fautifs, pris de remords d'avoir hésité tant soit peu, s'enfoncent alors hardiment dans le petit chemin cahoteux. Peu après, ils entendent vrombir dans le ciel des moteurs d'avion, et, aussitôt, plusieurs appareils des Etats-Unis surgissent et bombardent furieusement la route que le Président vient d'abandonner. On apprendra plus tard que ce raid aérien a été guidé par une bande d'espions à la solde des Etats-Unis.

Vers la fin de juin, il vient demeurer au Quartier général, aux côtés de son père. Le travail intense se poursuit jour et nuit. Son père s'enquiert d'un moment à l'autre de la tournure des événements sur le front, donne des directives, étudie les mesures à prendre pour renforcer le Parti et rendre décente la vie de la population; il discute avec des savants et des techniciens du projet de reconstruction du pays après la guerre; il indique aux écrivains et artistes la manière de produire des œuvres aptes à contribuer à la victoire. Ainsi, il supervise et gère toutes les affaires majeures du Parti, de l'Etat, de l'armée et de l'économie du pays.

Kim Jong Il passe le plus clair de son temps auprès de son père; il veille des

nuits de suite, penché sur la carte militaire du QG; il s'informe de la situation militaire, élabore en son for intérieur des stratagèmes propres à briser le plan d'attaque de l'ennemi. Ce faisant, il s'initie aux arcanes de l'art de la guerre de son père, méthodes de frappe, stratagèmes d'encerclement et d'anéantissement, techniques de combat anti-aérien et antichar, il se forme aussi à l'école de l'optimisme révolutionnaire de son père, de son esprit d'attaque et de sa force de volonté.

Avec son père, il visite des unités de l'armée, des positions de défense, des chantiers de construction d'ouvrages de défense souterrains qui suintent l'eau; il visite des rues de Pyongyang et des villages, mis en flammes par les raids acharnés de l'aviation américaine.

Ainsi, il fait l'intense expérience de la réalité d'une guerre acharnée qui frappe le pays entier sans distinction entre front et arrière, et il se convainc que la direction avisée de son père constitue le facteur déterminant de la victoire et du lendemain du pays. Cette conviction, il l'exprime dans son poème *le Giron de ma patrie*[2].

Il quitte le QG à la mi-août 1952 pour aller poursuivre ses études, mais il ne cesse de penser à son père qui, bravant tout danger, dirige l'effort de guerre du pays. L'aviation des Etats-Unis multiplie les raids sur le front et les arrières, et Kim Jong Il se ronge les sangs pour la sécurité de son père.

Il lui écrit:

«Papa, comment vas-tu?

«J'ai bien du mal à réprimer la grande envie que j'ai de te voir. Comme tu dois peiner en dirigeant l'effort de guerre du pays, pour écraser les Yankees.

…

«Mais sache que tu n'as pas le droit de te surmener, de t'exposer au danger, car tu n'es pas n'importe qui, mais bien le Dirigeant de la nation. Il ne faut pas l'oublier.

…

«Prends soin de toi, et surtout prends garde aux raids aériens ennemis, je t'en prie. Ta sécurité est à la base du bien-être du peuple et de notre bonheur.

«Je te prie instamment de veiller sur toi-même. Loin de toi, je te souhaite sincèrement bonne santé.

«Ton fils qui t'adore.

«Le premier juin 1953»

La lettre pleine d'attention et de souci pour lui touche profondément le

Général. Il la cache sur lui et ne la quitte pas même en partant pour ses tournées d'inspection des unités de combat en première ligne.

Plus tard, Kim Jong Il composera, traduisant cette même idée, *Le Chant de mes souhaits*[3].

A quelque vingt ans de là, il dira un jour, en évoquant cette période de sa vie:

«La guerre de Libération de la patrie a laissé des empreintes indélébiles dans ma vie d'enfant.»

LE «CERCLE D'ETUDE DE LA BIOGRAPHIE ABREGEE DU GENERAL KIM IL SUNG»

Kim Jong Il s'applique aux études, mais il n'en prend pas moins une part active aux activités de l'Organisation des enfants. Il réfléchit sur la meilleure façon de soutenir son père qui, ayant pris sur lui toute la charge de la guerre, travaille sans se ménager. Il conçoit enfin l'idée de mettre sur pied un «cercle d'étude de la biographie abrégée du Général Kim Il Sung». Fort du soutien enthousiaste des enseignants et des élèves, Kim Jong Il se charge d'en accomplir les préparatifs. Le cercle voit le jour le 10 février 1953.

Prenant la parole à la réunion constitutive du cercle, il relève l'importance de l'étude de la carrière du Général Kim Il Sung et définit la mission, le but et l'orientation des activités du cercle naissant. Le cercle doit se réunir, selon lui, une fois la semaine pour lire et étudier la biographie abrégée du Général.

Kim Jong Il ne s'en tient pas là. Il organise des séances de lecture de livres littéraires, la fabrication d'albums de photos montrant le Général dans ses différentes activités, pour aider cette étude.

Puis, il guide les membres du cercle dans des tournées pour expliquer la vie du Général, non seulement aux enfants mais aussi aux adultes. Ces membres retracent d'une voix claire et passionnante la carrière brillante du Général, émaillant leur narration de déclamations de poèmes et de chants. Touché par leur récit, un vieil homme accourt à Kim Jong Il et le remercie, lui serrant la main avec effusion:

«Merci, votre récit de la vie du Général Kim Il Sung nous donne du cœur en ces jours difficiles. Vous êtes vraiment des enfants dignes du Général.»

Le cercle déploie d'intenses activités et, vers le 15 avril 1953, embrasse toutes les classes de l'école.

C'était là la première forme d'organisation destinée à apprendre la pensée, le

mérite et la haute personnalité du Général Kim Il Sung.

Par la suite, Kim Jong Il lance le mot d'ordre: «Etudions pour la Corée!», qui, tout de suite, trouve un vaste écho dans le pays et garde encore aujourd'hui toute sa valeur en exhortant les élèves à enrichir leur bagage pour servir le pays et le peuple.

ELEVE STUDIEUX ET PASSIONNE

A la fin de ses études à l'école primaire N° 4 de Pyongyang, Kim Jong Il s'inscrit en septembre 1954, après la guerre, à l'école secondaire N° 1 de Pyongyang. Accédant au secondaire, il décide d'étendre son horizon en étudiant diverses matières en sus du programme scolaire.

Un soir, son père lui demande s'il a lu le bulletin d'informations du jour et ce qu'il pense de l'événement qui fait la une. Kim Jong Il reste sans réponse, car il ne l'a pas lu: il a été occupé toute la journée à préparer une réunion de l'organisation des enfants et à rendre visite à un ami malade.

Le Général le reprend doucement: « II n'est pas facile de suivre de près les changements de situation, en lisant régulièrement les nouvelles. Pourtant, il le faut absolument. Au temps de mes études secondaires, nous n'avons cessé d'étudier un seul jour, même souffrant de faim ou grelottant de froid, car nous étions décidés à faire la révolution. De même, quand nous combattions dans la clandestinité, puis quand nous nous battions dans la montagne, les armes à la main, nous n'avons cessé non plus d'étudier avec assiduité. Que l'on veuille faire la révolution ou que l'on veuille élargir son champ de vision, il faut étudier et travailler avec passion.»

Cette remarque riche de sens touche au vif Kim Jong Il; il la prend à cœur et consigne sur un morceau de papier «La passion est à la base de toute création de valeur», encadre et pose ces mots bien en vue sur sa table.

Quelques jours plus tard, le Général remarque ce geste et complimente son fils d'avoir trouvé là une bonne sentence et ajoute que l'action compte plus que la parole.

Depuis, Kim Jong Il s'applique plus encore aux études, il lit passionnément, selon ses intérêts variés, des livres politiques, sociaux, littéraires. Il suit de près le cours des événements au pays et dans le monde, lisant régulièrement les périodiques du pays, dont le quotidien *Rodong Sinmun,* et des journaux étrangers. Les rayons de sa bibliothèque sont garnis de toutes sortes de livres, vaste dépôt de la sagesse humaine.

Kim Jong Il dit souvent à ses amis: «Quand je lis, je perds la notion du temps tellement la lecture me passionne. Il y a tant de choses à lire, mais le temps me manque. Je ne peux toutefois pas me contenter des matières d'étude de l'école.»

Il consacre le plus de temps possible à la lecture, si absorbé qu'il ne remarque ni la nuit qui avance ni la personne qui vient à ses côtés. En lisant, il réfléchit, analyse, compare, déduit, conclut et consigne ses idées.

Tout l'intéresse, sciences sociales, humaines, naturelles et exactes. Pour ce qui est des matières d'études scolaires, il les assimile à fond, en travaillant toujours à obtenir la confirmation des énoncés par sa propre expérience. Après une leçon sur le principe d'action d'un moteur d'automobile, il en démonte un lui-même et se convainc de son mécanisme. Pour se faire une idée du projecteur de cinéma, il s'en procure un, le démonte et constate la pertinence de la loi de la réflexion et de la réfraction de la lumière. Il en fait autant avec l'appareil-photo, le magnétophone, la machine à écrire, la radio, le tour, etc. Sa méthode d'étude sérieuse et passionnée provoque l'admiration générale et incite ses camarades à bien travailler.

3. A LA TETE DES ELEVES

LE PREMIER PELERINAGE AUX ANCIENS THEATRES DE COMBAT REVOLUTIONNAIRE DU MONT PAEKTU

Kim Jong Il exhorte ses camarades à se former à l'école de la haute personnalité du Général Kim Il Sung.

En avril 1955, il propose à ses amis un voyage d'étude à Mangyongdae et à Chilgol, lieux d'intérêt révolutionnaire, tout en les invitant à étudier assidûment la carrière remarquable du Général Kim Il Sung. Puis, tirant parti de cette expérience, il émet l'idée de pèlerinage aux anciens théâtres de combat révolutionnaire du mont Paektu. Il consulte son père, qui non seulement l'approuve, mais encore l'exhorte à s'y rendre, puisque c'est le premier essai du genre; il cite un adage: joies et bonheurs entrent chez qui ouvre la porte dès l'aube.

Sans tarder, Kim Jong Il constitue un groupe de visiteurs et discute de sa tâche dans le cadre de l'organisation des enfants. Les visiteurs devront, selon lui, se rendre à pied à des hauts lieux de la révolution, escalader des montagnes

escarpées suivant le trajet des activités du Général Kim Il Sung, se rendre compte du lourd tribut du sang payé par les partisans antijaponais sous les ordres du Général pour libérer le pays.

Enfin, le groupe part le 5 juin 1956 pour la région du Paektu, inaugurant ainsi les visites d'étude aux anciens théâtres de combat révolutionnaire. Il arrive à Hyesan où il reçoit un accueil chaleureux de la part des élèves du lieu, se recueille sur la tombe de Ma Tong Hui[4], combattant de la révolution antijaponaise, puis repart pour Pochonbo, ancien théâtre d'une importante bataille contre les Japonais, et, via le lac Samjiyon, gagne Rimyongsu par le «chemin de ronde Kapsan-Musan». Ainsi le groupe suit avec succès son itinéraire, et les jeunes pèlerins en reviennent forts d'une expérience bénéfique.

Au cours du voyage, Kim Jong Il prend une décision importante: restaurer tous les anciens théâtres de guérilla, surtout aménager le secteur du Samjiyon en un vaste centre d'enseignement de la tradition révolutionnaire et étendre le trajet du voyage d'étude, de Pochonbo jusqu'au sommet du Paektu. De retour chez lui, il informe son père du résultat du voyage et de l'état déplorable dans lequel se trouvent les anciens théâtres de combat, laissés à l'abandon ou mal entretenus, sans même un guide pour les visiteurs.

Plus tard, le Président Kim Il Sung s'en souviendra dans ses mémoires:

«A cette époque-là, Kim Jong Il a eu l'idée d'organiser des visites d'étude aux anciens théâtres de combat du Paektu avec des élèves de son école. C'était en fait un geste riche de sens.»

Ainsi, grâce à son initiative, ont débuté en Corée les voyages d'étude aux anciens théâtres de combat et aux hauts lieux de la révolution, qui sont désormais restaurés ou réaménagés avec soin au profit de l'enseignement de la tradition révolutionnaire.

POUR GENERALISER L'IDEOLOGIE DU PARTI

Dans le milieu des années 1950, la révolution coréenne se trouve confrontée à de graves difficultés: à peine relevée des ruines de la guerre, la Corée a eu le courage suprême d'accomplir un plan triennal de développement de l'économie nationale, mais une autre tâche, plus vaste et plus ardue, l'attend: un plan quinquennal, alors que tout lui manque, matériaux et fonds. D'autre part, les impérialistes et leurs acolytes complotent fiévreusement pour déclencher une nouvelle guerre, tandis que les révisionnistes font pression sur elle, lui demandant

d'infléchir sa politique. De surcroît, les fractionnistes antiparti et contre-révolutionnaires relèvent la tête dans le Parti.

Face à cette situation, Kim Jong Il décide de généraliser le concept Juche et l'idéologie du Parti parmi les élèves et les jeunes.

En mai 1956, une conférence a lieu à son école au sujet du premier plan quinquennal, adopté lors du III[e] Congrès du Parti; elle suscite le vif intérêt des enseignants et des élèves.

Or, le conférencier, directeur de l'école, dit qu'il est souhaitable de ne mettre en place qu'un certain nombre d'usines d'industrie légère, sans se préoccuper de produire des machines de grosse taille, dont des camions et des tracteurs, compte tenu de la pénurie de vivres due à la guerre et de la dimension limitée du pays. On pourrait, si nécessaire, affirme-t-il, importer ce genre de machines moyennant la vente de richesses du sous-sol, de pommes ou de seiches.

Ces propos indignent Kim Jong Il. Comment ne pas construire d'usines de véhicules automobiles et de tracteurs indispensables pour l'édification du socialisme? N'est-ce pas contrer le développement prioritaire des constructions mécaniques, noyau de l'industrie lourde? Par conséquent, contester la ligne fondamentale du Parti en matière d'édification économique?

Il demande la parole et déclare que soutenir l'inutilité de produire des camions et des tracteurs revient à contester l'idée du Maréchal Kim Il Sung qui a proposé de développer simultanément l'industrie lourde, l'industrie légère et l'agriculture en donnant la priorité à la première comme ligne générale du Parti en matière d'édification économique, et il invite l'orateur à s'expliquer plus clairement sur son idée d'importation de machines étrangères. Celui-ci, pris au dépourvu et acculé au pied du mur face à la repartie pertinente et logique de Kim Jong Il, balbutie à peine quelques mots et quitte à la hâte la tribune.

Kim Jong Il reprend alors la parole et réfute l'argument du conférencier; il invite l'assistance à juger toutes choses à la lumière de la pensée du Maréchal et à se garder de tout écart. Enseignants et élèves se rendent compte de la visée de l'orateur, qu'ils mettent au pilori.

Kim Jong Il prend très au sérieux l'incident et accorde plus d'attention à la formation idéologique des élèves pour les aligner sur l'idéologie et la politique du Parti et combattre tout courant d'idées qui y est contraire.

En effet, il le faut absolument pour mener à bien la révolution et le développement du pays selon la pensée et sous la direction du Leader, brisant les complots des fractionnistes.

Le Président Kim Il Sung a pris, en août 1956, lors du plénum du Comité central du Parti, des mesures énergiques pour éliminer une fois pour toutes le fractionnisme qui, durant de longues années, a empoisonné le Parti, et, en mars 1958, lors de la conférence du Parti, il a établi le bilan de la lutte déployée pour neutraliser ses séquelles idéologiques et précisé la manière de cimenter l'unité et la cohésion du Parti.

Désireux de le soutenir, Kim Jong Il s'attache à généraliser l'idéologie du Parti parmi les jeunes.

Il expose, le 16 septembre 1958, lors d'une réunion générale de l'Union de la jeunesse démocratique de l'école, *Quelques tâches à accomplir pour généraliser l'idéologie du Parti parmi les membres de l'Union de la jeunesse démocratique,* où il relève la nécessité et l'essence de cette entreprise et lance le mot d'ordre: «Généralisons l'idéologie du Parti parmi les jeunes!»

Or, bien des gens, à l'époque, sans avoir une idée claire de l'idéologie du Parti, raisonnaient en termes vagues, la confondant avec la pensée de la classe ouvrière. Kim Jong Il précise qu'il faut entendre par idéologie du Parti, non pas un concept vague, mais bien la pensée du Leader. Depuis, la Jeunesse démocratique s'attache à généraliser cette pensée parmi ses membres.

En même temps, Kim Jong Il invite les jeunes à s'inspirer du concept Juche dans les études et les activités pratiques.

Se guidant sur l'idée de l'ouvrage du Président Kim Il Sung, *Pour éliminer le dogmatisme et le formalisme et implanter le concept Juche dans le travail* il exhorte les jeunes à étudier assidûment la politique et la tradition révolutionnaire du Parti, ainsi que l'histoire de Corée, et émet une mise en garde contre la tendance à ingurgiter sans révision l'expérience des autres pays.

Il insiste sur cette nécessité en toutes occasions, lors des réunions de la Jeunesse démocratique et de l'Organisation des enfants, de ses causeries avec ses camarades, etc., et propose de juger le résultat du travail de chacun selon ce critère.

Conscient de l'impact de l'enseignement de la tradition révolutionnaire du Parti sur la généralisation de son idéologie, il propose d'aménager à l'école une «salle d'étude de l'histoire du Parti du travail de Corée» à l'occasion du 47e anniversaire du Président Kim Il Sung. Il s'y prend à la tête des autres: il collecte des dizaines de photos, de nombreux documents pour fabriquer des tableaux chronologiques des activités du Parti, découpe des caractères ornementaux pour ces tableaux et répartit les données.

Enfin, le 15 avril 1959, une première «salle d'étude de l'histoire du Parti du travail de Corée» s'ouvre dans un joli local ensoleillé, rehaussé d'un buste en plâtre du Président Kim Il Sung.

Kim Jong Il en félicite ses camarades, affirmant que c'est une réalisation de grande importance au profit de la généralisation de l'idéologie du Parti et qu'ils devraient l'utiliser à bon escient.

Ainsi, par son effort intense, Kim Jong Il modifie le profil moral des élèves, les amenant à adhérer totalement à l'idéologie du Parti.

POUR REDYNAMISER L'UJD DANS SON ROLE

Kim Jong Il adhère en décembre 1956 à l'Union de la jeunesse démocratique de Corée et devient, le 1er septembre 1957, après son accès au second cycle du secondaire à l'école N° 1 de Pyongyang (qui deviendra le collège de Namsan), vice-président de l'UJD de son école (la présidence est assumée par un enseignant).

La Corée est alors en pleine mutation: la transformation socialiste des rapports de production va bientôt s'achever, et un grand mouvement populaire d'innovation, baptisé «marche du Chollima», marque tous les secteurs de l'édification du socialisme. Le Parti, s'étant épuré des ordures fractionnistes, se voue à raffermir son unité et sa cohésion.

En réponse à l'exigence de la révolution qui accède à un nouveau stade de développement, Kim Jong Il met plus de soin au travail à l'égard des jeunes à la lumière de la pensée du Président Kim Il Sung en la matière.

L'UJD de l'école a pour mission, selon lui, d'éduquer ses membres comme il faut pour en faire des soldats dévoués au Parti et au Leader, des bâtisseurs compétents du socialisme: elle est donc appelée à leur dispenser une saine éducation idéologique, à superviser correctement leurs activités militantes, à guider pertinemment leurs études ainsi qu'à orienter judicieusement les activités de l'Organisation des enfants.

Il accorde la plus grande importance à l'éducation idéologique et à l'union de principe des jeunes.

«L'unité de pensée est, affirme-t-il, à la base de la réussite de toute entreprise. La bonne entente entre les membres d'une famille est à la base de son harmonie et de son bonheur; de même, l'unité de pensée conditionne l'aboutissement de toute activité de l'organisation de la jeunesse.»

Il faut réaliser une unité de principe scellée par une authentique camaraderie et, pour y parvenir, chérir l'amitié. Or, la véritable amitié ne ferme pas les yeux sur les fautes des camarades. Les jeunes doivent chérir une amitié saine, sincère et utile à la révolution, à la société et à la collectivité.

Il précise les principes devant présider à la réalisation de cette unité, définit l'essence de la camaraderie révolutionnaire et les modalités de son expression dans la vie quotidienne, ainsi que l'attitude correcte à adopter à l'égard de la critique, remarques qui conduisent l'organisation de la jeunesse à remédier aux insuffisances révélées dans ses activités militantes.

En effet, à l'époque, l'UJD se trouvait confrontée à une tâche pressante: amener ses membres à participer de bonne grâce, fiers de leur statut, à la vie idéologique et militante de leur organisation, gardant, par exemple, avec soin leur carte de membre de l'UJD.

Kim Jong Il organise, à cet effet, diverses manifestations, dont la visite au Musée de la guerre de Libération de la patrie, où se trouvent exposées des cartes de membre de l'UJD tachées du sang des héros tombés au champ d'honneur.

La vue de ces cartes et le récit des exploits des héros, tels que Ri Su Bok, Pak Won Jin[5] et d'autres, impressionnent profondément les élèves qui, touchés au vif, se déterminent à donner le meilleur d'eux-mêmes à la patrie comme ces héros, fiers d'appartenir à l'UJD.

Kim Jong Il accorde également une vive attention aux activités de l'Organisation des enfants. Pour renforcer la direction de l'UJD sur elle, il institue, entre autres, la fonction de moniteur en second, charge qui doit être assumée par un membre exemplaire de l'UJD d'une classe supérieure.

Kim Jong Il prend une part active à l'édification du socialisme et prêche d'exemple. Du début de mai à la mi-juin 1958, il participe avec les élèves de son école à la construction de logements à Pyongyang; il travaille à la production d'éléments préfabriqués. S'offrant pour des tâches des plus difficiles, il malaxe du mortier et le transporte sur son dos. Lorsqu'il est surpris par la pluie pendant qu'il escorte un camion de ciment, il enlève sa veste et en couvre le matériau. Des fois, la nuit, il apporte de l'eau du fleuve Taedong au chantier malgré une distance de dizaines de mètres pour remplir de gros tonneaux. Il participe aussi à la construction du Palais des enfants, au réaménagement du fleuve Taedong et, payant de sa personne, incite les autres à contribuer à la construction de la capitale.

Kim Jong Il visite de nombreuses entreprises, dont l'usine sidérurgique de

Hwanghae, et participe aux activités de divers cercles, pour la préservation de la verdure, le maintien de la propreté, accumulant ainsi une ample expérience de la réalité du pays.

4. CONTINUATEUR EN HERBE DE L'ŒUVRE JUCHE

Ô COREE, JE TE FERAI HONNEUR

Kim Jong Il s'inscrit le premier septembre 1960 à l'université Kim Il Sung, en économie politique.

Le matin de la rentrée, il gravit la colline Ryongnam qui abrite l'université et improvise le poème *Ô Corée, je te ferai honneur*, traduisant sa volonté de continuer de génération en génération l'œuvre Juche de son père.

Au sommet de la colline Ryongnam
Baignée de soleil levant
Je domine les trois mille *ri* de Corée
M'inspirant des grandes idées du Leader
Je guiderai la révolution coréenne
Ô Corée, je te ferai honneur

Sous la haute direction du Leader
Contre vents et marées
Je marcherai sur la voie du Juche
Je guiderai la Corée
Ô Corée, je te ferai honneur

L'œuvre du Soleil éclaire l'univers
Je la continuerai sous ses lumières
Je hâterai l'instauration du communisme
Et l'aurore du Juche illuminera notre planète
Ô Corée, ma chère Corée

En fait, il a pris depuis déjà longtemps la décision d'étudier en Corée, et non à

l'étranger, pour se préparer à soutenir loyalement et efficacement le Président Kim Il Sung.

En janvier 1959, il visite une grande université étrangère, où on l'invite à venir étudier après ses études secondaires. En effet, un grand nombre d'étudiants de différents pays y étaient inscrits, parmi lesquels se trouvaient des enfants de chefs d'Etat. Mais, déclinant l'invitation, Kim Jong Il déclare: «Non, merci, nous avons nous aussi une excellente université en Corée. Je préfère étudier à notre université Kim Il Sung.»

Jadis, le Président Kim Il Sung avait été invité par l'Internationale communiste à venir étudier à son université communiste de Moscou, alors qu'il étendait son combat à de vastes régions, à peine sorti de la prison de Jilin (Chine). Mais il a préféré aller se mêler au peuple pour apprendre à son école au lieu d'aller à l'étranger. Il avait alors déclaré: «On peut s'initier au marxisme-léninisme en lisant, mais on ne peut pas devenir un révolutionnaire dévoué au peuple, si l'on reste séparé de lui.»

Kim Jong Il continue fidèlement le credo de son père qui considère «le peuple comme son dieu» et a choisi lui aussi d'étudier en Corée.

Choix qui se fonde sur son intention d'approfondir la pensée éminente de son père qu'il considère comme l'unique guide idéologique de la révolution coréenne. Pour frayer le chemin de la révolution coréenne, son père a dû combattre les ennemis de tout acabit du dehors et du dedans et traverser de dures épreuves et de multiples vicissitudes.

Or, tout n'est pas fini; des épreuves et difficultés peuvent surgir à tout moment. Kim Jong Il regarde loin dans la perspective de l'œuvre Juche et se raffermit dans sa résolution de mener à bien la révolution coréenne envers et contre tout, prenant pour guide la pensée Juche.

UN STYLE D'ETUDE INNOVATEUR

Le jour de son arrivée à l'université, il déclare: «Admis dans ce temple suprême du savoir, je renouvelle ma détermination de soutenir de toutes mes forces la noble pensée du Leader et de prendre la relève de la révolution coréenne.

«Je consacrerai mes années d'université à étudier la grande pensée du Leader, à perfectionner ma formation afin d'être digne de ma mission.»

Il prend solennellement l'engagement de bien se préparer et de perfectionner sa formation de façon à pouvoir, plus tard, se charger de mener à bien la révolution coréenne.

Il se propose, à cet effet, une tâche ambitieuse: s'initier à toutes les réalisations récentes des sciences et assimiler tous les acquis de la pensée. Il s'applique aux études, faisant preuve d'un rare esprit créateur et d'une grande ferveur.

Il assiste aux cours l'attention toujours en éveil et cherche, en toute chose, à pénétrer l'essence, à dégager le principe, à acquérir une notion précise et des connaissances exactes. Il procède à des analyses, à des raisonnements profonds; il fait preuve d'imagination créatrice chaque fois qu'il aborde une nouvelle matière, que ce soit dans le cours ou dans son étude privée; il s'interroge sur le pourquoi, le comment et l'effet qu'elle puisse produire, par d'intenses réflexions, découvre la vérité. Il saisit l'essentiel de chacune des choses et consigne ses propres idées.

Il répudie l'attitude dogmatique et cherche à pénétrer le fond des choses; il lit de tout, élargissant ainsi sans cesse son horizon.

Les examens semestriels et annuels sont, pour lui, autant d'occasions d'exposer ses propres idées et vues sur les matières traitées.

A un examen d'histoire du mouvement ouvrier international, il doit analyser la cause de la débâcle de la deuxième Internationale. Au lieu de répéter le contenu du cours, selon lequel l'échec était dû à la défection des révisionnistes et des renégats passés au camp bourgeois, à commencer par Bernstein et Kautsky, Kim Jong Il soutient que c'est parce qu'elle n'a pas défendu la pensée de Marx et d'Engels.

Puis, répondant à une question sur l'Etat et la révolution, il va au-delà du cadre du cours, selon lequel la commune et le soviet sont les seules formes de pouvoir de la classe ouvrière, et démontre de façon incontestable, avec des arguments pertinents à l'appui et fort d'une analyse rigoureuse des forces motrices de la révolution, que le pouvoir populaire mis sur pied par le Président Kim Il Sung en est aussi une.

Misère de pensée, misère de création, affirme-t-il, une activité intellectuelle dépourvue de créativité ne sert à rien. C'est surtout lors des travaux dirigés et dans ses dissertations d'étudiant qu'on admire sa libre approche, son analyse profonde et son attitude de recherche loyale. Refusant de s'en tenir au contenu du cours, il développe le sujet à la lumière des ouvrages du Président Kim Il Sung, de Marx et de Lénine et expose toujours ses idées propres. Il a coutume d'aborder toute matière sous un angle nouveau, de l'analyser de manière originale pour en dégager le fond.

Il exhorte les autres à s'inspirer du concept Juche dans leurs études pour acquérir une bonne formation afin de devenir des révolutionnaires convaincus,

dotés d'une vision correcte du monde et armés du concept Juche.

En octobre 1960, lors d'un cours d'histoire de Corée, un étudiant demande au professeur: «D'après les auteurs du marxisme-léninisme, la nation se détermine par la communauté de langue, de territoire, de vie économique, ainsi que par l'identité des traits psychologiques conditionnés par la communauté de culture. L'absence d'une de ces quatre conditions rend impossible toute définition de la nation. S'il en est ainsi, que peut-on dire des Coréens d'outre-mer?» L'étudiant laisse entendre que, selon les classiques, la diaspora coréenne ne fait plus partie de la nation.

En l'entendant, Kim Jong Il ressent la nécessité de mettre un terme au culte que les étudiants vouent aux préceptes marxistes- léninistes. Il lui explique, ainsi qu'aux autres, que ces préceptes, formulés dans des conditions historiques passées, ne peuvent fournir de réponse aux problèmes posés par la révolution et le développement du pays de nos jours. Aussi doit-on trouver la réponse à cette question dans la pensée du Président Kim Il Sung comme pour tant d'autres problèmes.

«Les indices majeurs d'une nation sont, affirme-t-il, la communauté d'origine, de langue et de territoire, et les deux premières constituent les conditions majeures.»

Selon lui, une nation est une communauté d'hommes solidement unis, avant tout par la communauté d'origine et de langue. Celle qui accuse une différence d'origine et de langue ne peut être qualifiée de nation, même si elle vit sur un même territoire. Certes, la communauté de territoire est aussi un des critères importants, car c'est en vivant réunis sur un même territoire que les hommes en viennent à nouer des liens de sang et à parler une même langue, pour se constituer ainsi en une entité indissoluble. Or, pour une raison ou une autre, on voit souvent une nation vivre dispersée dans différentes régions du monde et des gens de différentes nations vivre réunis sur un même territoire. S'il en est ainsi, les Coréens d'outre-mer font incontestablement partie de notre nation. Il n'y a rien d'ambigu dans cette définition.

Kim Jong Il s'applique avant tout à l'étude des œuvres du Président Kim Il Sung.

Il en établit un plan précis: dépouiller *les Œuvres choisies de Kim Il Sung* pendant les deux premières années, puis, dans les deux années suivantes, les revoir en profondeur en liaison avec les matières du programme universitaire; il y travaille assidûment.

Il accorde une attention tout aussi profonde aux matières du programme

d'étude et veille à ce que tous les problèmes posés par l'enseignement soient réglés selon le principe Juche. Le plus important, selon lui, était d'éliminer le culte et l'attitude dogmatique à l'égard des théories sociales précédentes, dont l'économie politique, la philosophie. Il convient de démontrer ou confirmer, insiste-t-il, la pertinence et le bien-fondé de la politique du Parti, de synthétiser et systématiser théoriquement les réalisations et l'expérience de notre révolution et de notre édification du socialisme, d'apporter des solutions aux problèmes théoriques et pratiques posés par l'époque contemporaine.

En matière d'histoire, il condamne la vision dogmatique et suiviste et demande de reconsidérer les événements passés à la lumière du concept Juche.

Jusque-là, tous les livres d'histoire soutenaient que le Silla avait réalisé l'unification en s'annexant le Coguryo et le Paekje, et les savants présentaient le Silla comme un Etat majeur dans l'histoire de Corée, axant sur lui la période autour du VII^{e} siècle et l'appelant «promoteur de l'unification nationale».

En octobre 1960, Kim Jong Il rédige *La thèse de l'unification des trois royaumes est à réexaminer*, où il propose une nouvelle vision de l'histoire à l'encontre de celle qui prévalait à l'époque. Fort d'une analyse pertinente des événements et des documents historiques, il soutient que le Silla, en alliance avec des envahisseurs étrangers, a détruit le Paekje et le Coguryo, mais qu'il n'a pas réussi à édifier un Etat unifié. Après la débâcle de ces deux voisins, le Silla ne contrôlait pas l'ancien territoire du Coguryo, soit les régions au nord du Taedong. Celles-ci furent prises par le royaume Palhae qui succéda au Coguryo et exista pendant deux siècles. Ainsi, l'existence même de deux Etats différents conteste la thèse de l'unification par le Silla. En fait, c'est le Coguryo qui a lutté pour l'unification, qui sera réalisée par le Coryo fondé au début du X^{e} siècle, dont le nom vient de celui du Coguryo.

Kim Jong Il en tire la conclusion qu'il faut reconsidérer la thèse sur l'unification en se référant aux faits historiques objectifs.

Les gouvernants du Silla caressaient des ambitions réactionnaires et belliqueuses en ce qui concernait l'unification et avaient déclenché une guerre d'agression contre le Paekje et le Coguryo. Il convient donc de juger Kim Chun Chu, Kim Yu Sin et d'autres chefs du Silla, fauteurs de cette guerre, à la lumière de cette injustice. Si l'on reconnaît que le Silla n'a pas réussi à unifier la Corée, il faudra dès lors corriger le terme de «Silla, promoteur de l'unification nationale» et rétablir les événements de l'époque jusqu'ici déformés et falsifiés.

C'est une grande découverte dans l'étude de l'histoire.

Grâce à son intelligence, à son imagination et à ses efforts infatigables, Kim Jong Il obtient de brillants résultats dans les études et, campé de pied ferme sur la position Juche, aide les autres à bannir l'attitude suiviste et dogmatique.

AU PROFIT DE LA FORMATION DES ETUDIANTS

Kim Jong Il accorde une attention particulière à l'éducation politique et idéologique des étudiants, ainsi qu'à leurs activités militantes au sein de diverses organisations sociales.

Soucieux de faire d'eux des communistes dévoués au Parti et au Leader, il fait de son mieux pour les amener à considérer la loyauté envers le Leader comme leur première obligation morale.

En 1960, une conférence des partis communistes et ouvriers s'est tenue à Moscou, à l'issue de laquelle a été publiée une déclaration, tandis que les révisionnistes menaient une campagne hystérique contre le «culte de la personnalité».

Kim Jong Il discute ce sujet avec les professeurs et les étudiants, et affirme que le dirigeant de la classe ouvrière n'est pas un individu quelconque, mais bien le cerveau de la révolution, l'axe de l'union des révolutionnaires. Il convient donc d'enseigner aux étudiants la tradition révolutionnaire du Parti et la carrière éminente du Président Kim Il Sung.

Il se met à la tâche: il organise des séances de lecture ou d'étude des souvenirs d'anciens combattants de la révolution antijaponaise, tels que *L'étude est le premier devoir des révolutionnaires, Avec une ferme détermination, on vient à bout de tout, Une poignée de poudre de riz grillé,* ce afin de pousser les étudiants à s'appliquer aux études et à cultiver la fermeté, l'esprit d'équipe et l'altruisme à l'instar de ces combattants.

Il veille aussi à fortifier leur conscience de classe de sorte qu'ils s'alignent sans réserve sur la position de la classe ouvrière et travaillent de façon révolutionnaire comme elle.

Kim Jong Il adhère au Parti du travail de Corée le 22 juillet 1961.

Une fois au Parti, il se voue à cimenter son unité et sa cohésion sur la pensée du Leader.

Grâce à son effort, sa classe obtient deux fois le titre de classe Chollima, pour la réalisation de l'unité entre ses membres, les progrès sensibles des études et les activités militantes. Le quotidien *Minju Chongnyon* couvre le fait, le 5 février

1963 sous la manchette: «Des étudiants communistes dignes de notre époque», avec une photo de Kim Jong Il parmi des étudiants.

DANS LA REALITE EN EFFERVESCENCE

Kim Jong Il veille sur la formation des étudiants au contact de la réalité de l'édification du socialisme afin de les voir se doter non seulement de savoir, mais aussi d'une riche expérience pratique, et il prêche d'exemple.

En avril et mai 1961, il fait un stage d'une vingtaine de jours à l'usine de machines textiles de Pyongyang.

La participation des étudiants aux travaux de production a pour but de leur permettre de consolider les connaissances acquises à l'école, d'apprendre à manier au moins une machine-outil telle que le tour ou la perceuse, de s'initier à la gestion de l'entreprise et de puiser dans l'esprit révolutionnaire des ouvriers.

Kim Jong Il participe avec enthousiasme aux travaux pratiques et fait une intense expérience de la réalité, pour le grand bien de sa formation ultérieure. Attaché comme aide à un ouvrier opérant un tour N° 26, il l'exhorte à bien entretenir sa machine et déclenche, par là même, un mouvement pour le bon entretien des machines, qui aboutit à élever le sens des responsabilités des ouvriers à l'égard de l'équipement et à modifier leur façon de travailler. Le mouvement est dénommé plus tard «mouvement pour le bon entretien de l'équipement à l'image du tour N° 26».

Le stage est, par ailleurs, pour Kim Jong Il, l'occasion de se mêler volontiers aux ouvriers, de participer à leurs séances de distraction et de leur rendre souvent visite au dortoir.

De la mi-mai au début de juin, il participe aux travaux d'élargissement de la route Wasan-Ryongsong à Pyongyang.

Le jour de l'inauguration des travaux, il participe avec ses camarades à la cérémonie et jette la première pelletée de terre.

Aux premiers jours, les étudiants devaient transporter de la terre du flanc d'une colline à un marécage pour l'y tasser, puis creuser des fossés de drainage d'eau de pluie.

Kim Jong Il s'offre comme toujours pour les tâches les plus pénibles. Il brise et enlève à coup de marteau des roches malencontreuses et transporte de la terre sur le dos, à pas de course. Ses camarades, désireux de le ménager, le chargent de moins de terre que les autres, et Kim Jong Il les reprend: «Il n'est pas facile de

transporter de la terre sur le dos, mais en le faisant, on en vient à songer à construire des machines pour libérer les gens des travaux pénibles.» Ceci dit, il hâte davantage le pas, chargé à plein. A force de travailler ainsi sans ménagement sous un soleil de plomb, il a le visage bruni et les épaules pelées.

Un jour, un cadre de l'université se rend chez lui et, l'air confus, dit au Président que Kim Jong Il, à force de transporter de la terre, a les épaules enflées et pelées. A ces mots, le Président enveloppe son fils d'un regard plein de tendresse et rassure le visiteur, disant que les peines endurées dans la jeunesse valent leur pesant d'or et que cette expérience doit faire du bien à son fils. Kim Jong Il prend à cœur cette remarque, met plus d'ardeur au travail et incite ses camarades à en faire autant.

Il accorde un vif intérêt à la motivation et à l'organisation des activités culturelles sur le chantier et exhorte à mettre en œuvre tous les moyens dont on dispose à cet effet, y compris journal mural, journal-éclair, radio-reportage en direct.

Il prend l'autobus bondé de monde pour aller au travail et s'en retourner; pendant les pauses, il joint sa voix au chant des bâtisseurs et partage volontiers son casse-croûte avec eux. Une nuit, surpris en plein sommeil par un orage, il saute du lit, prend des imperméables et court vers le chantier. Il les donne aux militaires qui sont venus leur prêter main-forte et couvre les machines. Il aide les habitants du lieu à retirer le charbon qui reste enseveli sous les décombres de vieilles maisons démolies.

Un jour qu'il fait le tour du chantier, il aperçoit une vieille femme qui creuse la terre pour en tirer du charbon. Il s'approche et la salue: «Est-ce que la provision de combustible est épuisée chez vous?

«Non, mais peut-on laisser enterrée une quantité de charbon aussi précieux?»

Kim Jong Il opine de la tête et lui prend la pelle des mains pour creuser à sa place et remplir sa cuve.

«Votre geste nous persuade, dit-il, une fois de plus de la nécessité d'apprendre à l'école du peuple.»

Quand elle apprend enfin qui il est, elle se répand, éperdue, en excuses pour l'avoir laissé pelleter du charbon.

Kim Jong Il réplique, un beau sourire aux lèvres: «Moi aussi, je suis un enfant du peuple», et fait l'éloge de sa conduite.

L'élargissement de la route s'achève en quelque vingt jours.

Le stage et la participation aux travaux de construction l'ont aidé à développer ses aptitudes au contact de la réalité pour devenir plus tard un révolutionnaire de

haut vol, doté d'une grande capacité de déploiement et d'un vif esprit de dévouement au peuple.

5. UNE INTENSE ACTIVITE THEORICO-IDEOLOGIQUE

LA THEORIE SUR LE LEADER

Kim Jong Il, soucieux de donner des réponses exactes aux problèmes brûlants de l'époque et de la révolution, déploie une intense activité théorico-idéologique et formule des idées et des théories pertinentes dans la perspective de l'accomplissement de l'œuvre révolutionnaire Juche.

Ses activités théoriques embrassent tous les domaines de la révolution et du développement du pays, touchent à toutes les branches des sciences: économie politique, culture, affaires internationales, philosophie, édification du Parti, de l'Etat, des forces armées, histoire, linguistique, littérature, physique et bien d'autres.

Or, le plus important de ses mérites consiste à avoir défini magistralement la place et le rôle du leader de la classe ouvrière dans la lutte révolutionnaire.

A l'époque, les révisionnistes s'évertuaient à rabaisser le prestige et l'autorité du leader, à minimiser ses mérites et exploits, sous prétexte de s'opposer au «culte de la personnalité». La vision que l'on adopte du dirigeant constitue donc un problème d'importance vitale tant sur le plan théorique que sur le plan pratique.

Pour le résoudre, Kim Jong Il passe en revue toutes les thèses et idées exprimées à ce sujet depuis plus d'une centaine d'années dans le mouvement communiste, et il en établit que nul n'a été jusque-là assez perspicace pour remarquer ce qui différencie le dirigeant de la classe ouvrière des individus ni les caractéristiques des rapports existant entre le dirigeant et les masses. Il s'impose donc de clarifier sans tarder la place et le rôle qui reviennent au dirigeant de la classe ouvrière, tâche aussi importante que pressante, puisqu'elle concerne l'issue de la révolution et préoccupe l'opinion publique.

Kim Jong Il y va d'une approche originale et, au prix d'un intense effort, élabore une théorie rigoureuse à ce sujet.

Le 5 décembre 1960, il publie un entretien intitulé *Le leader de la classe ouvrière n'est pas un individu ordinaire*, où il condamne la vision qui considère le

dirigeant comme les autres hommes et prétend que n'importe qui peut assumer ce rôle. Il la taxe de vision absurde sur le plan théorique, nuisible sur le plan pratique.

C'est une erreur de taille que de mettre sur un même pied le dirigeant de la classe ouvrière et les hommes de mérite qui ont milité avant le déclenchement de la lutte révolutionnaire de la classe ouvrière, car ces derniers n'ont représenté que telle ou telle classe déterminée ou tel ou tel mouvement social limité à une époque donnée, tandis que le leader de la classe ouvrière représente les desiderata des masses populaires en sa qualité de cerveau du peuple. Les masses doivent bénéficier de la direction d'un chef éminent, sans quoi elles ne peuvent rien faire de valable tout comme un corps sans cerveau. On ne peut séparer les masses du dirigeant, et moins encore, les opposer à lui qui sert d'axe à leur union. La valeur et le prestige d'une nation sont, conclut-il, fonction de ceux de son dirigeant.

«Compter sur la victoire de la révolution sans le dirigeant, c'est espérer une belle floraison sans le soleil.»

Kim Jong Il définit aussi de façon pertinente le rôle du leader.

Il publie une série d'entretiens, notamment *Le leader de la classe ouvrière joue un rôle déterminant dans la lutte révolutionnaire*, le 12 juin 1963, et fournit une analyse détaillée des mérites de Marx et d'Engels qui ont donné le coup d'envoi au mouvement communiste international, de celui de Lénine qui a conduit à la victoire la lutte de la classe ouvrière de Russie, et surtout des exploits du Président Kim Il Sung, brillant leader de la révolution coréenne triomphante, pour conclure que le dirigeant de la classe ouvrière joue un rôle déterminant dans la lutte révolutionnaire: «II élabore l'idéologie révolutionnaire, à laquelle il sensibilise les masses populaires qu'il regroupe au sein des organisations révolutionnaires et guide vers la victoire, leur traçant des lignes stratégiques et des tactiques pertinentes.»

Le leader fait ainsi des masses populaires la force motrice de la révolution et les maîtres de leur propre destin. C'est donc, pour le peuple, un chef «providentiel». Kim Jong Il en déduit que le peuple lui doit loyauté et dévouement, qualités morales propres à la classe ouvrière et aux autres couches laborieuses et qui présupposent vénération illimitée et confiance totale dans le leader.

Ainsi, puisqu'il est le cerveau des masses, et non pas un homme ordinaire, il est faux et absurde de parler de «culte de la personnalité». Les communistes et les masses populaires doivent défendre fermement leur leader contre les attaques des

ennemis de classe de tout acabit et des révisionnistes, de la même manière que tout être humain tient à protéger son cerveau. Voilà ce que soutient Kim Jong Il.

Il va plus loin encore.

Si on veut poursuivre de génération en génération l'œuvre révolutionnaire entreprise par le leader, il faut choisir correctement son successeur.

Le courant révisionniste affecte un parti au pouvoir quand des renégats de la révolution s'emparent de la direction de l'Etat et du parti après la disparition du premier leader et imposent leur vision vicieuse aux masses. Dès lors, la révolution sombre et le parti dégénère, perdant de son caractère révolutionnaire. Il est donc d'une importance vitale pour le sort de la révolution de résoudre correctement le problème de la succession. C'est d'ailleurs la leçon de l'histoire, conclut-il.

Ainsi, l'élaboration de la théorie du leader et l'insistance sur la solution correcte du problème de la succession constituent le noyau du bilan du travail idéologique et théorique de Kim Jong Il au temps de ses études universitaires.

L'ECONOMIE POLITIQUE ET LA PHILOSOPHIE REVISEES A LA LUMIERE DES IDEES DU JUCHE

Kim Jong Il révise en profondeur, à la lumière de la pensée Juche, l'économie politique et en formule une nouvelle, conforme à la réalité de nos jours.

A l'époque, de nombreux problèmes théoriques restaient sans trouver de réponse conforme à la politique du Parti et à la réalité du pays. Quand ils traitaient de la révolution démocratique anti-impérialiste et antiféodale et de la période de transition du capitalisme au socialisme, les théoriciens s'empressaient de démontrer la nécessité de cette période et l'inéluctabilité de la dictature du prolétariat, oubliant d'évaluer à leur juste valeur la réforme agraire et la nationalisation des industries-clés. De même, quand il était question de l'industrialisation et de la coopérativisation agricole, ils soutenaient que la première devait absolument précéder la seconde. Tout cela montrait qu'ils raisonnaient en termes des théories antérieures, établies à la lumière des réalités des pays qui n'avaient pas besoin de passer par la révolution démocratique, anti-impérialiste et antiféodale pour entreprendre la révolution socialiste, théories fondées sur la vision matérialiste de l'histoire selon laquelle les rapports de production évoluent en fonction du développement des forces productives.

Kim Jong Il pénètre ces erreurs et en parle aux professeurs d'économie politique. Il leur conseille de mettre la révolution coréenne au centre de leurs

préoccupations. Même si l'on n'a pas réalisé l'industrialisation et que l'infrastructure technique soit faible, dit-il, on peut regrouper les exploitations individuelles dans des coopératives si la vie le réclame et qu'il existe des forces capables de l'assumer. Le Président Kim Il Sung a émis l'idée de transformer les formes de propriété avant la refonte technique de l'économie, car il a vu le facteur fondamental de cette entreprise dans la réalité de la vie des paysans et dans la présence de forces favorablement disposées à cette tâche plutôt que dans le développement des forces productives. Idée originale qui s'avère de portée universelle. D'ailleurs, le Président aborde toute chose partant du principe Juche qui demande de mettre l'homme au centre de toute préoccupation.

Du reste, le Président Kim Il Sung a demandé qu'on rédige un manuel d'économie politique adapté à la ligne du Parti en faveur de la promotion du rôle des masses, lorsqu'il présidait une réunion élargie du comité du Parti de l'usine de machines électriques de Tae-an. Mais les économistes, qui entendaient pour la première fois parler de telle chose, ne faisaient que tâtonner à l'aveuglette, sans trouver le moyen de s'exécuter.

Kim Jong Il comprend leur situation et lie conversation avec eux. Il leur explique qu'il s'agit d'une économie politique répondant aux exigences de la ligne du Parti favorable aux masses; en d'autres termes, une économie politique vouée à la promotion des intérêts des masses populaires et s'attachant à résoudre tout problème économique par la mobilisation de leurs forces et intelligence.

Cette idée, il l'expose dans sa thèse de fin d'études.

D'ordinaire, on se contente dans ce genre d'écrit de démontrer, avec à l'appui quelques faits puisés dans la réalité, la validité d'une notion ou d'un principe déjà traités dans le cours. Ses professeurs lui avaient d'ailleurs proposé d'analyser les lois de l'économie socialiste.

Mais Kim Jong Il repousse leur idée, car on a déjà beaucoup écrit là-dessus, ainsi que sur l'édification d'une économie nationale indépendante et la ligne fondamentale en matière de développement économique. Il choisit pour thème le discours prononcé par le Président Kim Il Sung lors de la conférence conjointe du personnel des organismes locaux du Parti et de l'économie de Changsong. Il entend traiter la place et le rôle qui reviennent à l'arrondissement dans l'édification du socialisme.

Il s'attelle au travail; il recueille une vaste documentation, revoit les ouvrages du Président consacrés à l'économie rurale et à l'industrie locale, multiplie les voyages d'étude un peu partout dans le pays pour recueillir des données vivantes. Il

dépouille les archives des organismes de l'économie du niveau central. Il passe en revue les théories économiques des auteurs du marxisme-léninisme et les politiques agricoles des autres pays socialistes.

Il réfléchit, analyse, confronte, pour définir la fonction de l'arrondissement dans la solution des problèmes posés par l'édification du socialisme et du communisme en milieu rural et élaborer le moyen de rehausser le statut et le rôle des masses populaires dans le développement du socialisme. Il termine enfin sa thèse et la soutient le 18 mars 1964 sous le titre de *La Place et le rôle de l'arrondissement dans l'édification du socialisme.*

La thèse comprend trois parties:

1. La nécessité d'établir des points d'appui locaux dans l'édification du socialisme;

2. L'arrondissement en tant qu'unité de développement de l'économie locale;

3. L'arrondissement en tant que pont entre villes et campagnes sur le plan économique.

Dans la première partie, il évoque la nécessité d'établir des points d'appui locaux. Il précise: «Pour réaliser la direction unitaire et synthétique du Parti et de l'Etat sur les campagnes, il est nécessaire d'établir des points d'appui locaux et de s'en servir efficacement, compte tenu des particularités des régions rurales.» Ces points d'appui doivent servir à communiquer rapidement la politique du Parti et du gouvernement aux campagnes, à faciliter la direction et la promotion de l'économie et de la culture locales, à relier la ville et la campagne dans les domaines politique, économique et culturel. Kim Jong Il démontre de façon éloquente que l'arrondissement est l'unité la mieux indiquée pour ces fonctions.

Dans la deuxième partie, il définit l'arrondissement comme unité de développement de l'économie locale et expose la manière d'étendre son rôle; dans la troisième, il présente l'arrondissement comme point de liaison économique entre la ville et la campagne et comme base d'approvisionnement au service de cette dernière et indique la façon d'accroître son rôle.

Enfin, il indique les perspectives d'extension continue de son rôle de point d'appui local et affirme qu'il vaudra comme tel dans un lointain avenir encore dans le cadre du socialisme et du communisme.

Tout en s'appliquant à l'étude de l'économie politique, Kim Jong Il ne s'en intéresse pas moins à la philosophie.

A l'époque, la philosophie était considérée comme une science sociale qui donne une vision générale du monde et étudie les lois générales de l'évolution de

la nature, de la société et de la pensée, sans, par conséquent, qu'on ait une idée correcte de sa mission.

Kim Jong Il ne tarde pas à s'en rendre compte. Il parcourt les ouvrages de philosophie des différentes époques et analyse des thèses de différentes écoles, avant d'arriver à cette conclusion: la philosophie patauge depuis des siècles sans connaître sa mission ni sa raison d'être au vrai sens du terme.

Au XIX^{e} siècle, les fondateurs du marxisme ont posé pour la première fois le rapport entre la matière et la conscience comme problème fondamental de la philosophie et défini la philosophie comme une science sociale qui donne une vision générale du monde et analyse les lois générales de l'évolution de la nature, de la société et de la pensée. Marx affirmait que la philosophie avait pour mission de transformer le monde, laissant entendre ainsi qu'elle est tenue de servir la révolution de la classe ouvrière. C'était une définition assez pertinente de la mission de la philosophie, envisagée dans son rapport avec la pratique.

Kim Jong Il analyse le mérite de la philosophie de l'époque passée et, surtout, étudie à fond la pensée philosophique du Président Kim Il Sung pour conclure: «La philosophie a pour mission d'indiquer à l'homme la façon de modeler son destin.»

D'après lui, si l'homme déploie des activités cognitives et pratiques, c'est pour atteindre un objectif précis. D'autre part, toute activité de l'homme ne peut aboutir que lorsqu'elle vise à modeler son destin. A ce point de vue, il est juste de dire que la philosophie a pour raison d'être d'éclairer l'homme sur la manière de façonner son destin, plutôt que de servir l'homme dans son activité pratique.

Ainsi, Kim Jong Il, ayant dépouillé le patrimoine de la pensée philosophique de l'humanité et en ayant établi le bilan, a précisé que la raison d'être de la philosophie consiste à aider l'être humain à modeler correctement son destin. C'est un des plus grands mérites de ses années estudiantines dans le domaine philosophique.

L'ANALYSE DE L'IMPERIALISME ET DU REVISIONNISME CONTEMPORAINS

Kim Jong Il dissèque l'impérialisme contemporain. Il l'envisage sous un jour nouveau, essentiellement sur les deux points suivants.

Le premier point concerne l'approche analytique de l'impérialisme. Lénine a défini l'impérialisme comme capitalisme monopoliste en l'envisageant par

rapport au capitalisme manufacturier, caractérisé par la libre concurrence et considérant le capital monopoleur comme sa base économique.

Or, Kim Jong Il soutient que l'impérialisme repose, de nos jours, non plus sur le capital monopoleur, mais sur un capitalisme monopoliste d'Etat, né du mariage du capital monopoleur et de l'appareil d'Etat.

L'autre point concerne les changements intervenus dans les rapports entre les pays impérialistes. Lénine disait, ayant en vue l'impérialisme des pays d'Europe de l'Ouest, dont l'Allemagne, que les pays impérialistes se trouvent articulés de manière juxtaposée et en contradiction, en conflit les uns avec les autres, se battant entre eux pour savoir qui l'emportera.

Or, Kim Jong Il relève la nécessité de les envisager dans leur ensemble, puisque, depuis la Seconde Guerre mondiale, ils se sont mis à se prêter la main et à s'allier sous la houlette de l'impérialisme étatsunien pour s'opposer aux forces révolutionnaires mondiales, et il remarque qu'ils se trouvent désormais articulés de manière pyramidale ayant à leur tête les Etats-Unis.

Fort du résultat de sa recherche poussée et de l'analyse de riches données, il entretient souvent les professeurs et les étudiants à ce sujet et en parle lors des colloques; il souligne la nécessité de riposter énergiquement au chantage nucléaire des Américains, relevant l'inéluctabilité de la ruine du système colonialiste des impérialistes. Il stigmatise l'impérialisme américain comme fauteur de guerre et d'agression, comme bastion du racisme et du colonialisme, qui se sert de l'anticommunisme comme arme idéologique. L'agression et le pillage sont dans la nature même de l'impérialisme.

Enfin, il publie le 15 janvier 1962 son essai intitulé *Des caractéristiques de l'impérialisme contemporain et de sa nature agressive,* où il analyse l'anatomie de l'impérialisme contemporain sous tous ses aspects, politique, économique et militaire. Il conclut:

«... L'impérialisme contemporain ne repose pas seulement sur la domination du capital monopoliste. Ce qui lui sert de bases politique et économique, c'est le capitalisme monopoliste d'Etat; il s'appuie, non plus sur l'ancien colonialisme, mais sur le néocolonialisme; il est articulé, non pas de manière juxtaposée, mais de façon pyramidale, ayant à sa tête l'impérialisme étatsunien. Incapable de s'étendre et de gagner en force, il décline à un rythme rapide et se débat désespérément.»

Il remarque que, depuis son apparition, l'impérialisme n'a cessé de se livrer à des agressions et au pillage, que, de nos jours, il a changé de méthodes

d'agression pour mettre en œuvre des tactiques à deux faces.

Kim Jong Il fustige aussi le révisionnisme contemporain qui, prétendant que l'impérialisme a changé de nature pour devenir «raisonnable» et inoffensif, abandonne la lutte contre celui-ci et déserte la révolution. Il faut donc, souligne-t-il, briser sans merci toutes ses manœuvres visant à embellir l'impérialisme et à répandre des illusions sur son compte.

Kim Jong Il dissèque le révisionnisme qui a émergé depuis peu dans le mouvement communiste international, pour en relever l'origine, la nature et la nocivité, et démontrer la validité de la politique de principe de notre Parti dans la lutte contre lui.

Il émet une mise en garde contre son danger, du fait que le courant révisionniste s'est emparé de la direction du parti et de l'Etat dans un grand pays qui a fait longtemps auparavant la révolution, impose sa politique révisionniste aux masses et porte atteinte au développement des rapports internationaux. C'est, pour parler métaphoriquement, comme une pêche corrompue qui contamine et altère, en été, les autres du même panier.

Parlant de l'origine du révisionnisme, il invite à redoubler de vigilance face au danger de son apparition éventuelle, étant donné les manœuvres des débris des classes exploiteuses renversées et la survivance des idées périmées, ainsi que la pression des impérialistes à laquelle peuvent céder certains éléments lâches.

Il remarque tout particulièrement, avec à l'appui des faits concrets, que les révisionnistes s'évertuent à démolir l'autorité et le prestige du leader dans l'intention de repousser sa direction sur la révolution et l'édification du pays et de renier son rôle dans les divers domaines de la vie sociale.

Ainsi, par la finesse de son analyse, la pertinence de ses raisonnements et la force de sa logique, il élucide brillamment les problèmes cruciaux qui préoccupent l'opinion mondiale et contribue énormément à la lutte de principe du Parti contre le révisionnisme.

6. AUX COTES DU LEADER LORS DE SES TOURNEES D'INSPECTION

Kim Jong Il accompagne souvent le Président Kim Il Sung dans ses multiples tournées d'inspection et l'assiste de son mieux.

A ses côtés, il prend la mesure de la situation des affaires du Parti, de l'éco-

nomie, de la culture, des forces armées. Sont à noter surtout ses activités à Changsong et à Sakju dans le Phyong-an du Nord ainsi que dans le Ryanggang.

Désireux de généraliser l'expérience de Changsong comme modèle de développement de l'économie locale et de l'amélioration des conditions de vie de la population dans les régions montagneuses, le Président Kim Il Sung prépare, sur les lieux, vers la fin de juillet 1962, une conférence conjointe des cadres des organismes locaux du Parti et de l'économie. Et Kim Jong Il visite à l'avance l'arrondissement de Sakju étant donné que cette visite fait partie du programme des participants à la réunion.

Suivant l'orientation tracée par le Président Kim Il Sung lors du plénum du Comité central du Parti de juin 1958 en faveur de la promotion parallèle de l'industrie centrale et de l'industrie locale, l'arrondissement de Sakju a élevé de nombreuses usines d'industrie locale, y compris une usine textile, une usine de traitement du maïs, et est parvenu à subvenir, par lui-même, aux besoins de sa population en articles d'usage courant et en produits alimentaires; il a développé une économie rurale diversifiée, en fonction de ses particularités de région montagneuse et accru constamment la production agricole, améliorant ainsi le niveau de vie de la population.

Kim Jong Il visite de nombreuses usines et coopératives agricoles du chef-lieu de l'arrondissement, malgré les chaleurs caniculaires, et se renseigne sur leur production, leur équipement, le niveau de qualification de leur personnel, les conditions de vie de la population du lieu. Il recueille des données et les analyse. De l'usine de traitement du maïs, il retient tout particulièrement l'effort qu'elle a déployé pour exécuter l'ordre du Président de produire de l'huile comestible par des moyens locaux : une équipe de travail chargée spécialement de cette tâche a été constituée et elle a réussi, élevant constamment le taux d'extraction d'huile, à répondre à la demande de la population.

Il consacre plusieurs jours à prendre connaissance des performances de l'économie locale de Sakju, puis rédige un essai intitulé *La pertinence de la politique du Parti pour le développement de l'économie locale,* qu'il présente au Président Kim Il Sung.

Il y soutient ce qui suit: premièrement, l'expérience de Sakju corrobore le bien-fondé de l'orientation du Parti en faveur du développement de l'industrie locale par la mobilisation des masses et la mise en œuvre des ressources locales; deuxièmement, il est rationnel de développer l'économie locale par arrondissement, point d'appui local de l'édification de la vie politique, économique et culturelle;

troisièmement, on peut subvenir aux besoins alimentaires de la population et aux besoins de l'industrie locale en matières premières en développant la production céréalière, l'élevage, la culture des légumes et des plantes à usage industriel en fonction des particularités de la région.

Cette thèse a contribué au travail du Président qui tenait à développer rapidement l'économie locale.

Dans les trois premières semaines d'août 1963, Kim Jong Il accompagne le Président dans le Hamgyong du Sud et dans le Ryanggang.

Il visite Pukchong, Toksong, puis Phungsan, où il s'informe, au grand magasin du chef-lieu, de l'approvisionnement de la population de la région montagneuse en sauce et pâte de soja qu'il goûte pour juger de leur qualité et informe le Président de leur médiocrité. Kim Il Sung prend aussitôt des mesures pour y remédier, déclarant que ce sont des ingrédients indispensables au régime alimentaire des Coréens.

Après avoir fait le tour de plusieurs endroits de la région rurale et des zones industrielles du Ryanggang, il se rend, en août 1963, en compagnie du Président, au mont Paektu.

Le regard sur le mont à l'aspect austère et majestueux, il dit que le Paektu, renommé comme mont ancestral de la Corée depuis l'antiquité, a gagné encore plus en éclat grâce à l'auguste nom du Président Kim Il Sung et à ses exploits.

De retour à Hyesan, il assiste au rassemblement consacré au 18^{e} anniversaire de la libération du pays à côté du Président Kim Il Sung.

En assistant ainsi les activités de celui-ci, Kim Jong Il a eu soin d'orienter correctement, sur les lieux, le fonctionnement de nombreux établissements de divers secteurs.

2

AVRIL 1964–JANVIER 1974

1. AU COMITE CENTRAL DU PARTI

Kim Jong Il intègre en avril 1964 le Comité central du Parti et commence ses activités dès le 19 juin.

Il considère sa nomination au Comité central, état-major de la révolution coréenne, sous la conduite directe du Président Kim Il Sung, comme un honneur suprême, et raffermit sa résolution de s'acquitter honorablement de sa nouvelle mission révolutionnaire.

Il déclare à ses collaborateurs qu'il se sent très honoré d'être affecté au Comité central et qu'il est prêt à relever le défi de cette nouvelle et importante mission, puis les invite tous à faire l'impossible pour servir loyalement le Parti, fondé et dirigé par le Président Kim Il Sung, en leur qualité de collaborateurs du Comité central, appelé à réaliser la pensée et les directives du Leader.

Soutenir loyalement le Président et continuer envers et contre tout l'œuvre révolutionnaire Juche pour l'achever magistralement, telle est la volonté immuable de Kim Jong Il.

Dès le début, il s'attache à définir l'essentiel des activités du Parti. A l'époque, il se révèle de nombreuses pratiques témoignant d'une incompréhension à cet égard. En l'occurrence, à moins de le définir clairement, le Parti ne peut remplir parfaitement son rôle dirigeant.

Kim Jong Il met en lumière la nature du Parti et donne une définition pertinente de l'essentiel de ses activités.

«Pour renforcer et développer notre Parti toujours comme Parti du camarade Kim Il Sung, il faut donner une direction pertinente à son travail, dit-il.

«Généraliser l'idéologie du Leader dans le Parti, voilà l'orientation fondamentale que le Parti doit suivre dans son travail et ses autres activités. Il faut maintenir cette ligne en permanence. Tout son travail et toutes ses activités doivent y être subordonnés. Il est primordial de suivre et de soutenir fidèlement le

Leader et d'appliquer à la lettre ses instructions.»

Puis, pour appliquer cette orientation fondamentale, il invite tous les départements et les collaborateurs du Comité central à prendre fermement position pour soutenir le Leader et exécuter ses instructions, ce qui doit être, selon lui, l'objectif principal de toutes leurs activités, à superviser et diriger les activités des organisations des échelons inférieurs à la lumière de ses directives. Il conduit aussi les organisations et les permanents du Parti du niveau central et local à s'en tenir fermement à cette orientation.

Grâce à son effort, un système de travail cohérent et une discipline rigoureuse sont établis dans le Parti, selon lesquels on transmet à temps à la base les instructions du Leader et on prend les mesures requises pour les exécuter ponctuellement. C'est ce qui a permis au Parti d'adapter son travail à la pensée et aux intentions du Leader et de préparer la généralisation de l'idéologie du Parti, balayant tous les courants d'idées malsaines.

2. POUR LA PROMOTION PARALLELE DE L'EDIFICATION ECONOMIQUE ET DU RENFORCEMENT DE LA DEFENSE NATIONALE

LE GRAND ESSOR DE LA REVOLUTION

Dès le début des années 1960, la situation se dégrade extrêmement dans la péninsule coréenne, et la Corée se voit obligée de partager son effort entre la construction économique et le renforcement de sa capacité défensive.

En octobre 1966, lors de la Conférence du Parti, le Président Kim Il Sung insiste une fois de plus sur cette nécessité, puis, l'année suivante, lors du 16e plénum du 4e Comité central, il propose de susciter un nouvel et grand essor.

Soutenant la volonté du Président, Kim Jong Il prend les mesures nécessaires pour hâter l'édification économique et renforcer la capacité de défense nationale et donner, par là même, un grand essor à l'édification du socialisme.

Il appelle le Parti à mobiliser, au moyen d'une motivation adéquate, tous ses membres et autres travailleurs pour appliquer cette ligne, puis, il part inspecter des entreprises importantes pour inviter leurs personnels à susciter un grand essor.

En juillet 1967, il accompagne le Président Kim Il Sung à l'aciérie de Kangson et dit aux cadres de l'usine que le Président est venu inviter les ouvriers de Kangson à réaliser les premiers l'essor de leur production et à faire honneur à leur titre de pionniers du mouvement des équipes de travail Chollima[6].

En août, il visite l'usine de construction mécanique de Ryongsong et exhorte son personnel à prendre la tête de la grande campagne d'effort. Il fait un tour dans l'atelier de presses et, devant la presse de forgeage de 3 000 tonnes, il s'enquiert des préparatifs faits pour la fabrication d'une presse de 6 000 tonnes. C'est le Président Kim Il Sung qui a chargé cette usine de fabriquer cette nouvelle presse, tirant parti de son expérience de la production de celle de 3 000 tonnes.

Kim Jong Il dit: «Les ouvriers de Ryongsong ont accompli de grands exploits en produisant un tour à plateau horizontal de 8 mètres et une presse de forgeage de 3 000 tonnes; ils sont doués de grandes capacités. Leur faisant confiance, le Président leur assigne toujours des tâches importantes; ils doivent donc réaliser cette tâche au plus tôt afin de mériter sa confiance.»

Il inspecte encore de nombreuses autres entreprises industrielles et fermes coopératives. Il veille avant tout à renforcer l'indépendance de l'industrie, en raffermissant son infrastructure technique, par la mécanisation, la semi-automatisation et l'automatisation de son processus de production et à mettre en valeur les avantages du système de travail de Tae-an.

Parallèlement, il multiplie les visites dans les campagnes, veille à une meilleure direction technique de la production agricole et à la mise en valeur des avantages du nouveau système de direction agricole axé sur le comité d'arrondissement pour la direction des fermes coopératives; il précise la manière d'accroître la production agricole, de développer l'économie rurale de façon diversifiée et d'impulser la révolution technique en milieu rural.

Grâce à sa direction pertinente, un grand essor se déclenche dans l'industrie, l'agriculture et les autres secteurs de l'économie nationale.

L'industrialisation socialiste se réalise, et la Corée rattrape son retard technique pour devenir un Etat socialiste industriel.

POUR FORTIFIER LE TERRITOIRE NATIONAL

Kim Jong Il travaille énergiquement à renforcer la capacité de défense du pays, en appliquant la ligne de promotion simultanée de l'édification économique et de la défense nationale.

Il se voue à mettre sur pied une solide autodéfense et accorde la priorité à faire de l'armée une armée d'élite, équipée d'armes modernes.

Il se penche de très près sur la constitution du personnel de commandement et sur la formation politique et technico-militaire de l'armée.

Il exhorte les militaires à maîtriser l'art du combat et la technique du tir, à développer une grande endurance physique; il définit les objectifs à atteindre dans l'entraînement par les diverses armées, armes et unités spéciales, tout en insistant pour qu'on tienne compte de l'expérience de la guerre de Corée, des conditions du pays et des exigences de la guerre moderne.

En visite à un escadron de l'aviation, il invite les aviateurs à intensifier l'exercice de vol, de sorte qu'ils puissent s'acquitter honorablement de toutes missions de combat en toutes circonstances. A une autre occasion, il s'entretient avec un officier politique de compagnie et affirme: «Un officier politique de compagnie est un révolutionnaire professionnel, chargé de la formation des soldats de sa compagnie; il doit faire d'eux des combattants fidèles au Leader et soutenir, par des moyens politiques, l'exécution des missions de combat; si la voix d'un commandant doit retentir toujours là où se trouvent les soldats, il en est de même d'un officier politique.»

A une compagnie d'artillerie de défense côtière, il dit: «L'artillerie côtière assume une mission importante dans notre pays à la longue ligne côtière; c'est surtout vrai pour cette compagnie, qui garde les abords du chemin menant à l'intérieur du pays, soit à Pyongyang. Elle doit toujours se tenir fin prête pour couler tout navire ennemi qui ose attaquer et briser ainsi toute tentative d'agression ennemie.»

Parallèlement, il veille attentivement à l'amélioration de la qualité des armements et guide l'industrie de guerre dans la production d'armes puissantes, adaptées aux conditions topographiques du pays et à la constitution physique des Coréens.

Il travaille tout aussi énergiquement à armer le peuple entier et à fortifier le territoire national à la lumière de l'expérience de Xiaowangqing.

En janvier 1967, il adresse une mise en garde aux cadres: «L'ennemi peut nous attaquer d'un moment à l'autre. Tenez-vous donc prêts à lui riposter immédiatement.» Et il cite des exemples tirés de l'histoire des guerres du monde.

Même un pays doté de forces armées puissantes peut s'écrouler comme un château de cartes s'il ne se tient pas sur le qui-vive face à l'ennemi et subit une attaque surprise.

Au contraire, si l'armée et le peuple combattent dans l'union, ils peuvent l'emporter sur un ennemi beaucoup plus puissant qu'eux.

La victoire de la bataille de défense de la base de guérilla de Xiaowangqing menée sous la conduite du Président Kim Il Sung au temps de la révolution antijaponaise en fournit une belle illustration. «Armer tout le peuple, fortifier tout le pays comme on l'a fait à cette époque-là, dit-il, telle est la volonté du Président, ainsi que la mienne.»

Il visite une unité de l'armée en position sur la côte ouest du pays et, insistant sur l'importance stratégique de la défense de cette côte, il définit la manière de la fortifier et d'accomplir les préparatifs de combat. Il en fait autant avec une autre unité de l'armée.

Il s'enquiert des préparatifs de combat de diverses unités en position sur le littoral est, suggère de fortifier leurs positions avec des armes et des obstacles de toutes sortes, de mettre en place un système de feu puissant en combinant diverses armes, de façon à pouvoir défendre de vastes régions avec peu d'effectifs.

Grâce à ces mesures, l'Armée populaire de Corée devient invincible, capable de combattre à un contre cent, et le pays tout entier, couvert d'un dense réseau d'ouvrages de défense, une forteresse imprenable. Le peuple coréen reste ferme sur ses positions révolutionnaires, bravant toutes les provocations étatsuniennes, comme lors de l'incident du *Pueblo*[7], vaisseau-espion armé des Etats-Unis, en janvier 1968 et de l'incident de l'*EC-121*[8] en avril 1969.

3. ASSISTANT LE PRESIDENT KIM IL SUNG DANS SES ACTIVITES EXTERIEURES

Dès les années 1960, les pays nouvellement indépendants d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine ont émergé comme des forces révolutionnaires puissantes sur la scène internationale.

Kim Jong Il s'implique à resserrer les relations avec eux.

En avril 1965, il accompagne le Président Kim Il Sung en visite en Indonésie à l'occasion du 10e anniversaire de la Conférence de Bandung.

Un programme serré attend le Président: dès le lendemain de son arrivée à Jakarta, il doit se rendre à Bandung à 200 km de la capitale pour assister à une cérémonie, puis, le jour suivant, aller assister aux festivités organisées au palais de Bogor, à 160 km de Bandung.

Soucieux de la sécurité du Président qui doit se rendre à Bandung, où prédominent les forces de droite, Kim Jong Il le devance en voiture, prend les dispositions requises sur les lieux et l'accueille lui-même à l'aéroport.

Le Président Sukarno, mis au fait, exprime son admiration: «Si le Président Kim Il Sung est un grand homme, dit-il, le jeune général ne l'est pas moins. Il a organisé l'escorte de son Président de manière impeccable.» Depuis, Sukarno veillera personnellement à la sécurité du Président Kim Il Sung.

Lorsque le Président Kim Il Sung lui en exprime sa reconnaissance, Sukarno dit: «C'est plutôt votre jeune général que vous devriez remercier.» Puis il lui demande quelles sont les fonctions officielles de Kim Jong Il.

Le Président Kim Il Sung répond, en éclatant de rire: «Il est mon aide de camp en chef et veille à ma sécurité; je me trouve entièrement sous son autorité.»

Le Président Kim Il Sung donne un banquet d'adieu en l'honneur du Président Sukarno le jour même où il a donné une conférence sous le titre *De l'édification du socialisme en République Populaire Démocratique de Corée et de la révolution sud-coréenne* à l'Académie indonésienne des sciences sociales Ali Archam. Au cours de cette réception, répondant aux questions posées par de hauts fonctionnaires indonésiens sur des problèmes majeurs relatifs au développement du mouvement non-aligné, Kim Jong Il affirme: «Le plus important est de renforcer l'unité de ce mouvement. Si les pays en développement s'unissent étroitement, ils peuvent assener des coups foudroyants aux impérialistes et sauvegarder leur dignité et leur souveraineté nationales, acquises au prix du sang; s'ils effectuent des échanges et collaborent entre eux dans les domaines économique et technique, ils peuvent briser le blocus économique que les impérialistes leur imposent et s'assurer une vie non moins aisée que les pays industriels.»

Pendant son séjour, Kim Jong Il s'entretient avec de nombreuses personnalités politiques et sociales indonésiennes et les éclaire sur le courant mondial, le bien-fondé et la vitalité du mouvement non-aligné. Lorsque le Président Kim Il Sung visite le jardin botanique de Bogor, célèbre pour son histoire de quelque 150 ans et sa richesse comptant plus de 10 000 espèces, Sukarno dit vouloir dénommer « kimilsunia » une fleur d'une beauté exquise cultivée par un botaniste, en l'honneur du leader le plus respecté du monde. La scène émeut profondément Kim Jong Il.

De retour au pays, Kim Jong Il s'entretient, le 9 mai 1965, avec des cadres du domaine des affaires extérieures et souligne la signification que revêt la visite du

Président Kim Il Sung en Indonésie et insiste pour qu'on resserre l'amitié et la solidarité avec d'autres pays.

Kim Jong Il veille à renforcer la solidarité avec les peuples des pays d'Asie en lutte contre les impérialistes et les Etats-Unis, notamment le Viêt-Nam, le Laos, le Cambodge, avec les pays arabes en lutte contre les Américains et les expansionnistes israéliens, avec les peuples d'Afrique en lutte pour la libération nationale, avec le peuple de Cuba et d'autres pays d'Amérique latine en lutte contre les Américains.

Grâce à ses activités énergiques, les relations extérieures de la Corée s'étendent de façon notoire.

4. UNE REVOLUTION DANS LE DOMAINE LITTERAIRE ET ARTISTIQUE

LA REVOLUTION AU CINEMA

Dès sa tendre enfance, Kim Jong Il manifeste un sens aigu du beau et une imagination fertile. Il perçoit toutes choses d'un œil d'artiste inné. Dès ses années scolaires, il émerveille les gens par ses poèmes et ses croquis souvent présentés à des expositions. Il a un don particulier pour la musique; il montre un doigté et une oreille musicale de virtuose.

Ses dispositions innées pour l'art se développent et s'enrichissent davantage grâce à ses lectures et à son étude passionnées d'œuvres littéraires et artistiques de divers pays et de différentes époques, ainsi qu'à sa participation à l'édification d'une littérature et d'arts adaptés à la ligne du Parti.

Dès les premiers temps de son activité au Comité central du Parti, il accorde une attention particulière à la littérature et aux arts.

Le 8 décembre 1964, le Président Kim Il Sung visite les Studios de cinéma de Corée, où se tient une réunion élargie du Comité politique du Comité central, et propose de produire un plus grand nombre de films aptes à contribuer à la formation à l'esprit révolutionnaire et à la conscience de classe. Le Comité politique charge Kim Jong Il de diriger le cinéma, pour y opérer un tournant.

Kim Jong Il décide d'effectuer une révolution dans le domaine littéraire et artistique pour créer des œuvres authentiquement coréennes, adaptées aux impératifs du temps et au goût des masses laborieuses.

En effet, il faut changer résolument de cap si l'on veut, par la littérature et les arts, contribuer à la formation des gens à l'école des idées du Juche, susciter leur enthousiasme, satisfaire à leurs besoins croissants en ce domaine.

Il le faut aussi pour relancer la littérature et les arts qui s'enlisent à l'époque, à l'échelle internationale, aux prises avec les courants d'idées et de cultures rétrogrades propagés par les impérialistes, ainsi qu'avec les manœuvres des révisionnistes qui clament le «libéralisme». En Corée aussi, la littérature et les arts traînent, sans parvenir à se mettre au diapason de la révolution en rapide progrès, affectés par les séquelles idéologiques des éléments antiparti et contre-révolutionnaires.

Face à cette situation, Kim Jong Il décide d'innover foncièrement dans la littérature et les arts. Il déclare: «Nous devons parer dans le domaine littéraire et artistique à l'influence des courants d'idées rétrogrades, contraires au courant de l'époque, et effectuer une révolution dans la création littéraire et artistique.»

A ces fins, il se penche en toute priorité sur la formation politico-idéologique des écrivains et des artistes à la lumière des idées du Juche. Pour les initier aux théories du Président Kim Il Sung en matière d'art, il suggère d'organiser régulièrement l'étude collective de ces idées à la place de l'ancienne séance de bilan des activités artistiques.

Parallèlement, il exhorte les écrivains et les artistes à s'endurcir dans le creuset des activités militantes, à améliorer leur formation révolutionnaire à travers leurs activités artistiques afin de se libérer des idées périmées et du mode de vie suranné.

Sur cette base, il déclenche une révolution dans la littérature et les arts en proposant de transposer à l'écran, au roman, à l'opéra et au théâtre, des œuvres du Président Kim Il Sung datant de l'époque de la lutte révolutionnaire antijaponaise.

Il choisit d'innover d'abord dans le cinéma.

Il met sur pied une équipe de création cinématographique, l'équipe Paektusan, et lui confie, en avril 1968, la tâche de porter à l'écran *Mer de sang*, pièce de théâtre écrite par le Président Kim Il Sung à l'époque de la lutte révolutionnaire antijaponaise.

Il précise la manière de procéder: il faut, selon lui, respecter l'œuvre originale, mais mettre pleinement en valeur les caractéristiques de l'art cinématographique. Il explique aux artistes l'intention de l'auteur, le contexte social de l'époque, la «semence», soit l'idée maîtresse de l'œuvre, ainsi que sa valeur

idéologico-éducative et sa qualité artistique. Loin de s'en tenir là, il va presque tous les jours aider les cinéastes et passe des nuits blanches avec eux à perfectionner le scénario et à réussir le découpage; il se préoccupe aussi de la musique du film pour en faire un chef-d'œuvre. Il se rend même sur le terrain du tournage pour diriger la mise en scène, le jeu des acteurs, la prise de vues, etc., veillant à la qualité de chaque séquence.

Lorsqu'on tourne une scène montrant les atrocités perpétrées par une troupe «punitive» japonaise, il veille au tournage, au milieu d'une épaisse fumée montant d'une cabane en flamme installée là comme décor. Il oriente ainsi le travail à plus de 120 reprises, soucieux de faire de ce film une réussite magistrale. Il en fera autant, lorsqu'on portera à l'écran *Le Destin d'un membre du corps d'autodéfense,* et le film sera tourné dans la province du Ryanggang en 40 jours.

Grâce à sa direction, un beau film sera également tiré de la pièce de théâtre *La Jeune Bouquetière,* lauréat du prix spécial et de la médaille de mention spéciale lors du 18e Festival international du film Karlovy Vary.

Kim Jong Il veille également sur la production de films consacrés à la réalité socialiste du pays et, grâce à son attention, en la seule année 1970, sont produits des dizaines de beaux films dans cette veine, dont *le Village florissant,* lauréat du Prix du Peuple.

Kim Jong Il synthétise ces réalisations et cette expérience dans son ouvrage *De l'art cinématographique,* qui, publié en avril 1973, contribue de façon importante au développement de la théorie de la littérature et des arts. L'œuvre comprend huit chapitres: *La vie et la littérature, Le film et le réalisateur, Le caractère et les acteurs. Les images et la prise de vue, L'image et les beaux-arts, La scène et la musique, L'art et la création, Le travail de création et sa direction.*

Il formule une théorie originale appelée science communiste de l'homme.

Elle élucide l'essence d'une littérature révolutionnaire acquise au concept Juche: «La science de l'homme que nous préconisons se propose de traiter du problème de l'émancipation, soit du problème de l'être humain souverain, pour contribuer à la transformation de la société selon la pensée Juche en incarnant le prototype de l'homme authentique de l'époque contemporaine. »

En effet, elle traite en principe du statut et de la dignité politique de l'homme et montre la voie de les améliorer, dépeignant le modèle de l'homme souverain. Elle présente comme héros des hommes issus du peuple et acquis aux idées communistes et décrit leur vie de manière réaliste en faisant un portrait type. Telles sont les caractéristiques de la science communiste de l'homme, qui diffère

totalement de l'ancienne science de l'homme, laquelle décrivait la vie simplement en mettant l'homme au centre de l'action.

Par ailleurs, l'idée de la semence émise par Kim Jong Il constitue le noyau de sa théorie de la création artistique. Par semence, il entend le noyau idéologique de l'œuvre ou le fond idéologique de la tranche de vie qui intéresse l'auteur, riche de sens et d'éléments de représentation. C'est le fond, le noyau de l'œuvre, qui unifie la tranche de vie, le sujet et l'idée maîtresse.

Il émet aussi l'idée de combat contre le temps à appliquer dans la production d'œuvres littéraires et artistiques. Selon lui, c'est un principe majeur à observer dans la création littéraire et artistique pour produire des œuvres de qualité en peu de temps en canalisant au maximum la conscience politique et l'enthousiasme créateur des écrivains et des artistes.

Il élucide de nombreux autres problèmes théoriques et pratiques posés par l'édification d'un art révolutionnaire conforme au concept Juche, à savoir le critère d'un chef-d'œuvre révolutionnaire, la nécessité et la manière d'associer la création littéraire et artistique au processus de formation révolutionnaire des écrivains et artistes, le moyen de mettre sur pied un système cohérent de création et de direction de la production artistique, et d'améliorer la réalisation, le jeu de l'acteur, la prise de vues, la musique et le décor.

CINQ OPERAS REVOLUTIONNAIRES DE TYPE NOUVEAU

Après la révolution au cinéma, Kim Jong Il s'attaque, dès septembre 1969, à remanier l'opéra.

L'opéra conventionnel s'était avéré incapable de rendre les pensées, les sentiments et les aspirations des Coréens. Cependant bon nombre d'artistes, prisonniers des idées périmées, hésitaient à adapter l'opéra à l'esthétique contemporaine. D'autres, appréciant sans réflexion tout ce qui vient de l'étranger, vouaient un culte à l'opéra européen, croyant que seule cette forme d'opéra a une valeur.

Briser le vieux moule de l'opéra classique et en créer un type nouveau était une nécessité brûlante qui ne devait souffrir aucun retard.

Kim Jong Il, qui a pénétré depuis déjà longtemps les insuffisances de l'opéra conventionnel et étudié le moyen de les combler, s'attelle à la tâche vers la fin de mars 1971, portant *Mer de sang* sur la scène.

Il faut, selon lui, élaborer une nouvelle forme d'opéra moderne et populaire, révolutionnaire par son contenu, nationale par sa forme, qui donnera en couplets toutes les parties chantées, sera dotée de chants d'accompagnement *pangchang*, intégrera la danse au drame et utilisera des décors réalistes et variés.

Il commence par veiller au perfectionnement du livret de l'opéra qui doit, insiste-t-il, rendre impeccablement les caractéristiques de l'œuvre originale. Puis, il incite tous les artistes, compositeurs, chanteurs, décorateurs, chorégraphes, chefs d'orchestre, réalisateurs, à travailler avec conviction à la création d'une nouvelle forme d'opéra.

Lui-même se concentre pour donner en couplets à mélodie douce et agréable toutes les parties chantées, y compris l'air et le récitatif, considérés jusque-là comme les moyens d'expression principaux de l'opéra. Un jour, il se rend au Grand Théâtre de Pyongyang, déclare aux artistes qui tâtonnent sans trouver d'expression adéquate, qu'il vient les aider et les inspirer. Chanter les dialogues est un jeu dépassé, dit-il, il faut les versifier sous forme de couplet, puis les mettre en musique. Et lui-même fait des retouches aux paroles, raffine la musique et, soucieux de leur qualité, invite des artistes à les chanter, des musiciens à les exécuter, pour en apprécier l'effet. Ainsi, grâce à son effort, les airs et récitatifs sont remplacés par des chants en couplets, nouvelle forme de musique d'opéra, apte à rendre le caractère et les mouvements de l'âme des personnages et à mettre bien en relief le drame.

Quant au *pangchang* ou chant d'accompagnement, qui rehausse remarquablement l'effet artistique de l'opéra, c'est une grande découverte, le fruit de sa recherche passionnée et créatrice. Il traduit admirablement l'univers intérieur des personnages, explique l'action sur scène, commente le contexte social et fait écho à l'époque donnée. Ainsi, il dépeint en profondeur et détail l'univers intérieur des personnages, impossible à rendre par leurs propres chants, et développe avec une liberté impressionnante la «semence», le thème et l'idée maîtresse.

Kim Jong Il fait aussi de la danse un moyen d'expression indispensable des pensées et des sentiments des personnages, moyen de description de leur vie, de développement du sujet et d'embellissement de la scène; il érige le décor en un élément important de l'art scénique en le faisant changer au rythme de l'action et de façon réaliste.

Ainsi, une nouvelle forme d'opéra, dotée de chants en couplets, de *pangchang*, de danses, de décors variés, a vu le jour en quatre mois seulement.

Le 17 juillet 1971, le Président Kim Il Sung assiste à la première de l'opéra

Mer de sang et en fait largement l'éloge, déclarant que c'est un opéra de facture totalement coréenne.

Kim Jong Il n'en reste pas là; il se lance dans la mise en scène d'autres opéras sur le modèle du précédent. Fort de l'expérience acquise, il guide la production de *La Jeune Bouquetière, Une Véritable Fille du Parti, Dis-le, toi, forêt! Le Chant des monts Kumgang*, qui voient le jour en un peu plus d'un an. Tirant parti de ces réalisations, Kim Jong Il relance les autres secteurs de l'art: littérature, musique, danse, beaux-arts, acrobatie, etc. Ainsi, le peuple coréen salue dans les années 1970 l'âge d'or de l'art Juche.

Des troupes artistiques coréennes à commencer par la troupe artistique Mansudae, la troupe d'opéra Phibada et d'autres, établies sur proposition de Kim Jong Il, et l'ensemble artistique de l'Armée populaire de Corée font des tournées à l'étranger avec pour répertoire les opéras *Mer de sang, La Jeune Bouquetière*, un ensemble de chants et de danses, etc., et suscitent l'admiration générale.

5. CONSCIENT DE SA HAUTE MISSION

Kim Jong Il se voue à donner au peuple, à l'occasion du 60e anniversaire du Président Kim Il Sung, une idée claire de la haute personnalité du Président et de ses exploits accomplis pour la patrie et le peuple, et à amener la population à continuer de génération en génération son œuvre révolutionnaire.

En août 1971, au mont Paektu, il affirme, évoquant la carrière pleine de vicissitudes du Président: «On ne connaît pas de dirigeant qui ait parcouru un chemin de lutte aussi ardu et aussi long que notre Président.

« Dans quelques mois, on célébrera son 60e anniversaire. C'est à nous maintenant d'achever l'œuvre révolutionnaire qu'il a entreprise.»

Et il invite le peuple à redoubler d'effort et décide d'ériger à Pyongyang une statue en bronze du Président. La statue doit, selon lui, ajouter au prestige du Président et transmettre sa noblesse d'âme à la postérité. Aussi convient-il de le représenter de manière irréprochable, de sorte que ressortent nettement sa haute personnalité de leader éminent et sa noblesse de père affectueux du peuple. Il faut mettre tout le soin possible à en faire une réussite. D'autre part, l'érection de la statue doit contribuer à fortifier la fidélité de tout un chacun envers lui.

Parallèlement, il fait réaménager le Musée de la révolution coréenne et le fait

garnir de davantage de documents montrant les activités du Président, ce sur des bases scientifiques. Il fait restaurer avec soin tous les anciens théâtres de combat et les hauts lieux de la révolution, établir un «Musée des activités révolutionnaires du camarade Kim Il Sung» dans chaque province comme centre d'enseignement de l'idéologie du Parti.

Il propose l'institution de l'ordre Kim Il Sung, du prix Kim Il Sung, la remise d'une montre portant au cadran l'autographe du Président comme distinction honorifique et le port de l'insigne à l'effigie du Président. Toujours sur sa proposition, un hymne, *Bonne santé et longue vie au Leader,* est dédié au Président tandis que diverses festivités sont organisées, distribution des cadeaux du Président à tous les élèves et enfants du pays, rassemblements commémoratifs, conférences, séminaires, festivals artistiques, soirées, mouvements d'ensemble, etc., de sorte que la liesse règne dans le pays.

Kim Jong Il invite, à cette occasion, les jeunes chefs militaires issus de la nouvelle génération à renouveler leur engagement à continuer fermement l'œuvre révolutionnaire Juche.

Peu après le 15 avril, informant le Président des préparatifs de commémoration de la fondation de l'Armée révolutionnaire populaire coréenne, il lui fait savoir que les vétérans de la révolution antijaponaise souhaitent venir le voir à cette occasion. «Si vous voulez les recevoir, dit-il, je vous prie de faire venir également les jeunes chefs d'armée et d'arme.»

Le Président Kim Il Sung acquiesce volontiers. Il dit: «En effet, submergé de travail, je n'ai pas eu jusqu'ici le temps de les voir souvent. Aujourd'hui, je veux leur consacrer toute ma journée, ainsi qu'aux jeunes chefs de l'armée.» Ainsi, ce jour-là, ces derniers participent à la réception présidentielle. Kim Jong Il accompagne le Président à Mangyongdae avec eux.

Entré dans la cour de sa maison natale, le Président évoque un à un ses compagnons d'armes tombés au champ d'honneur. Plein de regret, il dit: «Nous avons perdu beaucoup de valeureux camarades; ils nous ont quittés trop tôt.» Puis, s'adressant aux anciens combattants antijaponais, il continue: «Nous devons mener à bonne fin la révolution et former correctement la relève de notre combat, ne serait-ce que pour honorer la mémoire de nos compagnons disparus.»

Le Président Kim Il Sung témoigne une confiance illimitée aux jeunes généraux: «Désormais, c'est à la nouvelle génération de continuer la révolution que nous avons entreprise il y a plus de 40 ans. Vous devez nous relever pour la mener à bonne fin.»

Kim Jong Il leur dit à son tour: «Nous devons achever à tout prix l'œuvre révolutionnaire Juche pour mériter la confiance insigne du Président. Nous devons le soutenir loyalement et lui rester à jamais fidèles comme l'ont fait les combattants de la révolution antijaponaise.»

Plus tard, vers la fin de mai, il se rend au mont Paektu. Dominant le panorama, il déclare: «Vivons et combattons, nous inspirant toujours de l'esprit du Paektu, voilà l'engagement que je réitère aujourd'hui au mont Paektu, voilà le conseil que je veux vous donner.»

Ce propos traduit sa volonté de perpétuer les traditions révolutionnaires du Parti et de continuer à travers les générations l'œuvre Juche entreprise par le Président Kim Il Sung au mont Paektu.

6. POUR EXECUTER LES TROIS TACHES DE LA REVOLUTION TECHNIQUE

Kim Jong Il impulse l'exécution des trois tâches de la révolution technique proposées lors du V^{e} Congrès du Parti. Elles consistent à diminuer l'écart entre le travail difficile et le travail aisé, réduire le décalage entre le travail industriel et le travail agricole et libérer les femmes des charges ménagères.

Il veille en toute priorité à diminuer l'écart entre le travail difficile et le travail aisé: il propose d'automatiser le processus de production dans les secteurs où le travail est pénible et prend les mesures requises.

En janvier 1973, il prononce devant les cadres du Comité central du Parti un discours intitulé *Automatisons le processus de production pour libérer les travailleurs du travail fatigant*. Il propose d'aménager l'usine sidérurgique de Hwanghae comme modèle d'automatisation, puis de généraliser l'expérience dans tous les secteurs de l'économie nationale.

«Certes, c'est pour nous, dit-il, un terrain tout à fait nouveau et inexploré. Mais nous devons réussir à tout prix, par nos propres efforts. L'équipement de notre fabrication peut être moins bon que celui des pays industrialisés depuis longtemps. Cependant, nous devons nous attaquer à la tâche avec la conviction que nous pourrons nous aussi fabriquer de l'équipement performant par un mouvement populaire d'innovation technique. C'est l'essentiel.»

Il envoie un groupe de reporters de la radio centrale et une équipe d'animateurs artistiques sur les lieux pour inciter les ouvriers à innover.

L'automatisation progresse et un système de contrôle télévisé et de commande radio s'installe dans l'atelier d'acier, puis dans l'atelier de triage, ensuite dans l'atelier «14 Mai», suivi de l'atelier du four à coke et de celui d'agglomération. Ainsi, un peu plus d'un an après, toutes ses opérations majeures sont rénovées.

Par la suite, Kim Jong Il organise un cours de méthode à l'intention des cadres des entreprises importantes du pays pour généraliser cette expérience. La flamme de l'automatisation gagne rapidement toutes les entreprises industrielles et une ère nouvelle s'ouvre en Corée.

La mécanisation générale de l'économie rurale s'impose pour réduire le décalage entre le travail industriel et le travail agricole.

Kim Jong Il choisit d'aménager la commune de Chongsan comme modèle, puis de généraliser l'expérience. Il y envoie quantité de machines agricoles performantes chaque fois qu'on en produit de nouvelles, lui fournit une importante assistance matérielle et technique et un supplément de main-d'œuvre; il s'y rend à plusieurs reprises pour étudier la situation et résoudre les problèmes en suspens. En mai 1971, en visite dans cette commune, il invite les cadres locaux à aménager leur commune comme un modèle de révolution technique en milieu rural et d'édification des campagnes.

Puis, il appelle d'autres régions et communes à suivre l'exemple. Une nuit, au début de mars 1972, il arrive, au cours de sa tournée d'inspection, à la commune de Yangdong, arrondissement d'Unpha, province du Hwanghae du Nord, et rencontre des tractoristes; il lie aimablement conversation avec eux et dit: «Le Parti entend mécaniser l'ensemble des travaux agricoles et généraliser l'emploi des procédés chimiques, et une mission très importante vous incombe dans cette perspective. Vous devez en être nettement conscients et prendre la tête de la révolution technique dans les campagnes.»

Il visite la commune de Ryong-o, la commune de Tongrim dans l'arrondissement de Mundok, province du Phyong-an du Sud, la ferme d'Etat N° 5 dans l'arrondissement de Taehongdan, province du Ryanggang, et plusieurs fermes coopératives dans les arrondissements de Sinchon et de Samchon, province du Hwanghae du Sud, pour pousser de l'avant la mécanisation des travaux agricoles et l'emploi des procédés chimiques.

Il veille à fournir aux campagnes un plus grand nombre de tracteurs, de camions, de machines agricoles modernes. Il prend les mesures nécessaires, à ces fins, pour moderniser l'usine de tracteurs Kumsong, le combinat de camions «Sungri» et aménager dans chaque province un centre de production et de

réparation de machines agricoles. Grâce à son attention, diverses machines agricoles sont produites et fournies aux campagnes et le niveau d'équipement technique de l'agriculture s'élève sensiblement: une large perspective s'ouvre à la mécanisation générale de l'agriculture.

Kim Jong Il se penche aussi sur l'accroissement de la production d'ustensiles de ménage et la production industrielle de denrées alimentaires afin de libérer les femmes des charges ménagères.

Ainsi, les trois tâches de la révolution technique que le Président Kim Il Sung a proposées sont en voie d'exécution.

7. POUR DONNER UN TOUR NOUVEAU AU TRAVAIL DU PARTI

Au début des années 1970, la révolution coréenne en rapide progrès exige du Parti qu'il innove dans son travail pour renforcer son organisation et son idéologie, étendre son rôle dirigeant et intensifier sa direction de la révolution et du développement du pays.

Kim Jong Il s'y voue pour redonner vie à la méthode de travail traditionnelle du Parti mise au point par le Président Kim Il Sung à l'époque de la Lutte révolutionnaire contre les Japonais.

Il commence par combattre la vieille méthode formaliste qui affecte encore le travail idéologique du Parti, l'empêchant d'obtenir l'effet escompté dans le travail à l'égard des masses, pour donner un tour nouveau à ce travail.

Au début de 1973, le Président Kim Il Sung a inspecté bon nombre de fermes coopératives dans plusieurs régions, notamment dans les arrondissements de Mundok, Kaechon, Pakchon, et exprimé son inquiétude face aux insuffisances révélées dans le travail idéologique qui, coupé de la réalité, donnait dans le formalisme. Il faut y remédier sans tarder et adapter le travail idéologique à la réalité en pleine mutation.

Kim Jong Il décide de briser le vieux moule formaliste du travail idéologique et de le redresser de manière révolutionnaire. En mars 1973, il propose de changer le nom des diverses séances d'étude pour les appeler désormais «séances d'étude des idées révolutionnaires du camarade Kim Il Sung», de recompiler à la lumière de la réalité nouvelle « les tableaux de la carrière révolutionnaire du camarade Kim Il Sung, grand Leader».

Puis, pour améliorer le style d'étude des membres du Parti et des autres travailleurs, il invite les hommes de lettres et les artistes à emprunter les premiers la méthode d'étude à questions-réponses, élaborée au temps de la Lutte révolutionnaire contre les Japonais par le Président Kim Il Sung.

Ainsi, un premier concours national d'étude des artistes a lieu en 1973, et l'expérience, favorablement appréciée, se généralise en novembre dans tout le pays.

Kim Jong Il met au point et généralise une nouvelle forme de promotion de la production de nature à exalter la conscience de l'homme dans l'exécution des tâches économiques.

Soucieux de développer rapidement l'industrie extractive dont se préoccupe le Président Kim Il Sung, il constitue des équipes de promotion de la production, avec des permanents du Parti, des fonctionnaires des organismes économiques, des hommes de la presse, des artistes et les envoie aux houillères et autres mines importantes.

Puis, tirant parti de leur expérience, il suggère de déployer d'intenses activités de promotion à l'usine de tracteurs Kumsong et au combinat de camions «Sungri», ce qui aboutit à la création d'un modèle en ce domaine. La pertinence de ce genre d'activité étant ainsi confirmée par la vie, il organise des troupes d'animation artistique, des équipes de radio-reporters, des troupes d'animation artistique mobiles aux niveaux central et provincial ainsi que dans les entreprises importantes, de façon à pouvoir mener régulièrement les activités de promotion.

Par ailleurs, Kim Jong Il remanie le système et la méthode de travail du Parti. Il révise et redéfinit les fonctions des départements et services des comités du Parti à la lumière des impératifs de la situation et invite tous les permanents à œuvrer strictement selon les nouvelles attributions. Il remanie le système de direction des organisations des échelons inférieurs, condamne le style de travail de l'administration et demande qu'on accorde la priorité à la motivation, pour axer ainsi le travail du Parti sur la formation de l'homme.

Grâce à son dynamisme, le travail du Parti rompt définitivement avec la vieille méthode pour s'engager dans la bonne voie.

3

FEVRIER 1974–SEPTEMBRE 1980

1. DIGNE SUCCESSEUR

En février 1974, Kim Jong Il se voit désigné comme successeur du Président Kim Il Sung selon la volonté unanime du Parti et du peuple et en réponse aux exigences de l'époque et de la révolution.

Assurer la lignée de l'œuvre Juche était une exigence brûlante de la révolution coréenne dans les années 1970.

Le Parti et le peuple travaillaient intensément à hâter la victoire complète du socialisme, suivant les orientations définies lors du V[e] Congrès du Parti, tandis que l'œuvre Juche accédait à un palier nouveau, intensifiant la lutte pour le socialisme et le communisme. Entre-temps, une génération venait remplacer une autre et les jeunes nés après la libération du pays assumaient un rôle de plus en plus important dans la lutte révolutionnaire et le développement du pays.

En effet, cette génération était appelée à continuer l'œuvre Juche entreprise et développée par les générations antérieures sous la direction du Président Kim Il Sung.

En février 1974, le 8[e] plénum du 5[e] Comité central du Parti du travail de Corée propose dix objectifs à long terme de l'édification économique du socialisme et délibère du choix d'un successeur à la direction du Parti.

Kim Il[9], O Jin U[10], Rim Chun Chu[11] et d'autres membres du Comité politique et secrétaires du Comité central proposent, faisant écho à la voix unanime des membres du Parti et du peuple, de porter Kim Jong Il à la direction du Parti. «Les multiples et vastes tâches que doit affronter le Parti exigent qu'il renforce sa direction sur la révolution et le développement du pays, disent-ils, il convient donc de confier à Kim Jong Il la direction du Parti et de l'assister de notre mieux pour mener à bien les diverses affaires du pays.»

Kim Jong Il était d'abord collaborateur sans titre au CC, puis chef de service et chef adjoint de département dès septembre 1970, chef de département à partir

de juillet 1973, secrétaire depuis septembre de la même année; élu en octobre 1972 membre du CC, il a apporté une éminente contribution au développement du Parti.

Il considère la fidélité au Leader comme une qualité essentielle d'un révolutionnaire acquis au concept Juche et prêche d'exemple.

Il déploie une intense activité pour élaborer des idées et des théories originales, propres à soutenir et à enrichir la pensée révolutionnaire du Président. D'autre part, assistant le Président Kim Il Sung dans ses activités, il atteint un art consommé de la direction et met au point des méthodes et un style de travail révolutionnaires et populaires. Il a hérité de la noblesse du Président, qui consacre le meilleur de lui-même au bien-être du peuple. Il travaille énergiquement à soutenir la direction unitaire du Président, à raffermir l'unité et la cohésion du Parti, à améliorer sa façon de travailler.

Favorable aux Trois révolutions, il veille à intensifier la direction du Parti sur l'édification de l'économie, à raffermir les forces armées, pour accroître ainsi le potentiel économique du pays et sa capacité de défense. Il guide avec brio l'édification de la culture socialiste.

Il oriente avec sagesse l'effort de réunification du pays et contribue de façon remarquable à accélérer la victoire de la révolution à l'échelle nationale.

Ses exploits éclatants, son art consommé de la direction et sa noblesse lui valent le respect et la confiance absolus du peuple coréen.

Le peuple admire sa haute personnalité et l'appelle «notre respecté Dirigeant», «notre Dirigeant éminent», «notre cher Dirigeant», lui dédie des hymnes, lui prête serment de fidélité sous le mot d'ordre: «Soyons des gardes du corps, troupe de choc loyale de notre cher Dirigeant Kim Jong Il!» Le Comité central du Parti reçoit des lettres demandant de l'élire successeur du Leader et exprimant la détermination populaire de lutter pour achever sous sa direction l'œuvre Juche entamée par le Président Kim Il Sung.

Conformément à ce souhait du Parti et du peuple, le plénum du Comité central élit Kim Jong Il au Comité politique du Comité central et le désigne comme successeur du Leader.

Il s'agit là de la réalisation de la volonté unanime des Coréens et de l'aboutissement logique du développement du Parti et de la révolution, soit de la volonté inéluctable de l'histoire.

Ce jour-là, lors d'une séance du présidium du Comité politique du Comité central, le Président Kim Il Sung dit: «Tous les participants au plénum ont

proposé le Secrétaire Kim Jong Il à la direction du Parti au profit de l'achèvement de l'œuvre Juche. Je partage leur opinion.

«Leur idée est la mienne.

«Je suis de votre avis.»

Kim Jong Il remercie ses collaborateurs qui le félicitent et dit: «Je ne suis qu'un soldat du Leader, appelé à lutter pour mener à bien l'œuvre révolutionnaire qu'il a entreprise. Nous devons le soutenir toujours loyalement et travailler mieux.»

Ainsi, une heureuse solution est apportée au problème de la succession en Corée pour continuer de génération en génération l'œuvre révolutionnaire Juche.

2. POUR DEVELOPPER LA SOCIETE SELON LES IDEES DU JUCHE

LA DECLARATION DE FEVRIER

Kim Jong Il définit la pensée du Président Kim Il Sung comme idéologie du Parti et déclare que remodeler la société sur cette pensée constitue le programme suprême du Parti.

Il passe en revue l'évolution de la pensée de la classe ouvrière et met en lumière l'originalité de la pensée du Président Kim Il Sung, puis, compte tenu de l'expérience de la lutte antifractionnelle, décide de remodeler la société sur cette pensée.

Où qu'il soit, dans son bureau ou en tournée d'inspection, il réfléchit intensément à la manière de définir la pensée du Leader.

En septembre 1971, il inspecte la province du Ryanggang. De jour, il discute avec les cadres de la capitale et du lieu des affaires pressantes et, de nuit, il écrit et réfléchit.

Il y consacre même les rares moments de repos qui se présentent.

Un jour, en visite à Mupho par où était passé le Président Kim Il Sung, il se rend au barrage N° 7 pour se distraire un moment en pêchant à la ligne. Cependant, une canne à pêche à la main, il se plonge aussitôt dans une méditation. Il ne revient à la réalité qu'à l'approche d'un de ses hommes. Le regard perdu sur le mont Paektu, il dit: «Nous allons célébrer sous peu le 60^{e} anniversaire du Président. Sa pensée Juche captive le cœur de centaines de millions d'hommes de par le monde. Cependant, nous ne sommes pas encore parvenus à la définir

comme idéologie directrice de notre temps. Le fleuve Tuman coulera éternellement. De même, sa pensée rayonnera à jamais, jusque dans la société communiste, en tant qu'idéologie directrice de l'humanité progressiste.»

Il le répète en toutes occasions; lors des réunions du personnel du département de la propagande et de l'animation du Comité central, il affirme que la pensée du Président Kim Il Sung, fondée sur le principe philosophique Juche, constitue l'idéologie directrice de l'époque de l'indépendance, et exprime sa détermination de la définir.

Enfin, le 19 février 1974, lors du cours national pour les propagandistes du Parti, il définit la pensée du Président Kim Il Sung et proclame la transformation de toute la société selon les idées du Juche, programme suprême du Parti.

Transformer ou modeler la société sur la pensée Juche signifie se guider sur cette pensée pour mener à bien la révolution et l'édification du communisme.

Il s'agit là de la déclaration de la volonté du Parti d'achever magistralement envers et contre tout l'œuvre Juche.

POUR DONNER UN TOUR NOUVEAU AU TRAVAIL IDEOLOGIQUE DU PARTI

Kim Jong Il veille à améliorer et à intensifier le travail idéologique du Parti, en accord avec les exigences du développement de la société sur la pensée Juche.

En février 1974, lors du cours national pour les propagandistes du Parti, il déclare que le travail idéologique du Parti a pour mission fondamentale de généraliser les idées du Juche dans la société, afin de la remodeler selon les exigences de cette pensée.

Et voici les tâches majeures: renforcer l'enseignement de l'idéologie du Parti et l'éducation à l'esprit révolutionnaire, intensifier la propagande et l'animation en faveur de l'édification du socialisme, bannir le style formaliste du travail idéologique du Parti pour lui donner un tour nouveau. Et il prend des mesures ad hoc.

Avant tout, il se penche de près sur l'enseignement de l'idéologie du Parti et l'éducation à l'esprit révolutionnaire.

Il fait imprimer à grand tirage les ouvrages du Président, soit les *Œuvres de Kim Il Sung*, pour permettre au grand public de les étudier, intensifier l'enseignement des traditions révolutionnaires et des exploits du Président et du Parti.

Il veille aussi à l'éducation révolutionnaire et au raffermissement de la conscience de classe pour amener le peuple à s'aligner sur les positions de la classe ouvrière, à adopter une vision correcte du monde de façon à pouvoir mener à bien la révolution et l'édification du socialisme.

D'après lui, impulser l'édification de l'économie au moyen d'un travail idéologique prioritaire constitue l'orientation invariable du Parti; il convient d'inciter les gens, par des activités de propagande et d'animation énergiques, à mener un combat contre le temps pour exécuter au mieux et au plus tôt les tâches qui leur sont imparties.

Mode d'activité principal dans l'édification du socialisme, ce combat consiste à mettre en œuvre toutes les forces pour obtenir le maximum de succès dans le moins de temps possible, tant sur le plan qualitatif que sur le plan quantitatif.

Kim Jong Il invite à balayer tout ce qui fait obstacle à ce combat par le truchement de la critique et à réaliser des innovations incessantes pour faire aboutir fructueusement la vaste campagne d'effort déployée pour l'édification du socialisme.

C'est, d'après lui, au moyen de la critique que l'on doit modifier les mentalités, le mode d'activité, la méthode et le style de travail.

Soucieux de libérer les propagandistes du Parti de la routine formaliste, Kim Jong Il les incite à faire leurs les méthodes de travail révolutionnaires et le style de travail populaire.

En visite à une exposition sur les Trois révolutions ouverte à Pyongyang, il s'arrête devant un vieux sac qu'un collaborateur d'un comité d'arrondissement du Parti portait lorsqu'il se rendait à la base pour éduquer les gens; le sac contient des ouvrages du Président Kim Il Sung, des souvenirs d'anciens partisans antijaponais, des livres d'explication de la politique du Parti et d'agrotechnique, des couleurs d'aquarelle, un harmonica, etc. Kim Jong Il loue le maître du sac d'avoir deviné l'intention du Parti et dit de généraliser son exemple, ce qui apporte des résultats fructueux.

Il descend à la base pour créer un modèle de travail idéologique du Parti. En tournée d'inspection, en septembre 1974, dans la province du Kangwon, il invite les cadres de la région à intensifier l'enseignement de l'idéologie et des traditions révolutionnaires du Parti et à fortifier la conscience de classe des habitants, puis fait généraliser leur expérience.

Il suggère des formes et des méthodes variées et performantes de propagande, y compris la conférence, pour pousser les hommes à participer dans

l'enthousiasme à la révolution et au développement du pays. Il émet l'idée de conférence sur bande magnétique en vue de faire connaître de façon encore plus impressionnante les mérites du Leader et du Parti. Au début d'avril 1974, à l'approche de l'anniversaire du Président, il prend soin d'examiner lui-même les textes enregistrés et précise la manière d'en améliorer la diction et la musique d'accompagnement.

Il veille à développer la presse, la littérature et les arts, les considérant comme des moyens de formation efficaces, comme des armes idéologiques puissantes au service du Parti.

En février 1974, il émet l'idée d'effectuer une révolution dans la rédaction des éditoriaux, dans l'édition des journaux, dans l'information et la publication, de sorte que les médias puissent mieux s'acquitter de leur mission en contribuant au progrès social sur la pensée Juche.

Il fait aussi intensifier la distribution et la vulgarisation d'œuvres littéraires et artistiques révolutionnaires pour aider les gens à saisir correctement le sens de la lutte et de la vie, à travailler de façon révolutionnaire à l'exemple de leurs héros.

Grâce à sa direction pertinente, le moule formaliste se brise et un nouveau tournant marque le travail idéologique du Parti.

POUR LE RENFORCEMENT DU PARTI SELON LES IDEES DU JUCHE

Kim Jong Il considère le renforcement du Parti sur la pensée Juche comme le facteur principal du progrès de la société, et dirige de façon énergique cette entreprise.

Décidé à donner un tour nouveau au travail du Parti, il suggère l'organisation de cours spéciaux à l'intention des permanents du Parti chargés de l'organisation et veille aux préparatifs, dont la rédaction des plans.

Il propose d'y inclure des problèmes d'actualité pour aider les participants à maîtriser la théorie du travail du Parti, et en choisit lui-même quelques-uns.

De plus, il définit la manière de rédiger les textes, de développer les thèmes et indique le style et la tournure des phrases à employer.

Il exhorte les conférenciers à développer les thèmes sous un jour nouveau, selon leurs propres convictions, sans recourir aux matériaux didactiques existants. Il relève les points à souligner, puis, quand les textes sont achevés, il les réexamine et fait les dernières retouches.

Révisant, entre autres, le texte «De la directive du Comité central de porter le niveau de tous les adhérents à celui des cadres», il précise: «C'est une entreprise importante et glorieuse destinée à former tous les membres du Parti et les autres travailleurs en soldats totalement dévoués au Leader, à faire de notre Parti un parti Juche indéfectible.»

Il souligne que c'est une exigence pressante du développement de la révolution et du Parti et en expose le contenu si clairement que le texte s'en trouve incroyablement amélioré: l'essentiel dans chaque partie et paragraphe étant mis en relief, les parties floues, ambiguës, incorrectes ou diffuses sont remaniées ou supprimées. Ainsi, la rédaction du cours est achevée avec succès, axée sur sa théorie de l'édification du Parti.

Kim Jong Il fait aussi modifier l'envergure, la durée et la forme du recyclage.

Enfin, un recyclage de forme nouvelle a lieu à Pyongyang, du début de juillet au début d'août 1974.

Le 2 août 1974, lors de cet enseignement, Kim Jong Il propose de renforcer le Parti sur la base de la pensée Juche, c'est-à-dire de faire de tous les membres du Parti des combattants d'élite acquis aux idées du Juche, de développer le Parti et d'adapter ses activités à la pensée, à la théorie et à la méthode mises au point par le Leader.

Kim Jong Il relève, à cette fin, la nécessité d'implanter une idéologie unique au sein du Parti, soit la pensée du Leader.

Il précise la manière de raffermir le Parti et les rangs des révolutionnaires, d'intensifier sa direction de l'édification économique du socialisme et d'améliorer son système et son style de travail.

Grâce à sa direction, le PTC accède à un stade supérieur de son développement et un nouveau tournant s'opère dans ses activités.

Kim Jong Il travaille à renforcer la direction du Parti sur tous les secteurs de la révolution et de l'édification nationale.

En avril 1979, parlant devant les responsables du département de l'organisation et de la direction et du département de la propagande et de l'animation du Comité central, il expose la façon d'améliorer le système de direction du Parti pour intensifier la direction, accroître la combativité et les fonctions des organisations du Parti dans tous les secteurs.

3. GRAND MAITRE DE LA CREATION ET DE LA CONSTRUCTION

LA «BATAILLE DE 70 JOURS»

En février 1974, le 8e plénum du Comité central issu du Ve Congrès propose d'entreprendre une grande campagne d'effort pour accélérer l'édification du socialisme et exécuter le plan sexennal avant terme.

Ainsi, l'an 1974 marque le début de la grande marche du peuple coréen pour l'édification du socialisme, soit pour l'exécution du plan sexennal. L'exécution du plan de 1974 va décider de l'issue du plan sexennal, permettant de porter l'édification du socialisme à un nouveau palier. Or, ce plan traîne en longueur.

Face à cette situation, Kim Jong Il propose au Président Kim Il Sung de redresser la situation par la mobilisation générale du Parti, et s'en charge.

Le 9 octobre 1974, il prononce devant les responsables du Comité central du Parti et du Conseil d'administration, ainsi que les secrétaires en chef des comités provinciaux, le discours: *Que tout le Parti se mobilise pour livrer une bataille de 70 jours.*

Dans son discours, il précise le but et les tâches de cette campagne ainsi que les moyens de la réussir.

Puis, il élabore des plans d'action minutieux, envoie des groupes d'orientation un peu partout. Aussitôt, des rassemblements de mobilisation se tiennent dans la capitale, dans les provinces, les villes et les arrondissements, et la bataille s'engage dès le 21 octobre.

Kim Jong Il exhorte les cadres à se rendre sur les lieux de production comme le faisaient jadis les partisans antijaponais, pour se mêler à la masse des producteurs, entreprendre un travail de motivation approprié mettant en œuvre tous les moyens et formes de propagande et d'animation en faveur de l'accroissement de la production. Ainsi, de nombreux cadres du niveau central et local et des troupes artistiques se rendent sur les lieux de production pour encourager et stimuler les travailleurs.

D'autre part, Kim Jong Il déclare la guerre à l'égocentrisme, la finasserie, la passivité et d'autres tendances rétrogrades pour amorcer un changement radical dans la mentalité et le mode d'activité des cadres, et accroître rapidement la production.

Il définit l'industrie d'extraction, les transports et l'exportation comme secteurs-clés de la «bataille de 70 jours» et y concentre tous les efforts.

Il envoie une aide importante aux houillères et autres mines qu'il invite à donner le pas au percement, au déblayage et à la construction des puits, à installer des lignes de transport à tapis roulant et téléphérique. Il fait aussi leur fournir des machines modernes.

Soucieux de redresser le transport ferroviaire en difficulté, il veille à la mise sur pied d'un système cohérent de direction du transport; il fait organiser avec rigueur le trafic, procéder au transport concentré et diminuer le cycle de rotation des wagons de marchandises, augmenter la production de wagons, accélérer la réparation des locomotives; il propose aussi des mesures destinées à mécaniser le chargement et le déchargement. Parallèlement, il se préoccupe de la production de marchandises d'exportation, de leur transport et de l'accroissement de la capacité des ports commerciaux maritimes.

Il veille également à la mise en valeur de toutes les ressources disponibles.

Il propose d'y procéder par un mouvement de masse et le renforcement de la collaboration entre entreprises et régions interdépendantes.

Il éclaire, par plusieurs dizaines d'instructions et de directives, chacun des secteurs sur la façon de mener à bien ses tâches, s'enquiert quotidiennement de la marche du travail à travers le pays et prend les mesures requises pour en accélérer le rythme. Il se rend à Sinchon, à Haeju et dans d'autres régions, pour prendre la mesure de l'organisation, de la motivation, de la direction de la production, de la fourniture des matières premières, du ravitaillement des ouvriers, et résout les problèmes en suspens.

Grâce à sa direction, la «bataille de 70 jours» donne d'éclatants résultats: elle donne naissance à la «vitesse de la bataille de 70 jours»; la production industrielle s'accroît de 1,7 fois, le plan de cette année-là est dépassé, ce qui garantit l'accomplissement avant terme du plan sexennal, pour fêter solennellement le 30e anniversaire du PTC.

En février 1975, le Comité populaire central de la RPDC décerne à Kim Jong Il le titre de héros de la République.

EN TOURNEES D'INSPECTION

Kim Jong Il se dépense sans ménagement, dirigeant sur place l'exécution du plan sexennal, qu'il tient à voir achevé avant le 30e anniversaire du Parti.

Dans le premier semestre de l'année, il inspecte les Hamgyong du Nord et du Sud, le Kangwon, les Phyong-an du Nord et du Sud et le Hwanghae du Sud.

Il se préoccupe avant tout du progrès de l'économie rurale. Or, un jour de mai 1975, en pleine saison du repiquage du riz, le Président Kim Il Sung, depuis quelque temps en voyage à l'étranger, lui téléphone et l'interroge d'une voix pleine de souci sur le temps qu'il fait au pays et sur l'état des cultures.

Sur-le-champ, Kim Jong Il convoque les cadres de ce domaine et propose des mesures à prendre pour terminer en temps opportun le repiquage, puis se met en route vers les Phyong-an du Sud et du Nord pour constater la tournure des événements. A une heure avancée de la nuit, après sa tournée d'inspection dans une région de plaine du Phyong-an du Nord, ses hommes souhaitent le voir se reposer. Mais il leur demande de se préparer à poursuivre le voyage, puisqu'il n'a examiné que les cultures de la région ouest du pays et que la région est l'inquiète.

Puis, il dit vouloir partir par le train pour laisser les chauffeurs se reposer et insiste pour qu'on ne commande pas de train spécial pour lui. «Je suis là pour servir le peuple, dit-il. J'aime bien prendre un train ordinaire à l'égal des gens du peuple.» Sur ces mots, il part pour Sunchon où il arrive tard la nuit.

Peu de temps après, un train arrive et il y monte. Le train roule toute la nuit pour arriver à l'aube à la gare de Kowon où les responsables de la province, prévenus de son arrivée, sont venus l'accueillir.

A la vue de Kim Jong Il qui descend du train, on n'en croit pas ses yeux et se dit que c'est vraiment un grand homme du peuple.

Arrivé dans la province du Kangwon, il fait arrêter la voiture près d'une ferme et s'engage dans le champ. Découvrant des sillons au maïs clairsemé, il dit de planter le nombre requis de pieds à l'hectare et avec soin, et relève un plant de maïs courbé.

Apprenant de la bouche du responsable de la province que la transplantation des semis de maïs est terminée dans sa région, que le repiquage du riz se poursuit comme prévu selon le plan et que le plan mensuel de production industrielle pour mai est accompli, un sourire radieux aux lèvres, il dit que cette nouvelle lui fait plaisir bien plus que des bouquets de fleurs et des acclamations à son adresse. Ce jour-là, il s'entretient avec le personnel du comité gestionnaire de la ferme coopérative locale, à qui il explique l'essence de l'agrotechnique Juche élaborée par le Président Kim Il Sung, et l'invite à l'appliquer correctement.

Kim Jong Il inspecte également le secteur industriel. En visite à la mine d'Unryul sur le littoral ouest du pays, il dirige sur place l'installation d'un tapis

roulant à longue distance, puis le premier juillet, se rend au combinat minier de Komdok, important producteur de minerai de métal non-ferreux. De la gare ferroviaire, il se rend tout droit à la maison de la culture où il s'enquiert de la situation de la mine, puis, il monte au chantier d'enrichissement N° 2, et se dirige vers le puits «Cinq Avril», qui ne figure pas dans le programme de visite. Le Président Kim Il Sung y était descendu 14 ans auparavant, le 5 avril 1961.

Le voyant s'apprêter à pénétrer dans un front de taille, ses accompagnateurs cherchent à l'en dissuader. En effet, le chantier d'abattage se trouve dans les profondeurs de la terre, de surcroît, il est mal entretenu et suinte.

Pourtant, Kim Jong Il, souriant, réplique: «Si nous ne descendons pas dans la galerie, pourquoi sommes-nous venus ici? Nous devons nous rendre là où travaillent les ouvriers, si dangereux que ce soit. S'ils apprennent que nous sommes retournés sans venir les voir, les mineurs seront déçus. Ne vous en faites pas trop pour moi, et descendons vite.»

Puis, vêtu d'un costume de travail et coiffé d'un casque protecteur, il monte dans une berline pour mineurs, pour descendre dans un front de taille à 8 km sous terre.

Les mineurs, surpris de le voir arriver sur leur lieu de travail, lui qu'ils ont tant souhaité voir, l'acclament chaleureusement, transportés de joie et d'émotion.

Kim Jong Il serre leurs mains couvertes de poussière de minerai et s'enquiert en détail de leurs conditions de vie et de travail. Puis, il s'entretient avec les cadres de la mine et les invite à mener énergiquement les Trois révolutions pour accroître la production, former les ouvriers, améliorer l'équipement technique et établir une nouvelle forme de culture. Il suggère aussi d'installer un tapis roulant à longue distance et un système cohérent de contrôle de la production.

Les mineurs de Komdok, infiniment encouragés par sa visite, accompliront un an et demi avant terme le plan sexennal et déclencheront le mouvement du drapeau rouge des Trois révolutions.

Ainsi, le peuple coréen réalise avant terme tous les indices du plan sexennal et imprime un grand essor à l'édification du socialisme.

NOUVELLE ERE DE LA CONSTRUCTION DE LA CAPITALE

Pyongyang, vieux de cinq millénaires, berceau de la nation coréenne, centre de la révolution, ressurgi des ruines après la guerre, est devenu une grande ville moderne au milieu des années 1970.

Le nouveau profil de la ville, avec une statue en bronze du Président Kim Il Sung érigée sur la colline Mansu, digne capitale d'un Etat au service du peuple, est inconcevable sans les efforts de Kim Jong Il.

En mars 1975, Kim Jong Il examine le plan général de modernisation de Pyongyang. Il invite les architectes à traduire dans leur plan l'amour sublime que le Président porte au peuple, consacrant tout à son bien-être, et l'ardente vénération du peuple en retour.

D'après lui, la capitale doit représenter la physionomie du pays, et le centre-ville, celle de la capitale; et il insiste pour qu'on aménage impeccablement les secteurs des collines Mansu et Nam et qu'on érige une statue en bronze du Président sur la première, visible de partout; il dit d'élever des immeubles imposants dans la ville et trace au crayon rouge, dans le plan, de vastes avenues et des cités splendides, axées sur la place Kim Il Sung, indiquant l'emplacement de chacun des bâtiments publics, des monuments et des jardins d'agrément à construire.

Puis, il demande aux architectes combien de temps il leur faudra pour achever la construction.

L'un d'entre eux répond qu'il faudra quelques dizaines d'années, à quoi Kim Jong Il rétorque: «Non. Nous devons l'achever avant le 70^{e} anniversaire du Président.»

L'architecte, médusé, balbutie: «En sept ans ?»

«Oui. Vous n'y croyez pas? Mais tout ce que le Parti a projeté de faire, il l'a fait. Si nous nous y mettons avec fermeté, animés d'une ardente fidélité envers le Leader, nous pourrons le faire bel et bien.»

Kim Jong Il propose au Président Kim Il Sung de se charger de la construction de la cité Rakwon et décide, après discussion, de construire 3 000 appartements. Ainsi démarre la construction d'une cité imposante à la place d'un vieux et sombre quartier.

Kim Jong Il s'enquiert quotidiennement de la marche des travaux et se rend souvent sur le chantier pour prendre le pouls de la situation et résoudre certains problèmes.

En juin 1975, il examine l'intérieur d'un appartement et suggère d'équiper tous les foyers d'une marmite électrique, d'un réfrigérateur, d'un poste de télévision et de les meubler, de sorte que les habitants puissent vivre dans le bonheur sous la sollicitude du Président, sans le moindre inconfort. Il recommande la construction de dépenses pour le *kimchi*, mets traditionnel coréen, à chaque étage.

Kim Jong Il a l'habitude de dire: «Cela plaira-t-il au peuple?» «Qu'en dira le peuple?» Il propose d'ouvrir une exposition de meubles et invite non seulement les fabriques de meubles mais toutes les usines à entreprendre la production de meubles, de matériaux de finition, de garnitures de toilette en porcelaine, de garnitures métalliques. Ainsi la cité Rakwon, un premier quartier de bâtiments imposants, surgit à l'occasion du 30e anniversaire du Parti.

Parallèlement, s'élèvent à Pyongyang le théâtre d'art de Mansudae, le parc d'agrément de Taesongsan, le centre de bains publics Changgwang, la Maternité de Pyongyang, tandis que le Palais des études du peuple est sur le point de s'achever.

Après la cité Rakwon, Kim Jong Il élabore un nouveau et vaste plan: une grande cité d'architecture Juche, au centre-ville, à la place du vieux quartier Ryunhwanson.

Dans l'après-guerre, les fractionnistes du secteur du bâtiment ont fait construire ce quartier selon des plans étrangers, au mépris des orientations du Parti et des mœurs et coutumes des Coréens et des conditions du pays.

Une nuit d'hiver glaciale, Kim Jong Il se promène avec des architectes dans ce quartier aux ruelles étroites et sombres. Soucieux de sa santé, ses collaborateurs l'implorent de remettre sa visite à plus tard, mais il dit: «La peine que nous nous donnons aujourd'hui ne peut en aucune façon égaler celle que le Président s'est donnée dans l'après-guerre de parcourir le pays pour la reconstruction. La construction est aussi une révolution, on ne peut obtenir de succès sans oser parcourir un chemin ardu.» Puis, il s'engage dans une ruelle étroite et sombre bordée de bâtiments à bas étage.

Plus tard, examinant le plan de la cité élaboré par les architectes, il trace l'orientation à suivre dans la reconstruction de ce quartier.

Il ordonne d'y bâtir des immeubles d'habitation de 20 à 30 étages, d'aspects variés, formant cependant un ensemble harmonieux, et de doter chaque appartement de trois à quatre pièces, garnies de meubles, d'ustensiles de ménage de qualité, dont un dispositif d'aération, et d'appareils à usage culturel.

Ainsi, en octobre 1980, on voit faire son apparition une autre cité dont la construction marque un jalon dans la modernisation de Pyongyang.

Kim Jong Il l'inspecte et l'apprécie; il propose de la dénommer cité Changgwang.

Il veille à moderniser également les autres villes et les villages. Il définit les principes à respecter, qui consistent à tout subordonner au bien-être de la

population, de tenir compte des conditions locales et de la composition de la population et d'assurer les conditions optimales de vie culturelle et matérielle. Ainsi, Hamhung, Wonsan, Hyesan, Nampho, Samjiyon, Onsong, ainsi que les cités ouvrières et les villages du pays changent totalement d'aspect.

4. POUR PERPETUER LES TRADITIONS REVOLUTIONNAIRES

La révolution coréenne, qui accède à un nouveau stade de son développement, s'attache à transformer la société à la lumière de la pensée Juche et exige à cet effet qu'on perpétue les traditions révolutionnaires du Parti. Car elles constituent la racine du Parti et de la révolution et en assurent la lignée en tant que trésor et pierre angulaire de l'œuvre révolutionnaire Juche.

Kim Jong Il considère cette entreprise comme le gage fondamental du progrès social sur la pensée Juche, et s'y donne entièrement.

En mars 1974, il lance le mot d'ordre «Travaillons, étudions et vivons à la manière des partisans antijaponais!» Il dit: «Les organisations du Parti doivent enseigner les traditions révolutionnaires en étroite liaison avec les activités pratiques, suivant le mot d'ordre: "Travaillons, étudions et vivons à la manière des partisans antijaponais! " et perpétuer concrètement ces traditions.»

Ce mot d'ordre reflète la volonté du Parti de perpétuer les traditions révolutionnaires établies par le Président Kim Il Sung dans le feu de la lutte révolutionnaire contre les Japonais et d'achever envers et contre tout l'œuvre révolutionnaire Juche entreprise par lui.

Kim Jong Il entend par là inviter tous les travailleurs à suivre l'exemple des partisans antijaponais, qui se sont montrés infiniment fidèles au Leader et à travailler, à étudier et à vivre comme eux.

Il se voue, sous ce mot d'ordre, à perpétuer intégralement les traditions révolutionnaires du Parti.

Voici un bref calendrier des activités qu'il déploie à ces fins.

• En mai 1974, il inspecte une «salle d'étude de la pensée révolutionnaire du camarade Kim Il Sung» dans l'arrondissement de Sonbong, province du Hamgyong du Nord, et précise la manière de son utilisation optimale.

• Il dirige sur place les travaux de réaménagement de Wangjaesan et Samjiyon, hauts lieux de la révolution.

• En mars 1975, au «Musée des activités révolutionnaires du camarade Kim Il Sung» du Hamgyong du Nord, il indique comment mettre en relief ses spécificités.

• En mai 1975, lors d'une réunion des secrétaires du Comité central, des chefs et des chefs adjoints de département du Comité central, il propose d'instaurer un mode de vie révolutionnaire au sein de la société pour amener tout le monde à travailler et à vivre de façon révolutionnaire.

• Il propose de généraliser la méthode d'étude à questions-réponses et lance le mot d'ordre : «Que tout le Parti étudie!»

• Il stimule la rédaction et l'édition des souvenirs et des livres traitant de l'expérience de la lutte armée contre les Japonais, à commencer par *Pour la liberté et l'émancipation du peuple*, collection chronologique de souvenirs, *Vingt années de la révolution antijaponaise sous le soleil rouge* (du premier au cinquième tome).

• En mars 1974, il organise le voyage d'étude «Mille *ri* de chemin pour l'étude»[12] et, en janvier 1975, «Mille *ri* de chemin pour l'indépendance»[13].

• En octobre 1976, il relève la nécessité de donner aux gens une idée précise des traditions révolutionnaires du Parti et indique la manière de les perpétuer, ce en particulier dans son discours intitulé *Sauvegardons de génération en génération l'unité politique et idéologique du Parti et la pureté de ses rangs* prononcé devant les responsables du département de l'organisation et de la direction et du département de la propagande et de l'animation du Comité central.

• Il met sur pied un système efficace de collection de témoins matériels des activités passées du Président Kim Il Sung et adopte les dispositions requises pour leur bonne conservation.

Il fait aménager ou réaménager sur une vaste échelle les anciens théâtres de combat et les hauts lieux de la révolution, qui gardent les empreintes de la carrière brillante du Président Kim Il Sung.

Il accorde une attention particulière au réaménagement des hauts lieux de la révolution de Wangjaesan et de Samjiyon.

Le Président Kim Il Sung s'était rendu le 11 mars 1933 dans le secteur d'Onsong, pour convoquer la réunion de Wangjaesan et proposer d'étendre la lutte armée antijaponaise à l'intérieur du pays.

Kim Jong Il projette de réaménager ce haut lieu à l'occasion du 30^{e} anniversaire du Parti. Selon une décision du secrétariat du Comité central, il expédie le personnel de construction sur les lieux; il examine plus d'une fois le plan et

précise la manière d'élever des monuments imposants.

Ainsi, en un an et quatre mois, Wangjaesan devient un vaste centre d'éducation révolutionnaire.

Par la suite, Kim Jong Il s'attelle au réaménagement du haut lieu de la révolution de Samjiyon qui doit s'effectuer à l'occasion du 40e anniversaire de la bataille de Musan; il se rend sur les lieux et donne des directives.

Ainsi, en mars 1979, au bout d'un peu plus de deux ans et demi, la région de Samjiyon s'est transformée en un vaste centre d'éducation révolutionnaire.

Loin de s'en tenir là, Kim Jong Il fait aménager ou réaménager d'autres lieux d'intérêt révolutionnaire, pour transformer ainsi tout le pays en vaste centre d'enseignement des traditions révolutionnaires.

C'est un exploit de portée historique qu'il accomplit pour perpétuer à jamais ces traditions.

5. POUR RENFORCER L'ARMEE A LA LUMIERE DES IDEES DU JUCHE

ARMEE DU LEADER ET DU PARTI

Le premier janvier 1975, causant avec des cadres de la direction politique générale de l'Armée populaire de Corée, Kim Jong Il émet l'idée de renforcer l'armée sur la base de la pensée Juche et travaille à sa réalisation.

Il entend par là amener les militaires à se dévouer totalement au Parti et au Leader, renforcer l'armée et gérer les affaires militaires à la lumière des idées du Juche. Assurer le dévouement de l'armée au Leader et au Parti représente, selon lui, la plus importante des tâches du domaine militaire.

Kim Jong Il veille tout particulièrement à la formation idéologique des militaires, mettant l'accent sur l'enseignement de la fidélité au Parti et au Leader, sur l'association judicieuse de l'enseignement de la pensée Juche à d'autres formes d'éducation et la mise en œuvre de toute la gamme de formes et moyens d'éducation.

Il déclare: «Luttons pour le Leader au risque même de notre vie!» et exhorte les militaires à soutenir et à défendre loyalement le Leader. Il adresse une lettre aux participants à la réunion et au cours spécial pour les chefs des services de propagande et d'animation des départements politiques des corps d'armée (et des

armées et armes) et des divisions (et des brigades), dont l'initiative lui appartient, et définit la manière d'améliorer les activités de propagande et d'animation au sein de l'armée, de bannir la routine formaliste, schématique et bureaucratique, de mener la propagande et l'animation de façon énergique, vivante et efficace comme on le faisait sur le champ de bataille, et d'établir un système cohérent de propagande, utilisant toute la batterie de moyens dont on dispose.

Il invite l'armée à participer au mouvement du drapeau rouge des Trois révolutions, à suivre l'exemple de Kim Hyok[14] et O Jung Hup[15], de sorte que tous se déterminent à se dévouer au Leader et au Parti et se forment à l'école de la pensée Juche et des traditions révolutionnaires du Parti.

Il se penche également sur le renforcement technique de l'armée. Il veille à améliorer l'art du commandement des officiers et à perfectionner le système de commandement de l'armée; il exhorte les commandants à assimiler les expériences de la lutte armée antijaponaise et de la guerre de Libération de la patrie, à étudier à la lumière de la réalité coréenne l'expérience de la guerre des autres pays. Il modifie la structure de l'armée et son système d'opération et de commandement en fonction de la situation du pays et des caractéristiques de la guerre moderne. Il précise la manière d'améliorer la gestion des unités et d'accroître les fonctions des états-majors aux différents échelons.

Il définit le contenu des exercices militaires de telle façon que tous les militaires s'initient aux arcanes de l'art du combat et acquièrent une grande habileté au tir; il met l'accent sur les exercices en régions montagneuses, conformément au relief accidenté du pays ainsi que sur l'assimilation de la science militaire moderne.

D'autre part, il renforce le système de direction du Parti sur l'armée.

Il pose la direction du Parti comme vitale pour l'armée et insiste sur la façon de l'intensifier.

Comme le montrent les luttes incessantes de la classe ouvrière pour son émancipation depuis son entrée sur la scène de l'histoire, on est voué à l'échec lorsqu'on manque de forces armées et qu'on est mal dirigé. L'expérience du mouvement communiste international montre que les forces armées révolutionnaires ne peuvent aller de victoire en victoire que sous la direction avisée du parti et du leader. Cette vérité est corroborée par l'histoire du développement des forces armées révolutionnaires de Corée.

Kim Jong Il explique en diverses occasions l'essence de la direction du parti et le rapport entre le parti de la classe ouvrière et les forces armées, et invite

l'armée à s'astreindre à agir sous la direction du Parti, en appliquant à la lettre et sans condition ses directives et en concentrant son travail d'organisation et ses activités politiques à soutenir la direction du Parti.

Ainsi, un nouveau tournant s'opère dans le développement de l'armée, qui monte en puissance en affirmant son appartenance au Leader et au Parti.

GRAND CHEF MILITAIRE

Kim Jong Il visite de nombreuses unités de l'armée en première ligne et dans les arrières, sur la mer et sur de lointaines îles, et veille à leur entraînement militaire et politique, à leur préparation au combat.

Sa direction avisée est marquée en particulier par une conception originale des forces armées, axée sur l'homme. C'est l'homme qui constitue le facteur principal de la victoire dans la guerre, et non l'arme. Kim Jong Il considère que l'homme est la force motrice de l'armée, et non un élément secondaire, sujet à mettre en œuvre la puissance des armes, et tient à l'amener à jouer pleinement son rôle.

Dans l'histoire de la science militaire mondiale, on ne connaît que des «théories militaires centrées sur la puissance des armes». La Grande-Bretagne, qui défit «l'invincible flotte» espagnole et prit en Europe le contrôle des mers, préconisait une «théorie axée sur la primauté de la flotte»; l'Allemagne, pays continental, s'appuyait sur les chars lors de la Seconde Guerre mondiale, et privilégiait le combat de tanks. De nos jours, les Etats-Unis mettent l'accent sur la «suprématie aérienne» et font grand tapage autour de la «toute-puissance des armes nucléaires». Les partisans de ce genre de théories considèrent les soldats comme des machines en chair et en os ayant pour mission de manier les armes. Or, ce n'est pas l'arme qui fait la guerre, mais bien l'homme; c'est lui qui manie l'arme. Une arme sans soldat ne vaut pas mieux qu'une pièce de ferraille.

Kim Jong Il accorde la priorité à l'homme, à son esprit, sans pour autant négliger l'entraînement militaire et l'armement.

Kim Jong Il donne toute la mesure de son talent et de ses connaissances militaires dans le renforcement de l'armée.

Un jour, il inspecte un champ de tir et observe un moment les soldats à l'entraînement. Puis, il leur révèle le secret d'un tir juste et leur donne une démonstration: il fait suspendre dix petits flacons à un arbre, à 50 m de lui. En cinq coups, il en fait voler cinq en éclats; puis, il prend de la main gauche un revolver et met en pièces les restants.

Un autre jour, dans une unité de chars, il demande aux tankistes qui, à ce moment, se reposent après une séance d'entraînement, s'ils peuvent escalader la montagne. A leur réponse négative, il les reprend doucement, disant qu'ils ont tort de ne pas oser grimper une pente aussi légère, étant donné que le pays est couvert de montagnes. Puis, il se glisse dans la cabine d'un char et explique la manière de franchir les pentes, en réglant l'orientation et la vitesse en fonction de l'inclinaison du terrain. Il s'enquiert aussi de la profondeur des eaux qu'un char du type actuel peut traverser et demande qu'on améliore la capacité des chars de sorte qu'ils puissent traverser sans difficulté tous les cours d'eau.

Il force, par son talent et sa perspicacité, l'admiration des pilotes et des chefs de l'aviation. Un jour d'été, il visite un aéroport où l'on attend le retour d'un avion. Il fait les cent pas devant le poste de commandement, puis scrute le ciel, qui se couvre subitement de nuages noirs; un orage va éclater. Les commandants, pris d'inquiétude pour la sécurité de l'avion, restent cependant perplexes sans savoir que faire. Kim Jong Il les enveloppe d'un regard rapide et demande dans quelle direction l'avion va atterrir. Apprenant que c'est au nord, il dit cependant d'ordonner à l'avion de mettre le cap sur le sud, inversant la direction, et se dirige vers la piste. Juste à ce moment, l'orage éclate et des éclairs sillonnent le ciel au nord, tandis qu'on voit une éclaircie au sud. Par là, l'avion atterrit sans accroc, suivi de près de tonnerres et d'éclairs. Il l'a échappé belle. Un moment de retard aurait entraîné de graves conséquences. Les commandants, émerveillés de ce prodige, admirent le «don» qu'a Kim Jong Il de pénétrer les secrets du ciel.

Un autre jour, Kim Jong Il, dans une base navale, monte à bord d'un navire de guerre, pour accompagner les matelots dans leur exercice. Il s'enquiert de la route de navigation sur la carte et observe le mouvement des matelots, puis dit de mander auprès du navire de commandement tous les autres navires, en guise de mise à l'épreuve de leur habileté de manœuvre et de leur courage.

Une fois le signal donné, les navires surgissent de tous côtés, de l'épais brouillard, et s'approchent à fond de train. Soucieux de la sécurité de Kim Jong Il, un commandant s'apprête à leur faire signe de s'écarter. Or, devinant son intention, Kim Jong Il lui demande de les laisser approcher. Les navires se rapprochent à toute vitesse, jusqu'à la ligne fixée, puis s'éloignent et se rapprochent de nouveau. Kim Jong Il leur donne l'ordre de s'approcher plus près et à fond de train.

Il dit: «Nos matelots doivent avoir du cœur. Courage, fermeté et intrépidité,

voilà les qualités qu'ils doivent posséder d'autant plus que l'équipage d'un torpilleur est tenu de serrer de près les navires ennemis pour les détruire. Ils ne peuvent les couler à pic, à moins de faire preuve d'une grande intrépidité. Les matelots doivent posséder un vif esprit d'assaut et oser attaquer avec intrépidité tous les navires de guerre ennemis, y compris les porte-avions.»

Un autre jour, il monte à bord d'un torpilleur qui file à fond de train sur une mer déchaînée, disant que les matelots doivent s'entraîner à naviguer dans les pires conditions, soit sur une mer démontée ou dans le brouillard épais et la nuit, pour pouvoir écraser d'emblée tout ennemi qui ose se ruer sur eux, et il dirige les mouvements des navires de guerre.

Ainsi, il s'emploie à former impeccablement les matelots pour faire d'eux des combattants habiles dotés d'esprit d'assaut et de savoir-faire.

D'autre part, il inspecte de nombreuses usines d'armement, soucieux d'améliorer la qualité des armes, met l'accent sur l'accroissement de la puissance de feu, de la mobilité de l'armée en fonction des exigences de l'art de la guerre Juche et des conditions du pays, sur la fabrication d'armes légères, faciles à manier, conformément à la constitution physique des Coréens et aux conditions topographiques du pays.

Grâce à son talent de stratège, à son art consommé de la conduite de l'armée, l'Armée populaire de Corée devient une armée invincible, gagnant toujours en puissance.

6. «TOUT, IDEOLOGIE, TECHNIQUE ET CULTURE, SELON LES EXIGENCES DU JUCHE!»

LE MOUVEMENT DU DRAPEAU ROUGE DES TROIS REVOLUTIONS

Les Trois révolutions, idéologique, technique et culturelle, proposées par le Président Kim Il Sung, s'intègrent dans la ligne stratégique du Parti pour l'édification du socialisme et du communisme.

Kim Jong Il, conscient de la nécessité de porter à un palier nouveau la révolution qui, désormais, s'attache à modeler la société sur la pensée Juche, et de celle d'accroître plus encore les forces politiques, économiques et militaires du pays, se voue à promouvoir ces Trois révolutions.

En novembre 1975, il déclare : «Tout, idéologie, technique et culture, selon les exigences du Juche!» Ce mot d'ordre traduit la volonté du Parti et du peuple coréens d'achever à tout prix l'œuvre Juche et de promouvoir les Trois révolutions en réponse aux exigences du Juche.

Kim Jong Il veille, avant tout, à approfondir le mouvement des groupes de promotion des Trois révolutions, dont l'initiative appartient au Président Kim Il Sung.

Il propose de l'étendre à tous les secteurs de l'économie nationale, met sur pied un système cohérent de direction de ce mouvement; il constitue des groupes de promotion des Trois révolutions avec des gens de bonne formation et les aide à élever rapidement leur niveau de formation politique et professionnelle.

Puis, il déclenche un mouvement de masse de type nouveau, le mouvement du drapeau rouge des Trois révolutions. Il déclare, devant les cadres du Comité central du Parti, que le Parti lance le mouvement du drapeau rouge des Trois révolutions afin de donner un nouvel essor à l'édification du socialisme et que tous les domaines et toutes les unités de travail sont invités à y participer pour faire une nouvelle percée comme on l'a fait jadis par le mouvement des équipes de travail Chollima.

Puis, il exhorte le combinat minier de Komdok et la ferme coopérative de Chongsan à en lever les premiers le flambeau. Le mouvement gagne rapidement tout le pays et tous les domaines de la vie sociale, industrie, agriculture, transports, sciences, enseignement, santé publique, etc.

Kim Jong Il pousse les organisations du Parti à s'y attacher comme à leur propre tâche.

Le premier janvier 1976, lors d'une réunion des secrétaires en chef de comité provincial du Parti, des chefs adjoints du département de l'organisation et de la direction et du département de la propagande et de l'animation du Comité central, il élucide les problèmes majeurs posés par le développement de ce mouvement.

Voici, d'après lui, l'essence et les tâches principales de ce mouvement:

«Le mouvement du drapeau rouge des Trois révolutions est un mouvement de masse visant à transformer rapidement les mentalités au moyen d'un combat contre le temps et d'un combat idéologique, en étroite liaison avec le mouvement d'innovations collectives au niveau de l'édification de l'économie, de la culture et de la défense nationale, pour préparer le grand événement révolutionnaire et accélérer au maximum l'édification du socialisme et du communisme.

Sa tâche principale consiste à impulser la révolution idéologique, la ré-

volution technique et la révolution culturelle.»

Puisque ces Trois révolutions figureront dans la ligne stratégique à suivre jusqu'à la mise en place de la société communiste, il convient, pour développer ce mouvement, d'en fixer correctement les étapes et les tâches, d'en dresser le bilan et d'en formuler une appréciation pertinente. D'où la nécessité de considérer ce mouvement comme une tâche majeure du Parti et de renforcer la direction du Parti sur lui. Que le Parti le dirige directement est une des caractéristiques de ce mouvement, différent des mouvements antécédents que le Parti dirigeait par l'intermédiaire des organisations de travailleurs.

Afin d'amener les masses à participer à ce mouvement de plein gré, Kim Jong Il envoie à la base le guide dudit mouvement pour discuter de son exécution. D'autre part, il fait procéder à des échanges d'expériences et donner des cours de méthode pour généraliser et développer ce mouvement, et il invite les médias à y donner une large publicité.

De plus, il propose de combiner ce mouvement avec d'autres, notamment le mouvement d'imitation des héros longtemps inconnus.

Les hommes de mérite que le Président Kim Il Sung a repérés au début d'octobre 1979 donnent le meilleur d'eux-mêmes au Parti, à la révolution, à la patrie et au peuple, sans briguer ni honneurs ni récompense. Ce sont des hommes véritables, acquis aux idées communistes.

Kim Jong Il fait diffuser leurs faits et gestes par les médias, dont le journal du Parti, pour donner l'impulsion à ce mouvement à l'échelle nationale, grâce à quoi, le mouvement s'étend rapidement à tous les secteurs de l'édification du socialisme, donnant lieu à des innovations éclatantes dans le domaine de l'économie, des sciences et techniques, et instaurant un style de travail et de vie communiste dans la société.

Le mouvement du drapeau rouge des Trois révolutions exerce ainsi une puissante action bénéfique tant sur la mentalité du peuple que sur l'édification de l'économie et de la culture.

«NOUS VIVRONS COMME NOUS L'ENTENDONS»

Kim Jong Il proclame: «Nous vivrons comme nous l'entendons!», et élabore un mode de promotion de la révolution propre à la Corée.

En effet, il y a lieu de vivre, de lutter et de travailler selon ses propres convictions si on veut suivre la ligne stratégique du Parti, aplanissant les diffi-

cultés, pour transformer la société sur la pensée Juche, au profit de l'achèvement de l'œuvre révolutionnaire. Or, cette transformation consistant à remodeler, à la lumière de la pensée Juche, la nature, la société et l'homme, il convient d'adopter une ferme position indépendante et de résoudre tous les problèmes rencontrés dans la révolution et le développement du pays par ses propres efforts. Du reste, la situation du pays le demande.

Conscient de cette nécessité brûlante, Kim Jong Il déclare, le 25 décembre 1978, devant les responsables du département de l'organisation et de la direction et du département de la propagande et de l'animation du Comité central: «"Nous vivrons comme nous l'entendons", tel est le mot d'ordre stratégique que notre Parti lance aujourd'hui.»

«Jusqu'ici, nous avons œuvré comme nous l'entendions, sans compter sur autrui ni copier les autres, et nous avons remporté, surmontant difficultés et épreuves, des victoires éclatantes dans la lutte révolutionnaire et la construction du pays sous la direction avisée du Président. Nous devons agir, à l'avenir aussi, selon nos propres convictions, sans regarder à ce que font les autres.»

Selon lui, fort est celui qui croit en sa propre force, mais fragile qui compte sur autrui. Tient bien celui qui cherche à vivre par ses propres efforts, mais se ruine celui qui aime vivre aux frais d'autrui.

Penser de son propre chef, agir selon ses propres convictions et résoudre tout problème conformément aux intérêts de la révolution et du peuple, ainsi qu'à la situation du pays, bref, œuvrer comme l'exige la pensée Juche, voilà l'essence de ce mot d'ordre.

Il dit aux responsables du Comité central que notre manière d'agir est celle qui nous convient le mieux, par conséquent, typiquement coréenne. Nous ne devons pas l'abandonner, même si l'on tente de nous y forcer. Chacun préfère porter des vêtements lui seyant bien et facilitant ses mouvements, car il se sent alors bien à l'aise. Par contre, quand on met un costume d'autrui, on se sent mal à l'aise et perd l'aisance des mouvements. Nous devons donc agir à notre manière, élaborant la politique selon notre propre jugement, développant l'économie et la culture et renforçant la défense nationale comme nous l'entendons.

Il s'agit là d'une approche pertinente permettant d'accélérer la révolution et le développement du pays à la lumière de la pensée Juche, de hâter la victoire complète du socialisme, pour mener à bonne fin l'œuvre Juche.

Or, pour œuvrer selon ses propres convictions, il faut, insiste-t-il, grâce à un efficace travail du Parti, raffermir les rangs des révolutionnaires et amener les

masses à déployer toute leur force, pour appliquer la ligne Juche du Parti en matière d'édification du socialisme.

Dès 1978, la RPDC s'attelle à une nouvelle tâche: le second plan septennal.

Kim Jong Il mobilise avec sagesse le peuple pour son exécution sous le mot d'ordre «Ayons confiance en nos propres forces!»

Sur sa proposition, le Comité central envoie à la base une lettre invitant tous les membres du Parti et les autres travailleurs à s'attaquer au nouveau plan et à livrer à l'occasion du 30e anniversaire de la République une «bataille de 100 jours» qui doit imprimer un nouvel essor à l'édification du socialisme dans tous les domaines.

Ayant ainsi dégagé la voie de l'exécution du plan, il veille à l'accomplissement des tâches des secteurs majeurs, accordant la priorité à la production de charbon et poussant les transports ferroviaires à faire face aux besoins croissants de l'économie par le «mouvement 5.18 pour un transport ponctuel, accru et sûr».

Grâce à sa direction, l'effort visant à adapter le mode de vie et d'action aux exigences de la pensée Juche gagne tous les secteurs de la révolution et du développement du pays, et le second plan septennal réussit en dépit de la grave situation prévalant à l'intérieur comme à l'extérieur du pays.

LE MOUVEMENT DES TROUPES DE CHOC DES SCIENTIFIQUES ET DES TECHNICIENS

Kim Jong Il se voue à développer l'économie nationale, en l'adaptant à la réalité du pays, en la modernisant et en la mettant sur des bases scientifiques. Il fait, à cet effet, introduire dans la production les récentes réalisations des sciences et des technologies et associer la recherche scientifique à la production.

Il propose notamment le mouvement des troupes de choc des scientifiques et des techniciens pour assurer le rapide progrès des sciences et des technologies aussi bien que celui de l'économie.

Il envoie au combinat minier de Komdok la première troupe, appelée troupe de choc de scientifiques et techniciens «Premier Juillet», qui jouera un rôle de pionnier dans la révolution technique. Puis, il en expédie d'autres aux fonderies de Nampho et de Munphyong, qui contribueront de façon importante au perfectionnement scientifique du processus de production.

Le 17 février 1978, il fait état de cette expérience et envoie ce genre de troupes

dans tous les secteurs-clés de l'économie nationale.

Une fois sur le terrain, ces troupes, composées de scientifiques, de techniciens, de dessinateurs compétents de divers domaines, doivent, selon lui, se concentrer sur l'élaboration de solutions aux problèmes dont se préoccupe le Président et introduire de manière intense dans la production les réalisations récentes des sciences et des technologies. Ainsi, émerge le «mouvement des troupes de choc des scientifiques "17 Février"».

Kim Jong Il s'enquiert régulièrement de leur travail et les aide par tous les moyens. Il complimente et soutient l'équipe qui réussit, à l'usine sidérurgique Kim Chaek, à fabriquer le fer par un nouveau procédé, adapté aux conditions du pays, et une autre qui, à une usine chimique, travaille à résoudre des problèmes techniques complexes.

Vu leurs réalisations importantes, il fait organiser et envoyer dans tous les domaines des troupes de choc pour innovations techniques «19 Mai», et y fait inclure des techniciens et des ouvriers qualifiés locaux, pour relancer la révolution technique. Cette mesure correspond à l'idée du Président Kim Il Sung qui veut voir coopérer scientifiques, techniciens et ouvriers au profit d'un rapide progrès de la science et de la technologie. Ainsi, les recherches des scientifiques et les innovations techniques des masses, étroitement associées, suscitent l'essor de la production.

Plus tard, désireux d'honorer les scientifiques, les techniciens et les ouvriers qui font preuve de fidélité envers le Président dans la révolution technique, Kim Jong Il propose de changer le nom de ces troupes en troupes d'innovations techniques «15 Avril». Il veille aussi à la mise en place d'un système de direction administrative des affaires scientifiques et techniques, allant des comités et des ministères du Conseil d'administration jusqu'aux usines et fait superviser les activités de ces troupes en étroite liaison avec la révolution technique que poursuivent les groupes de promotion des Trois révolutions. Ainsi, de nombreuses innovations techniques de valeur s'enregistrent dans divers domaines, et un grand nombre de problèmes techniques trouvent solution.

Kim Jong Il fait décorer les innovateurs du titre de héros du Travail, du titre de scientifique du Peuple, de scientifique émérite, du prix de la science, du prix du Flambeau de l'innovation technique.

Toutes les réalisations enregistrées au cours de cette révolution scientifique et technique sont le fruit de l'effort inlassable de Kim Jong Il.

LA LITTERATURE ET LES ARTS JUCHE EN PLEIN EPANOUISSEMENT

Kim Jong Il travaille, tirant profit des réalisations obtenues dans la révolution littéraire et artistique, à aménager un magnifique jardin de la littérature et des arts Juche.

Il met l'accent sur la représentation du leader.

Dès l'époque de ses études universitaires, il avait présenté la peinture du portrait du leader comme tâche majeure de la littérature et des arts; puis, lors de ses activités au Comité central du Parti, il a déclaré: «Edifions une littérature nouvelle, révolutionnaire!», proposant de dépeindre correctement le leader.

A ces fins, il a fait constituer une équipe de création littéraire, nommée Troupe de création littéraire «15 Avril» et une autre appelée Troupe de création cinématographie Paektusan.

Passant en revue le travail de cette première, il émet l'idée de dépeindre intégralement la carrière révolutionnaire du Président Kim Il Sung dans une série de romans intitulée *l'Immortelle Epopée.* Lorsque le roman *l'Aurore de la révolution* consacré aux activités du premier temps du Président est achevé, il passe des nuits blanches à lire le manuscrit, et aide l'auteur à le perfectionner, lui donnant des conseils détaillés sur la semence idéologique de l'œuvre, sa structure, son aspect jusqu'à un petit épisode, un dialogue.

Il dirige également l'écriture d'autres romans, à savoir *la Dure Marche, Au pied du mont Paektu, Champ de bataille acharnée, Un printemps à la base.* Ainsi, de nombreuses œuvres voient-elles le jour, consacrées à tracer le portrait du Leader, grand chef victorieux de la guerre contre les Japonais.

En mai 1975, il prononce, devant les cadres du département de la propagande et de l'animation du Comité central du Parti et du domaine littéraire et artistique, un discours intitulé *Pour développer notre art Juche.* Il expose la manière de porter l'art à un palier nouveau et invite les écrivains et les artistes à innover dans leur travail.

Soucieux de voir le cinéma présenter le Leader, il propose de tourner un film sous le titre *Le feu embrase l'univers,* consacré aux activités de la première heure du Président Kim Il Sung ainsi qu'à celles de Kim Hyong Gwon et de Kang Pan Sok (oncle et mère du Président Kim Il Sung) qui combattirent avec fermeté suivant la ligne tracée par le Président.

Tirant profit de cette expérience, il oriente le tournage des films *Loin du QG, Premier Détachement armé, le Mont Paektu*, suivis des films à plusieurs épisodes *l'Etoile de la Corée, le Soleil de la nation*, qui retracent magistralement les activités passées du Président.

Parallèlement, il déclenche une révolution au théâtre pour mettre au point un théâtre de type nouveau, conforme à l'esthétique de l'époque.

Au début de novembre 1972, en visite au Théâtre national du drame, il émet l'idée de créer une nouvelle forme de théâtre et précise la manière d'y procéder, invitant les écrivains et les acteurs à bien se préparer à mettre en scène le drame *la Chapelle du village* et dirige sa représentation.

Il explique aux acteurs et actrices l'idée maîtresse de l'œuvre: compter sur ses propres forces et intelligence et précise la manière de représenter la vie des personnages de façon vraisemblable, brisant la routine régnant encore dans le développement de l'action et l'articulation des actes.

Kim Jong Il émet aussi une idée nouvelle sur la mission du genre comique. La comédie n'est pas seulement appelée à provoquer des rires, mais aussi à représenter la vie de façon réaliste au point de donner à réfléchir.

Il reprend le style mélodramatique qui affecte encore le jeu des artistes et les invite à perfectionner leur art de la diction.

D'autre part, il convie les décorateurs à introduire au théâtre en accord avec ses particularités l'expérience des décors stéréoscopiques et successifs de l'opéra style *Mer de sang* et recommande l'utilisation de la musique comme moyen efficace de mise en relief des caractères et du développement du drame. Il en assiste à la première et apprécie son succès.

Par la suite, il oriente la mise en scène d'*Une conférence internationale sanglante,* de *la Lettre de la fille,* de *Trois Prétendants au trône,* inaugurant ainsi une ère d'épanouissement d'un nouveau théâtre.

L'attention de Kim Jong Il va aussi à la musique, à la danse et à l'acrobatie.

Il insiste pour qu'on développe le spectacle de chants et danses dans l'art scénique, en bannissant la tendance à schématiser et en diversifiant le répertoire et les formes, conformément aux particularités et au goût du peuple. Puis, il dirige la mise en scène du récit chanté et dansé *les Chants du paradis,* préparée par la troupe artistique Mansudae.

Il invite l'acrobatie à se guider sur le principe du Juche et à combiner sport et art pour développer l'équilibrisme, l'acrobatie aérienne, la jonglerie, la prestidigitation, etc.

Ainsi la littérature et les arts s'épanouissent-ils dans toute leur beauté dans les années 1970.

7. POUR LA REUNIFICATION DU PAYS

Kim Jong Il prend pour devise la remarque du Président Kim Il Sung: si l'on léguait un pays divisé à la postérité, aucun communiste, aucun nationaliste de Corée ne pourrait dire s'être acquitté de son devoir devant la patrie et la nation. Soucieux de réaliser cette tâche, vœu suprême de la nation, il s'y adonne au mépris de toutes les difficultés et épreuves.

Il insiste sur le respect des Trois principes de réunification, à savoir indépendance, paix et grande union nationale, formulés par le Président Kim Il Sung en 1972, et spécifiés dans la Déclaration conjointe Nord-Sud du 4 Juillet[16], principes dont il dirige l'application. Le 14 juillet, il publie son entretien avec les responsables du Comité central du Parti sous le titre *Luttons énergiquement pour l'application des Trois principes de la réunification de la patrie;* il y fournit une analyse détaillée de la situation prévalant à l'intérieur comme à l'extérieur du pays depuis la publication de ladite déclaration et insiste sur le respect des Trois principes.

Il accorde une attention particulière au dialogue Nord-Sud, qui doit, selon lui, contribuer à la réunification, et non à la partition; il insiste pour qu'on amène les autorités sud-coréennes à la table de négociations. Or, à cause des manœuvres à double face de celles-ci, l'organisation du comité de coordination, stipulée par la Déclaration conjointe du 4 Juillet, traîne toujours, tandis que les pourparlers préliminaires de la Croix-rouge du Nord et du Sud, entamés en septembre 1971, piétinent.

Face à cette situation, il met les délégués nord-coréens en garde contre les machinations des autorités sud-coréennes qui, au mépris de la Déclaration conjointe, prêchent une «confrontation accompagnée de dialogue» et s'avisent de refroidir l'ardeur des populations à la réunification; il définit les principes à respecter dans les négociations et la manière d'entamer sans tarder les pourparlers principaux.

Parallèlement, il lance une lutte politique énergique pour défendre et appliquer les Trois principes.

Il amène les médias à révéler les événements intervenus en Corée du Sud

pendant le mois qui a suivi la publication de la Déclaration conjointe pour dénoncer la traîtrise des autorités sud-coréennes.

Grâce à ces mesures, les pourparlers de la Croix-rouge reprennent dès le mois d'août 1972, et le comité de coordination Nord-Sud voit le jour en octobre de la même année avec pour mission de préparer les pourparlers Nord-Sud de haut rang, événement faisant date dans la perspective de l'ouverture de la circulation entre le Nord et le Sud.

Dans la seconde moitié des années 1970, Kim Jong Il poursuit ses efforts pour réaliser le dialogue Nord-Sud sur une vaste échelle.

En réponse à son appel, les partis et les organisations sociales du Nord proposent, à l'issue d'une conférence conjointe, des projets favorables à la réunification, adressant une lettre à tous les partis, à toutes les organisations sociales et à toutes les couches de la population du Sud et aux Coréens d'outre-mer pour les inviter à une conférence politique consultative Nord-Sud.

Pourtant, les autorités sud-coréennes, prétendant que la paix compte plus que la réunification, se mettent en travers du dialogue et du contact, se livrant à des manœuvres militaires d'envergure.

Le dialogue Nord-Sud s'enlise de nouveau. Il ne manque cependant pas de contribuer à ouvrir une nouvelle phase dans la perspective de la réunification et à raviver l'ardeur de la nation à restaurer son unité par la voie pacifique.

4

OCTOBRE 1980 – DECEMBRE 1989

1. NOUVEAUX JALONS DANS LE DEVELOPPEMENT DU PARTI ET DE LA REVOLUTION

LE VI^{e} CONGRES DU PARTI

Ayant réalisé les tâches définies par le V^{e} Congrès grâce à une promotion vigoureuse des Trois révolutions, idéologique, technique et culturelle, le Parti et le peuple de Corée peuvent maintenant anticiper la victoire complète du socialisme et relancer la transformation de la société selon les idées du Juche. Dans ce contexte, le V^{e} Comité central du Parti décide en décembre 1979, lors de sa 19^{e} session plénière, de convoquer le VI^{e} Congrès en octobre suivant.

Kim Jong Il pense que ce congrès doit dresser le bilan des réalisations du Parti et poser un nouveau jalon dans l'œuvre Juche, et c'est dans cette optique qu'il mène les préparatifs nécessaires.

Ainsi, le Comité central du Parti lance des mots d'ordre qui exaltent l'ardeur politique des membres du Parti et autres travailleurs et les encouragent dans leur travail; les rangs du Parti sont resserrés et les masses rassemblées autour de lui pour consolider encore davantage les assises politiques de la révolution. De même, sous la direction de Kim Jong Il, une «bataille de 100 jours» est organisée pour mobiliser le Parti et le peuple en vue de la réalisation, avant le VI^{e} Congrès, du plan d'économie nationale pour 1980, et des constructions monumentales sont élevées.

Accordant une grande importance à la préparation des documents du Congrès, tout particulièrement à l'élaboration d'un nouveau projet de statuts du Parti, Kim Jong Il n'épargne ni force ni intelligence pour leur conférer une haute qualité politico-idéologique. A la lumière des réalisations accomplies et de l'expérience acquise dans le travail du Parti, il définit le caractère et l'idéologie directrice du Parti en étroite liaison avec les idées du Juche du Président Kim Il Sung et fixe

pour objectif final du Parti la transformation de la société par ces idées. Il veille encore à inclure dans le projet de statuts d'autres points de principe et d'importance majeure concernant l'édification et l'activité du Parti, dont l'unité et la cohésion de pensée et de volonté, basées sur les idées du Juche, et les Trois révolutions que le Parti doit prendre comme ligne générale dans l'édification du socialisme.

Décidé à donner une dimension sans précédent aux manifestations consacrées au VI[e] Congrès et au 35[e] anniversaire du Parti, Kim Jong Il lance une série de projets et travaille sans répit à les mener à bonne fin. Il suffit d'évoquer son emploi du temps de l'après-midi et du soir du 5 octobre et de la nuit du 5 au 6, à quelques jours de l'ouverture du Congrès. Dans l'après-midi, il supervise, au stade Moranbong, la répétition générale des mouvements d'ensemble «Sous le drapeau du Parti», puis inspecte le grand magasin N° 2 de Pyongyang et l'Agence télégraphique centrale de Corée; ensuite, il fait le tour de la cité Changgwang, récemment construite, donne ensuite des instructions au sujet du défilé de travailleurs sur la place Kim Il Sung ; à minuit passé, il visite le chantier de construction du Palais des études du peuple, puis se rend à la Maison de la culture « 25 Avril» pour superviser la préparation de la salle du Congrès. A 5 heures du matin, de retour à son bureau, il examine les documents destinés au Congrès, puis assiste à la projection d'un film nouvellement tourné.

Le VI[e] Congrès du PTC s'ouvre le 10 octobre à Pyongyang, éveillant l'espoir et l'attention du peuple coréen. Y assistent, à côté des délégués du PTC, les délégations et les délégués de nombreux partis et gouvernements ainsi que les personnalités de différents milieux, venus de 118 pays.

Le Président Kim Il Sung présente le rapport d'activité du Comité central du Parti. Il dresse le bilan des succès et des expériences de valeur dans la révolution et le développement du pays, obtenus pendant la période concernée, proclame la transformation de la société par les idées du Juche comme objectif global de la révolution coréenne et expose les tâches et moyens qui s'imposent pour y parvenir.

Le Congrès élit Kim Jong Il membre du Présidium du Bureau politique du Comité central, membre du Bureau politique, secrétaire du Comité central et membre de la Commission militaire centrale du Parti, et il adopte à l'unanimité les Statuts du Parti rédigés par Kim Jong Il.

Le Congrès aura une portée historique, car il pose un jalon dans le développement du PTC comme parti Juche et dans la consolidation de ses assises qui

devront permettre de parachever, génération après génération, la cause Juche.

LE RAFFERMISSEMENT DES ASSISES DU PARTI

Kim Jong Il ne cesse de veiller au renforcement des assises du Parti, qui s'impose tout au long de son édification, car c'est la condition pour rehausser son rôle dirigeant dans la révolution et le développement du pays. La solidité des bases du Parti entre en ligne de compte surtout quand la succession vient à l'ordre du jour.

Conscient de l'importance du problème, Kim Jong Il définit à cet égard, dès février 1974, la ligne de conduite à suivre, qu'il veille à appliquer sans cesse. Ainsi, les années 1970 seront marquées en ce domaine de notables réalisations.

Il faut cependant continuer si l'on veut promouvoir encore, en fonction de l'évolution de la révolution engagée dans une nouvelle étape, la transformation de la société par les idées du Juche et hâter la victoire complète du socialisme.

En décembre 1980, lors de la réunion consultative des responsables du département de l'organisation et de la direction et de celui de la propagande et de l'animation du Comité central et de ceux du comité municipal de Pyongyang du Parti, puis, en avril 1981, lors de la réunion consultative des secrétaires en chef provinciaux du Parti, Kim Jong Il définit les règles à suivre en la matière.

Il recommande notamment de former avec prévoyance le personnel d'encadrement, d'instaurer au sein du Parti une discipline révolutionnaire garantissant l'unité d'action, de rehausser le respect des membres envers leur organisation et d'accroître leur militantisme.

Son effort tend avant tout à composer systématiquement le personnel d'encadrement d'éléments fidèles, décidés à partager le sort du Parti. Selon lui, toutes les organisations du Parti doivent maintenir en ce domaine l'équilibre des âges, jeune, mûr et avancé.

Il veille tout particulièrement à ce que les cadres et autres membres du Parti suivent fidèlement les directives du Parti. Partant, il avance le mot d'ordre: «Soyons les Kim Hyok, les Cha Kwang Su[17] des années 80!» pour qu'ils suivent l'exemple des communistes qui, tous jeunes, à l'aube de la révolution coréenne, se sont dévoués à Kim Il Sung autour de qui ils étaient unis.

Témoignant d'une confiance illimitée aux cadres, membres du commandement de la révolution, il les aide à cultiver une fidélité invariable au Parti.

Un jour, à l'issue d'une discussion de travail, il confie à ses collaborateurs:

«Ce sont la confiance et l'affection qui font les camarades. Qui dit confiance dit amour. La confiance fait germer la camaraderie que la foi affirme. On parle de camaraderie quand on partage difficultés et épreuves, heurs et malheurs. Aussitôt liés de camaraderie, il faut unir nos destins pour toujours. Servant tous la cause Juche, nous sommes des camarades. Je compterai sur vous et vous compterez sur moi pour travailler en bons camarades.»

Plus tard, à une autre occasion, il leur dit:

«Gare à ceux qui se prosterneront devant le pouvoir, agiront sans foi, changeront suivant les circonstances et vacilleront au gré du vent. Il faut respecter chacun, non pas pour sa fonction publique, mais pour sa personnalité. Il faut connaître l'homme pour l'aimer. L'amour et la confiance engendrent la foi et le sens de l'obligation. Celui qui respecte la foi et l'obligation est un fidèle, et celui qui les renie, un félon.»

Kim Jong Il profite des entretiens multiples qu'il a avec les anciens combattants révolutionnaires pour leur recommander instamment la constance, malgré l'âge, dans leur fidélité, les mettant en garde contre toute mesquinerie politique. Ils ont commencé leur vie en fidèles, et ils doivent la finir en fidèles.

Un jour qu'il se trouve entouré de cadres de divers âges, de la quarantaine à la soixantaine, certains frisant même soixante-dix ans, il dit: «Ah, c'est bien désolant de vous voir vieillir, vous qui avez pendant longtemps secondé le Président Kim Il Sung. L'important pour vous est de conserver une fidélité constante, malgré l'âge, de demeurer politiquement solides, c'est-à-dire d'une fidélité à toute épreuve. Mieux, d'une fidélité qui ne fasse qu'augmenter avec l'âge. Voilà qui convient à ceux qui veulent servir jusqu'au bout le Parti et la révolution.»

Sa camaraderie et son attention pour leur formation sont telles que les cadres, autres membres du Parti et travailleurs considèrent leur dévouement au Parti comme une consigne de leur foi et une obligation morale, et la volonté de défendre et d'exécuter la ligne du Parti anime toute la société.

Kim Jong Il se préoccupe en outre d'améliorer le travail des organisations de masse pour former tous les travailleurs, les jeunes en particulier, qui doivent devenir, selon lui, d'authentiques révolutionnaires du modèle Juche, d'une fidélité sans bornes au Parti et au Leader.

Résolu à donner une nouvelle tournure au mouvement de la jeunesse, il propose, en octobre 1981, à la veille du VII^{e} Congrès de l'Union de la jeunesse travailleuse socialiste, qui a lieu un an après le VI^{e} Congrès du Parti, la devise «Soyons une jeune avant-garde digne de confiance du Parti du travail de Corée!»,

«jeune avant-garde» étant un titre d'honneur pour l'Union de la jeunesse.

Le mouvement de la jeunesse coréenne s'engage ainsi dans une nouvelle étape de sa lutte pour continuer la cause Juche, et les jeunes se déterminent à défendre au prix même de leur vie le Parti et le Leader et à jouer un rôle d'avant-garde dans l'édification du socialisme.

Kim Jong Il porte une attention tout aussi soutenue aux syndicats ouvriers et à l'Union des travailleurs agricoles. En mai 1984, il adresse aux syndicalistes assistant à des cours spéciaux nationaux un message intitulé *Pour le renforcement continu du travail de la Fédération des syndicats* pour préciser les tâches qu'ils ont à réaliser pour transformer la société selon les idées du Juche, les ouvriers, classe dirigeante de la révolution, devant jouer à cet effet un rôle d'avant-garde. Puis, en décembre 1985, il envoie une lettre intitulée *Pour un renforcement constant du travail de l'Union des travailleurs agricoles* aux militants de ladite Union, assistant à des cours spéciaux nationaux, pour leur préciser ce qu'ils ont à faire pour promouvoir les Trois révolutions dans les campagnes. Les organisations de la Fédération des syndicats et de l'Union des travailleurs agricoles embrassant de larges masses laborieuses en viendront à accroître leur rôle et à accomplir des progrès marquants.

Parallèlement à son effort pour le raffermissement des assises du Parti, Kim Jong Il s'attache à approfondir la théorie Juche de l'édification du parti pour développer avec prévoyance le Parti.

Il publie, le 17 octobre 1982, à l'occasion du 56e anniversaire de l'Union pour abattre l'impérialisme, l'article *Le Parti du travail de Corée est un parti révolutionnaire de type Juche, héritier des glorieuses traditions de l'UAI,* dans lequel il évoque le trajet légitime et l'expérience historique de l'édification du Parti et donne une réponse exhaustive aux questions théoriques et pratiques touchant à son avenir.

Il met en évidence les caractéristiques essentielles du PTC en le qualifiant de parti révolutionnaire de type Juche, guidé par les idées du Juche dans son édification et son activité, étroitement uni grâce à ces idées, son idéologie unique, et doté d'un esprit d'organisation poussé et d'une discipline de fer, attaché, aussi étroitement que par les liens du sang, aux masses laborieuses que le parti redynamise dans leur rôle pour le triomphe de la cause Juche.

Il procède par ailleurs à une analyse profonde de la position et du rôle du parti dans la réalisation de la cause du socialisme, puis du communisme, et relève la nécessité de développer le parti avec prévoyance. Il définit ainsi la transformation

du Parti du travail par les idées du Juche comme impératif essentiel de son développement et indique la façon de mener à bonne fin cette entreprise.

L'œuvre fournit un outil théorique et pratique à l'œuvre révolutionnaire Juche, un phare indiquant la voie du développement du parti de la classe ouvrière et une source d'inspiration pour les peuples révolutionnaires luttant pour leur émancipation.

2. L'INCARNATION DE LA FIDELITE

CONSTRUCTIONS MONUMENTALES

A l'occasion du 70e anniversaire du Président Kim Il Sung, Kim Jong Il se propose d'immortaliser la grandeur du Président et ses exploits, entreprise dont il relève l'importance et qu'il organise lui-même.

Il prend ainsi l'initiative d'ériger un monument dédié aux idées du Juche et un arc de triomphe à Pyongyang.

Il examine les plans et maquettes des deux œuvres et donne des indications précises, depuis leur dimension, leur forme et leur thème jusqu'à leurs détails, pour qu'elles soient des chefs-d'œuvre.

Il suggère, pour le Monument aux idées du Juche, la forme d'une tour surmontée d'un flambeau paraissant brûler la nuit, recommande d'ériger devant un ensemble sculptural formé d'un ouvrier, d'une paysanne et d'un intellectuel supportant l'emblème du Parti, de le placer juste en face de la place Kim Il Sung, centre de la capitale, sur l'autre rive du Taedong, et fixe la hauteur totale à 170 mètres.

Quant à l'Arc de triomphe, il le situe au pied de la colline Moran, sur l'avenue passant devant le stade Moranbong où le Président a tenu son premier discours depuis son retour triomphal au pays, recommande de lui donner une forme nationale épousant la modernité, d'y graver le texte du *Chant du Général Kim Il Sung* et un panorama du mont Paektu, puis d'y inscrire en relief les chiffres «1925-1945», années respectives de l'engagement du Président dans la lutte pour la libération de la patrie et de son retour triomphal.

Après, à la lumière de la décision ad hoc du Comité politique du Comité central du Parti, il mobilise des troupes de choc de membres du Parti pour les construire.

A la nouvelle de leur mise en chantier, tout le peuple de la RPDC s'offre à y participer avec entrain, tandis que des Coréens du Sud et d'outre-mer ainsi que de nombreuses gens à travers le monde font don de rares et belles pierres de construction, portant des mots élogieux.

Les deux constructions monumentales sont enfin achevées à la veille de la fête.

Kim Jong Il prend également l'initiative d'agrandir et de moderniser le stade Moranbong, lié au nom du Président Kim Il Sung. Puis, lorsque les travaux battent leur plein, il va inspecter le chantier et régler les problèmes posés par la finition. Il propose alors de rebaptiser le stade du nom du Président. Le stade fera peau neuve en quatre mois.

UN GRAND FESTIVAL POLITIQUE

Kim Jong Il met tout en œuvre pour faire un grand festival politique de la célébration du 70e anniversaire du Président Kim Il Sung.

Il veille d'abord à ce que la première session de la 7e législature de l'Assemblée populaire suprême, ouverte à Pyongyang à la veille du 15 Avril, inaugure la célébration de cet anniversaire.

D'autre part, il propose de mettre en scène une épopée chantée et dansée, appelée *Chants de la gloire* et où se produiront cinq mille artistes; ensuite, il donne des dizaines de directives pour perfectionner l'œuvre et même va sur le terrain en superviser la préparation. Il recommande, par exemple, d'évoquer les 70 années de vie et d'activité révolutionnaire du Président en les divisant en décennies de manière à ce que chaque période ait sa couleur, et d'emprunter des chants célèbres, chers au peuple, pour retracer la carrière révolutionnaire du Président. Il en résulte un vrai chef-d'œuvre.

Son attention porte par ailleurs sur la préparation des mouvements d'ensemble appelés *Le peuple chante à la gloire du Leader* et exécuté par 50 000 étudiants et écoliers, d'une soirée de célébration et d'un spectacle de gala donné à la fois par les artistes coréens et ceux de plusieurs autres pays. Le 13 avril, il supervise sur le terrain la répétition générale des mouvements d'ensemble et de la soirée de célébration.

Les festivités du 70e anniversaire du Président sont ainsi, grâce à Kim Jong Il, couronnées de succès.

1982 est une année marquée non seulement par le 70e anniversaire du

Président, mais aussi par le 40e anniversaire de Kim Jong Il. Le Comité populaire central de la RPDC lui décerne par un décret le titre de héros de la République. Pour sa part, le Président Kim Il Sung offre en son honneur, le 16 février, au Palais des congrès de Kumsusan, un déjeuner où il prononce un discours de félicitations.

L'année 1982 restera ainsi historique pour le PTC.

UNE ENCYCLOPEDIE DES IDEES DU JUCHE

Kim Jong Il approfondit et enrichit les idées du Juche, créées par le Président Kim Il Sung, pour leur donner plus d'éclat comme idéologie directrice de l'époque de l'indépendance.

A la lumière du principe fondamental et de la substance de ces idées, il leur apporte de nouveaux éléments et fait ressortir leur système.

Il est à signaler à cet égard sa thèse *Des idées du Juche,* adressée le 31 mars 1982 au Symposium national sur les idées du Juche.

Il y fait la synthèse des idées du Juche selon le système suivant: 1. L'élaboration, 2. Les principes philosophiques, 3. Les principes socio-historiques, 4. Les principes directeurs, 5. La portée historique.

Sans s'arrêter à la synthèse et à la systématisation des principes des idées du Juche, il donne encore une élucidation scientifique aux problèmes théorico-pratiques soulevés par la formation des membres du Parti et autres travailleurs aux idées du Juche, ainsi qu'à la conception Juche de la révolution.

Dans son œuvre publiée en juillet 1986 *De quelques problèmes concernant l'éducation selon les idées du Juche,* il éclaircit de nouveau la valeur des idées du Juche comme doctrine conduisant la révolution coréenne à la victoire, définit l'essence de la formation aux idées du Juche et propose la façon de rapporter aux principes fondamentaux des idées du Juche toutes les formes d'éducation idéologique telles que l'éducation à la fidélité, à la politique du Parti, à l'esprit des traditions révolutionnaires, l'éducation de classe et l'éducation au patriotisme socialiste.

Puis, dans l'œuvre *Pour s'imprégner d'une conception Juche de la révolution,* publiée en octobre 1987, il précise que, la force motrice de la révolution étant formée de l'unité du leader, du parti et des masses, une juste conception de la révolution suppose une perception exacte de ces éléments, voire une conception pertinente de la morale et de la vie. «L'essentiel à ce niveau, dit-il, est la

conception révolutionnaire qu'il faut avoir du leader qu'on doit reconnaître comme étant l'âme de la collectivité socio-politique.»

Des idées du Juche et autres œuvres de Kim Jong Il serviront efficacement à imprégner les membres du Parti et autres travailleurs des idées du Juche.

3. NOUVEL ESSOR DE L'EDIFICATION ECONOMIQUE

LA «VITESSE DES ANNEES 80»

Désireux de donner une nouvelle impulsion à l'édification économique du socialisme, Kim Jong Il organise et dirige un mouvement visant à créer le «rythme de progrès des années 1980».

En effet, il le faut absolument si l'on veut atteindre les Dix objectifs à long terme définis par le Président Kim Il Sung lors du VI[e] Congrès du Parti et hâter ainsi la victoire complète du socialisme.

Parlant aux responsables du Comité central du Parti réunis en conférence, Kim Jong Il insiste sur la nécessité de faire une nouvelle percée dans l'édification économique. Il propose alors le mot d'ordre «Etablissons la vitesse des années 80 en marchant à la même allure que pendant le grand essor du Chollima!» et invite tous les secteurs et toutes les unités d'activité à s'engager dans l'action.

Ce mouvement de masse appelé à relancer l'édification économique du socialisme doit hériter de l'esprit révolutionnaire manifesté par le peuple lors du grand essor du Chollima et s'inspirer du principe du «combat de vitesse».

Kim Jong Il prend l'initiative d'une nouvelle conférence des pionniers du mouvement Chollima, de la Conférence nationale des jeunes les plus actifs et de conférences par secteurs économiques, pour appeler le peuple à l'établissement de nouveaux records de vitesse, et veille à ce qu'on crée un exemple dans la construction du chantier d'enrichissement N° 3 au combinat minier de Komdok.

Selon ses instructions, de puissants détachements de constructeurs s'attaquent à la tâche, les différentes étapes des travaux progressent simultanément, et le Parti, le pays et le peuple tout entiers y apportent leur concours. Il s'ensuit que ce projet ambitieux est réalisé en un an seulement, un premier record de vitesse des années 1980.

Fort de ce succès, Kim Jong Il promouvra encore le mouvement.

Se préoccupant des besoins croissants de l'économie en acier laminé, il se met

en route pour visiter les centres sidérurgiques.

En mai 1984, on le voit ainsi à l'usine sidérurgique Kim Chaek, dont il inspecte les processus de production. Il s'intéresse alors aux problèmes posés par la normalisation de la production et découvre que la cause en est le manque de rouleaux de laminage à froid et de minerai enrichi. Décidé à en venir à bout, Kim Jong Il se dirige vers la mine de Musan. Il dit aux responsables de la mine: «J'ai vu hier les métallos de l'usine sidérurgique Kim Chaek qui m'ont assuré qu'ils sauraient accroître la production pourvu qu'ils reçoivent assez de minerai enrichi. Pour ma part, comme j'avais confiance en vous, je leur ai répondu qu'ils n'avaient pas à s'en faire.» Sur ce, il leur demande ce qui les gêne dans la production de minerai enrichi.

Les responsables lui signalent alors le manque de perforatrices rotatives, indispensables pour faire avancer les travaux de déblai et accroître l'extraction de minerai, et lui expriment leur désir de recevoir au plus vite le lot prévu dans le contrat passé avec l'étranger.

La confiance en soi, voilà ce qu'il leur faut, se dit alors Kim Jong Il en son for intérieur. Il fait organiser à la mine de Musan une compétition nationale de percement avec perforatrices rotatives de fabrication coréenne.

Les participants à la compétition, venus de tous les coins du pays, réussissent à doubler ou plus le rendement des perforatrices coréennes en leur apportant des améliorations et en les faisant fonctionner à plein régime. Cela donne aux responsables de la mine la certitude qu'ils pourront parfaitement venir à bout du problème qui leur paraissait si difficile.

De même, pour que les besoins croissants en acier laminé soient couverts, il insiste sur la nécessité d'usiner les rouleaux de laminage nécessaires dans le pays. Il va lui-même à l'usine de construction mécanique de Ryongsong, où il propose aux ouvriers de fabriquer une presse à forger de 10 000 tonnes l'année suivante, avant le 40^{e} anniversaire de la fondation du Parti, tout comme ils ont réussi à en monter autrefois une de 6 000 tonnes. Les ouvriers ne déçoivent pas sa confiance: ils construisent une presse de 10 000 tonnes, la première du genre dans le pays.

Kim Jong Il veille aussi à la fabrication d'une grosse génératrice d'oxygène. Cette tâche, qui n'est pas de tout repos, il la confie à l'usine de construction mécanique de Rakwon. Il supervise lui-même le plan de masse et le plan à vol d'oiseau de la chaîne requise, prend soin de former un puissant groupe de bâtisseurs et d'arrêter d'autres mesures nécessaires.

Puis, en octobre 1984, il va inspecter le chantier où il félicite les ouvriers de la qualité de leur travail. Aussitôt ceux-ci parviennent à construire une grosse génératrice d'oxygène avec leurs propres techniques, une véritable révolution dans la construction mécanique coréenne.

L'attention de Kim Jong Il porte également sur les branches industrielles directement liées au bien-être du peuple, notamment sur la production d'articles de première nécessité.

Il demande une exposition de produits de l'industrie légère de Pyongyang, qu'il visite lui-même le 3 août 1984. Y sont présentés des produits provenant des ateliers d'articles de première nécessité de chaque usine et entreprise, des produits de coopératives de production, d'équipes de production à domicile et d'équipes de production auxiliaires du réseau commercial, ainsi que ceux de services domestiques.

Il passe attentivement en revue les articles exposés, puis donne des instructions précises pour qu'on lance un mouvement de masse en faveur de la production d'articles de grande consommation, qu'on les distribue par voie de vente directe et qu'on leur assure une qualité identique à celle des échantillons. Au reste, tous les arrondissements de Pyongyang sont invités à se doter, avant la fin de l'année, de magasins de vente directe. Ainsi voit-on démarrer un mouvement de masse pour la production et la vente d'«articles de grande consommation 3 Août». C'est un apport important à l'innovation dans l'industrie légère et au mieux-être de la population.

La «vitesse des années 80» doit concerner également les grands travaux de transformation de la nature conçus par le Président Kim Il Sung. Kim Jong Il les dirige d'une main de maître.

Il veille, à cet égard, à concentrer les forces principales sur l'érection du Barrage-écluse maritime de l'Ouest, entreprise de dimension sans égale consistant à élever sur la mer un barrage de 8 km pourvu de trois écluses et de dizaines de portes ou vannes malgré les marées qui interviennent deux fois par jour.

Kim Jong Il constitue un état-major et une équipe de techniciens capables d'assurer la conduite des travaux et fait intervenir un contingent de bâtisseurs formé de militaires, expérimentés dans le domaine du bâtiment et équipés de machines, puis met en place un système d'approvisionnement prioritaire en équipements et en matériaux, voire même il organise des équipes de travail en mer et lance un appel à une aide nationale.

A maintes reprises, il se rend au chantier pour superviser les travaux. Il

indique leur orientation principale et la façon de les accélérer grâce à de nouvelles technologies et par une course contre la montre. De plus, il prend soin lui-même d'y envoyer de l'équipement technique supplémentaire et enjoint aux cadres des comités et des ministères du Conseil d'administration et autres organismes centraux et locaux concernés d'aller au chantier pour procéder à des consultations sur les mesures à arrêter en vue d'une livraison rapide du matériel requis. Il n'oublie pas de féliciter les auteurs d'exploits et de les exhorter à travailler mieux encore jusqu'à obtenir le titre de héros.

Ainsi, l'audace, la largeur d'esprit et la perspicacité dont témoigne Kim Jong Il ont permis que le Barrage-écluse maritime de l'Ouest, ouvrage magnifique et imposant, fût terminé en cinq ans seulement, selon les plans et la technique élaborés par les Coréens et avec les matériaux du pays.

Le mouvement pour la création de la «vitesse des années 80» conduit finalement à la réussite du deuxième plan septennal, et l'on peut entamer, en 1987, le troisième plan.

En février 1988, les objectifs de la première année du troisième plan septennal ayant été atteints, Kim Jong Il propose une «bataille de 200 jours» jusqu'au 40e anniversaire de la fondation de la République, bataille qu'il conduit victorieusement. Il lance le mot d'ordre «Vivons et luttons tous en héros!» et exhorte les membres du Parti et autres travailleurs à de nouveaux exploits. Puis, lors du Congrès national des héros, il proclame une nouvelle «bataille de 200 jours» qui donnera lieu à un grand essor de production.

Cette période marquée par de nouveaux records de vitesse et la mise en train du troisième plan septennal est également jalonnée de progrès sensibles obtenus dans la réalisation des objectifs définis par le Président Kim Il Sung dans ses Thèses sur la question rurale dans le cadre du socialisme.

Sans cesser de promouvoir les Trois révolutions en milieu rural, Kim Jong Il lance le mot d'ordre «Les champs de la ferme coopérative m'appartiennent» pour aiguiser le sens des responsabilités des paysans coopérateurs qui assument la production céréalière nationale.

D'autre part, fidèle au projet de transformation de la nature conçu par le Président Kim Il Sung, il lance le creusement de 800 km de canaux d'amenée destinés à arroser les plaines fertiles de la région ouest et les polders nouvellement aménagés, ce perfectionnement allant transformer la RPDC en «pays de l'irrigation».

LA GESTION ECONOMIQUE A LA LUMIERE DES IDEES DU JUCHE

Dans le domaine de la gestion économique, Kim Jong Il s'en tient à un système socialiste reposant sur les idées du Juche.

Il veille notamment à appliquer le système de travail de Tae-an[18], mis au point par le Président Kim Il Sung et dont la pratique a confirmé la pertinence et l'efficacité. Ses forces principales portent sur le perfectionnement de la direction industrielle.

Selon lui, des personnes compétentes doivent occuper des postes de responsabilité. Le directeur, le secrétaire de l'organisation du Parti et l'ingénieur en chef doivent former une troïka harmonieuse en matière de gestion industrielle, les usines et entreprises appliquer correctement le système d'autofinancement dans le cadre du plan unitaire de l'Etat, en vue de marier les intérêts de l'Etat et ceux des producteurs.

En juin 1989, il visite l'Université de l'économie nationale, quand il insiste, auprès du personnel enseignant, des chercheurs et des cadres concernés, sur le respect du système de travail de Tae-an, qui permettrait une bonne marche des affaires économiques du pays.

Par la suite, dans sa lettre *Pour se pénétrer de la théorie Juche de la gestion économique du socialisme* adressée au personnel enseignant et administratif et aux étudiants de l'université célébrant son 45e anniversaire, il explicite les problèmes soulevés par la gestion économique du socialisme, depuis les principes fondamentaux jusqu'au système et à la méthode qu'elle implique.

Il qualifie notamment le système de travail de Tae-an de forme de gestion économique idéale représentant le présent et l'avenir de l'édification du socialisme et du communisme, de «prototype de la gestion économique communiste». Il conclut:

«L'expérience historique de la solution des problèmes de gestion économique du socialisme prouve qu'il ne peut y avoir de meilleur système de gestion que le système de travail de Tae-an dans l'édification économique du socialisme. Nous devons nous estimer très fiers d'avoir pour nous le meilleur système de gestion économique, le défendre jalousement et le mettre en œuvre sans vaciller sous aucun vent.»

Telle est sa résolution; il incite à combattre les manœuvres des impérialistes et

des partisans du retour du capitalisme ayant pour but de convertir l'économie socialiste en économie de marché, à sauvegarder et à appliquer le système de gestion industrielle Juche.

Kim Jong Il est tout aussi attentif à consolider et à développer le système socialiste de l'économie rurale mis en place par le Président Kim Il Sung.

En plusieurs occasions, notamment lors d'une séance du secrétariat du Comité central du Parti, il préconise de consolider ce système reposant sur le collectivisme, méthode qui doit permettre à la longue de parvenir à une économie communiste de grande envergure, modernisée et industrialisée.

De même, tenant compte des réalisations et des expériences faites par le Président Kim Il Sung en créant et en développant un complexe agricole d'Etat dans les arrondissements de Sonbong et de Ryongyon, et à la lumière aussi des Thèses sur la question rurale dans le cadre du socialisme, il prend des mesures pour convertir progressivement la propriété coopérative en propriété du peuple entier, en vue d'une solution définitive des problèmes ruraux.

LA CONSTRUCTION DE 50 000 APPARTEMENTS

Une des préoccupations de Kim Jong Il est de construire de grandes cités et des logements pour donner à Pyongyang une physionomie digne d'une capitale et assurer aux citadins des conditions de vie optimales.

Ainsi, dans les années 1980, on voit s'élever à Pyongyang plusieurs nouvelles cités, à savoir Munsu, Puksae et Kwangbok.

Pour ce qui est de la cité Kwangbok, Kim Jong Il en examine plusieurs fois le schéma d'aménagement et recommande la hardiesse et la largeur d'esprit pour sa construction qui doit respecter les principes de l'originalité et de la non-répétitivité pour être irréprochable à tous égards et pouvoir servir de modèle. Il en résulte un schéma inédit qui prévoit une avenue large de cent mètres – bordée des deux côtés d'immeubles d'habitation de hauteurs différentes et de formes variées, notamment de forme carrée, de tour, de drapeau, de paravent ou d'aile, harmonieusement répartis suivant la configuration du terrain, dont les appartements seraient intégralement meublés et les cuisines équipées –, un réseau complet de services pour chaque secteur, des sauts-de-mouton modernes, de larges chaussées, passages souterrains, zones vertes, afin d'assurer le maximum de confort aux habitants.

En janvier 1986, Kim Jong Il donne le coup d'envoi aux travaux. Il prend soin

d'établir la coordination et d'assurer la possibilité de s'attaquer à tous les aspects des travaux. Ainsi, faisant fi des usages, il recommande de mener de front toutes les opérations prévues, y compris le nivellement des terrains et l'aménagement des zones vertes, la priorité devant être donnée à l'ouverture des routes. Il se rend même sur les chantiers pour veiller à la qualité des travaux.

Grâce à son dynamisme, les travaux progressent rapidement si bien qu'une cité magnifique, comparable à toute une ville, surgit en trois ans seulement. Pendant cette même période voient également le jour le village sportif Chongchun, le stade «Premier Mai» et autres constructions prévues pour le XIII^{e} Festival mondial de la jeunesse et des étudiants.

Après la cité Kwangbok, Kim Jong Il prend l'initiative d'une autre cité dite Thong-il, qu'il entreprend aussitôt.

Au début de novembre 1989, il convoque un responsable du Comité central du Parti pour lui dire:

«J'ai l'intention de faire bâtir 30 000 nouveaux logements, outre ceux qui sont déjà en chantier dans la cité Kwangbok et ailleurs dans la capitale pour offrir à la population un total de 50 000 appartements avant le 80^{e} anniversaire de naissance du Président.»

Une nouvelle campagne de construction de logements démarre et les bâtisseurs s'attellent à l'œuvre sous ce mot d'ordre: «Construisons une nouvelle cité Kwangbok!»

Tout le cours de la construction d'habitations de cette époque, depuis la cité Kwangbok jusqu'à la cité Thong-il, dont tout Coréen peut être fier, a mis en évidence l'efficacité des opérations de grande envergure lancées par Kim Jong Il.

4. SOUS LE DRAPEAU DE LA REVOLUTION CULTURELLE

REVOLUTION DANS L'ENSEIGNEMENT

Kim Jong Il fait également preuve de sagesse en dirigeant l'effort du pays pour mettre parfaitement à exécution les *Thèses sur l'enseignement socialiste* élaborées par le Président Kim Il Sung et donner une nouvelle tournure à l'enseignement et à la formation des techniciens et des spécialistes en fonction de la marche de la révolution.

Dans sa lettre du 22 juillet 1984, *Pour un développement continu de*

l'enseignement, adressée aux participants de la Conférence nationale des plus actifs éléments de l'enseignement, il note:

«Nous devons révolutionner l'enseignement en accord avec les nouveaux impératifs de la révolution pour améliorer l'ensemble du travail scolaire et en rehausser décisivement le niveau qualitatif de façon à faire des jeunes générations d'admirables et talentueux révolutionnaires et pour que notre enseignement apporte une meilleure contribution au développement de la science et de la technique du pays et à l'édification économique du socialisme.»

A cette occasion, il définit, à partir du principe fondamental des idées du Juche, l'essence de l'enseignement socialiste: une œuvre de transformation de l'homme pour en faire un être puissant, et met en lumière le fond de la révolution à opérer dans l'enseignement et les moyens d'y réussir.

Un pas de retard dans la formation de la jeune génération en entraîne dix dans le développement du pays, pense-t-il, si bien qu'il ne ménage pas son énergie pour innover dans l'enseignement comme il l'a décidé.

Il fait créer des unités modèles d'enseignement secondaire pour en élever la qualité et généraliser leur exemple dans tout le pays.

Il inspecte le 28 avril 1984 l'Ecole secondaire N° 1 de Pyongyang nouvellement fondée. En visitant les installations scolaires, culturelles et de service, il propose de créer un modèle d'enseignement de base et de le généraliser au pays pour hausser la qualité de l'enseignement secondaire et former d'excellents élèves. Il insiste pour qu'on détermine convenablement le contenu de l'enseignement secondaire, qu'on élabore correctement son programme et veille à la compétence des enseignants.

Il prend des mesures pour que le contenu des programmes permette de mettre l'accent sur la formation politique et idéologique, l'enseignement scientifique et technique de base, l'enseignement des langues étrangères et l'éducation artistique et physique, le but proposé étant de constituer l'essentiel d'une conception révolutionnaire du monde et de former des hommes de type communiste sur les plans intellectuel, moral et physique.

Attentif à la formation intellectuelle des enfants, il profite de sa visite du Palais des études du peuple pour proposer de faire paraître en grand nombre, pour les enfants, des recueils d'anecdotes et des biographies de célébrités, explorateurs, inventeurs, héros, écrivains, musiciens et peintres, parce que les nombreux romans biographiques sur des héros lus dans son enfance sont encore vifs dans sa mémoire. Du reste, il envoie à qui de droit les listes de livres et publications

destinés à développer le jugement et la faculté d'application et la créativité des enfants. Et quand des livres pour enfants lui tombent sous la main, il encourage la publication de ce genre d'ouvrages, pour en fournir les crèches, les jardins d'enfants, les écoles et les librairies, et leur faire une large publicité à la télévision.

Il définit par ailleurs l'orientation et les moyens à suivre pour élever le niveau scientifique et théorique de l'enseignement supérieur, réorganiser et perfectionner le système d'enseignement technique en fonction des impératifs de la réalité.

En vue d'améliorer la formation des techniciens et spécialistes, il préconise de hausser le niveau de l'Université Kim Il Sung et autres établissements d'enseignement supérieur importants, de perfectionner leur fonctionnement, d'adapter leur programme d'enseignement aux besoins réels de l'édification du socialisme et à la tendance mondiale du développement de la science, de moderniser leurs laboratoires, de perfectionner leur formation doctorale et de hausser, en qualité et quantité, leur personnel enseignant et scientifique.

D'autre part, dans le but de former beaucoup plus d'ingénieurs de haut niveau, en fonction des besoins de l'économie nationale, il fait ouvrir de nouvelles écoles supérieures dans les usines, fermes et entreprises de pêche; des mesures seront prises pour améliorer les cours supérieurs télévisés et accroître le rôle du Palais des études du peuple afin qu'ils servent mieux à élever le niveau culturel et technique des travailleurs et à intellectualiser la société.

Le réseau des établissements d'enseignement régulier, à commencer par l'enseignement supérieur, se perfectionnera et de nouveaux techniciens et spécialistes, dont des titulaires d'un doctorat ou d'une licence, âgés de 20 à 40 ans, seront formés en grand nombre.

POUR PORTER LA SCIENCE ET LA TECHNIQUE AU NIVEAU MONDIAL

Kim Jong Il consent des efforts soutenus pour le développement de la science et de la technique, car c'était un impératif pour atteindre les Dix objectifs à long terme de l'édification économique du socialisme et mettre en valeur les avantages du régime socialiste grâce à une meilleure exploitation des assises économiques en place.

Sensible à la tendance actuelle du développement de la science et de la

technique et aux besoins réels de l'édification du socialisme, il décide que le pays atteindra dans les meilleurs délais un nouveau palier dans le domaine de la science et de la technique. Les tâches et les moyens qui s'imposent à cet égard, il les expose dans son discours *Pour un développement constant des sciences et techniques,* prononcé le 3 août 1985 devant les responsables du Comité central du Parti.

Les tâches majeures consistent, selon lui, à résoudre les problèmes des matières premières, des combustibles et de l'énergie, à moderniser l'équipement mécanique, à promouvoir les recherches ayant pour but d'asseoir sur une nouvelle base scientifique la production et la gestion, à développer les disciplines scientifiques de base et à explorer de nouveaux domaines de la science et de la technique.

Son premier souci est d'amener les cadres à une idée correcte de la science et de la technique et de prendre des mesures pour résoudre les problèmes scientifiques et techniques que posent d'urgence les progrès économiques du pays.

Il veille à favoriser l'information scientifique et technique pour pouvoir adopter les dernières réalisations de la science et de la technique en fonction de la situation du pays et à encourager la participation au travail des organisations internationales comme l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle afin de favoriser les échanges dans ce domaine avec les différents pays du monde.

Sur sa proposition, la 11^{e} session plénière du 6^{e} Comité central du Parti délibère d'atteindre dans les meilleurs délais le niveau mondial de la science et de la technique, objectif qu'elle met au premier plan, et sont organisés une conférence nationale des détenteurs de titres académiques et universitaires, une conférence nationale des inventeurs et un festival national scientifique et technique pour rehausser l'ardeur et le sens des responsabilités des scientifiques et techniciens.

Il se rend lui-même à l'Académie des sciences et à d'autres instituts de recherche pour se renseigner sur les recherches, encourager les chercheurs et résoudre les difficultés qu'ils éprouvent. Il convoque même sur place une réunion consultative des responsables du Comité central du Parti et du Conseil d'administration pour leur donner des directives en vue d'un développement rapide de la science et de la technique. Il constate: «Les progrès rapides de la science et de la technique sont le gage de notre prospérité. Notre pays s'enrichira certainement si dès maintenant nous nous attachons à développer la science et la technique; notre avenir inspire de l'optimisme.»

Par la suite, il retourne fréquemment à l'Académie des sciences, où il insiste encore sur l'importance à accorder à la science et à la technique et définit les tâches et moyens pour élever au plus tôt le niveau des disciplines principales, à commencer par l'électronique, la métallurgie et la technique du laser.

La science et la technique coréennes progresseront ainsi rapidement vers le niveau le plus élevé du monde et produiront leur effet dans l'édification économique du socialisme.

POUR ENRICHIR LE JARDIN DE LA LITTERATURE ET DES ARTS

Après la période d'épanouissement des années 1970, Kim Jong Il veille à ce que la littérature et les arts Juche continuent sur leur lancée en accord avec l'évolution de la situation.

Dans sa lettre *Pour un nouveau développement de la littérature et des arts Juche* envoyée en mars 1981 aux participants de la Conférence nationale des éléments les plus actifs de la culture et des arts, il précise les tâches qui s'imposent pour amener ce secteur à un palier nouveau.

Il s'agit en l'occurrence de poursuivre l'adaptation des chefs-d'œuvre du Président Kim Il Sung aux différentes formes littéraires et artistiques. Il indique les tâches à réaliser et les moyens à employer à cet effet au cinéma, à l'opéra, au théâtre, dans la musique, la danse, les beaux-arts, l'acrobatie et d'autres domaines.

Kim Jong Il prend l'initiative de la construction d'un site de tournage qu'il dirige lui-même. En décembre 1981, en visite à ce site presque achevé, il règle les divers problèmes posés par les travaux qui seront terminés en février 1982, à la veille de son anniversaire.

Kim Jong Il propose de créer une pièce de théâtre intitulée *Une conférence internationale sanglante* d'après le type *la Chapelle du village* et oriente lui-même sa mise en scène. Par la suite, il veille successivement à la mise en scène de *la Lettre de la fille*, *Trois prétendants au trône* et *Un meeting de célébration*, œuvres créées par le Président Kim Il Sung dans les années de la Lutte révolutionnaire antijaponaise.

L'action de Kim Jong Il permet aussi de rénover l'opéra *l'Histoire de Chun Hyang* pour en faire un modèle d'opéra coréen, qui inaugure un nouveau domaine de création. Par ailleurs, grâce à ses directives, plusieurs épopées chantées et

dansées telles que *Chants de la gloire* et *Chants du bonheur*, cette dernière représentée par 5 000 artistes, viennent enrichir le répertoire de la scène.

La danse n'est pas délaissée non plus. Compte tenu de sa tendance et de son niveau de développement, il institue un groupe d'étude appelé à mettre au point une notation chorégraphique et lui indique la voie à emprunter. Il met à sa disposition les moyens techniques modernes nécessaires, tels que la machine à écrire, l'impression et le télex. Ainsi, en février 1987 a pu enfin voir le jour une notation chorégraphique, véritable révolution dans l'art de la danse et événement marquant dans l'histoire de l'art.

Kim Jong Il se préoccupe du développement d'une musique électronique, dont l'originalité doit, d'après lui, s'exprimer par la noblesse. Il veille à la formation de jeunes solistes qui se sont naguère illustrés à un concours national de chant des enfants, autant qu'à celle d'instrumentistes qu'il amène à profiter de la variété des timbres des instruments électroniques pour exécuter avec brio aussi bien les airs folkloriques que les œuvres classiques ou modernes.

La Troupe de musique instrumentale électronique Pochonbo et la Troupe de musique légère Wangjaesan, qu'il a créées et formées, feront l'admiration du public dans le pays et à l'étranger grâce aux talents originaux de leurs chanteuses, instrumentistes et danseuses.

Plus tard, Kim Jong Il propose le thème du chant *Mon pays est le meilleur* comme source d'inspiration pour créer plusieurs épisodes de la série *la Nation et les Destins.* Ces films décriront en profondeur la vie des héros et l'amour de la patrie et contribueront indiscutablement à l'union de la nation coréenne.

Des réalisations faites en animant la vie littéraire et artistique du pays, Kim Jong Il dégagera des théories qu'il exposera dans *De l'art dramatique, l'Art de la danse, l'Art musical, les Beaux-Arts* et *la Littérature Juche,* œuvres qui serviront de guide dans ces domaines.

POUR LES PROGRES DE LA SANTE PUBLIQUE ET DE L'EDUCATION PHYSIQUE

La santé publique et l'éducation physique sont d'autres préoccupations majeures de Kim Jong Il.

En effet, sa sollicitude aidant, un grand nombre d'établissements sanitaires, dont la Maternité de Pyongyang et le Centre prophylactique de stomatologie de la province du Hamgyong du Sud, voient le jour un peu partout, et le secteur

sanitaire ne cesse de se moderniser et se rationaliser.

Kim Jong Il insiste sur la nécessité d'assurer la priorité à la prophylaxie comme le veut le Parti, d'améliorer le service sanitaire et de rehausser la compétence des médecins. En particulier, il rappelle aux médecins leur mission de veiller à la santé du peuple avec dévouement.

Dans sa lettre *De l'amélioration continue du travail sanitaire* adressée aux participants de la Conférence nationale du personnel sanitaire, en avril 1985, il note que le renforcement du travail sanitaire, exigé par le développement de la révolution, doit tendre à consolider le système sanitaire populaire en place et permettre au peuple de mieux bénéficier des bienfaits de l'Etat dans ce domaine.

L'important à cet égard est de renforcer l'hygiène prophylactique destinée à prévenir les épidémies et la pollution, d'intensifier la vulgarisation des connaissances en hygiène et de développer le système de responsabilité d'un secteur par médecin; il insiste en particulier pour qu'on améliore les consultations et les traitements et élève la spécialisation du personnel sanitaire et son sens des responsabilités. Il préconise aussi de développer la science et la technique médicales, de renforcer la formation du personnel sanitaire, de mieux pourvoir matériellement et d'orienter convenablement le secteur de la santé.

Ce n'est pas tout. Il s'attache à persuader le personnel sanitaire d'exécuter correctement la politique sanitaire du Parti, en faisant remarquer que son dévouement est le meilleur remède à la maladie. Sa sollicitude pour la vie du peuple l'amène à faire intervenir hélicoptères et navires, à dépêcher des groupes sanitaires compétents et des médicaments de valeur, comme c'est le cas pour une cueilleuse de coquillages de l'arrondissement de Jungsan et un ouvrier du chantier d'un pont de fer sur le Chongchon; il fait cadeau de couteaux d'argent et d'anneaux d'or aux triplés et aux quadruplés nouveau-nés, car leur naissance présage, selon lui, la prospérité du pays.

Il est attentif au développement de la culture physique. Il parraine, en juin 1972, la fondation du club sportif «25 Avril» qui doit, selon lui, servir de modèle pour développer toutes les disciplines.

Sa sollicitude aidant, les sportifs coréens remportent des compétitions internationales telles que des championnats du monde, des épreuves de Jeux olympiques, d'universiade, de Jeux asiatiques, etc., notamment de tennis de table, de tir, de boxe, de lutte et de gymnastique, un exemple typique étant la pongiste devenue « reine » championne. Une conférence nationale des sportifs viendra

consacrer, fin novembre 1985, ces performances remarquables honorant la Corée du Juche, aviver encore l'intérêt du peuple pour le sport et redynamiser d'autant les activités sportives.

En mai 1986, Kim Jong Il donne aux responsables du secteur sportif des instructions rassemblées sous le titre *Pour généraliser le sport et développer rapidement les techniques sportives.*

Pour que le sport en vienne à faire partie de la vie quotidienne, comme l'exige le Parti, il préconise qu'on intensifie sa pratique dans les écoles et dans les organismes publics, usines et fermes coopératives, et, en même temps, qu'on relance le mois du sport et le mouvement des arrondissements modèles en sport.

Il insiste sur la nécessité de développer les techniques sportives conformément à la tendance mondiale pour atteindre le plus haut niveau au monde. A cet égard, il mentionne ces principes:

«Nous devons développer nos techniques sportives en accord avec la réalité de notre pays et les besoins de notre peuple, principe qui doit présider même à l'introduction des techniques sportives étrangères. C'est le moyen de mettre le sport au service de notre peuple et de notre révolution, de mettre au point des techniques sportives, un système tactique et des méthodes d'entraînement propres à nous.»

Il se penche aussi sur l'aménagement d'installations sportives en fonction de l'accroissement des besoins du peuple et du développement des techniques sportives; selon son dessein sont construits à Pyongyang le stade «Premier Mai», les stades de football de l'île Yanggak et de Sosan, le magnifique village sportif de la cité Chongchun dans le secteur de Mangyongdae, doté de salles de volley-ball, de basket-ball, de hand-ball, de tennis de table, de sports lourds, de natation et autres. Peu après, il fera ériger un palais de Taekwondo dans cette cité, répandre la pratique du Taekwondo et de la gymnastique rythmique, et il encouragera surtout les sports de défense et les jeux nationaux. Des gymnases sont construits aussi dans les provinces, les villes et les arrondissements.

Le développement du sport de masse, notamment dans les écoles, aboutit à la création, sous son inspiration, des mouvements d'ensemble *l'Epoque du Parti du travail*, qui seront un modèle pour en créer successivement d'autres, par exemple, *Sous la bannière du Parti, le Chant de la Corée, Le peuple chante à la gloire du Leader*, chefs-d'œuvre originaux aimés du peuple, qui enrichiront le répertoire du sport artistique.

5. UNE ARMEE INVINCIBLE SOUS SON EGIDE

S'occupant du développement de l'Armée populaire, Kim Jong Il place sa confiance dans les soldats, officiers et généraux, les aidant en même temps à exécuter parfaitement les missions confiées par le Parti.

Aujourd'hui, l'Armée populaire est capable de combattre à un contre cent, et cela ne tient pas seulement à son armement ou au pouvoir des ordres, mais plutôt à la grandeur de la vertu de Kim Jong Il qui prodigue confiance et affection aux soldats et officiers. En effet, sa foi et son amour constituent la source intarissable et l'aliment de la puissance de l'Armée populaire, appelée à être invincible.

Il fait honneur et confiance aux anciens combattants de la résistance antijaponaise et autres chefs militaires.

Un exemple: la cérémonie de remise de titres et décorations aux cadres responsables de l'Armée populaire de Corée le 13 avril 1985, au Palais des congrès de Mansudae. Y sont présents d'anciens combattants de la résistance antijaponaise, les responsables du ministère des Forces armées populaires, les commandants et autres chefs militaires qui ont apporté leur appoint au renforcement de l'APC et à la défense de la patrie. Kim Jong Il vient décerner lui-même titres militaires et décorations au ministre des Forces armées populaires et autres cadres de l'APC. Puis il prononce un discours intitulé *Renforçons encore l'Armée populaire pour la rendre invincible.*

Il définit alors les tâches majeures à réaliser pour appliquer la ligne militaire du Parti et rendre l'Armée populaire capable de relever tout défi de l'ennemi et de le vaincre.

Il voit la source de l'invincibilité de l'Armée populaire dans sa supériorité politico-idéologique, dont l'élément primordial est la cohésion faite de camaraderie. Les cadres doivent donc imprégner des idées révolutionnaires du Parti leurs hommes appelés à défendre sur les plans politique et idéologique aussi le Comité central du Parti avec le grand Leader à sa tête, et rallier fermement toute l'armée autour de lui; la fidélité au Parti et à la révolution et une camaraderie révolutionnaire doivent cimenter l'unité de pensée et de volonté entre les militaires, de même que l'esprit de corps doit faire régner respect et affection dans les rapports entre officiers et soldats. Kim Jong Il exige également de tous les militaires une fermeté révolutionnaire, une conscience de classe et un esprit

patriotique tels qu'ils soient prêts à donner leur vie au Parti, à la révolution, à la patrie et au peuple. Du reste, il est de leur devoir d'assimiler l'art de la guerre du Président Kim Il Sung et les plus récents acquis de la science et de la technique militaires et de rehausser leur compétence pour pouvoir s'acquitter sans à-coups de leurs fonctions, les officiers étant tenus, de plus, d'acquérir un style de travail révolutionnaire et populaire.

Relevant l'espoir que fondent le Parti et le peuple sur l'Armée populaire, Kim Jong Il dit:

«Les commandants, éléments d'élite de l'Armée populaire, doivent être dignes de leurs postes de responsabilité, confiés par le Parti, pour que l'Armée populaire puisse s'acquitter à merveille de sa mission de défenseur du Parti et de la révolution.»

Kim Jong Il reçoit très souvent les cadres militaires pour les sensibiliser à leurs missions plus ou moins lourdes, sans oublier à cette occasion de leur rappeler comment répondre à la confiance du Parti.

Il veille à ce qu'ils axent leur travail politico-idéologique sur l'union des militaires autour du Président Kim Il Sung et du Parti.

Il préconise par ailleurs qu'un parfait système de direction du Parti soit instauré au sein de l'armée, condition nécessaire pour qu'elle appartienne à jamais, comme l'exige la direction du Parti, au Leader et au Parti. Cela signifie amener l'armée à penser et à agir selon la volonté du Parti et à rester fidèle à ses directives, en fin de compte, à rester dans le giron du Leader et du Parti.

Il remarque que l'implantation d'un tel système de direction suppose l'instauration d'un style de service militaire reposant sur une conception pertinente de l'organisation du Parti, ce style pouvant permettre à l'Armée populaire de se doter d'un système de commandement efficace pour exécuter les ordres du Comité central du Parti et de remplir sa mission et ses tâches en tant qu'armée du Parti.

L'idée d'instaurer ce style de service résulte d'une analyse pénétrante de la carrière complexe parcourue par l'Armée populaire et doit la guider dans son développement.

En effet, l'histoire de l'Armée populaire est jalonnée d'une lutte ininterrompue pour implanter en son sein un style de service reposant sur le respect de l'organisation du Parti. Les fractionnistes antiparti découverts et liquidés dans l'après-guerre autant que les bureaucrates militaires dénoncés et éliminés vers la fin des années 1960 ont fait flèche de tout bois pour priver l'armée du style de

service révolutionnaire. C'est en temps voulu que ces renégats et ambitieux ont été éliminés des rangs des révolutionnaires.

Kim Jong Il prend soin d'indiquer les voies permettant d'implanter ce style de service. L'essentiel, d'après lui, est de se conformer aux desseins du Parti en toute chose, notamment pour accroître le rôle des organisations du Parti et des organismes politiques au sein de l'armée, imprégner les militaires des idées du Juche, leur donner une haute idée de l'organisation du Parti, favoriser leur militantisme et leur formation idéologique, intensifier les exercices, instaurer une discipline de fer et redresser l'intendance.

Réaliser l'unité du Parti et de l'armée ainsi qu'une combinaison judicieuse du politique et du militaire est aussi un important principe défini par Kim Jong Il pour amener les chefs militaires et politiques à l'unité de pensée et de volonté afin de réaliser les tâches militaires en se consultant. Cela concerne, d'après lui, la direction de l'armée à assurer par le Parti, et son ralliement autour du Parti; c'est une ligne à maintenir invariablement dans le développement des forces armées révolutionnaires de la classe ouvrière.

Préconisant une consultation permanente entre les chefs militaires et les chefs politiques, Kim Jong Il amène les seconds à faire honneur aux premiers, à soutenir politiquement leur travail et à instaurer une discipline de fer et un parfait système de commandement pour que tout tende à renforcer la combativité de l'armée.

Il veille par ailleurs à ce que l'unité entre officiers et soldats, entre militaires et civils règne dans l'armée.

6. CONFIANCE ET AFFECTION

LE SENS DE L'OBLIGATION REVOLUTIONNAIRE

Kim Jong Il a toujours témoigné du respect aux anciens combattants de la résistance antijaponaise, cette première génération de révolutionnaires coréens, et aux cadres qui avaient fait preuve de dévouement au Parti et à la révolution après la libération du pays, et il les a entourés de confiance et de camaraderie.

Le mouvement communiste international connaît pourtant plus d'un exemple où l'on a attaqué et même calomnié ses aînés, pratique de nature à démolir les traditions révolutionnaires, à couper court à l'œuvre entamée par le leader et à la

succession des révolutionnaires, leçon que Kim Jong Il juge bonne à rappeler à chaque occasion pour affirmer que le Parti du travail ne tolérera jamais que cela se produise dans son cas. Et il marque constamment du respect et de la considération aux aînés révolutionnaires et prend soin de leur travail et de leur vie quotidienne. Il n'oublie pas, par exemple, de s'intéresser à la santé des anciens combattants de la résistance antijaponaise retraités, auxquels il ménage chaque année des séjours en maisons de repos.

Sa confiance et sa sollicitude sont toutes particulières pour O Jin U, un des révolutionnaires de la première génération qui ont eu le privilège de combattre aux côtés du Président Kim Il Sung dès le début des années 1930, à Wangqing.

«Le ministre O Jin U des Forces armées populaires, formé par le Président Kim Il Sung, travaille depuis longtemps auprès de lui, dit souvent Kim Jong Il, pour ne rien dire de ce qu'il a fait pour m'aider dans mon travail, pour laisser des empreintes dans ma carrière.» Kim Jong Il lui fait d'ailleurs l'honneur de se faire accompagner par lui tantôt en pèlerinage au mont Paektu, tantôt pour prendre part à d'importants forums dans la capitale, ou aller en visite à l'étranger ou en province ou visiter de nouveaux édifices. De même, il prend souvent le temps de lui téléphoner pour lui confier des tâches et le consulter afin de l'aider à s'acquitter de ses responsabilités.

Voici ce qui arrive lors du VI^{e} Congrès du Parti. A la tribune d'honneur, Kim Jong Il parle de temps à autre à son voisin O Jin U pour lui expliquer les divers problèmes posés par le forum. Leur amitié apparente étonne un premier ministre étranger assistant au Congrès, qui demande au Président Kim Il Sung la nature de leurs rapports. Le Président, souriant, répond que leurs rapports résument ceux qui unissent le Parti et l'armée. Plus tard, se souvenant de ce fait, Kim Jong Il dira aux responsables de l'Armée populaire qu'il n'y a pas au monde d'armée si intimement liée et si dévouée au Parti que l'Armée populaire.

Lors du 60^{e} anniversaire d'O Jin U, Kim Jong Il, désireux de le voir rajeunir et œuvrer avec le même élan et la même ardeur dans l'intérêt de la révolution, organisera un grand festin en son honneur sous la forme d'un «banquet de noce», lui demandant à cette occasion de tout faire pour protéger le Parti par la force des armes.

La même confiance et la même sollicitude vont aussi à Choe Hyon[19]. Quand celui-ci, gravement malade, n'est plus en état d'assumer sa haute responsabilité de ministre de la Défense nationale, il le réconforte par ces mots: «La longévité est tout ce que nous vous souhaitons. Il nous suffit de vous voir pour trouver une

force nouvelle.» Il prend soin de mettre à sa disposition des toniques ou de lui permettre de séjourner dans une station thermale sur un site pittoresque. Plus tard, à la nouvelle de son agonie, il ira à son chevet et fera l'impossible pour le ranimer et prolonger sa vie, ne serait ce que de quelques heures. Le cœur du vieil homme cessant de battre néanmoins, Kim Jong Il dira à sa louange qu'il a porté l'uniforme toute sa vie pour protéger le Parti et le Leader par la force des armes, et le fera immortaliser dans le film *le Révolutionnaire.*

Quand Kim Jong Il nomme un autre ancien combattant antijaponais à un poste important de l'Armée populaire, il relève l'importance qu'il y a, pour l'avenir du Parti et de la révolution, à ce que les vétérans de la révolution antijaponaise forment la nouvelle génération à l'esprit révolutionnaire du Paektu et l'initient à l'art de la guerre pour renforcer au maximum la capacité de l'Armée populaire, avant de lui enjoindre de veiller principalement à généraliser le système de direction du Parti dans l'armée.

Les anciens combattants lui vouent une considération et une admiration sans bornes d'autant qu'il les respecte et les aime. Ils voient en lui un grand dirigeant du Parti et du peuple.

Le cas du premier ministre Kim Il offre un exemple éloquent à cet égard. Terrassé par une longue maladie, il n'est même pas en état de se déplacer quand, à la mi-juin 1983, il apprend que Kim Jong Il va arriver à la gare de Pyongyang, au retour de Chine. Il se met sur son séant et demande à sa femme de l'habiller. Inquiète, elle objecte, disant qu'il n'est pas en état de marcher et que Kim Jong Il serait navré de le voir s'appuyer sur une canne.

Kim Il lui réplique alors:

«Comment pourrais-je l'accueillir, couché comme ça, alors que je suis encore bien vivant? Bien sûr, il en irait tout autrement si j'étais mort. Et puis, quand il verra que je ne suis pas là, parmi les cadres, à l'accueillir, il pourrait accourir droit chez nous, croyant que je suis près de rendre l'âme. Il doit être fatigué, comment puis-je donc lui causer encore du souci?»

Sur ce, malgré son état, il va à la gare, appuyé sur sa canne.

Compagnon d'armes et collaborateur fidèle du Président Kim Il Sung depuis plus d'un demi-siècle, il laissera, une semaine avant sa mort, ces mots à son petit-fils aîné:

«Tu vas te dévouer au camarade Kim Jong Il, te consacrer à lui corps et âme, comme je l'ai fait pendant si longtemps pour le Président Kim Il Sung.»

Kim Jong Il s'intéresse par ailleurs au travail et à la vie quotidienne des

cadres, des héros et des novateurs qui ont fait preuve de dévouement au Président Kim Il Sung aux différentes périodes qui ont suivi la libération du pays, notamment pendant l'édification d'une patrie nouvelle, lors de la guerre de Libération de la patrie et au cours du grand essor du Chollima de l'après-guerre. Son souci est de perpétuer leur valeur socio-politique.

Voici quelques exemples évocateurs à cet égard. A la veille du 60e anniversaire de Ho Tam[20], il consigne sur le carnet de celui-ci leur promesse commune de marcher invariablement côte à côte pour une révolution toujours victorieuse. Plus tard, à la nouvelle de la mort de Sim Chang Wan[21], il se met en route pour Pyongyang malgré la nuit noire orageuse et n'hésite pas à franchir à pied un pont de chemin de fer à une hauteur vertigineuse.

La noble camaraderie qui l'anime prend sa source dans le réservoir de la camaraderie révolutionnaire du Président Kim Il Sung, et elle se présente comme l'amalgame de la confiance et de la loyauté. Une confiance et une loyauté telles qu'il s'identifie à ses camarades qu'il considère comme sans prix.

Kim Jong Il est un grand camarade, un grand homme pour les vétérans de la révolution, les vieux et les jeunes cadres.

POUR IMMORTALISER LES MARTYRS DE LA REVOLUTION

Kim Jong Il est soucieux de perpétuer les images des martyrs de la révolution antijaponaise et des martyrs patriotes.

Rappelons qu'à l'occasion du 20e anniversaire de la fondation de la République, le Président Kim Il Sung avait fait ériger des statues de martyrs de la révolution comme Kim Chaek[22], An Kil[23], Kang Kon[24], Ryu Kyong Su[25], Jo Jong Chol[26], Kim Kyong Sok [27]et Choe Chun Guk[28] dans leur pays natal ou autres endroits significatifs, puis à la veille du 30e anniversaire de la fondation du Parti du travail de Corée, il avait fait construire un cimetière des martyrs de la révolution au mont Taesong.

Des années se sont écoulées. Par une nuit où des flocons de neige tourbillonnent, le Président Kim Il Sung téléphone à Kim Jong Il et dit: «Les flocons de neige me font revivre les années passées dans le maquis, les longues heures d'attente sous la neige, près d'un campement secret quand les agents envoyés en mission tardaient à rentrer.»

Kim Jong Il devine le sentiment qui agite le Président. Dès lors, il convoque

les personnes compétentes pour leur faire part de son intention de reconstruire le cimetière pour immortaliser les martyrs si chers au Président.

En octobre 1982, il examine le schéma du cimetière à reconstruire. Après tout, affirme-t-il, c'est à notre génération d'assumer cette tâche si elle veut perpétuer les traditions révolutionnaires. Et il relève la largeur d'esprit qui doit marquer les travaux comme le souhaite le Président.

Les travaux battent leur plein à la veille du 40e anniversaire de la fondation du Parti, quand il vient visiter le chantier. Mentionnant l'importance de donner une forme adéquate au fond de la partie supérieure du cimetière, il suggère d'y représenter un drapeau rouge flottant. Si les martyrs sont entourés d'un drapeau rouge, et non pas simplement d'une pinède, constate-t-il, leur mémoire sera plus justement célébrée et le cimetière gagnera en sublimité.

Il examine également les bustes des martyrs. Sur ce, il dit:

«Evidemment, si les bustes des martyrs de la révolution tellement fidèles au Président, à la patrie et au peuple sont en marbre artificiel, les visiteurs peu avertis peuvent croire qu'ils sont en pierre naturelle, mais notre conscience n'admettra pas qu'il en soit ainsi, vu leur fidélité sans bornes au Président Kim Il Sung et leur dévouement à la patrie et au peuple.» Là-dessus, il recommande l'emploi du bronze.

Le 5 juillet 1985, inspectant encore une fois le chantier, il exprime sa surprise de ne pas voir une médaille de héros sur le buste d'O Jung Hup alors qu'on en voyait une sur la poitrine de quelques autres martyrs. O Jung Hup est plus qu'un héros, dit-il d'un ton ferme, et tous les martyrs se seraient vu décerner le titre de héros si un tel système était en vigueur à l'époque de la lutte révolutionnaire contre les Japonais. Sur ce, il propose de représenter sur la table d'autel une grande médaille de héros de la République en relief à la place de l'étoile à cinq pointes.

A la même occasion, il calligraphie les mots signifiant «Cimetière des martyrs de la révolution» à inscrire à l'entrée.

Le 4 octobre 1985, en remontant le cimetière des martyrs de la révolution, il passe en revue une à une toutes les constructions et les œuvres d'art depuis la porte jusqu'au drapeau rouge. Ce cimetière, qui est une œuvre d'art, symbolise la haute appréciation des exploits des martyrs, conclut-il.

Le Président Kim Il Sung qui fera le tour du cimetière après sa finition en sera très satisfait et dira que la Corée est probablement le seul pays au monde à avoir un tel cimetière.

Kim Jong Il se montre tout aussi attentif à la construction d'un autre cimetière,

celui des martyrs patriotes, travaux qu'il conduira de près.

En avril 1984, alors que le travail bat son plein sur le chantier du cimetière des martyrs de la révolution du mont Taesong, Kim Jong Il fait venir auprès de lui un cadre. « Le Président Kim Il Sung, lui dit-il alors, a examiné la liste des martyrs de la révolution antijaponaise à y placer, puis il a fait remarquer qu'il y a encore beaucoup d'autres révolutionnaires et patriotes qui s'étaient donnés à la patrie et à la nation et qu'il faudrait un autre cimetière pour eux.» Il charge ainsi son interlocuteur de choisir d'abord un emplacement convenable. Peu après, il apprend qu'on a visité plusieurs endroits dans la banlieue de Pyongyang sans pourtant parvenir à trouver de terrain propice. Il se donne alors la peine d'aller choisir lui-même l'emplacement dans la commune de Sinmi dans l'arrondissement de Hyongjesan.

En remémorant les exploits des révolutionnaires et patriotes qui ont consacré leur vie à l'émancipation du peuple, à l'indépendance du pays et à la victoire du socialisme depuis un demi-siècle que se déroule la révolution Juche, le Président Kim Il Sung et Kim Jong Il choisiront un à un ceux qui méritent d'y être inhumés. Voilà comment ont pu occuper une place des martyrs patriotes de la résistance antijaponaise comme Ryang Se Bong[29], des cadres intellectuels comme Jong Jun Thaek[30] et Kang Yong Chang[31] qui avaient bien mérité de la révolution et du pays après la libération du pays, voire même la pongiste Pak Yong Sun[32] et des martyrs révolutionnaires de la réunification du pays comme Kim Jong Thae[33] et autres patriotes.

Parmi les occupants du cimetière, il y a aussi d'anciens hommes politiques du régime fantoche sud-coréen. Le Président Kim Il Sung et Kim Jong Il ont eu la magnanimité d'y faire ensevelir leurs dépouilles, en faisant grand cas du dévouement patriotique dont ils ont fait preuve pour la réunification pendant les dernières années de leur vie après avoir rompu avec leur passé.

En mars 1986, les travaux d'aménagement du cimetière des martyrs patriotes touchent à leur fin, lorsque Kim Jong Il revient sur le chantier. Après avoir examiné les différents schémas de la plaque à placer à l'entrée, où sont inscrites des appellations variées, il choisit celle de «Cimetière des martyrs patriotes».

Plus tard, tout en veillant sur l'achèvement des travaux, il réexamine la liste des martyrs à y ensevelir et donne des instructions détaillées sur la façon de le faire.

Le cimetière est ainsi aménagé, magnifique et irréprochable.

Choe Tok Sin[34], ex-ministre sud-coréen des Affaires étrangères et ancien général de corps d'armée de l'«armée nationale» en séjour à Pyongyang, vient

visiter le tombeau de son père Choe Tong O[35] et celui de son beau-père Ryu Tong Yol[36] au cimetière des martyrs patriotes.

«Le Président Kim Il Sung et le respecté Kim Jong Il, prononce-t-il devant les stèles funéraires, à peine, d'une voix étranglée, ont immortalisé politiquement mes parents qui n'ont pas fait grand-chose pour le pays et la nation. Ce cimetière est l'expression suprême de leur affection et de leur loyauté envers les martyrs patriotes.»

Kim Jong Il veille par ailleurs à faire ériger des statues des martyrs de la révolution, des martyrs patriotes et des héros dans leur pays natal ou à l'école où ils ont fait leurs études, à donner leur nom à leur village ou à leur ancienne école, à l'usine ou à la ferme coopérative où ils ont travaillé, ou à l'unité de l'Armée populaire où ils ont servi, et à donner une large publicité à leurs mérites.

7. NOBLE AMOUR FRATERNEL

LE PROJET DE CREATION D'UNE REPUBLIQUE FEDERALE

Dans les années 1980, la partition du pays imposée par des forces étrangères quarante ans plus tôt perdurait; la méfiance et l'hostilité entre le Nord et le Sud ne faisaient que s'approfondir.

Mettre un terme à la division nationale et réunifier le pays s'avérait de plus en plus pressant.

Lors du VI[e] Congrès du Parti, le Président Kim Il Sung avait analysé et apprécié la situation prévalant à l'intérieur et à l'extérieur du pays autour du problème de la réunification, et tracé la voie permettant de réunifier le pays pacifiquement et en accord avec les intérêts nationaux, en dépit de la différence d'idéologie et de régime entre le Nord et le Sud.

Considérant la réunification comme la tâche nationale suprême et la noble mission qui lui est dévolue, Kim Jong Il mettra toute son intelligence à réaliser le projet de création d'une république fédérale démocratique du Coryo défini par le Président.

En novembre 1980, les partis politiques et organisations sociales de la RPDC réunis en conférence conjointe sur son initiative confirment la valeur de ce projet, le seul juste, et adoptent à l'unanimité une lettre à l'adresse des personnalités

démocrates, des militants des partis politiques et des organisations sociales de Corée du Sud et de la diaspora coréenne. Dans cette lettre, il est proposé de former, en vue de réaliser ledit projet, un comité de préparation de la création d'une république fédérale, composé de représentants de toutes les couches sociales du Nord, du Sud et de la diaspora et, à cette fin, d'engager dans les meilleurs délais des négociations préliminaires. Le projet de formation d'une république fédérale soulève une vague d'approbation à l'intérieur et à l'extérieur du pays.

Kim Jong Il prend alors une nouvelle initiative, celle d'une conférence conjointe de cent hommes politiques du Nord, du Sud et de la diaspora.

Ainsi, en février 1982, le Comité pour la réunification pacifique de la patrie rend publique, par la voie de l'agence de presse et de la radio, une déclaration au sujet de la proposition.

Ce manifeste patriotique invite tous les Coréens au Nord, au Sud et d'outre-mer à la mise en œuvre du projet. Mais les autorités sud-coréennes restent trop favorables à la division pour qu'un contact et un dialogue aient lieu entre le Nord et le Sud et que la voie vers la réunification ne soit pas hérissée d'obstacles.

Kim Jong Il n'en multiplie pas moins les efforts pour aviver l'ardeur du peuple coréen à la réunification, créer un climat favorable à la réconciliation et à l'union, alléger le malheur et la souffrance que la partition cause au peuple et rétablir les liens nationaux.

Entre-temps, de la fin d'août au début de septembre 1984, toute la Corée du Sud est en butte à des inondations causées par une pluie diluvienne sans précédent. Selon les journaux sud-coréens, ces calamités font 350 morts, 207 000 sinistrés, démolissent 36 700 maisons, causent la perte de nombreuses routes ou l'ensevelissement d'importantes superficies de terres cultivées.

La nouvelle surprend et afflige Kim Jong Il alors en visite en province.

Le soir, regardant par la fenêtre la pluie qui tombe, il demande à un proche collaborateur quelle mesure de secours s'impose envers les sinistrés sud-coréens.

La nuit même, les cadres réunis pour en débattre décident après discussion de diffuser, par les journaux et la radio, les nouvelles du désastre causé par les inondations, mais conviennent de l'inutilité de toute proposition de secours. En effet, ils sont persuadés que les autorités sud-coréennes refuseraient comme elles l'ont toujours fait depuis la libération du pays.

Le lendemain matin, les résultats des discussions sont rapportés à Kim Jong Il, qui, à leur grand étonnement, dit: «Nous devons prêter aux sinistrés sud-coréens des secours empreints de nos sentiments chaleureux.»

Aussitôt, le comité central de la société de la Croix-Rouge de la RPD de Corée délibère de la façon de secourir les sinistrés sud-coréens. Finalement, on décide de leur livrer 50 000 *sok* de riz, 500 000 mètres de tissu, 100 000 tonnes de ciment et un lot de médicaments, quantités permettant respectivement de répartir 250 kg de riz à chaque famille atteinte, de confectionner un complet pour chaque sinistré, de construire 30 000 logements, de prévenir et de traiter toutes les maladies pouvant éclater dans les régions inondées.

La nouvelle de l'offre de secours est applaudie par la population sud-coréenne qui reconnaît l'affection sans pareille de ses frères du Nord. De leur part, les publications occidentales qualifient cette proposition de «produit d'un ardent amour fraternel».

Kim Jong Il veille lui-même à la préparation des secours. Il met sur pied un commandement central regroupant des responsables du Conseil d'administration et le charge de procéder aussi vite que possible aux productions requises et à leur transport. Et, sous la pluie, il va sur le terrain s'intéresser à la production et l'orienter et donne des directives spéciales pour la mobilisation des wagons et des camions nécessaires.

Le 28 septembre 1984, des centaines de camions chargés des précieuses denrées franchissent la ligne de démarcation militaire et arrivent à Phaju, et des cargos de gros tonnage font route vers les ports d'Inchon et de Pukphyong. Un événement jamais vu depuis 40 ans que le pays est divisé.

Une brèche est ainsi ouverte dans le mur de la division, et les contacts et le dialogue dans plusieurs domaines reprennent entre le Nord et le Sud. Des négociations économiques s'engagent, et, en mai 1985, après douze ans de mutisme, les sociétés de la Croix-Rouge du Nord et du Sud renouent.

Dans son désir d'étendre le dialogue, Kim Jong Il propose des négociations à plusieurs niveaux, dont une conférence conjointe parlementaire, des rencontres entre sportifs et celles entre étudiants. Jugeant nécessaire de créer un climat favorable à la réconciliation et à l'union, il veille à l'échange de troupes artistiques, d'équipes de sport et de groupes de visite aux lieux d'origine.

Au sujet de l'ordre du jour des pourparlers entre les sociétés de la Croix-Rouge du Nord et du Sud, il recommande de proposer, à l'occasion du 40^{e} anniversaire de la libération du pays, une libre circulation des parents dispersés, et non leur rencontre à Panmunjom, et l'échange de troupes artistiques qui favoriseront, selon lui, le climat de réconciliation et d'union nationales.

Cette proposition aboutit: en septembre 1985, des troupes artistiques et des

groupes de visite aux lieux de naissance conduits par les représentants des organisations de la Croix-Rouge franchissent la ligne de démarcation militaire pour aller respectivement à Pyongyang et à Séoul.

A Séoul, la troupe artistique du Nord ouvre sa représentation sur la danse *les Fées des monts Kumgang*. Dans un décor reproduisant le paysage féerique des monts Kumgang aux douze mille pics auréolés d'un arc-en-ciel, les huit fées de la légende descendent du ciel pour venir exécuter de magnifiques figures de danse. Suivent d'autres numéros variés ayant pour fond les coutumes et les mœurs des Coréens ou la vie heureuse et optimiste du peuple, répertoire qui suscite l'admiration du public.

Les membres des groupes de visite ont pour leur part les premières retrouvailles avec les leurs depuis 40 ans qu'ils sont séparés; leur émotion est indescriptible.

Cet échange de troupes artistiques et de groupes de visite donne à chaque Coréen le sentiment de l'unité du pays et de la nécessité de son rétablissement et exalte l'aspiration de la population sud-coréenne à la réunification.

Kim Jong Il se donne en outre de la peine pour la formation d'un large front uni national. Il veille surtout à ce que des propositions raisonnables soient avancées dans cette perspective et à ce que toutes les forces patriotiques et démocratiques de Corée du Sud et de la diaspora soient regroupées pour la cause de la réunification. D'où des contacts et des réunions, à Vienne, à Helsinki et à Tokyo, des Coréens du Nord et d'outre-mer et, en décembre 1984, la fondation de 1'«Alliance nationale pour la réunification de la patrie».

Dans la seconde moitié des années 1980, Kim Jong Il envoie aux partis politiques, aux organisations sociales et aux personnalités en vue de Corée du Sud une lettre proposant la convocation d'une conférence conjointe Nord-Sud pour la formation d'un front uni de toute la nation. La population sud-coréenne élève la voix en faveur de la participation des masses à la réunification. C'est la preuve que les forces nationales favorables à la réunification du pays ne cessent de croître.

POUR HISSER LE MOUVEMENT DES COREENS DU JAPON A UN STADE NOUVEAU

Dans la seconde moitié des années 1980, le mouvement des Coréens du Japon abordera une nouvelle phase de développement.

Pendant la quarantaine d'années qui ont suivi la libération du pays, les

générations des Coréens du Japon se sont succédé et leur origine sociale a changé. La première génération, les Coréens qui, emmenés au Japon, le cœur meurtri par la perte de leur pays, ont fait l'amère expérience de l'esclavage colonisé, diminue alors que leurs descendants—les 2e et 3e générations qui y sont nées et y ont grandi—forment la majeure partie des Coréens du Japon et s'affirment comme protagonistes du mouvement coréen. De plus, peu d'entre eux étant ouvriers et paysans, les commerçants et industriels qui occupent la majorité constituent la base sociale essentielle de la Chongryon (Association générale des Coréens résidant au Japon).

Le cadre de travail de la Chongryon s'est également modifié sensiblement. A mesure que les réactionnaires japonais et les forces sud-coréennes hostiles à la réunification resserraient leurs liens, leur offensive et leurs manœuvres visant à priver les Coréens du Japon de leur esprit national et à les détourner de leur cause patriotique ont gagné plus que jamais en intensité.

Kim Jong Il, sensible à ces changements ainsi qu'aux exigences de l'évolution du mouvement des Coréens du Japon, définit, dans le discours *Pour l'amélioration du travail de la Chongryon en accord avec l'évolution de la réalité,* prononcé en septembre 1986, la voie à suivre par cette organisation.

L'essentiel pour la Chongryon, mentionne-t-il, est de consolider ses rangs en tenant compte de la situation nouvelle. Il importe en même temps, selon lui, qu'elle améliore son travail idéologique et son activité patriotique en fonction de l'évolution de la situation et lutte pour défendre les droits nationaux démocratiques.

Pour que la Chongryon s'acquitte de son devoir, il recommande à ses collaborateurs une attitude nouvelle et un sens des responsabilités plus élevé dans tous les domaines de leur activité sur laquelle il ne cesse de veiller.

Son respect va tout particulièrement aux vieux cadres de la Chongryon, ceux qui s'y sont donnés toute leur vie et qu'il cherche tant à honorer. Il a l'œil sur leur vie quotidienne et leur santé, sollicitude qui se révèle par exemple quand il s'agit de leur visite dans la patrie. Il les invite à voyager dans la patrie en compagnie de leurs femmes, et, quand ils doivent venir, il est aux petits soins pour eux en s'intéressant à leur accueil, à leur hébergement et à leur nourriture, au programme de leur séjour, aux sites qu'ils ont à voir; il n'oublie pas d'enjoindre d'offrir à chaque couple des cadeaux, dont *insam* et objets d'artisanat.

Il est attentif aussi aux commerçants et aux industriels coréens du Japon, dont il cherche à exalter l'ardeur patriotique. Il les qualifie de vrais patriotes quand ils ont contribué à la prospérité de la patrie, il leur fait l'honneur de baptiser de leurs

noms des avenues, des hôpitaux, des ponts ou des usines et d'ériger des stèles glorifiant leur dévouement. A preuve l'avenue An Sang Thaek, l'hôpital Kim Man Yu et le pont Jong Im, à Pyongyang.

Kim Jong Il reçoit souvent en audience jeunesse étudiante, scientifiques, femmes et artistes coréens du Japon pour leur donner des instructions scrupuleuses et leur témoigner sa confiance et son affection sans bornes.

Plus tard, à l'occasion du 40e anniversaire de la Chongryon, il envoie à l'organisation et aux Coréens du Japon une lettre intitulée *Pour un stade plus élevé du mouvement des Coréens du Japon.*

C'est alors l'occasion pour lui d'évoquer avec satisfaction le trajet victorieux parcouru par la Chongryon contre vents et marées et d'exposer les importants problèmes à résoudre pour la renforcer et amener le mouvement des Coréens du Japon à un nouveau palier.

Recommandant aux collaborateurs de la Chongryon, comme d'ailleurs aux autres Coréens du Japon, d'honorer à jamais le Président Kim Il Sung et de procéder en tout comme le voulait le Leader, il évoque la façon de renforcer l'organisation et l'idéologie de la Chongryon et d'accroître son rôle, de consolider sa base de masse grâce à une formation correcte de toutes les couches sociales des Coréens, d'intensifier le travail idéologique pour les former à l'idéologie du Juche et les imprégner de l'amour de la patrie et de la nation, puis d'améliorer leur méthode et leur style de travail, etc.

Le soin qu'il met ainsi à faire de la Chongryon une organisation monolithique et invincible et à éclairer la voie au mouvement des Coréens du Japon, permet aux cadres de la Chongryon et autres Coréens du Japon de poursuivre leur œuvre patriotique Juche.

8. LE FESTIVAL DE PYONGYANG

Le XIIIe Festival mondial de la jeunesse et des étudiants, en juillet 1989 à Pyongyang, aura inscrit une page brillante dans l'histoire comme le plus grand festival politique international qui ait jamais eu lieu. Le rôle joué par Kim Jong Il y aura été décisif.

Une dizaine de festivals mondiaux de la jeunesse et des étudiants avaient été organisés depuis juillet 1947, date de la première manifestation de solidarité de ce genre, tenue à Prague. Comme on le sait, ils ont contribué à la lutte contre la

guerre et l'impérialisme, à la paix et à la sécurité mondiales, au renforcement de l'amitié et de la solidarité de la jeunesse et des étudiants de tous les pays.

Quand il s'agit d'un XIII[e] festival, Kim Jong Il prend le parti de l'organiser en RPDC, avant-poste du combat mondial contre l'impérialisme, pour lui imprimer l'idéal et le caractère progressiste qu'il lui faut et le transformer en un catalyseur de la solidarité et de la lutte commune anti-impérialistes.

La chose ne paraît certes pas aisée, l'Asie n'ayant jamais abrité une manifestation de ce genre et, plus grave, la Corée divisée étant le théâtre des provocations belliqueuses permanentes des impérialistes.

Kim Jong Il, conscient de ces défis, s'occupe des préparatifs pour qu'ils soient entrepris avec prévoyance. Il accorde une importance particulière aux cérémonies d'ouverture et de clôture qu'il veut originales, ingénieusement marquées du cachet national coréen, sans rien perdre de leur caractère international. Ces cérémonies doivent, dans la mesure du possible, dit-il, créer une atmosphère de fête pour les peuples des cinq continents et exprimer des souhaits de bonheur et de bienvenue aux participants.

En effet, il recommande d'y inclure des sujets favorisant la joie collective, le souhait de bienvenue, l'amitié et la solidarité, tels que le tableau dit *le Chant du festival* à l'ouverture et celui appelé *Chers amis, retrouvons-nous sur la voie de la paix* à la clôture. «Pour ce qui est de la publicité à faire au sujet de notre pays, dit-il, il est possible d'en faire tant qu'on veut lors des mouvements d'ensemble et autres manifestations prévues pour la Journée de la Corée.» Pour ce qui est du signal d'ouverture, il propose de faire revêtir aux personnes désignées pour le donner les armures des guerriers de Coguryo et de leur faire battre du tambour et jouer du cor, au lieu du clairon ou de la trompette utilisés dans d'autres pays.

En ce qui concerne la préparation matérielle, il y met tant d'énergie que plus de 260 projets grandioses, dont le stade «Premier Mai» pourvu de 150 000 places, la cité Kwangbok avec ses 5 000 appartements et le village sportif Chongchun, sont réalisés dans un court laps de temps.

En octobre 1988, dans l'optique du Festival mondial, il rend publique *l'Epoque contemporaine et les tâches des jeunes*, œuvre où il invite les jeunes à se placer au premier rang de la lutte anti-impérialiste pour l'émancipation, conscients de leur mission et de leur devoir.

A la veille du Festival, il va superviser sur place la répétition générale des cérémonies d'ouverture et de clôture.

Le XIII[e] Festival mondial de la jeunesse et des étudiants a lieu, du premier au

8 juillet, dans une atmosphère solennelle, avec la participation de délégués de 180 pays des cinq continents et de représentants de 64 organisations internationales et régionales, soit un total de plus de 20 000 étrangers. Y assistent en outre de nombreux invités d'honneur distingués, notamment des chefs de parti et de gouvernement de divers pays, ainsi que des Coréens d'outre-mer. L'ampleur de la participation étrangère rehausse la signification du Festival de Pyongyang.

Même une déléguée du Conseil national des représentants des étudiants de Corée du Sud (Jondaehyop) comptant un million de membres y prend part.

Kim Jong Il apprécie hautement le patriotisme de la déléguée, venue avec la volonté de contribuer à la réunification du pays, et veille à ce qu'elle puisse militer en toute liberté pendant son séjour, parmi la jeunesse et les étudiants coréens et étrangers.

Ce festival, objet de l'attention du monde entier, brille tout particulièrement par son ouverture et sa clôture, qui ont lieu au stade «Premier Mai», la première marquée par le discours du Président Kim Il Sung *La jeunesse et les étudiants sont appelés à jouer un rôle de pionnier de l'époque* faisant ressortir l'idéal du festival.

Les spectacles qu'offrent les cérémonies d'ouverture et de clôture, à commencer par le flambeau du Festival, le son des cors et les armures des guerriers de Coguryo, expression de l'esprit et de la dignité de la nation coréenne, la fanfare et les tambours, la danse des Huit Fées des monts Kumgang, le chant en chœur et la danse *Chers amis, retrouvons-nous sur la voie de la paix* sont autant d'œuvres magnifiques représentant le summum de l'intelligence.

Les manifestations politiques, culturelles, artistiques et sportives et d'autres organisées dans des centaines d'endroits, notamment dans les clubs nationaux et lors de la Journée de la Corée, valent par leur fond politique et idéologique, leur forme originale, leur cachet national, leur organisation et leur qualité artistique.

5

JANVIER 1990-JUIN 1994

1. L'UNITE MONOLITHIQUE

LA PHILOSOPHIE REVOLUTIONNAIRE DU PARTI DU TRAVAIL DE COREE

Les années 1990 vont déborder d'événements historiques propres à marquer la vie politique, idéologique et spirituelle du peuple coréen.

Les agissements des révisionnistes allant dans le sillage des impérialistes et autres réactionnaires qui cherchent à renverser le cours de l'histoire aboutissent à l'échec du socialisme en Union soviétique et autres pays d'Europe de l'Est. Erreur de l'histoire. Or, les impérialistes américains, devenus l'unique supergrand après la démolition de la structure bipolaire Est-Ouest consécutive à l'effondrement de l'URSS, s'acharnent de plus belle à isoler et à étouffer la RPDC, bastion du socialisme, toujours plus téméraires dans leurs tentatives d'agression.

Que faire? L'ensemble de la situation à l'intérieur comme à l'extérieur exige de resserrer au plus haut point l'unité du Parti et des rangs des révolutionnaires pour défendre fermement et développer le socialisme à la coréenne axé sur les masses populaires.

En janvier 1990, Kim Jong Il profite d'une entrevue avec un responsable du Comité central du Parti pour exprimer sa volonté d'aller contre vents et marées, ferme dans sa foi en le socialisme Juche, et de créer ainsi une épopée propre à la nouvelle décennie. «Les vicissitudes sont inévitables dans la révolution, dit-il, le socialisme essuie actuellement des revers, mais cela passera; il est promis à une victoire certaine et éternelle, car il représente l'aspiration et la volonté du peuple. Une foi, un esprit et une volonté invincibles, voilà ce qu'il faut pour s'engager dans la marche des années 1990.»

Sensible à la gravité croissante de la situation, Kim Jong Il déploie tout son

dynamisme pour relever les défis de l'ennemi, défendre et mettre à l'honneur le socialisme à la coréenne, grâce à la puissance de l'unité et de la cohésion du Parti et de la société, de l'unité monolithique entre le Leader, le Parti et les masses.

Le premier janvier 1992, s'entretenant avec les responsables du Comité central du Parti—les résultats de l'entretien sont publiés sous le titre *Faisons briller davantage notre socialisme grâce au renforcement du travail du Parti—*, il remarque: «En 1991, le Parti et le peuple l'ont emporté en tenant tête à la pression exercée de toutes parts par les impérialistes et autres réactionnaires et en brandissant le drapeau rouge du socialisme.

«"Honorons davantage notre socialisme grâce à la puissance de l'unité monolithique", voilà le mot d'ordre que le Parti lance à l'heure actuelle.»

L'unité monolithique, explique-t-il, est vitale pour la révolution coréenne, c'est la bannière à porter jusqu'au bout, c'est-à-dire l'outil le plus efficace qui soit pour relever tout défi de l'ennemi, sauvegarder notre socialisme et achever de génération en génération l'œuvre révolutionnaire Juche.

C'était d'ailleurs le dessein et la détermination inébranlable de vieille date de Kim Jong Il que de développer la tradition d'unité établie par le Président Kim Il Sung dès l'aube de la révolution coréenne, surtout au cours de l'âpre lutte contre les Japonais, pour en faire la pierre angulaire de cette révolution. Fidèle à cette tradition, Kim Jong Il consent tous ses efforts pour faire du Parti et de la société une famille unie, une entité socio-politique monolithique.

La révolution, c'est l'union, qui est à la base de la victoire, pensait-il dans son enfance déjà. Puis, au cours de ses années d'université, il a formulé des idées originales en matière de centre et de base idéologique de l'unité et de la cohésion; ensuite, travaillant au Comité central du Parti, il a instauré l'unité idéologique au sein du Parti et de la société en dépit des manœuvres des éléments fractionnels antiparti et contre-révolutionnaires, et, avec largeur d'esprit et générosité et par la politique de vertu et d'intégration globale, il a rallié étroitement les masses autour du Parti.

Il lance le mot d'ordre: «Allons de l'avant portant bien haut la bannière de l'unité monolithique!» La révolution coréenne a commencé par l'union, qui lui a servi d'arme pour aller de victoire en victoire, dit-il avant d'ajouter:

«Dès que j'ai entrepris de continuer la glorieuse œuvre Juche, j'ai empoigné pour arme l'unité monolithique, qui est ma philosophie révolutionnaire.

…

«Aujourd'hui, tout le Parti et tout le peuple se trouvent étroitement unis autour

du Président Kim Il Sung dans la pensée et la volonté et sur le plan moral, selon les grandes idées du Juche. Un parti et un pays monolithiques, voilà ce que nous avons pour nous.

«Notre unité monolithique concerne les liens entre le Parti, le Leader et le peuple, les deux premiers comptant sur le dernier qui leur reste fidèle. C'est la cristallisation de cette confiance, de cette affection et de cette fidélité.»

A la fin des années 1980 et au début de la décennie suivante, alors que la situation politique dans le monde change vertigineusement, on voit Kim Jong Il redoubler d'effort pour resserrer l'unité de la société, car, à ses yeux, c'est l'impératif fondamental pour l'issue de l'œuvre révolutionnaire Juche et un moyen majeur de mettre pleinement en évidence la valeur du socialisme à la coréenne.

Le 26 octobre 1989, en répondant aux questions du directeur du *Granma,* organe du Comité central du Parti communiste de Cuba, puis, au début d'octobre 1990, en s'entretenant avec les responsables du Comité central du Parti, et en diverses autres occasions, il tire des leçons sévères de l'analyse du mouvement communiste international et donne des instructions ayant valeur de programme sur la façon de perpétuer et de développer l'unité et la cohésion du Parti. Comme l'unité d'action du Parti supposant l'unité idéologique, souligne-t-il, passe par l'unicité de la direction du Comité central qui, par essence, implique l'exécution de ses directives, il faut une attitude inconditionnelle à leur égard et une discipline centraliste de fer, moyen fondamental d'assurer cette unicité de la direction du Parti.

Kim Jong Il travaille à assurer l'unité monolithique de la société. Son souci est de donner aux membres du Parti et autres citoyens une idée claire de la grandeur du Président Kim Il Sung, de leur faire défendre et honorer ses exploits, pour qu'ils tirent de la fidélité envers lui leur foi, leur conscience, leur morale et leur vie quotidienne. Au reste, il faut poursuivre un travail correct auprès des masses, en tenant compte de leur disposition à suivre le Parti en toute circonstance, les unir autour de lui afin d'assurer l'unité monolithique entre elles, le Leader et le Parti.

Témoignant de l'affection et de la confiance au peuple, il veille à ce que le Parti lui prodigue toujours plus d'attention et de sollicitude et à ce que les cadres le servent avec dévouement. Ainsi le peuple suit-il le Parti avec une confiance absolue, et une entente parfaite s'instaure-t-elle entre eux, le peuple se proposant le mot d'ordre «Si le Parti décide, nous exécuterons!» et appliquant sans condition la politique du Parti.

Pour que le drapeau rouge du socialisme flotte sous le signe de l'unité monolithique, Kim Jong Il propose de convoquer des conférences par armées, armes et grades de l'Armée populaire, réunions qui raffermissent sensiblement les militaires dans leur détermination de braver la mort pour défendre le Parti et le Leader et renforcent leur esprit révolutionnaire. De même, on voit se tenir sur son initiative la Conférence nationale des familles de martyrs, le VIII[e] Congrès de l'Union de la jeunesse travailleuse socialiste, la Conférence nationale des pionniers des belles coutumes communistes et autres réunions qui démontrent avec force la puissance et l'invincibilité du socialisme à la coréenne axé sur les masses populaires étroitement unies autour du Parti et du Leader. Une mention particulière revient à la Conférence des intellectuels coréens, convoquée en décembre 1992, qui démontre au monde entier leur fierté et leur bonheur de faire la révolution sous l'égide d'un grand leader et d'un grand parti, et que, si la science est sans frontières, ils ont leur patrie socialiste Juche à eux et qu'ils combattront sans fléchir contre vents et marées pour la révolution.

La philosophie révolutionnaire d'unité monolithique de Kim Jong Il transforme finalement la société en une véritable grande famille harmonieuse, unie selon le principe collectiviste: «Un pour tous, tous pour un!»

Kim Jong Il est heureux plus que personne d'apprendre les belles actions communistes du peuple, notamment le sacrifice consenti par un tel pour défendre le Leader ou pour sauver son camarade révolutionnaire, l'exemple donné par un tel autre en acceptant un emploi difficile, l'acte d'abnégation d'un troisième pour le compte de l'organisation et de la collectivité. Et, chaque fois, il adresse à l'auteur une haute appréciation, disant: «Un excellent camarade», «Un geste louable», etc., le remercie, lui écrit de sa main et lui fait un cadeau précieux, puis fait médiatiser cet exemple et lancer par les organisations du Parti et les organisations de travailleurs un mouvement d'imitation.

Ainsi les belles coutumes communistes mettant en évidence la valeur et l'invincibilité du socialisme s'épanouissent-elles à travers tout le pays, et l'unité entre le Leader, le Parti et les masses parvient-elle à un degré de solidité supérieur.

LETTRES EMPREINTES DE CONFIANCE ET D'AFFECTION

Les Coréens adressent à Kim Jong Il des lettres exprimant leur détermination de se fier au Parti du travail et de partager son sort en toute circonstance, et de

chaleureux vœux de bonne santé pour le triomphe de l'œuvre révolutionnaire Juche, car il représente le destin de la nation et du Parti et le bonheur du peuple.

Lors d'un entretien avec des responsables du Comité central, il souligne:

«Ces jours-ci, des gens du peuple m'écrivent souvent, exprimant leur détermination et leur résolution de compter sur le Parti, de le suivre en toute circonstance et d'achever coûte que coûte l'œuvre révolutionnaire Juche, car, selon eux, c'est la direction du Parti qui permet que le socialisme instauré dans notre pays tienne bon en dépit des manœuvres des impérialistes et autres réactionnaires, qui conduisent à l'acuité de l'alternative: ou le socialisme ou le capitalisme. Si, dans l'après-guerre, alors que notre révolution traversait de rudes épreuves, une vieille femme de Thaesong a insufflé confiance et force au Président Kim Il Sung, en ces années 1990, tant d'autres en font autant pour moi.»

A la veille du 45e anniversaire du Parti du travail de Corée, face à la gravité de la situation, notamment à l'échec du socialisme dans différents pays, les membres de la deuxième cellule du Parti de la Direction 5 de l'Agence télégraphique centrale de Corée adressent à Kim Jong Il, guide inébranlable du Parti et du peuple pour la victoire de l'œuvre socialiste, une lettre exprimant leur volonté de rester à jamais fidèles au Parti.

«Tant que nous avons pour nous une idéologie et un leadership pertinents, écrivent-ils, la victoire est à nous.

…

«Nous n'hésiterons pas à donner notre vie, si nécessaire, pour défendre et sauvegarder le Comité central du Parti; nous porterons les premiers le drapeau des idées du Juche dans la presse du Parti. Fidèles au drapeau rouge, nous dirons: "Lâche, va-t-en, si tu veux, nous, nous défendrons le drapeau rouge! "»

Kim Jong Il leur répond:

«Aux camarades membres de la deuxième cellule du Parti,

«J'ai reçu votre lettre.

«Je vous remercie de votre travail.

«Je vous assure que je décuplerai mes forces, que je resterai infiniment fidèle au Parti et à l'œuvre révolutionnaire pour justifier votre attente.

«Salutations de camaraderie.

Kim Jong Il

Le 1er novembre 1990»

Les membres de la cellule ne s'attendaient pas à une réponse de sa part

puisqu'il devait être surchargé de travail. Les médias ne tardent pas à la publier, qui met tout le monde en émoi.

Quelque temps après, les poètes du Centre de création littéraire de Corée écrivent de leur côté à Kim Jong Il pour lui exprimer leur résolution de faire une percée dans leur travail. La réponse est: «Je souhaite voir en vous des compagnons éternels, des aides fidèles, des conseillers de valeur de notre Parti dans son édification et son activité.»

Les réponses de Kim Jong Il sont autant d'encouragements pour le peuple dans sa foi et sa détermination de compter sur lui, de lui rester fidèle et de poursuivre la révolution jusqu'au bout, de porter toujours haut le drapeau rouge sous la direction du Parti.

D'autres lettres sans nombre parviennent à Kim Jong Il, lui jurant fidélité et lui souhaitant bonne santé. Parmi leurs auteurs, on compte d'anciens combattants de la guerre contre les Japonais, des cadres supérieurs du Parti et de l'Etat, des mineurs de Komdok, des bouilleurs de Tokchon, des paysans de la commune de Chongsan, des officiers et soldats de l'Armée populaire, des intellectuels, des étudiants, des rapatriés, des femmes japonaises citoyennes de la RPDC.

Kim Jong Il les lit toutes, puis répond aux auteurs pour les encourager, certain qu'avec des citoyens, des membres du Parti et des compagnons comme eux, on l'emportera toujours et parviendra à la victoire finale, allant constamment de l'avant, le drapeau de la révolution en tête.

Voici sa réponse datant du début de septembre 1993, adressée à huit frères et sœurs servant dans l'Armée populaire:

«Aux soldats révolutionnaires fidèles à la patrie, au peuple, au Parti et au Leader,

«Notre peuple et notre armée peuvent s'enorgueillir, je pense, d'avoir des soldats de valeur comme vous, qui se consacrent corps et âme à l'œuvre révolutionnaire.»

A la nouvelle de l'élection de Kim Jong Il au poste de Commandant suprême de l'Armée populaire de Corée, une femme demeurant dans l'arrondissement de Tongdaewon, à Pyongyang, dont deux fils servent déjà dans l'armée, avait prié ses six autres fils et filles de s'enrôler pour soutenir le Commandant suprême, le fusil à la main. Une fois au courant, Kim Jong Il fit l'éloge de ce geste.

C'est plus tard que ces huit frères et sœurs, tous en uniforme, lui écriront, jurant d'être les premiers à le protéger avec leurs fusils.

La volonté unanime du peuple et de l'armée de s'en remettre au Parti et d'aller

contre vents et marées sous sa direction, voilà ce qu'il voit dans leur lettre. Il daigne bien leur répondre.

Cette correspondance ininterrompue, marquée de confiance et d'affection, est pour beaucoup dans le développement du socialisme à la coréenne axé sur les masses populaires et formant une grande famille harmonieuse.

2. LA SAUVEGARDE DU SOCIALISME A LA COREENNE

LA DIRECTION DU PARTI EST VITALE POUR L'ŒUVRE SOCIALISTE

Renforcer le parti et le redynamiser dans son rôle dirigeant est essentiel pour l'avenir du socialisme, car permettant d'accélérer la révolution et le développement du pays et de remporter ainsi la victoire complète du socialisme.

Cela regarde tout particulièrement les destins du Parti du travail et du peuple de Corée, maintenant que le socialisme est tombé en Union soviétique et autres nations d'Europe de l'Est.

En effet, à la charnière des années 1980 et des années 1990, les révisionnistes et les réformistes nient la direction du parti de la classe ouvrière et introduisent le «pluripartisme» dans la politique, d'où la démolition de ce parti.

Le retour du capitalisme dans ces pays socialistes avertit que l'affaiblissement du parti et la négation de sa direction excluent le développement du régime socialiste, voire mènent à la perte des acquis de la révolution.

Kim Jong Il formule avec pertinence les principes qui doivent actuellement régir le renforcement du Parti et l'accroissement de son rôle dirigeant et procède à l'organisation nécessaire pour y parvenir.

Dans diverses œuvres, notamment dans *Le Parti du travail de Corée est l'organisateur et l'inspirateur de toutes les victoires de notre peuple*, publiée en octobre 1990 à l'occasion du 45^{e} anniversaire de la fondation du Parti, il propose les tâches et moyens qui s'imposent à cet égard.

Voyant dans la direction du parti la garantie décisive de la victoire de l'œuvre socialiste, il indique:

«La direction du parti est d'une nécessité vitale pour faire triompher la cause du socialisme.

«Dans notre pays, l'œuvre socialiste a progressé victorieusement sous la direction

de notre Parti et elle ne pourra s'achever brillamment que sous cette direction.»

La direction du parti s'impose pour accroître la force motrice de l'œuvre socialiste et son rôle. Les masses populaires, formant cette force motrice, ne peuvent manifester leur vitalité que sous la direction révolutionnaire du parti de la classe ouvrière, qui leur fournit la stratégie et la tactique pertinentes pour faire progresser victorieusement l'œuvre socialiste.

Le mouvement communiste international a démontré que l'affaiblissement ou la négation de la direction politique de la société par le parti conduisent au dépérissement et à la chute du socialisme.

Kim Jong Il s'en préoccupe d'abord et avant tout. Il veille en effet à continuer l'idéologie directrice du Parti dans toute sa pureté, à maintenir invariablement son caractère révolutionnaire, à unir étroitement le Parti selon les idées révolutionnaires du Leader. Au reste, le Parti doit, selon lui, se concentrer sur la formation de l'homme pour s'acquitter de ses devoirs de protecteur et recourir à sa méthode politique propre.

Kim Jong Il prend soin que les cadres et autres adhérents du Parti adoptent un militantisme révolutionnaire d'autant plus que la conjoncture a empiré.

Le parti de la classe ouvrière, explique-t-il, doit se caractériser par un militantisme propre à sa nature et à sa mission; quant au Parti du travail de Corée, parti de type Juche, son militantisme consiste en un style de vie et de travail marqué essentiellement par la fidélité totale au Leader, au Parti et au peuple.

Kim Jong Il se préoccupe particulièrement de resserrer les liens entre le Parti et les masses et d'appliquer strictement la ligne révolutionnaire adoptée envers les masses.

Le 1er janvier 1990, s'entretenant avec les responsables du Comité central du Parti et du Conseil d'administration, il dit notamment:

«Celui-là seul qui sert fidèlement le peuple et jouit de son soutien et de son affection mérite le titre de permanent de modèle Juche du Parti.

«Tout comme dans l'armée on se sert du mot d'ordre "Au service de la patrie!", les permanents de notre Parti doivent proclamer: "Au service du peuple!"»

Selon Kim Jong Il, le mot d'ordre «Au service du peuple!» doit indiquer le point de départ et l'objectif du travail en direction des masses, et toutes les activités du Parti tendre à défendre les intérêts du peuple et à le servir loyalement.

Kim Jong Il lance le mot d'ordre «Que le Parti aille vers les masses!» pour que les cadres partagent le meilleur comme le pire avec elles, resserrent les liens entre le Parti et les masses.

Si l'on veut que le Parti réponde du destin du peuple et s'acquitte de ses devoirs de protecteur, il faut que ses permanents usent d'une méthode et d'un style de travail irréprochables.

Kim Jong Il, sensible au danger que peuvent représenter pour un parti au pouvoir l'abus d'autorité, la bureaucratie et la corruption, attribue à leur élimination une importance vitale pour le Parti et prend des mesures radicales pour y parvenir.

En octobre 1990, lors d'un entretien accordé aux responsables du Comité central du Parti, il insiste sur la nécessité d'améliorer la méthode et le style de travail du Parti, disant notamment:

«Comme je l'ai fait remarquer souvent, on dirait que les permanents du Parti prennent du tonique en se mêlant aux masses et en les servant avec abnégation, mais qu'ils prennent du poison en abusant de pouvoir et en se conduisant en bureaucrates.»

Il lance un mouvement pour mettre un terme à ces tendances négatives, et les permanents du Parti s'efforceront de devenir de vrais serviteurs du peuple.

De même, il se préoccupe de donner aux cadres une idée correcte de l'organisation du Parti et de renforcer leur militantisme. Il donne l'exemple à cet égard.

Un jour, le responsable d'un organisme central a quitté son bureau pour aller payer sa cotisation au secrétaire de sa cellule, lorsque Kim Jong Il téléphone. Mis au fait, il attend son retour au lieu de le convoquer. Il le rappelle plus tard pour lui parler d'une affaire pourtant urgente. Chaque minute et chaque seconde comptent pour lui, ayant des directives à donner aux cadres de divers secteurs et unités d'activité, mais il n'en veut pas moins les voir observer les normes d'organisation et d'idéologie du Parti.

Une autre préoccupation majeure de Kim Jong Il est d'amener les cellules, organisations de base du Parti, à rester fidèles au Parti et au Leader.

De même qu'un homme ne peut jouir de la santé que lorsque les cellules de son corps sont saines et fonctionnent sans à-coups, de même un parti ne peut être efficace que lorsque ses cellules sont solides et fonctionnent convenablement.

Kim Jong Il envoie en mai 1991 aux secrétaires de cellule du Parti à la première session de formation une lettre intitulée *Renforçons la cellule du Parti,* où il préconise la fidélité des adhérents, une direction correcte de leur militantisme, un travail intense en direction des masses et un rôle accru des secrétaires de cellule. «"Que toutes les cellules du Parti portent la marque de la fidélité!", tel est le mot d'ordre que lance aujourd'hui notre Parti, ce que ses

organisations ont à faire principalement», dit-il dans sa lettre.

A l'issue de ces cours, tout le Parti est entraîné dans un mouvement visant à créer des cellules marquées au sceau de la fidélité. Naturellement, la combativité de l'ensemble s'en trouve accrue.

De la fin de mars au début d'avril 1994, l'entreprise prend une nouvelle tournure, quand Kim Jong Il propose une conférence des secrétaires de cellule de tout le Parti. Soucieux de la réussite du forum, il examine le rapport et autres documents et règle les divers problèmes que posent les préparatifs. Au reste, il fait donner préalablement aux participants des cours spéciaux devant élargir leur horizon politique et professionnel et leur compétence en matière de travail au sein du Parti.

La Conférence contribuera à redynamiser les cellules dans leur rôle conformément aux impératifs du développement du Parti et de la révolution, à accroître la puissance du Parti et à accélérer par conséquent la marche générale vers le socialisme.

D'autre part, Kim Jong Il, considérant l'application des idées et des directives du Leader comme le principe fondamental de l'édification du pouvoir populaire, se préoccupe de maintenir invariablement le caractère révolutionnaire de ce pouvoir. Hostile à toute tentative de nier ou de mettre en veilleuse la direction exercée par le Parti sur le pouvoir populaire, il instaure cette direction. Parallèlement, il veille à ce que le pouvoir populaire prenne diverses mesures populaires pour appliquer judicieusement la politique du Parti.

En décembre 1992, il adresse au personnel des organes du pouvoir populaire en stage une lettre publiée sous le titre *Mettons plus en évidence la valeur de notre pouvoir populaire.* Définissant le principe fondamental régissant l'édification du pouvoir populaire qui devait mettre en évidence sa valeur pour développer le régime socialiste, il établit la valeur vitale de la direction du parti en ce domaine.

La direction exercée par Kim Jong Il sur l'ensemble de l'édification et de l'activité du Parti mène à la formation d'une puissante force motrice, d'une entité socio-politique, composée du Parti et des masses populaires, et à l'accroissement du rôle du Parti, organisation dirigeante suprême de la révolution.

LA JEUNE AVANT-GARDE

Kim Jong Il propose de privilégier le Parti, l'armée et la jeunesse pour la continuation et l'achèvement de l'œuvre révolutionnaire Juche. Le Parti compte

sur la jeunesse pour faire la révolution, dit-il notamment, car son destin est identique à ceux du Parti et du socialisme. Aussi consent-il de gros efforts pour la formation de la jeunesse, parallèlement à l'édification du Parti et de l'armée.

Dans d'autres pays qui édifiaient le socialisme, la jeunesse a tourné la première au vent de la libéralisation bourgeoise, devenant un sujet d'inquiétude pour la société, voire la troupe de choc de la démolition du socialisme. L'histoire montre que l'issue de la cause du socialisme dépend de la politique pratiquée envers la jeunesse.

Depuis longtemps déjà, Kim Jong Il, conscient de l'importance du problème, se préoccupe de la jeunesse. Ainsi, il honore l'Union de la jeunesse du titre de puissante troupe de combat de réserve, de détachement du Commandant suprême pour que les jeunes s'acquittent avec bonheur de leur mission et de leurs devoirs de continuateurs de l'œuvre révolutionnaire Juche, fiers de former une vraie avant-garde au service du Parti.

En avril 1990, Kim Jong Il définit l'esprit fondamental de la Conférence nationale des éléments dynamiques de la jeunesse, exprimé par le mot d'ordre «Si le Parti décide, nous exécuterons!», et veille sur l'ensemble de ses travaux.

La Conférence, honorée de la présence du Président Kim Il Sung, démontre avec force l'esprit des jeunes Coréens, étroitement unis autour du Parti et du Leader, progressant sous le drapeau du socialisme sur la voie de la cause Juche, et les mobilise pour la grande marche des années 1990.

Kim Jong Il définit comme «Journée de la jeunesse» le 28 août, anniversaire de l'Union de la jeunesse communiste coréenne qu'avait fondée en 1927 le Président Kim Il Sung pour inaugurer le mouvement Juche de la jeunesse. De plus, le 26 août 1991, il envoie à tous les jeunes et permanents de l'Union de la jeunesse travailleuse socialiste qui vont fêter leur première «Journée» une lettre, titrée *Que la jeunesse devienne une avant-garde infiniment fidèle au Parti et au Leader*, qui exposait les tâches à réaliser pour développer leur mouvement conformément aux impératifs de la révolution, la sauvegarde et le développement de l'œuvre socialiste étant à l'ordre du jour.

Par la suite, Kim Jong Il prend l'initiative du VIII^{e} Congrès de l'Union de la jeunesse travailleuse socialiste, qui passera en revue la glorieuse carrière du mouvement de la jeunesse coréenne et délibérera des tâches à accomplir par elle en tant que troupe de garde, troupe d'assaut appelée à tout braver pour défendre le Parti.

Le 5 janvier 1993, avant son ouverture, il entretient les responsables des

affaires de la jeunesse de ce qu'ils ont à faire pour développer leur mouvement.

«"Que la jeunesse se fasse la troupe de garde, la troupe d'assaut du Parti pour défendre et développer le socialisme à la coréenne axé sur les masses populaires!", dit-il, voilà le mot d'ordre révolutionnaire que le Parti lance aux jeunes.»

Le Congrès s'ouvre le 18 février 1993 à Pyongyang dans un cadre solennel. Les délégués, brandissant des drapeaux rouges, clament «Kim Il Sung!», «Kim Jong Il!» et «La jeune avant-garde!» et chantent *Sans vous, pas de patrie*, puis expriment la détermination des 5 millions de jeunes, si l'ennemi s'aventure dans une guerre d'agression, de se faire autant de projectiles pour l'écraser et défendre le Parti, le Leader et la patrie socialiste. Voici le serment qu'ils prêtent à Kim Jong Il, présent au forum:

> Le Parti, c'est notre avenir
> Nous sommes appelés à défendre
> La cause du socialisme jusqu'au bout
> A servir d'avant-garde et de troupe de choc
> Dans l'édification du socialisme
>
> Appelés aussi à défendre la patrie
> Pour nous acquitter de notre devoir sacré
> Or, la direction du Parti, nous le savons bien
> C'est la source de la vie de l'UJTS

En effet, comme les impérialistes américains et leurs acolytes se livrent aux pires manœuvres contre la RPDC et le socialisme, les jeunes Coréens se préparent à se faire de véritables projectiles.

En mars 1993, dix jours à peine après que le Commandant suprême a ordonné l'état de quasi-guerre, plus de 1,5 million de jeunes demandent à s'enrôler dans l'Armée populaire.

Les cris de «cinq millions de projectiles» dont a retenti la salle du VIII^{e} Congrès de l'UJTS sont suivis de ceux de «huit millions de projectiles» en juin 1994, lors du V^{e} Congrès de l'Organisation des enfants de Corée.

Ainsi la direction de Kim Jong Il permet-elle à des millions de jeunes Coréens de redoubler de vigueur pour défendre le Parti, sauvegarder et développer la cause du socialisme.

POUR L'APPLICATION DE LA STRATEGIE ECONOMIQUE REVOLUTIONNAIRE

Une situation complexe règne à l'intérieur et à l'extérieur du pays, quand le peuple coréen s'attaque aux nouveaux objectifs à long terme de l'édification économique du socialisme proposés par le VI[e] Congrès du Parti du travail. Les impérialistes et autres réactionnaires, dirigeant le fer de lance de leur offensive contre la RPDC, s'évertuent à l'isoler et à l'écraser tant sur les plans politique et militaire que sur le plan économique. Par ailleurs, la chute du socialisme dans divers pays et la démolition du marché socialiste imposent des changements fondamentaux à ses relations économiques extérieures. Pour défendre efficacement le socialisme, il faut insuffler au peuple une foi inébranlable en ce régime en améliorant son bien-être.

Dans cette optique, Kim Il Sung propose, en décembre 1993, lors du 21[e] plénum du 6[e] Comité central du Parti, d'établir une période de réajustement de quelques années pendant laquelle la priorité irait à l'agriculture, à l'industrie légère et au commerce extérieur.

Aussitôt, Kim Jong Il mobilise le Parti, le peuple et le pays tout entiers pour appliquer cette stratégie économique révolutionnaire.

Sa première préoccupation est d'amener les cadres à se faire une idée juste de ce qu'exige cette stratégie et de ce que veut le Parti, et à conduire les affaires économiques avec conviction.

Mention est à faire à cet égard de son entretien *Appliquons à fond la stratégie économique révolutionnaire du Parti* du 1[er] mars 1994 avec les responsables du Comité central du Parti.

L'essentiel pour l'heure, précise-t-il alors, est d'appliquer à fond cette stratégie et de faire une percée dans l'édification économique du socialisme.

«La stratégie économique révolutionnaire qu'a proposée notre Parti consiste, dit-il notamment, au cours d'une période de réajustement, à privilégier l'agriculture, l'industrie légère et le commerce extérieur, à donner le pas à l'industrie houillère, à l'industrie électrique et aux transports ferroviaires, secteurs d'amont de l'économie nationale, et à développer constamment la métallurgie. Il s'agit là de réorganiser l'économie nationale conformément à ses propres impératifs et aux modifications de la conjoncture internationale, pour l'axer sur l'agriculture et l'industrie légère, non plus sur l'industrie lourde, et

d'opérer un revirement dans le commerce extérieur.»

Concentrer les efforts sur le développement de l'agriculture, de l'industrie légère et du commerce extérieur afin d'améliorer sensiblement les conditions de vie de la population, faire précéder les secteurs d'amont de l'économie nationale pour normaliser la production dans tous les autres secteurs et mettre pleinement en valeur la puissance des assises économiques existantes, voilà l'objectif principal de cette stratégie économique.

Parlant de l'importance de ce programme, Kim Jong Il relève: «Si, lors de la guerre de Libération de la patrie, la défense de la cote 1211 a été la clé de notre victoire, aujourd'hui la prise des objectifs de notre stratégie économique est essentielle pour déjouer toutes les manœuvres impérialistes contre notre pays, sauvegarder et développer le socialisme.»

Par la suite, il demande aux cadres d'étudier de nouveau les instructions données par le Président Kim Il Sung lors du 21e plénum du 6e Comité central du Parti ainsi que les décisions de la réunion, de sorte qu'ils prennent un nouveau départ.

La nouvelle stratégie économique réclame impérieusement une organisation et une gestion scrupuleuses de l'économie.

Dans cette optique, Kim Jong Il prend soin de redynamiser le Conseil d'administration et autres organismes de l'administration et de l'économie dans leur rôle.

Il préconise de renforcer le centralisme et le système de responsabilité du Conseil d'administration pour les affaires économiques du pays, de sorte que cet organisme les contrôle toutes suivant la politique du Parti et les coordonne de façon judicieuse, que tous les problèmes posés dans ce domaine convergent vers lui et soient réglés sous sa direction; au reste, il faut, selon lui, une discipline sévère pour que tous les cadres exécutent inconditionnellement ses décisions et ses directives.

De même, des instructions minutieuses sont données: améliorer notablement la planification, procéder correctement à la fourniture des matériaux, travailler avec conviction, énergiquement, avec confiance en soi et opiniâtreté.

Kim Jong Il profite de toutes les occasions pour signaler aux cadres le dynamisme, la vision Juche de la réalité, la foi en la victoire et la volonté de combat inflexible qu'exigeait d'eux la nouvelle stratégie économique. Cela les persuade que l'édification économique du socialisme abordera un tournant révolutionnaire grâce à la pertinence de la stratégie proposée par le Parti et à la

puissance des assises de l'économie nationale indépendante.

3. UN EMINENT CHEF DE GUERRE

LE COMMANDANT SUPREME

Depuis longtemps déjà, le peuple coréen et l'Armée populaire de Corée s'estiment comblés de bénéficier de la direction de Kim Jong Il.

En effet, Kim Jong Il a hérité de son père Kim Il Sung et de sa mère Kim Jong Suk des dispositions excellentes, a acquis dès l'enfance un tempérament et des aptitudes de grand stratège. Ensuite, il a assimilé et développé les idées militaires du Président Kim Il Sung, de même qu'il a accompli d'insignes hauts faits dans le renforcement de l'Armée populaire et la sauvegarde des acquis du socialisme.

En mai 1990, Kim Jong Il, membre du Présidium du Bureau politique et secrétaire du Comité central du Parti, a été élu premier vice-président du Comité de la défense nationale de la RPDC, puis, le 24 décembre 1991, lors du 19e plénum du 6e Comité central, Commandant suprême de l'Armée populaire de Corée.

Profitant de la Conférence des officiers politiques de compagnie de l'Armée populaire de Corée pour annoncer la décision dudit plénum, le Président Kim Il Sung dit:

«Hier, le plénum du Comité central du Parti a élu le camarade Kim Jong Il Commandant suprême de l'Armée populaire de Corée selon la volonté unanime de tous les militaires et du peuple.

«J'espère que tous les officiers et soldats de l'Armée populaire considéreront les ordres du Commandant suprême Kim Jong Il comme les miens, s'y soumettront sans condition et respecteront ses directives.»

Comme le peuple et les officiers et soldats de l'Armée populaire l'attendent de lui, Kim Jong Il se dépense pour continuer l'œuvre du Président Kim Il Sung dans le domaine militaire.

Sa première préoccupation est de renforcer la fidélité de tous les militaires de l'Armée populaire au Leader, au Parti et au peuple. De même, il faut qu'une obéissance inconditionnelle aux ordres et directives du Commandant suprême règne dans l'armée.

Kim Jong Il veille également au perfectionnement des préparatifs de combat pour que tous les militaires puissent combattre à un contre cent.

En mai 1990, dans sa lettre intitulée *Renforçons l'Armée populaire grâce à l'intensification de la formation militaire et politique*, adressée aux instructeurs militaires de l'Armée populaire de Corée réunis pour des cours spéciaux, il dit:

«Une bonne disposition à l'exercice suppose une perception Juche de l'entraînement.

«Il s'agit d'avoir une vision et une attitude axées sur la masse des militaires, cheville ouvrière des forces révolutionnaires et moteur de la guerre révolutionnaire. Autrement dit, de poser l'exercice comme importante condition de la victoire de la guerre révolutionnaire et d'en tirer toute la joie de vivre d'un militaire.

«La masse des militaires est la composante principale d'une force armée, le moteur de la guerre révolutionnaire. De leur préparation dépendent la combativité de l'armée et l'issue de la guerre.»

Il recommande une idée pertinente de l'instruction, fondée sur les «quatre principes»; l'esprit du Juche, la valeur politique et idéologique, l'utilité pour le combat et l'esprit scientifique, afin que les militaires soient formés, sur les plans politique et idéologique, à la fidélité, et appliquent la «proposition en cinq points» du Président Kim Il Sung consistant en la fermeté révolutionnaire, l'originalité de la tactique, l'endurance physique, l'habileté au tir et une discipline de fer.

D'autre part, Kim Jong Il prête attention à la qualité des commandants et des officiers politiques et à l'accroissement de leur sens des responsabilités et de leur rôle. A noter surtout ce qu'il fait pour renforcer la compagnie, unité de combat principale de l'Armée populaire et maillon clé du renforcement de toute l'armée: sur sa proposition sont convoquées la Conférence des chefs de compagnie, la Conférence des officiers politiques de compagnie, la Conférence des adjudants-chefs et autres réunions de l'Armée populaire de Corée, au cours desquelles il donne des instructions de valeur sur les problèmes majeurs posés par le renforcement politique et idéologique des compagnies et le perfectionnement de leurs préparatifs de combat conformément aux impératifs de la guerre moderne. De même, la Conférence des artilleurs, la Conférence des soldats du génie et autres réunions par armées, armes et spécialités qui permettront aux cadres militaires et politiques de l'Armée populaire de servir fidèlement le Parti et le Leader, de faire preuve de dynamisme révolutionnaire, d'audace et de compétence, et à l'armée d'accroître sa combativité et de promouvoir la modernisation de ses armements.

L'unité entre officiers et soldats, l'unité entre l'armée et le peuple, l'unité

entre le Parti et la jeunesse doivent, selon lui, caractériser l'Armée populaire. Il prend soin d'inciter les militaires à faire grand cas de ces trois unités dans leur service.

Pour avoir dirigé avec sagacité l'édification de l'armée et avoir protégé sans faille la patrie socialiste, Kim Jong Il reçoit en avril 1992 le titre de maréchal de la RPDC, puis, le 9 avril 1993, lors de la 5e session de la IXe législature de l'Assemblée populaire suprême, est élu à la présidence du Comité de la défense nationale.

1992 marqua le 80e anniversaire du Président Kim Il Sung et le 50e anniversaire de Kim Jong Il. Le 7 février 1992, le Président Kim Il Sung ratifie le décret du Comité populaire central qui institue le 16 février, jour anniversaire de Kim Jong Il. Mais, étant donné l'opposition réitérée de ce dernier, le décret ne sera publié qu'en février 1995.

Pour le 50e anniversaire de Kim Jong Il, le Président Kim Il Sung écrit l'ode que voici:

Fier et droit au cœur du mont Paektu
Le pic Jong Il
Limpides eaux de jade
De la rivière Sobaek
Cinquante années baignées de l'éclat
D'une brillante Etoile
Chacun admire en cet astre glorieux
L'homme d'esprit, d'arme et de cœur
Le peuple entier, d'une même voix
L'acclame
Et un tonnerre d'ovations
Ebranle ciel et terre

Le 16 février 1992
Kim Il Sung

A la lecture du poème, Kim Jong Il se détermine à en retenir chaque vers et à rester fidèle à la révolution.

Le 25 avril 1992, à Pyongyang, sur la place Kim Il Sung, un défilé militaire solennel célèbre le 60e anniversaire de l'Armée populaire de Corée en présence du Généralissime Kim Il Sung et du Maréchal Kim Jong Il, Commandant suprême.

«Gloire aux officiers et soldats de l'héroïque Armée populaire de Corée!» retentit alors la voix de Kim Jong Il félicitant les officiers et soldats.

A l'instant même monte la clameur des colonnes de militaires: «Kim Il Sung !», «Kim Jong Il !» et «Union monolithique !».

En juillet 1993, à l'occasion du 40e anniversaire de la victoire dans la guerre de Libération de la patrie, Kim Jong Il convoque une conférence des vétérans et organise un nouveau défilé militaire d'une grande solennité, et il fait ériger un monument à cette victoire, tout cela devant démontrer la puissance des forces armées révolutionnaires et contribuer à accroître la capacité de défense du pays.

LA CONFRONTATION ENTRE LA RPDC ET LES ETATS-UNIS

A la tête du peuple et de l'Armée populaire de Corée, Kim Jong Il se préoccupe de déjouer les manœuvres des forces impérialistes coalisées contre le socialisme et la RPDC, de sauvegarder la dignité de la nation et la souveraineté du pays.

Le socialisme effondré en Union soviétique et autres pays d'Europe de l'Est, les impérialistes américains s'acharnent plus que jamais contre la Corée socialiste. Dès le début de 1993, la RPDC devient le champ d'un âpre duel entre l'impérialisme et le socialisme.

Les impérialistes américains proclament la reprise des manœuvres militaires conjointes «Team Spirit» qu'ils ont interrompues et entreprennent «Team Spirit 93» d'une envergure jamais vue, mobilisant plus de 200 000 hommes, des bombardiers stratégiques spécialisés dans le lancement de bombes nucléaires, des super-porte-avions à propulsion nucléaire et des armes de destruction massive du dernier modèle. Evidente menace militaire contre le peuple coréen. Dans le même temps, ils brandissent un «soupçon nucléaire», qui ne fait qu'aggraver la tension en Corée.

C'est en décembre 1985 que la RPDC a adhéré au Traité de non-prolifération (TNP) des armes nucléaires, désireuse de s'affranchir de la menace nucléaire américaine et d'obtenir la dénucléarisation de la péninsule coréenne.

Les Etats-Unis se sont obstinés cependant dans leur menace nucléaire jusqu'au moment où ils se sont vus obligés de déclarer avoir retiré leurs armes nucléaires de Corée du Sud et renoncer aux manœuvres «Team Spirit». Aussi la RPDC a-t-elle conclu un accord de garanties avec l'Agence internationale de

l'énergie atomique(AIEA) et en a-t-elle reçu volontiers les inspections non régulières. Mais, à l'approche de sa sixième inspection, l'AIEA a proposé brusquement d'inspecter deux ouvrages militaires en RPDC. Comme celle-ci refusait catégoriquement, les Etats-Unis l'ont menacée de sanction collective. Les réactionnaires japonais et les autorités sud-coréennes, faisant chorus avec eux, se sont acharnés contre la RPDC. Les machinations américaines ont conduit à la rupture de toutes les formes de dialogue entre le Nord et le Sud de la Corée et dressé un grave obstacle sur le chemin de l'application de leur accord de non-agression. D'où la tension en Corée telle que la guerre risquait d'éclater d'un moment à l'autre.

A ce moment critique, le 8 mars 1993, Kim Jong Il, Commandant suprême de l'Armée populaire de Corée, donne l'ordre N° 0034 *De la proclamation de l'état de quasi-guerre pour le pays, le peuple et l'armée,* où il décrète une opposition catégorique aux pressions et aux provocations belliqueuses américaines.

Il y fait remarquer:

«Les impérialistes américains, mobilisant tous les moyens de guerre modernes et dirigeant la pointe de leur agression contre notre République, guettent une occasion propice pour déclencher une nouvelle guerre, mais ils se trompent grossièrement; si l'ennemi lance les manœuvres conjointes "Team Spirit" mobilisant des centaines de milliers d'hommes et des armes de destruction massive, le peuple coréen n'est pourtant pas de nature à se laisser intimider, pas plus que son armée ne reculera de peur devant la guerre. Nous avons aujourd'hui pour nous l'héroïque peuple coréen et l'Armée populaire capable de combattre à un contre cent, vainqueurs de l'armée du Guandong forte d'un million d'hommes de l'impérialisme japonais dans le blizzard du mont Paektu, vainqueurs des troupes de l'impérialisme américain et de ses 15 pays satellites dans le feu de la guerre de Libération de la patrie. Nous avons aussi pour nous la force de l'unité monolithique entre le Leader, le Parti et les masses, la force invincible d'une union de l'armée et du peuple aussi étroite que les liens du sang. L'Armée populaire étant aujourd'hui une force révolutionnaire invincible, équipée de tous les moyens modernes, offensifs et défensifs, tout le peuple étant en armes et tout le territoire du pays fortifié, les préparatifs sont donc faits pour écraser d'un seul coup tout agresseur. Le peuple coréen, attaché à la paix, ne veut pas de la guerre, mais il ne s'abaissera pas pour autant à laisser fouler aux pieds sa dignité ni à quémander la paix. Si les impérialistes américains et les autorités sud-coréennes déclenchent une nouvelle guerre, le peuple et l'Armée populaire combattront

jusqu'au bout au nom du Parti et du Leader, au nom du socialisme à la coréenne, axé sur les masses, qui leur a coûté le sang, infligeront un coup mortel à l'agresseur et mettront de nouveau en valeur la dignité et l'honneur de la Corée héroïque. L'ennemi ne doit pas oublier qu'il ne pourra toucher impunément à un seul pouce de terre, à une seule herbe de la RPDC.» Et de poursuivre:

«Tenant compte de la grave situation intervenue dans notre pays par suite des complots belliqueux des impérialistes américains et des autorités sud-coréennes, je lance, par mesure d'autodéfense pour sauvegarder la sécurité de notre République et de notre peuple, l'ordre suivant:

«1. Tout le pays, tout le peuple et toute l'armée passeront à l'état de quasi-guerre à partir du 9 mars 1993.

«2. Toutes les forces terrestres, navales et aériennes de l'Armée populaire de Corée, la Garde populaire de Corée, ainsi que tous les membres de la Garde rouge des ouvriers et des paysans et de la Garde rouge de la jeunesse suivront de près et avec une vigilance révolutionnaire chaque mouvement de l'ennemi et seront parfaitement prêts à le combattre et à l'anéantir d'un seul coup à quelque moment qu'il attaque.

«3. Tout le peuple s'imprégnera du point de vue Juche de notre Parti à l'égard de la guerre et imprimera un grand essor à l'édification économique du socialisme, le marteau ou la faucille dans une main et le fusil dans l'autre.

Kim Jong Il

Commandant suprême de l'Armée populaire de Corée»

En un instant, l'ordre eut un énorme retentissement.

Tous les interpellés se disposent au combat pour la sécurité de la patrie sur terre, sur mer et dans l'air. Les ouvriers, les paysans et les intellectuels s'engagent à renforcer l'Armée populaire et à consolider le système de défense et impriment un vif essor à l'édification du socialisme. Un nombre incalculable de jeunes gens demandent à s'enrôler dans l'Armée populaire ou à la réintégrer.

Pendant l'état de quasi-guerre, Kim Jong Il commande les forces armées, observant et évaluant les changements du dispositif de l'ennemi et de la situation en première ligne, passant des nuits blanches avec le personnel de l'état-major général qu'il aide à conduire une guerre sans coups de feu à une issue victorieuse.

Par la suite, le 12 mars, le gouvernement de la RPDC, face à 1'«inspection spéciale» que les Américains et l'AIEA cherchent à lui imposer, déclare son retrait du TNP afin de sauvegarder la souveraineté nationale et les intérêts suprêmes de l'Etat. Mesure de légitime défense face au complot de guerre nucléaire des

Etats-Unis contre la RPDC, ainsi qu'à l'attitude injustifiable de l'AIEA.

Les mesures prises par le Parti du travail de Corée et le gouvernement de la RPDC contraignent les impérialistes américains à annoncer plus tôt que prévu la fin des manœuvres «Team Spirit 93», et l'AIEA à renoncer à 1'«inspection spéciale».

L'état de quasi-guerre est annulé le 24 mars par un ordre de Kim Jong Il.

L'âpre confrontation est suivie de négociations. Les Etats-Unis recourent à une tactique dilatoire: ils posent comme «conditions préalables» l'acceptation de l'inspection de l'AIEA et la reprise du dialogue Nord-Sud.

Entre-temps, en juin 1994, le Président Kim Il Sung reçoit en audience l'ex-président américain Jimmy Carter et débloque à cette occasion les pourparlers RPDC-Etats-Unis.

Compte tenu du changement de la situation dans la péninsule coréenne, Kim Jong Il prend des mesures importantes pour consolider la paix.

Comme les Etats-Unis ont violé systématiquement l'Accord d'armistice de Corée et démantelé les institutions appelées à surveiller le cessez-le-feu, un vide dangereux s'est créé dans la péninsule, de même qu'il n'y a en réalité plus de zone démilitarisée, car ils se livrent à des campagnes militaires belliqueuses et à des manœuvres de grande envergure.

Cette situation ne laisse pas indifférent Kim Jong Il. Il l'analyse et prend l'initiative de remplacer l'armistice par un nouveau système de paix, ce qui fera l'objet d'une proposition du gouvernement de la RPDC.

4. POUR UNE GRANDE UNION NATIONALE

Fidèle au projet de réunification du Président Kim Il Sung, Kim Jong Il donne un nouvel élan à l'aspiration de la nation coréenne à l'unité du pays.

La réunification du pays est le plus grand cadeau que je puisse offrir à notre peuple, a dit le Président Kim Il Sung, qui s'est dépensé sans répit pour y parvenir.

Kim Jong Il le confirme, disant que le souci de réunification, vœu si cher à la nation coréenne, a blanchi les cheveux du grand Leader.

Les points communs de la nation, raffermis le long de son histoire cinq fois millénaire, excèdent les différences de régime et d'idéologie nées de sa division temporaire, et l'intérêt commun que met la nation dans une réunification indépendante est plus précieux que ceux de chaque classe et couche sociale,

remarquait le Président Kim Il Sung, auteur du projet de réunification sous la forme d'une fédération. Adepte de ce programme, Kim Jong Il mobilise tous les partis, toutes les organisations et toutes les couches sociales au Nord, au Sud et d'outre-mer, pour un mouvement national en faveur de la réunification.

Ainsi, les partis et les organisations sociales en RPDC travaillent par tous les moyens à convoquer un congrès pan-national qui devrait unir toute la nation et ouvrir la voie à la réunification du pays.

La Fédération nationale des mouvements pour la démocratie (Jonminryon), organisation conjointe des forces démocratiques d'opposition en Corée du Sud, applaudit avec enthousiasme à ce projet et prépare un contact d'experts. Au printemps 1989, le pasteur septuagénaire Mun Ik Hwan, conseiller de l'organisation, va enfin visiter Pyongyang au-delà de la muraille de la division. Il est reçu en audience par le Président Kim Il Sung et mènera diverses actions patriotiques en faveur de la réunification.

La visite du pasteur et d'une représentante du Jondaehyop (Conseil national des représentants des étudiants en Corée du Sud) à Pyongyang exalte l'ardeur de la nation à la réunification.

Dans ce contexte, les Coréens du pays et d'outre-mer participant au XIII^{e} Festival mondial de la jeunesse et des étudiants font une marche pour la paix et la réunification, en scandant le mot d'ordre: «Du Paektu au Halla!» Ensuite à Panmunjom, ils organisent une conférence pour la promotion de la réunification, au cours de laquelle ils décident de convoquer en août 1990, 45^{e} anniversaire de la libération du pays, un congrès pan-national des Coréens du Nord, du Sud et d'outre-mer pour la paix et la réunification du pays et invitent tous les Coréens à faire de 1995 un moment historique de la réunification.

Or, du fait des machinations des partisans de la division, le projet bute contre de gros obstacles. Les autorités sud-coréennes taxent l'organisation initiatrice du congrès pan-national d'«organisation favorable à l'ennemi» et répriment les personnes intéressées, d'une part, et, de l'autre, incitent les groupes de droite à torpiller le forum.

Malgré tout cela, en août 1990, les Coréens du Nord et d'outre-mer participant à la grande marche Paektu-Halla pour la réunification de la patrie se mettent en route depuis le sommet du Paektu et arrivent à Panmunjom où ils organisent un congrès pan-national. Tous les participants accueillent favorablement le projet du Président Kim Il Sung de réunifier le pays sous la forme d'une fédération comme le plus pertinent et le plus rationnel qui soit. Par la suite, en novembre, est

constituée l'Alliance pan-nationale pour la réunification de la patrie (APRP), organisation conjointe pan-nationale des forces patriotiques favorables à la réunification. C'est l'aboutissement de la lutte opiniâtre menée par les forces unificatrices du Nord, du Sud et d'outre-mer pour préparer le moteur de la réunification grâce à une grande union nationale, un événement faisant date dans l'organisation du mouvement en faveur de la réunification.

Plus tard encore, Kim Jong Il veille à ce que les Coréens du Nord, du Sud et d'outre-mer joignent leurs pensées et leurs forces lors de tous leurs contacts pour préparer le moteur de la réunification. En automne 1990, par exemple, alors qu'il s'agit d'organiser un match de football Nord-Sud, le premier du genre depuis la division du pays, et que les autorités sud-coréennes tiennent à appeler «match de football Kyong-Pyong (Séoul-Pyongyang)», d'après le nom du match qui avait lieu traditionnellement avant la libération du pays, Kim Jong Il propose de l'appeler «match de football pour la réunification» entre le Nord et le Sud. Puis, quand il est question de l'appellation du concert prévu des Coréens du Nord, du Sud et d'outre-mer, il propose le nom de «concert pan-national pour la réunification». Même chose quand il s'agit d'organiser un «concert de musique traditionnelle pour la fin de 1990»: il propose le titre de «concert de fin de 1990 pour la réunification», insistant pour que son but et sa portée soient liés à la réunification et que la fin de la première des années 1990 soit marquée par l'ardeur à la réunification.

Sa sollicitude produit ses effets. Le Nord et le Sud encouragent conjointement leurs équipes aux XI^{es} Jeux asiatiques, des «matches de football pour la réunification» ont lieu respectivement à Pyongyang et à Séoul, ainsi que le «concert pan-national pour la réunification» et le «concert de fin de 1990 pour la réunification». De même, une équipe unique Nord-Sud participe aux XLI^{es} championnats du monde de tennis de table et au VI^{e} Championnat du monde de football junior.

Adhérant au *Programme en dix points pour la grande union de toute la nation en faveur de la réunification de la patrie* publié par le Président Kim Il Sung en avril 1993, Kim Jong Il s'attache à ouvrir, grâce à l'union de toute la nation, une phase favorable à la réunification.

Le gouvernement, les partis et les organisations sociales de la RPDC ainsi que les organisations des Coréens d'outre-mer et celles de l'Alliance pan-nationale pour la réunification de la patrie en viennent à publier déclarations et interviews, à tenir meetings et séminaires et à organiser des campagnes de signatures en faveur du programme en dix points.

Le retour de Corée du Sud de Ri In Mo et autres anciens prisonniers non convertis doit relever de la lutte pour la réunification, aux yeux de Kim Jong Il qui s'attaque à fond à ce problème.

Ri In Mo a combattu, pendant la guerre de Libération de la patrie, comme correspondant de guerre de l'Armée populaire de Corée. Il opérait avec la guérilla populaire du mont Jiri lorsqu'il fut blessé par balle et tomba aux mains de l'ennemi. Durant 34 années derrière les barreaux, il n'en a pas moins gardé intacte sa volonté de combat pour la réunification. Une fois en liberté, il a publié son journal, révélant ainsi qu'il vivait encore. La nouvelle avait réjoui le Président Kim Il Sung et Kim Jong Il plus que personne.

Les partis politiques et organisations sociales de la RPDC demandent alors par lettre à la société de la Croix-Rouge de Corée du Sud de le renvoyer et appellent les organisations de la Croix-Rouge de toutes les nations et les organisations internationales à un mouvement de solidarité réclamant son renvoi. Et lors de toutes ses négociations avec le Sud, le Nord exige qu'il le renvoie.

En février 1993, Kim Jong Il envoie à la famille de Ri In Mo le mot: «Notre Parti n'a pas oublié le camarade Ri In Mo, incarnation de la fermeté de foi et de volonté.» Le rapatriement de l'ancien prisonnier est obtenu alors que l'état de quasi-guerre est proclamé en RPDC et que la guerre risque d'éclater d'un moment à l'autre. Pourtant Kim Jong Il le fait accueillir par une cérémonie nationale et prend soin du rétablissement de sa santé et des conditions de vie dont il doit bénéficier.

Le retour de Ri In Mo en RPDC à un moment où la lutte pour la réunification gagne en ampleur en dépit des complots des partisans de la division et que le socialisme traverse de rudes épreuves sur la scène internationale exalte la fierté et la confiance du peuple en la patrie socialiste et le raffermit dans sa volonté de réunification.

Ainsi, la lutte en faveur de la réunification s'organise et se renforce au Nord, au Sud et outre-mer, la force motrice nationale s'en trouve accrue et l'ardeur de la nation exaltée, et une conjoncture favorable au développement de ce mouvement s'inaugure.

5. POUR LE REDRESSEMENT DU SOCIALISME

Les impérialistes et autres réactionnaires parlent bruyamment de la chute du socialisme et du retour du capitalisme dans certains pays, qu'ils présentent

comme la «fin» du socialisme et la «victoire» du capitalisme. La confusion est jetée dans les esprits.

C'est à ce moment, le 3 janvier 1992, que Kim Jong Il expose, s'entretenant avec les responsables du Comité central du Parti sous le titre *la Leçon historique de l'édification du socialisme et la ligne générale de notre Parti,* les causes et la leçon de la chute du socialisme et les moyens de mener à bien l'œuvre socialiste.

Le socialisme, remarque-t-il, c'est un chemin inexploré; il passe par une lutte âpre contre l'impérialisme, aussi son édification suppose-t-elle difficultés, épreuves et imprévus. La chute du socialisme et le retour du capitalisme dans certains pays ne sont qu'un phénomène particulier et passager du point de vue du cours principal de l'histoire. Relevant la nécessité d'en déterminer exactement les causes et d'en tirer la leçon pour sauvegarder et faire progresser la cause du socialisme, il dit:

«Si le socialisme a échoué dans certains des pays qui l'édifiaient, la cause fondamentale en est, en un mot, qu'on n'avait pas mis au centre de sa considération les masses populaires, force motrice de l'histoire, pour comprendre son essence et que, par conséquent, on n'avait pas, pour l'édifier, cherché principalement à renforcer la force motrice et à accroître son rôle.»

L'échec du socialisme est imputable aussi, poursuit-il, à l'abandon de ses principes fondamentaux et à l'absence d'une solidarité internationale reposant sur l'esprit d'indépendance au niveau des relations entre les partis des pays socialistes; aussi faut-il en tirer la leçon, relancer le mouvement en faveur du redressement du socialisme sur des bases nouvelles et conduire l'œuvre socialiste vers un essor.

Les partis communistes et ouvriers de différents pays en viennent à tirer une leçon sérieuse des cas de l'Union soviétique et d'autres pays d'Europe de l'Est et à chercher à relancer le mouvement communiste international sur des bases nouvelles.

En avril 1992, des leaders et des délégations de partis communistes et ouvriers de divers pays ainsi que d'autres partis progressistes aspirant au socialisme viennent en RPDC célébrer le 80e anniversaire du Président Kim Il Sung.

Leur séjour leur permet de voir dans la RPDC le bastion du socialisme et de la considérer comme le centre de son futur redressement. Les contacts bilatéraux ou multilatéraux qu'ils ont eus les amènent à proposer de publier un document exprimant leur volonté de sauvegarder la cause du socialisme.

Ainsi la Déclaration de Pyongyang, intitulée *Défendons et faisons progresser*

la cause du socialisme, est-elle adoptée, le 20 avril, signée par 48 leaders et autres délégués de 70 partis, y compris le Parti du travail de Corée, venus des cinq continents.

La déclaration fait mention de la chute du socialisme dans certains pays et de ses causes, ainsi que de la vérité de cette œuvre, de la légitimité de sa victoire et des tâches à réaliser pour défendre et faire progresser sa cause, puis proclame:

«Avec tous les partis politiques, organisations et peuples progressistes du monde qui sauvegardent le socialisme et s'opposent au capitalisme et à l'impérialisme, nous nous unirons étroitement et irons de l'avant en portant bien haut le drapeau du socialisme.

«Luttons tous jusqu'au bout pour l'avenir de l'humanité, animés de la foi en l'œuvre socialiste.

«La victoire finale est aux peuples qui, unis, combattent pour le socialisme.

«La cause du socialisme est invincible.»

Les communistes et révolutionnaires de tous les pays accueillent chaleureusement la Déclaration, qu'ils qualifient de «manifeste du parti communiste» de l'époque contemporaine. Quelques années à peine après sa publication, plus de 220 partis se la proposent comme programme commun et s'engagent dans une voie nouvelle dans leur lutte.

Kim Jong Il se fait un devoir sublime d'aider les partis progressistes de différents pays à penser et à agir en toute indépendance, à se reconstituer en puissante force.

Il publie, le 10 octobre 1992, à l'occasion du 47^{e} anniversaire du Parti du travail de Corée, un article intitulé *A propos des problèmes fondamentaux de l'édification d'un parti révolutionnaire*, pour répondre à la question de l'histoire: comment édifier le parti de la classe ouvrière?

Partant de l'expérience historique de l'édification du Parti du travail de Corée, il formule les principes fondamentaux à respecter dans l'édification du parti de la classe ouvrière: se guider sur une idéologie directrice scientifique et révolutionnaire, créer un parti des masses laborieuses et enfin assurer l'unité de l'idéologie et de la direction en son sein.

Selon lui, le renforcement de l'unité du parti est la tâche majeure au niveau de son édification; l'aspect idéologique doit y prévaloir en permanence; l'unicité de l'idéologie est le devoir principal du parti, appelé essentiellement à exercer une direction politique sur toute la société.

La lutte pour sauvegarder la cause du socialisme s'accompagne d'un âpre

affrontement idéologique et théorique avec ses détracteurs, les impérialistes et autres réactionnaires qui profitent de l'effondrement du socialisme et du retour du capitalisme dans certains pays pour répandre des absurdités en le qualifiant de «totalitarisme», de «régime de caserne» ou de «système de commandement administratif».

Kim Jong Il accorde, le 1er mars 1993, à la revue *Kulloja*, organe du Comité central du Parti, une interview titrée *Toute calomnie contre le socialisme est intolérable*, où il met à nu sur le plan idéologique et théorique leurs sophismes.

Par nature, relève-t-il, les étiquettes dont ils couvrent le socialisme ne diffèrent en rien de la propagande tendancieuse à laquelle les impérialistes se sont livrés obstinément dès l'apparition du socialisme sur le globe; elles ne sont rien d'autre que de nouvelles expressions de cette propagande qui cherche à faire passer le socialisme pour une société inhumaine, dépourvue de liberté et de démocratie; ces accusations témoignent des tentatives désespérées des renégats pour justifier l'effondrement du socialisme qu'ils ont trahi et empêcher celui-ci de se relever.

Ainsi, grâce au dynamisme de Kim Jong Il, la valeur du socialisme et l'inéluctabilité de sa victoire émergent au grand jour, et le socialisme qui se ressentait encore de ses échecs et épreuves commence à ressusciter.

6

JUILLET 1994 – DECEMBRE 2000

1. POUR LA PERENNITE DE LA MEMOIRE DU LEADER

Le 8 juillet 1994, un événement douloureux surprend Kim Jong Il. A son grand regret, le Président Kim Il Sung est décédé subitement à la suite d'une crise, alors qu'il déployait tout son dynamisme pour l'émancipation des masses populaires, la prospérité du pays et le bonheur du peuple ainsi que pour la réunification du pays. C'est une perte sans pareille pour le Parti, ainsi que pour la révolution et la cause de la réunification qui, justement alors, étaient en passe de prendre une tournure historique.

Kim Jong Il arrête une période de deuil national du 8 au 17. Il préside la cérémonie mortuaire au Palais des congrès de Kumsusan où est déposée la dépouille du Président. Il se rend plusieurs fois sur la colline Mansu, surmontée d'une grande statue du Président.

Un jour, il y va sous la pluie à une heure avancée de la nuit. Parmi la foule qui arrive, il remarque un groupe d'étudiants qui apportent une couronne de fleurs recouverte de leurs vestes, sans se soucier de leur corps trempé. Le spectacle retient ses regards. Le lendemain, il dira à ses collaborateurs: «Le peuple coréen est d'une noblesse incomparable par le sentiment moral de respect et de vénération dont il témoigne pour son Leader. S'il a eu la chance d'avoir un éminent leader, nous, les cadres, avons la chance d'avoir un bon peuple. Un peuple vraiment admirable, qui reconnaît bien son Leader et son Parti. C'est notre Président qui l'a formé. Nous devons en tirer une fierté perpétuelle.»

Tous les Coréens, sans distinction de sexe et d'âge, sont en deuil. De jour et de nuit, ils vont exprimer leur douleur en sanglotant devant la dépouille mortelle du Président ou ses statues, devant les monuments dédiés à lui ainsi que sur les lieux des cérémonies organisées à sa mémoire.

La nouvelle du décès du Président plonge également les Coréens du Sud et d'outre-mer et les peuples du monde entier dans une tristesse incommensurable.

En Corée du Sud, des autels commémoratifs sont installés à Séoul et un peu partout, des réunions sont organisées pour célébrer la mémoire du Président ou exprimer le regret de son décès. Des étudiants et des personnalités de l'opposition condamnent avec indignation les autorités pour leur refus d'envoyer au Nord une délégation officielle et pour leurs tentatives de répression contre ceux qui veulent exprimer leurs condoléances.

Les Coréens d'outre-mer, sans parler de leurs organisations dont la Chongryon (Association générale des Coréens résidant au Japon), envoient des télégrammes de condoléances et des couronnes mortuaires en RPDC ou organisent des cérémonies de recueillement. Un grand nombre d'entre eux accourent dans la patrie en délégations ou à titre privé pour rendre un dernier hommage au Président.

Dans 166 pays, de nombreuses personnes, dont des chefs d'Etat ou de parti, se rendent à l'ambassade ou à la représentation de la RPDC pour exprimer leurs regrets. Plus de 4 000 télégrammes de condoléances et plus de 3 300 couronnes de fleurs parviennent pour partager la douleur du peuple coréen. Les étrangers déplorent la perte de l'«étoile géante du socialisme», du «vieux routier de la politique contemporaine», du «grand bastion du mouvement révolutionnaire international». D'autre part, de nombreux pays et des organisations internationales, y compris l'ONU, fixent une journée ou une période de deuil et mettent leur drapeau en berne. Le secrétaire général de l'ONU rend publique une déclaration de deuil, dans laquelle il qualifie le Président Kim Il Sung de «grand homme qui a marqué à jamais l'histoire».

La douleur du peuple coréen ne fait que s'aviver à l'approche du jour des funérailles.

Kim Jong Il s'en rend compte et fait prolonger la période de deuil; il veille à ce que les funérailles se distinguent par leur particularité en respectant les us et coutumes coréennes.

Selon sa conception, il est décidé que, contrairement à l'usage qui veut qu'un remorqueur de canon tire le cercueil quand il appartient à un chef d'Etat, la voiture dont se servait le Président de son vivant sera elle-même le corbillard, décorée de fleurs de magnolia; de plus, un grand portrait du Président doit précéder le corbillard, suivi d'un convoi de couronnes de fleurs.

Quant au portrait du Président, Kim Jong Il choisit, pour le faire exécuter, une image rayonnante. Une fois le portrait achevé, il se rend dans l'atelier pour le contempler longuement, de près et de loin. Sur le seuil, prêt à repartir, il se

retourne par trois fois pour l'admirer. Il dit alors: «Plus on fixe le portrait, plus on se sent pénétrer du sourire qu'on lui voyait toujours. Si nous avions eu un tel portrait de lui, quand le Président était en vie!»

Le 19 juillet, lors des funérailles, à la vue de ce portrait, les Coréens massés au bord de la route éclatent en sanglots, en proie à une douleur poignante. Un étranger présent dira: «Le sourire d'un seul homme fait pleurer tout le monde.»

Les funérailles seront suivies le 20 juillet d'un solennel rassemblement au niveau central à la mémoire du défunt Président sur la place Kim Il Sung.

La chaîne de télévision *CNN* des Etats-Unis retransmet en direct la cérémonie des derniers adieux du 19. L'annonceur constate alors: «Les Nord-Coréens ont organisé les funérailles du Président Kim Il Sung comme s'il s'était agi de leur propre père. Le Président Kim Il Sung disait que la Corée du Nord était comme une famille, ce que les Occidentaux n'ont pas compris, mais les funérailles de mardi ont démontré que la population nord-coréenne le considère vraiment comme son père.»

Les larmes versées par le peuple pendant le deuil, dira Kim Jong Il, sont l'expression de l'unité monolithique du Leader, du Parti et des masses. Et, voulant traduire le désir ardent du peuple d'honorer le Président Kim Il Sung comme «soleil éternel» et «père de la Corée socialiste», il propose ces mots d'ordre: «Le camarade Kim Il Sung, grand Leader, sera toujours avec nous», «Armons-nous plus fermement encore des idées révolutionnaires du camarade Kim Il Sung, grand Leader!»

Pendant la période de deuil, sont diffusés les documentaires *Le camarade Kim Il Sung, grand Leader, sera immortel* et *1994, dernière année d'une vie glorieuse,* le poème épique *le Camarade Kim Il Sung, notre Leader éternel* et l'ode *Le Président Kim Il Sung sera toujours avec nous,* tous des chefs-d'œuvre. De plus, dans les villes et les villages, on installe le grand portrait rayonnant du Président Kim Il Sung, et l'on affiche le mot d'ordre: «Le camarade Kim Il Sung, grand Leader, sera toujours avec nous». De même, des mots à sa gloire éternelle sont gravés sur des rochers des monts Kumgang et Myohyang.

Kim Jong Il consacrera toute son énergie à bien aménager le Palais-mémorial de Kumsusan comme grand temple du Juche pour honorer à jamais le Président Kim Il Sung.

En examinant le schéma architectural du Palais-mémorial, il recommande d'aménager un hall à part pour y placer une statue en pied en marbre du Président. Elle devra représenter avec vie le Président tel qu'il était quand il travaillait au

Palais, à savoir dans l'attitude qu'on le voyait prendre en recevant en audience les Coréens et les étrangers ou en posant avec eux. En l'arrière-plan, il suggère de reproduire l'aurore.

Le Palais-mémorial est inauguré à l'occasion du premier anniversaire du décès du Président.

Par la suite, le 8 juillet 1997, le Comité central et la Commission militaire centrale du PTC, le Comité de la défense nationale, le Comité populaire central et le Conseil d'administration de la RPDC adoptent cette décision commune: «Pour immortaliser la vie et les hauts faits révolutionnaires du camarade Kim Il Sung, grand Leader». En vertu de cette décision sont institués le calendrier Juche qui prend pour année d'origine 1912, année de naissance du Président Kim Il Sung, et la fête du Soleil, le 15 avril, date de sa naissance.

Le 5 septembre 1998, la première session de la 10e législature de l'Assemblée populaire suprême adopte une nouvelle Constitution socialiste qui, dans son préambule, stipule que Kim Il Sung restera à jamais le Président de la République, qu'elle sera nommée Constitution Kim Il Sung, car elle authentifie et consacre ses idées et ses exploits en matière d'édification de l'Etat.

Kim Jong Il, qui offre lui-même l'exemple de la morale communiste et honore les aînés révolutionnaires, publie, en décembre 1995, *Respecter leurs aînés est la noble obligation morale des révolutionnaires*, résultats d'un entretien.

Dans cette œuvre, il insiste sur la nécessité, pour les révolutionnaires, d'avoir un sens profond de respect fidèle du leader, représentant suprême des aînés, s'ils entendent continuer jusqu'à son accomplissement l'œuvre d'émancipation des masses populaires, la cause du socialisme.

Cette œuvre met en évidence une fois de plus la vertu, le sens de l'obligation et la personnalité des communistes coréens.

2. FIDELE AUX RECOMMANDATIONS DU PRESIDENT

Kim Jong Il, supportant par la force de la volonté la douleur d'une perte incommensurable, invite le Parti, le pays et le peuple tout entiers à appliquer les recommandations du Président Kim Il Sung.

Il console ses collaborateurs en proie à un profond chagrin.

«Il n'y a pas au monde de pays comme le nôtre, dit-il, où le peuple est aussi intimement uni autour de son Leader. Les sanglots que notre peuple pousse et les

larmes qu'il verse n'expriment pas seulement sa douleur mais aussi sa résolution de rester toujours fidèle au Parti comme le voulait le regretté Président, et de mener jusqu'à son terme l'œuvre révolutionnaire Juche qu'il a entamée. C'est ce qui vaut le plus pour nous. Nous devons nous remettre de notre affliction, décupler notre force et notre courage et nous mettre résolument à l'œuvre pour réaliser les recommandations du Président Kim Il Sung.»

Le 17 juillet 1994, il saisit le Bureau politique du Comité central du Parti des mesures à prendre pour redresser au plus tôt l'économie comme le voulait le Président et appliquer à la lettre les instructions qu'il a données les 5 et 6 juillet, lors de la conférence consultative relative au secteur économique, et qui doivent servir de programme de développement d'une économie invulnérable au blocus économique tenté par les impérialistes.

Kim Jong Il fait écouter à tous les cadres l'enregistrement de ces instructions et les met en branle pour les appliquer.

Il reviendra à la charge lors de son entretien — dont le compte rendu est intitulé *Honorons pour toujours notre grand Leader et menons son œuvre jusqu'à son terme* — avec les responsables du Comité central du Parti, le 16 octobre, à l'issue du rassemblement commémoratif à l'occasion du centième jour du décès du Président. «Maintenant que notre Président n'est plus, dira-t-il, je ressens plus que jamais sa grandeur. Il a fini à son poste pendant qu'il œuvrait avec toute son énergie jusqu'au dernier moment de sa vie pour le Parti et la révolution, la patrie et le peuple. Il a bien bouclé toutes les affaires en travaillant de toutes ses forces avant de finir ses jours. C'est un autre aspect qui ajoute à sa qualité de grand homme sans égal. Il est de notre devoir de le vénérer pour toujours, de génération en génération, comme Leader et procéder en tout comme il l'entendait.»

Et de poursuivre:

«Je veillerai à ce que les instructions qu'a données le Président pendant tout le temps qu'il a été à la tête de la révolution et du développement du pays nous servent de guide unique pour toujours et soient appliquées à fond.»

Il veille à l'application de toutes les instructions données par le Président de son vivant, et non seulement de celles des 5 et 6 juillet, car elles gardent leur valeur.

D'ailleurs, dès la période de deuil de cent jours, à l'occasion du 1er anniversaire de la visite de la plaine de Yonbaek par le Président Kim Il Sung, il y envoie les cadres du Parti et du gouvernement ainsi que les responsables des autres organismes centraux pour encourager les paysans coopérateurs qui ont suivi à la lettre les instructions du regretté Président.

Décidé à construire le pont Chongryu (2e tranche) et un autre tunnel-chaussée Kumrung, projets conçus par le Président, il lance, en novembre 1994, en qualité de Commandant suprême de l'Armée populaire de Corée, l'ordre d'entreprendre les travaux nécessaires et veille à ce qu'ils soient terminés avant le 50e anniversaire (10 octobre 1995) de la fondation du Parti.

Il se préoccupe aussi des travaux de restauration du tumulus de Tangun et prend soin de réunir les conditions nécessaires. A la fin d'octobre 1994, faisant le tour du tumulus nouvellement restauré, il évoque avec émotion les mérites du regretté Président qui, par ses prévisions et encouragements, a permis de prouver que Tangun, longtemps considéré comme un personnage mythologique, était en fait le fondateur de la Corée antique, et de reconstruire son tombeau. Si le Président Kim Il Sung était là, fait-il remarquer, quelle ne serait pas sa joie de l'admirer! Il recommande alors d'entretenir avec soin ce trésor national digne d'être légué à la postérité.

Il en est de même de la route de tourisme Pyongyang-Hyangsan dont la construction a commencé du vivant du Président Kim Il Sung; regrettant que le Président n'ait pas eu le temps de voir cette route, Kim Jong Il prend toutes les mesures requises pour qu'elle soit terminée au plus tôt.

Au jour de l'An 1995, il adresse au peuple ce message écrit de sa main: «C'est accablés d'une douleur poignante que nous avons passé l'année 1994, pour maintenant saluer le Nouvel An. Travaillons tous dur, dans une seule pensée et une seule volonté pour contribuer à la richesse et à la puissance de notre pays et de notre patrie, en dignes soldats et disciples de notre grand Leader!» Puis, au petit matin, il va rendre hommage au regretté Président au Palais-mémorial et, de ce pas, se met en route pour une visite de travail.

Par ailleurs, comme le regretté Président a recommandé de célébrer solennellement le jubilé du Parti, il prend l'initiative d'ériger un monument à la fondation du Parti et met toute son énergie à orienter les travaux. Il définit le thème et le fond de l'œuvre, choisit pour son emplacement le secteur de Pyongyang-Est situé face à la statue du Président de la colline Mansu, fait mettre en relief sur le monument le mot d'ordre «Vive le Parti du travail de Corée, organisateur et inspirateur de toutes les victoires du peuple coréen!» et indique dans les moindres détails les moyens d'ériger le corps du monument composé de figures de marteau, de faucille et de plume et de le décorer de bas-reliefs.

Les travaux débouchent ainsi sur la création d'un monument superbe bien à la hauteur de la nécessité de transmettre de génération en génération les exploits du

Président Kim Il Sung qui a fondé et développé un parti de modèle Juche.

Le 2 octobre 1995, Kim Jong Il publie son article *Le Parti du travail de Corée est le parti du camarade Kim Il Sung, grand Leader,* dans lequel il réaffirme sa résolution de continuer fidèlement les idées et les réalisations du regretté Président et de faire aboutir sa cause. De plus, il intervient à la création et à la diffusion du chant *Haut le drapeau rouge!*

En août 1995, la région de Sinuiju est la proie d'une inondation. Kim Jong Il donne à l'Armée populaire l'ordre de mobiliser d'importants effectifs, des hélicoptères et des chars amphibies pour sauver les sinistrés et leur apporter vivres, médicaments et articles de première nécessité afin de leur assurer une existence décente.

Mettre un terme à la partition nationale et réunifier le pays, c'est la tâche nationale suprême du peuple coréen, et une des dernières volontés du Président Kim Il Sung qui s'en est préoccupé tout particulièrement jusqu'aux derniers moments de sa vie. En été 1994, la situation évoluait vers l'antagonisme et l'affrontement, quand le Président l'a fait virer à un climat favorable au dialogue et à des négociations, inaugurant ainsi une conjoncture nouvelle pour l'œuvre de réunification. Le 7 juillet, il a signé un document relatif à la réunification, satisfait sans doute de pouvoir entrevoir la joie du peuple coréen de vivre dans une patrie unifiée.

Cette signature — son nom et la date— qu'il a laissée la veille de son décès, Kim Jong Il la fait graver sur une stèle érigée à Panmunjom. Il prend ensuite une série de mesures en faveur de la réunification selon les Trois principes: indépendance, réunification pacifique et grande union nationale.

Bref, les recommandations du Président guident Kim Jong Il qui consacre toutes ses pensées et toutes ses activités à faire triompher la cause du socialisme et à démontrer la dignité de la nation Kim Il Sung à travers le monde entier.

3. LA PRIMAUTE DE L'ARMEE

FAIRE DE L'ARMEE POPULAIRE LE PILIER ET LE MOTEUR DE LA REVOLUTION

Kim Jong Il ne cesse d'appliquer l'idée du Président Kim Il Sung de faire grand cas de l'armée, quand il met au point un mode de gouvernement original

donnant la priorité aux affaires militaires. Ainsi, l'Armée populaire devient invincible et peut sauvegarder efficacement le drapeau du socialisme.

La révolution coréenne a débuté par la force des armes; c'est toujours par la force des armes que le pays a pu accéder à l'indépendance et sauvegarder sa dignité et sa souveraineté. Et aujourd'hui, défendre et parachever le socialisme par la force des armes relève de la volonté indomptable de Kim Jong Il déterminée par sa foi.

Au milieu des années 1990, la révolution coréenne était confrontée à des difficultés dues non seulement à la succession de graves calamités naturelles, mais aussi aux manœuvres de la coalition impérialiste visant à isoler et à étouffer la Corée socialiste et qui ne faisaient que s'aggraver depuis la chute du socialisme dans plusieurs pays d'Europe de l'Est.

Kim Jong Il analyse la situation à l'intérieur et à l'extérieur et avance l'idée de la primauté des armes: l'armée, c'est le Parti, l'Etat et le peuple, et c'est sur le canon du fusil que reposent le socialisme et la paix.

Il veille à ce que toute la société s'inspire de l'esprit révolutionnaire que manifestent les militaires.

Dès le début de 1995 qui succédait à une année baignée de larmes, il visite une unité de l'Armée populaire, puis, au début de février, il va trouver une unité d'artillerie côtière féminine dans la partie est du front, dont il honore les membres du titre de révolutionnaires.

De ces unités jusqu'alors inconnues, tout le pays parlera dès lors comme des premières empreintes laissées par la politique priorisant les affaires militaires.

La visite continue, le conduisant, malgré le chemin difficile, un peu partout où se trouvent les soldats, aux postes de commandement de grandes et petites unités, voire même jusqu'à des postes de la police civile en première ligne.

Partout, il est témoin de la noblesse d'âme et d'esprit des soldats de l'Armée populaire qu'il voit prêts à braver la mort dans le combat, s'il le faut, pour le leader et même dans le travail comme c'est le cas des militaires-bâtisseurs de la centrale électrique de la Jeunesse d'Anbyon qui, sur leur chantier souterrain, scandent ce mot d'ordre: «Gare à regarder le ciel bleu de la patrie avant d'avoir exécuté l'ordre du Commandant suprême!»

Kim Jong Il parle dès lors d'esprit révolutionnaire des soldats qui implique la détermination de risquer même leur vie, si besoin est, pour défendre le leader et exécuter ses ordres, esprit de sacrifice qu'il invite tout le pays à imiter.

Que faire pour y parvenir dans tous les domaines et toutes les unités? Il en

parle notamment le 17 mars 1997 en s'entretenant avec les responsables du Comité central du Parti, entretien dont le compte rendu s'intitule *Pour s'inspirer de l'esprit révolutionnaire des soldats.* Cela crée un élan d'enthousiasme dans tout le pays, et l'armée s'impose plus que jamais, quand, le 8 février 1999, Kim Jong Il précise que son leadership se fonde sur la primauté de l'armée et que son mode de gouvernement donne la priorité aux affaires militaires.

Il s'agit en l'occurrence de privilégier les affaires militaires pour faire face à tous les problèmes de la révolution et du développement du pays, de s'appuyer sur l'armée considérée comme la clé de voûte pour faire avancer l'ensemble de la cause du socialisme. Cette politique hérite du leadership du Président Kim Il Sung privilégiant l'armée.

Le 5 septembre 1998, alors que l'efficacité de cette politique se confirme, la première session de la 10e législature de l'Assemblée populaire suprême adopte après délibération une nouvelle Constitution socialiste qui définit un système des institutions d'Etat axé sur le Comité de la défense nationale.

Fidèle à sa politique privilégiant l'armée, Kim Jong Il accorde l'importance primordiale au renforcement de l'Armée populaire pour en faire la force principale de la révolution et le pilier du pays et met en œuvre toute sa sagesse à y parvenir.

Il se préoccupe surtout de la formation politico-idéologique des militaires, veillant notamment à les initier aux mérites du Parti et du Leader dans l'édification de l'armée lors de la fête du Soleil, de l'anniversaire de l'armée et autres anniversaires importants. Par ailleurs, il recommande de donner une large publicité aux exploits des héros des différentes époques tels que O Jung Hup, Ri Su Bok, Kil Yong Jo[37] pour que toute l'armée puisse s'en inspirer.

Le travail idéologique dans l'armée tend ainsi à encourager les militaires à être prêts à tout braver pour le Leader, et le «mouvement pour le titre de 7e régiment O Jung Hup» entraîne toute l'armée sous le mot d'ordre: «Que toute l'armée devienne un 7e régiment prêt à braver la mort pour défendre le cerveau de la révolution!»

En vue de l'accroissement de la combativité de l'Armée populaire, Kim Jong Il prête attention à la désignation et à la formation militaire et technique de ses cadres. En ce qui concerne la modernisation de son armement, il veille au développement de la science de défense nationale et de l'industrie de guerre pour qu'on fabrique des armes modernes capables de frapper quiconque tenterait d'empiéter sur la souveraineté du pays, où qu'il se trouve sur notre planète.

Aux yeux de Kim Jong Il, l'Armée populaire doit être non seulement le défenseur de la Corée socialiste, mais aussi l'artisan du bonheur du peuple et le pilier d'une Corée puissante et prospère.

Il confie à l'Armée populaire le soin d'exécuter les principaux projets ayant pour but d'appliquer les recommandations du regretté Président Kim Il Sung et l'aide de près dans cette tâche. Il s'agit notamment de la construction du pont Chongryu (2e tranche) et du tunnel Kumrung N° 2 à Pyongyang, de la construction de la centrale électrique de la Jeunesse d'Anbyon, de celle de Wolbisan et de la route Pyongyang-Hyangsan, de l'aménagement des monts Kuwol en site de loisirs, projets conçus de son vivant par le Président Kim Il Sung et réalisés par les militaires qui font preuve de qualités morales et spirituelles hautement appréciées par Kim Jong Il.

Kim Jong Il invite aussi les militaires à faire des percées dans les secteurs essentiels, notamment agricole, houiller et électrique, pour édifier une puissante Corée.

Les militaires y répondent sous le mot d'ordre: «C'est à nous d'assumer et la défense du pays et l'édification du socialisme!»

L'Armée populaire s'affirmant comme la force principale de la révolution coréenne, on voit le socialisme sauvegardé et l'édification d'une puissante nation en perspective.

D'UN SECTEUR A UN AUTRE DU FRONT

Kim Jong Il, voyant dans l'Armée populaire l'élément clé de la défense nationale, le pilier et la force principale de la révolution Juche, et considérant son renforcement comme pouvant décider de l'avenir du pays et de la révolution, fait de la visite d'unités de l'armée une donnée constante de sa vie.

On le voit visiter tantôt de petites unités en première ligne, tantôt des unités et des unités interarmes ou des établissements de formation militaire pour veiller au développement de l'Armée populaire et au perfectionnement de ses préparatifs de combat. Son itinéraire va, sur des centaines et des milliers de kilomètres, de l'est à l'ouest de la première ligne, de l'ouest au centre, puis sur les côtes est et ouest, où il est accueilli par des soldats et officiers des forces de terre, de mer et de l'air.

Un jour, par exemple, il affronte une mer démontée pour aller à l'île de Cho donner à ses défenseurs des instructions de valeur sur l'accroissement de leur combativité, tout en prenant soin de leurs conditions de vie.

Un autre jour, le 24 novembre 1996, il va visiter la mission de l'Armée populaire de Corée à Panmunjom, établie à quelques dizaines de mètres seulement de l'ennemi. Il exprime alors sa satisfaction de voir les soldats accomplir avec un sens élevé des responsabilités leur mission de garde, prêts à risquer leur vie pour le Parti, le Leader et le régime socialiste, et il les couvre d'éloges. Ensuite, il fait le tour des différents sites de Panmunjom, dont le monument à l'autographe du Président Kim Il Sung, le pavillon Panmun, le pavillon Thong-il, la salle de conférence d'armistice et la salle de signature de l'accord de cessez-le-feu. Il invite les soldats à l'intransigeance contre l'ennemi et à défendre résolument la patrie socialiste, sûrs de vaincre, et définit les tâches concrètes qui leur incombent.

En visitant des unités de l'Armée populaire, il assiste à leur exercice, et quoique satisfait de voir les combattants intrépides, capables d'affronter l'ennemi à un contre cent, il se fait un devoir de leur indiquer ce qu'ils ont à faire pour que l'Armée populaire soit invincible; il s'intéresse à tout ce qui concerne leur service militaire, depuis la gestion de leur unité jusqu'à leur formation politique et militaire et daigne assister à leur modeste représentation artistique; il goûte à leur soupe et aux autres mets, voire même les invite parfois à partager son repas frugal de campagne, et pose avec eux en souvenir après leur avoir fait don d'une mitrailleuse, d'un fusil mitrailleur, de jumelles et d'autres, avec l'espoir qu'ils empoigneront toujours les armes pour défendre le Parti, le Leader et la patrie socialiste.

Il n'oublie pas d'apprécier favorablement et de faire connaître à tout le pays le moral des militaires et de leurs familles, confiants et optimistes en dépit des épreuves que traverse le pays.

Le 4 mars 1997, examinant des œuvres d'art réalisées par des soldats de l'Armée populaire à leurs moments de loisir, y compris des dizaines d'espèces d'animaux et de végétaux naturalisés, il fait l'éloge d'un acte dont ils sont seuls capables, vu leur détermination de se sacrifier pour la prospérité et la sécurité de la patrie et leur confiance en la victoire, et apprécie l'aspect moral et spirituel que confère à l'armée la volonté constante de partager le sort du Parti.

Puis, en 1998, il assiste au spectacle donné par les participantes du 1er concours des cercles artistiques des femmes de militaires de l'Armée populaire, il comble d'éloges celles-ci pour leur moral et leur volonté de partager heur et malheur avec leurs maris pour le Parti et la révolution et invite toute la société à aller sur leurs traces. Par la suite encore, en 1999 et 2000, il assistera aux spectacles donnés par les participantes aux 2e et 3e concours, qu'il appréciera

hautement, en honorant ces femmes du titre de révolutionnaires.

Ses tournées de visite dans les unités de l'Armée populaire poseront des jalons dans le développement des forces armées révolutionnaires et la défense de la patrie socialiste.

Les officiers et soldats de l'Armée populaire, encouragés, porteront bien haut le mot d'ordre: «Défendons même au péril de notre vie le cerveau de la révolution avec à sa tête le grand camarade Kim Jong Il!», prêts à donner leur jeunesse et leur vie pour le Commandant suprême. Toute l'armée sera animée d'un esprit de sacrifice digne des héros.

La priorité donnée par Kim Jong Il à l'armée en dépit des difficultés rencontrées conduit à un renforcement sans précédent des forces armées révolutionnaires appelées à neutraliser les manœuvres impérialistes et à défendre fermement la patrie socialiste.

4. LA CONSOLIDATION DES ASSISES POLITIQUES ET IDEOLOGIQUES

Kim Jong Il s'attache à consolider les assises politiques et idéologiques du socialisme à la coréenne, entreprise qu'il considère comme une condition essentielle de la victoire de la cause Juche.

Voici ce qu'il dit à ce sujet:

«Pour sauvegarder le socialisme et lui assurer la victoire, il faut renforcer le travail idéologique.

«Imprégner les masses populaires des idées socialistes et cimenter les positions idéologiques du socialisme, voilà ce qu'il faut faire pour le consolider, le développer et le préserver contre toute tempête éventuelle.»

L'altération du socialisme commence par celle de son idéologie, et cette décomposition idéologique entraîne la chute du socialisme. Il s'avère impérieux de cimenter les assises idéologiques du socialisme d'autant plus que les impérialistes s'obstinent dans leur pénétration idéologique et culturelle afin de saper de l'intérieur le socialisme à la coréenne.

A partir de cette analyse, Kim Jong Il s'applique dans son travail idéologique et théorique pour développer la doctrine du socialisme en accord avec l'évolution de la réalité.

Il publie dans le *Rodong Sinmun*, organe du Comité central du Parti du 1er

novembre 1994 *Le socialisme est une science,* article où il expose l'idéologie et la théorie Juche du socialisme et explique comment il faut passer d'un mouvement socialiste fondé sur la conception matérialiste de l'histoire à un autre fondé sur la vision et l'attitude Juche à l'égard de l'homme.

Selon lui, le socialisme, en dépit de son échec dans plusieurs pays, reste vivant dans le cœur des peuples en tant que science; s'il connaît temporairement des vicissitudes douloureuses à cause de l'opportunisme, il finira, en raison de son caractère scientifique et de sa vérité, par renaître à la vie et aboutir à la victoire.

Kim Jong Il démontre de façon scientifique que l'homme, moteur du mouvement social, ne peut satisfaire ses besoins souverains que grâce au collectivisme qui lui est propre, et que le passage du capitalisme fondé sur l'individualisme au socialisme reposant sur le collectivisme relève d'un processus historique légitime.

D'après lui, les masses populaires étant le moteur de l'évolution de l'histoire et de l'édification du socialisme, il est nécessaire, pour la victoire du socialisme, de donner la priorité à la transformation de l'homme, c'est-à-dire d'augmenter la force motrice de la révolution et d'accroître son rôle.

S'appuyant sur une élucidation scientifique de l'essence de l'homme, il définit le socialisme à la coréenne comme la meilleure et la plus viable société, car il tend à relever au maximum le statut et le rôle de l'homme.

Selon lui, le socialisme à la coréenne, axé sur les masses populaires, tissant des liens de solidarité et de coopération, d'amour et de confiance entre camarades dans tous les secteurs de la vie sociale, la politique socialiste doit être par nature une politique de vertu, c'est-à-dire empreinte d'amour et de confiance dans le peuple. C'est le mode de gouvernement socialiste le plus efficace, le plus pertinent qui soit.

Par la suite, le 19 juin 1995, Kim Jong Il publie *Donner la priorité au travail idéologique est l'impératif de l'œuvre socialiste,* œuvre qui fait aborder un nouveau tournant à la cause du socialisme.

La leçon la plus cinglante de la chute du socialisme dans plusieurs pays, signale-t-il, est que le socialisme commence à s'altérer là où son idéologie se dégrade, que la débâcle sur le front idéologique se répercute sur tous les fronts du socialisme pour, finalement, amener l'effondrement total du régime.

Selon lui, le socialisme triomphera si l'on veille sur le facteur idéologique; mais il courra à sa perte si l'on délaisse ce facteur, comme le confirme l'histoire. Le socialisme se fraiera de nouveau et à coup sûr un chemin vers la victoire,

affirme-t-il, à condition que les masses populaires en lutte pour leur émancipation aient fait leur l'idéologie socialiste et préservent leur foi dans le socialisme.

Kim Jong Il s'attache aussi à renforcer l'unité du Parti, celle des rangs des révolutionnaires, ce qui est à ses yeux une des tâches majeures pour cimenter les positions idéologiques du socialisme.

Il profite de maintes occasions, notamment de ses entretiens du 17 février et du 5 mars 1997, pour insister sur la foi et la conscience révolutionnaires afin que les cadres et autres membres du Parti en fassent grand cas.

Il s'arrête aussi sur l'importance d'implanter la morale communiste dans la société, veillant surtout à ce que des mesures décisives soient prises à l'échelle de tout le pays pour renforcer l'éducation morale de la jeune génération.

Il se penche en permanence sur les affaires de la jeunesse, à laquelle il tâche de faire jouer un rôle d'avant-garde dans tous les secteurs de l'édification du socialisme, unie autour du Parti et du Leader.

Geste significatif, en octobre 1995, il remet des flambeaux à de jeunes éléments d'avant-garde, ce qui inaugure la marche aux flambeaux des jeunes et étudiants de Pyongyang à l'occasion du 50e anniversaire de la fondation du PTC. Puis, en janvier 1996, à l'occasion du 50e anniversaire de la fondation de l'Union de la jeunesse travailleuse socialiste, il fait changer son appellation en Union de la jeunesse socialiste Kim Il Sung et lui remet son nouveau drapeau à l'effigie du Président Kim Il Sung.

La même année, le 24 août, à l'occasion du 5e anniversaire de la «Journée de la jeunesse», il fait paraître le compte rendu de son entretien *Pour honorer les idées et les réalisations du camarade Kim Il Sung en matière de mouvement de la jeunesse*, dans lequel il préconise la pérennité de l'union de la jeunesse comme organisation digne du Président Kim Il Sung et son évolution suivant la voie Juche éclairée par le Président. C'est le moyen, selon lui, de sauvegarder et développer les idées du Président et ses réalisations en matière de mouvement de la jeunesse.

Du reste, on doit à Kim Jong Il le mot d'ordre «Témoignons de l'amour aux jeunes!» qu'il lance pour attirer l'attention du Parti, du pays et de la société sur les jeunes, appelés à s'acquitter brillamment de leur mission et de leurs tâches de continuateurs de la révolution, en restant fidèles aux directives du Parti et en menant à bonne fin l'œuvre révolutionnaire Juche, et à démontrer ainsi leur dignité et leur esprit révolutionnaire.

Il fait par ailleurs implanter l'idée de l'unité entre l'armée et le peuple pour

accroître encore la force de l'unité monolithique de la société.

5. A LA TETE DU PARTI ET DE L'ETAT

Depuis la célébration du centième jour du décès du Président Kim Il Sung, le peuple coréen s'attend à voir Kim Jong Il occuper le poste suprême dans le Parti et l'Etat dans la perspective d'une nouvelle marche historique. L'attention du monde entier converge au reste sur la RPDC dans l'attente d'un événement qu'il croit imminent, et pour cause. Le plus souvent, on assiste à un désordre politique quand le chef de l'Etat disparaît, à un changement profond d'orientation politique avec l'apparition d'un nouveau dirigeant.

Chaque jour, on voit parvenir au Comité central du Parti des milliers, des dizaines de milliers de lettres demandant que Kim Jong Il soit élu au plus tôt au poste suprême dans le Parti et l'Etat.

Requête qui laisse froid Kim Jong Il, pourtant si empressé à exaucer les autres vœux du peuple. Il ne pense qu'à traduire dans la réalité les instructions du Président Kim Il Sung.

Quand ses collaborateurs lui parlent de l'imminence de l'affaire, il leur répond qu'il est inutile de précipiter les choses. Il ne sied pas aux soldats du Leader, observe-t-il, de s'empresser d'élire une nouvelle direction du Parti et de l'Etat et de crier hourras alors que le chagrin ronge encore le peuple qui pleure toujours la disparition du Président Kim Il Sung.

Le souhait du peuple de voir Kim Jong Il à la tête du Parti ne sera réalisé qu'après les cérémonies du 3e anniversaire du décès du Président Kim Il Sung.

A la veille du 52e anniversaire de la fondation du Parti, plus exactement de septembre au début d'octobre 1997, ont lieu des conférences des organisations du Parti de l'Armée populaire de Corée, des provinces (et municipalités directement subordonnées aux autorités centrales), ainsi que des organisations remplissant les mêmes fonctions que celles des provinces. Ces réunions examinent le problème de l'élection de Kim Jong Il au poste de secrétaire général du PTC et adoptent à l'unanimité une résolution favorable.

Cela étant, le Comité central et la Commission militaire centrale du PTC annoncent dans un communiqué spécial, le 8 octobre, l'élection de Kim Jong Il au poste de secrétaire général du PTC.

Puis, le 5 septembre 1998, la 10e législature de l'Assemblée populaire

suprême réunie en sa première session élit Kim Jong Il à la présidence du Comité de la défense nationale de la RPDC.

Depuis la mort du Président Kim Il Sung, l'élection de Kim Jong Il à la présidence de la République passait pour un fait établi. Mais, plus d'une fois, Kim Jong Il insiste pour que Kim Il Sung soit considéré à jamais comme le Président de la République et préconise qu'on sauvegarde et continue ses idées et ses réalisations.

Partant, la Constitution Kim Il Sung, adoptée lors de la première session de la 10e législature de l'Assemblée populaire suprême, stipule que Kim Il Sung restera éternellement Président de la République. En vertu de cette nouvelle Constitution, Kim Jong Il est élu à la présidence du Comité de la défense nationale, qui joue le rôle de pivot dans le nouveau système des institutions d'Etat.

Tout le peuple coréen salue chaleureusement l'événement.

C'est dans ce contexte qu'est célébré, le 9 septembre, le 50e anniversaire de la fondation de la RPDC. Au cours des festivités, le peuple coréen démontre tant à l'intérieur qu'à l'extérieur sa volonté inébranlable de rester fidèle aux directives de Kim Jong Il, de sauvegarder et de mener à son accomplissement le socialisme et d'édifier une puissante nation Juche.

L'élection de Kim Jong Il à la tête du Parti et de l'Etat fut un événement significatif pour la continuité des idées et du leadership du Président Kim Il Sung et la victoire finale de la cause révolutionnaire Juche.

6. POUR L'EDIFICATION D'UNE NATION PUISSANTE

A L'AVANT-GARDE D'UNE «DURE MARCHE», PUIS D'UNE MARCHE FORCEE

Après la disparition du Président Kim Il Sung, l'édification du socialisme en RPDC bute contre des obstacles sans nombre.

Les impérialistes, voulant tirer profit de l'«absence d'un chef d'Etat», essaient de découvrir le moindre signe de «changement» en RPDC, sans cesser de renforcer leurs pressions politiques, diplomatiques, leur menace militaire et de resserrer leur blocus économique.

Le marché socialiste démantelé, le pays est obligé de compter sur le marché capitaliste pour faire face à des besoins de l'édification du socialisme en matières

premières, matériaux et biens d'équipement. Chose difficile, étant donné le blocus économique qu'il subit.

Vient s'y ajouter la disette due à plusieurs années successives de calamités naturelles qui le contraint dès le milieu des années 1990 à une «Dure marche»[38].

Cependant, Kim Jong Il reste confiant en la force du peuple.

L'important est d'exalter son ardeur. C'est dans cette optique que Kim Jong Il invite, à l'automne 1994, les responsables du Parti et de l'Etat à visiter et à encourager l'arrondissement de Maengsan, dans la province du Phyong-an du Sud, l'usine de denrées alimentaires de Kwangchon dans la ville de Tanchon et autres qui fournissent un modèle de confiance en soi au niveau de la gestion économique. Les impérialistes s'acharnant toujours davantage à étouffer le socialisme, Kim Jong Il lance le mot d'ordre de vivre et combattre avec l'esprit de la «Dure marche» et incite le peuple à surmonter avec courage les obstacles rencontrés.

En différentes occasions, par exemple, lors de son entretien, le 14 octobre 1996, avec les responsables du Comité central du Parti, consigné dans *Les cadres doivent vivre et travailler avec l'esprit de la «Dure marche»*, il préconise de faire appel à l'esprit de la «Dure marche» et à l'optimisme révolutionnaire pour surmonter les difficultés immédiates et relancer l'édification du socialisme.

Dans l'idée de Kim Jong Il, l'esprit de la «Dure marche» doit initier les membres du Parti et autres travailleurs à l'esprit de sacrifice pour le Leader, à la confiance en soi, à la fermeté devant les difficultés et à l'optimisme révolutionnaire dont ont fait preuve les combattants de la révolution antijaponaise au cours de la «Dure marche», qualités qui peuvent les amener à relancer la révolution et le développement du pays dans tous les domaines.

Par ailleurs, le 14 janvier 1996, lors d'un entretien avec les responsables du Comité central du Parti, il fait mention de la conception de la vie exprimée par la maxime «Vivons pour l'avenir, non pour le présent!» pour que le peuple tout entier la fasse sienne et se guide sur elle.

De même, il invite les cadres à assimiler l'esprit révolutionnaire des soldats et à se porter les premiers aux tâches difficiles, aux cris: «Tous en avant, après moi!» D'autre part, il leur recommande de donner toute latitude à l'ardeur et à la créativité des masses par leur travail politique.

Au reste, Kim Jong Il visite divers secteurs de l'économie nationale pour donner le coup d'envoi à l'édification d'une nation puissante.

En vue de relancer l'économie nationale sans cesser de cimenter les assises

militaires de la future nation puissante grâce à la priorité donnée à l'armée, il veille d'abord sur la province du Jagang, région la plus défavorisée par la nature, mais qui sera la première à innover depuis le début de la «Dure marche».

Selon Kim Jong Il, l'exemple de cette province doit permettre de conduire la «Dure marche», puis la marche forcée à une issue victorieuse. La population de la région parvient, alors, la première, à venir à bout de ses difficultés économiques.

L'exemple qu'elle donne, notamment celui de confiance en soi, Kim Jong Il l'apprécie favorablement en visitant différents secteurs d'activité du Jagang du 16 au 21 janvier, le premier juin, les 20 et 22 octobre 1998.

Il fait alors l'éloge des ouvriers de l'endroit qui réclament, non pas du riz ou des devises, mais de nouvelles tâches, décidés à continuer de travailler à leurs machines même si la disette les menaçait et qui ont construit un peu partout de petites et moyennes centrales électriques et soignent l'entretien de leurs usines et entreprises, de leurs villes et villages. Leur conduite, dit-il, montre comment il faut soutenir le Parti dans une conjoncture difficile.

«J'ai maintenant la certitude qu'on peut relancer l'économie et élever le niveau de vie si l'on s'y prend comme on a fait dans le Jagang», confie-t-il. Il qualifie le courage manifesté par la population locale d'«esprit de Kanggye» et invite tout le pays à s'en inspirer.

Cet esprit de l'époque fera tache d'huile dans tout le pays comme force motrice d'une nouvelle expansion économique.

VERS UNE SECONDE MARCHE DU CHOLLIMA

Kim Jong Il concentre toutes les forces pour résoudre les problèmes en suspens dans l'édification économique du socialisme afin de relancer l'ensemble de l'économie nationale.

Son attention porte tout d'abord sur la métallurgie, la construction mécanique et autres industries clés, où il veille à la normalisation de la production.

A cette fin, il visite, le 9 mars 1998, le complexe d'aciérage de Songjin, où il invite les ouvriers à aller à l'allure du Chollima pour se mettre à l'avant-garde d'un nouvel essor du Chollima. On voit s'allumer ainsi le flambeau de Songgang (complexe d'aciérage de Songjin), qui fait suite à l'esprit de Kanggye, et le cheval ailé légendaire Chollima reprendre son vol.

La même année, en novembre, Kim Jong Il inspecte, dans la province du Hamgyong du Nord, divers secteurs d'activité, notamment l'industrie

métallurgique, dont il charge les ouvriers de régulariser la production de fer et d'acier, comme les y invite le flambeau de Songgang.

Suivent l'usine de pneus Amnokkang, le combinat de camions Sungri et de nombreuses autres usines, qu'il visite tour à tour pour déterminer la façon de remettre à flot les industries clés.

La pénurie d'électricité le préoccupe.

Il recommande de concentrer les forces de l'Etat sur la construction de grandes centrales hydroélectriques et de promouvoir, grâce à une campagne de masse, celle de centrales électriques de petite et moyenne taille. C'est ainsi que la construction de la centrale électrique de la Jeunesse d'Anbyon, de celles de Thaechon et autres de grande taille progresse et qu'on voit un grand nombre de nouvelles centrales de petite et moyenne dimension faire leur apparition.

Kim Jong Il se préoccupe tout particulièrement de jeter les assises d'une production alimentaire satisfaisante.

Dans cette optique, il visite, le premier octobre 1998, l'arrondissement de Taehongdan dans la province du Ryanggang, quand il prend l'initiative d'une révolution dans la culture de la pomme de terre qui doit marquer un tournant dans le domaine de la production alimentaire. On voit alors démarrer à travers tout le pays un mouvement pour innover dans cette culture avec l'esprit de Taehongdan.

Au reste, le 26 mars 1997, lors d'un entretien avec les responsables du Comité central du Parti, Kim Jong Il insiste pour qu'on exécute à fond les instructions du Président Kim Il Sung concernant le développement de l'élevage d'herbivores.

La même année, le 30 juin, il visite les viviers de la section de Ryongjong du complexe agricole de l'arrondissement de Ryongyon, quand il définit la façon de développer la pisciculture afin de mieux approvisionner la population.

Conformément à ses directives, les travailleurs agricoles aménagent des prairies, surtout des prairies naturelles, et étendent l'élevage d'herbivores; ils construisent des viviers un peu partout pour développer la pisciculture.

Par ailleurs, Kim Jong Il prend l'initiative du remembrement des terres dans la province du Kangwon et généralise cet exemple dans les provinces du Phyong-an du Nord, du Hwanghae du Sud et ailleurs. Il supervise ces travaux sur place.

Malgré les difficultés afférentes à la «Dure marche», il fait appel à la mobilisation de l'armée et de la population pour l'entretien du territoire dont l'aspect change. Notamment, il publie, le 11 août 1996, *Pour faire aborder un nouveau tournant à l'entretien du territoire national*, œuvre où il définit les

tâches à réaliser et les moyens à employer pour améliorer cette entreprise, tout en invitant le peuple à y prendre part comme un seul homme. De même, il veille à l'aménagement en sites de villégiature de la grotte Ryongmun, des monts Kuwol, Jongbang, Chilbo et autres joyaux de la nature, où il se rend à plusieurs reprises pour orienter les travaux.

La science est une autre préoccupation de Kim Jong Il, qui préconise qu'on en fasse grand cas et qu'on renforce ses assises conformément aux impératifs de l'évolution de la réalité.

Il visite l'Académie nationale des sciences plusieurs fois, notamment le 28 avril 1995, lorsqu'il propose de porter dans un proche avenir la science et la technique au niveau suprême. Le 8 février 1998, il examine les logiciels présentés à un concours national et à une exposition, quand il préconise le développement de l'industrie informatique et l'exploitation de nombreux logiciels à la mesure des besoins du pays.

Ce n'est pas un hasard si les scientifiques et techniciens coréens réussissent à lancer, le 31 août 1998, par leurs propres moyens, leur premier satellite artificiel et à accomplir une multitude d'autres réalisations.

L'édification d'une nation puissante réclamant une forte impulsion, Kim Jong Il mobilise tout le peuple pour une seconde marche du Chollima.

Mention est à faire à cet égard de son entretien du premier janvier 1999 avec les responsables du Comité central du Parti, dont le compte rendu paraîtra sous le titre *Marquons cette année par de grands progrès dans l'édification d'une nation puissante.* Il décide alors que 1999 sera l'année d'une marche générale dans la construction d'une nation puissante et invite le peuple à une seconde marche du Chollima.

C'est dans cette optique que s'inscrivent les visites successives qu'il effectue en 1999, d'abord à l'Académie des sciences, le 11 janvier, puis au combinat hydroélectrique de Thaechon, au chantier de remembrement des terres dans la province du Kangwon, à la saline Kwangmyongsong nouvellement construite, à une usine de denrées alimentaires récemment agrandie, etc.

On voit alors, d'autre part, s'ouvrir différentes réunions nationales, notamment la Conférence des pionniers d'une seconde marche du Chollima, la Conférence nationale des éléments dynamiques du secteur agricole, la Conférence nationale des scientifiques et techniciens, la Conférence des cadres primaires modèles de l'Union de la jeunesse socialiste Kim Il Sung. La «Dure marche» et la marche forcée déboucheront sur une victoire et l'effort de

renforcement du pays sera couronné de résultats appréciables.

L'économie commence à se relancer. En effet, les Coréens, forts des directives de Kim Jong Il, loin de se contenter d'endurer les difficultés qui les mettent à l'épreuve, osent jeter solidement les assises d'une authentique puissance socialiste.

7. RENCONTRE DE PYONGYANG DE PORTEE HISTORIQUE

Kim Jong Il s'attache à promouvoir la réunification du pays sous le drapeau de la triple charte de la réunification proposée par le Président Kim Il Sung.

Refaire l'unité nationale est un sujet qui a tenu à cœur à Kim Il Sung toute sa vie et jusqu'aux derniers moments de son existence.

Dans *Appliquons à fond les recommandations du camarade Kim Il Sung, grand Leader, en matière de réunification du pays*, œuvre publiée le 4 août 1997, Kim Jong Il définit la triple charte de la réunification et élucide la position et les moyens à adopter pour la mettre en œuvre.

«Les Trois principes de la réunification du pays, le Programme en dix points pour une grande union de toute la nation et le Projet de fondation d'une république fédérale démocratique du Coryo constituent la triple charte pour la réunification de la patrie, où le camarade Kim Il Sung a systématisé et synthétisé les principes et les moyens fondamentaux de la réunification à la lumière des grandes idées du Juche et des expériences précieuses accumulées au cours de la lutte pour la réunification», dit-il.

Selon lui, la réunification doit se faire selon le principe de l'indépendance nationale.

La réunification du pays étant du ressort de la nation coréenne et touchant à sa souveraineté, c'est aux Coréens d'en prendre la responsabilité et de la réaliser par leurs propres moyens et selon leur volonté et leurs revendications souveraines.

De même, il faut recourir à la voie pacifique, et non à la force des armes, pour réunifier le pays.

Une idéologie et un régime ne peuvent pas être imposés; il est hors de question que les différences d'idéologie et de régime entre le Nord et le Sud soient supprimées par coercition. Si le Nord et le Sud se battent l'un contre l'autre, les Coréens en subiront toutes les horreurs, alors que les impérialistes en tireront

profit. Aussi tous les Coréens attachés à leur nation et épris de paix sont-ils tenus de faire l'impossible pour une réunification pacifique du pays.

La solution la plus rationnelle pour réunifier le pays sans à-coups, c'est, selon lui, le système de fédération.

Les Coréens ont besoin d'un mode de réunification qu'ils puissent tous accepter. Depuis déjà un demi-siècle, deux régimes différents étant en place dans le Nord et le Sud, si une des deux parties cherchait à parvenir à la réunification au nom de son régime, la division s'exacerberait et la nation subirait un désastre irrémédiable.

A la lumière des besoins impérieux de la nation coréenne et compte tenu de la réalité du pays, le meilleur moyen est de fonder un Etat national unifié sous forme de fédération reposant sur le principe: une nation et un Etat, deux régimes et deux gouvernements.

Kim Jong Il indique les moyens d'améliorer les rapports Nord-Sud et de créer une situation favorable à la réunification.

Selon lui, il faut d'abord que les autorités sud-coréennes, au lieu de compter sur les forces étrangères et de «coopérer» avec elles, adhèrent à l'indépendance nationale pour les rejeter dans l'union de la nation. Ensuite, il faut mettre fin à l'état d'affrontement politique et militaire entre le Nord et le Sud et démocratiser la vie socio-politique en Corée du Sud.

Par la suite, le 18 avril 1998, il adresse au symposium au niveau central célébrant le 50e anniversaire de la Conférence conjointe des représentants des partis et des organisations sociales de la Corée du Nord et de la Corée du Sud la lettre intitulée *Toute la nation doit s'unir pour réunifier le pays en toute indépendance et dans la paix*, où il définit un projet en cinq points pour une grande union nationale.

Ce projet consiste à parvenir à l'union de toute la nation selon le principe de l'indépendance nationale et sous la bannière de l'attachement à la patrie et à la nation et sous celle de la réunification, à améliorer les rapports entre le Nord et le Sud, à s'opposer à la domination et à l'ingérence des forces étrangères et à renforcer la solidarité et l'alliance entre les Coréens du Nord, du Sud et d'outre-mer.

Kim Jong Il tend ses forces pour parvenir à une grande union nationale.

Les visites, les contacts, la collaboration et les échanges se développant entre le Nord et le Sud, il reçoit en audience des personnalités de toutes les couches sociales venues en visite à Pyongyang de Corée du Sud ou d'outre-mer,

notamment Pak Yong Gil, épouse du pasteur Mun Ik Hwan, Mun Myong Ja, une journaliste ayant libre accès à la Maison blanche et écrivaine résidant aux Etats-Unis, Jong Ju Yong, président honoraire de Hyundai Business Group, et autres. Il les invite tous à aller main dans la main vers la réunification, pour peu qu'ils aient une conscience nationale et aspirent à l'unité nationale et sans égard à leurs opinions politiques, à leurs croyances et à leurs antécédents.

L'aspiration à la réunification s'avivant au sein de la nation, les Coréens du Nord, du Sud et d'outre-mer développent un mouvement pan-national en faveur de l'unité nationale.

On voit ainsi, le 19 janvier 1995, les partis et les organisations sociales de Corée du Nord lancer, lors d'une réunion conjointe, un appel à l'organisation de grandes festivités en faveur de l'unité nationale à l'occasion du 50e anniversaire de la libération de la patrie. Il en résulte que le 15 août ont lieu des festivités où participent des délégués de la «Hanchongryon» (Alliance des associations générales des étudiants sud-coréens), section du Sud de l'Alliance pan-nationale de la jeunesse étudiante pour la réunification de la patrie, un membre du comité de patronage du «Conseil du mouvement des familles pour la démocratisation», sans parler de représentants du Nord et d'outre-mer. D'autre part, se tiennent de mars à avril 1999 à Pyongyang et à Séoul les «matches de football des ouvriers du Nord et du Sud aspirant à la réunification», puis en août, la 10e Conférence pan-nationale, et tout cela avive l'ardeur de la nation à la réunification.

Tel est le contexte où Kim Dae Jung exprime publiquement sa volonté de visiter Pyongyang. Il s'ensuit que le 8 avril 2000 est adopté et publié un accord Nord-Sud sur la visite à Pyongyang du chef de l'exécutif sud-coréen et l'ouverture d'une conférence Nord-Sud au niveau suprême. Suivent plusieurs contacts préliminaires qui aboutissent à un accord sur une rencontre du 13 au 15 juin, à Pyongyang entre les dirigeants du Nord et du Sud.

Kim Jong Il fait, à l'aéroport, un accueil fraternel aux délégués sud-coréens, puis il les reçoit et s'entretient avec eux à plusieurs reprises.

Ainsi, le 15 juin, est publiée la Déclaration commune Nord-Sud stipulant que les Coréens conjugueront leurs efforts pour résoudre en toute indépendance le problème de la réunification, dont la responsabilité leur revient, que les deux parties reconnaissent des points communs entre le projet de fédération du Nord et celui de communauté du Sud et orienteront leur effort de réunification vers leur mise en œuvre, qu'elles régleront au plus tôt les problèmes humanitaires, tels que l'échange de visites des parents et des proches et le renvoi des anciens prisonniers

non convertis, qu'elles développeront de façon équilibrée l'économie nationale grâce à la coopération économique et promouvront la collaboration et les échanges dans différents domaines, notamment social, culturel, sportif, sanitaire et environnemental, en vue d'approfondir la confiance mutuelle et que, pour appliquer dans les meilleurs délais ces points d'accord, elles ouvriront au plus tôt un dialogue entre leurs autorités.

Après la rencontre historique de Pyongyang et la conférence au niveau suprême, des visites et d'émouvantes retrouvailles familiales ont lieu à Pyongyang et à Séoul, 63 anciens prisonniers non convertis sont retournés au Nord, et un dialogue et des contacts d'une ampleur sans précédent s'établissent dans divers domaines, menant à la prise d'un ensemble de mesures pratiques.

En effet, l'an 2000 se révèle le seuil d'un tournant historique dans l'effort du peuple coréen pour hâter la réunification du pays.

8. LES RELATIONS EXTERIEURES ELARGIES

L'indépendance, la paix et l'amitié restent invariablement les idées de Kim Jong Il dans ses activités extérieures, qui tendent à accroître toujours le prestige et l'influence de la RPDC.

Son effort pour développer encore l'amitié coréo-chinoise, née d'une dure lutte révolutionnaire commune, ne se dément pas.

Kim Jong Il effectue, du 29 au 31 mai 2000, une visite officieuse en République populaire de Chine.

Le secrétaire général du Comité central du Parti communiste chinois Jiang Zemin donne alors une haute appréciation de cette visite à la charnière de deux siècles et souligne sa signification pour l'amélioration de la compréhension et de la confiance mutuelles, le renforcement de l'amitié et de la coopération entre les deux partis et les deux pays, et le développement des relations d'amitié coréo-chinoises au nouveau siècle.

Cette visite inscrit une nouvelle page dans les annales du développement de l'union et de la solidarité entre les deux partis et les deux peuples.

Kim Jong Il se préoccupe également de développer les relations d'amitié et de coopération avec la Russie, autre voisin de la RPDC.

Kim Jong Il s'entretient avec Vladimir Poutine, président de la Fédération de Russie, en visite en RPDC du 19 au 20 juillet 2000.

A l'issue des entretiens, est publiée la Déclaration conjointe coréo-russe exposant la position commune que prennent les deux parties sur des problèmes d'intérêt commun, notamment pour renforcer les relations d'amitié et de bon voisinage traditionnels, la confiance mutuelle, la coopération diversifiée entre les deux pays, pour s'opposer à la politique d'agression et de guerre, œuvrer au désarmement et à la sécurité mondiale, combattre l'ingérence de qui que ce soit dans les affaires intérieures des autres pays sous le couvert de 1'«ingérence humanitaire».

La visite de Vladimir Poutine en RPDC est un événement important pour le développement continu des relations coréo-russes.

Au reste, Kim Jong Il met fin aux rapports d'hostilité coréo-étasuniens de longue date et inaugure une évolution favorable des relations entre les deux pays.

Lors des pourparlers entre la RPDC et les Etats-Unis qui reprennent d'août à octobre 1994 à Genève, les deux parties adoptent un accord-cadre stipulant que les deux parties coopéreront pour remplacer les réacteurs à filière graphite et les installations annexes de la RPDC par des réacteurs à eau légère, travailleront à normaliser complètement leurs relations politiques et économiques et œuvreront en commun à la dénucléarisation, à la paix et à la sécurité dans la péninsule coréenne.

Les Etats-Unis s'engagent notamment à fournir sous leur responsabilité à la RPDC avant la fin de 2003 des réacteurs à eau légère d'une puissance totale de 2 millions de kW, à la dédommager, par une livraison annuelle de 500 000 tonnes d'huile lourde, des pertes qu'elle subirait en bloquant ses réacteurs à filière graphite et les installations annexes; la RPDC et les Etats-Unis sont convenus de réduire les barrières de commerce et d'investissement entre eux, tandis que les Etats-Unis assurent officiellement qu'ils n'emploieront pas d'armes nucléaires contre la RPDC ni ne l'en menaceront.

Le 20 octobre 1994, le président américain Bill Clinton envoie à Kim Jong Il une lettre de garanties sur ce sujet dans laquelle il s'engage à user de son pouvoir pour promouvoir les mesures nécessaires afin de financer et construire les réacteurs à eau légère destinés à la RPDC et à arrêter les mesures requises pour créer les fonds nécessaires à la fourniture à la RPDC de l'énergie de remplacement jusqu'à l'achèvement du premier réacteur à eau légère.

Kim Jong Il envoie, du 9 au 12 octobre 2000, une mission spéciale aux Etats-Unis remettre en main propre sa lettre personnelle à Bill Clinton et lui transmettre ses idées concernant les rapports coréo-étasuniens.

Il en résulte la publication, le 12 octobre, d'un communiqué commun garantissant l'établissement de nouvelles relations, dépouillées de l'ancienne hostilité, une coopération économique, des échanges et l'amélioration des rapports dans divers domaines, y compris celui des missiles.

Plus tard, Kim Jong Il reçoit en audience Madeleine Albright, secrétaire d'Etat des Etats-Unis, venue lui transmettre les idées du président Clinton concernant l'amélioration des rapports entre les deux pays, et avec qui il s'entretient sincèrement, procédant à un ample échange de vues sur les problèmes d'intérêt commun.

Ses activités extérieures énergiques ont de profonds retentissements à l'intérieur comme à l'extérieur du pays et entraînent des changements dans les relations extérieures de la RPDC avec de nombreux pays.

En effet, plusieurs pays d'Europe de l'Ouest, dont l'Italie, la Grande-Bretagne, les Pays-Bas, l'Espagne, l'Allemagne, ainsi que l'Australie et la Nouvelle-Zélande établissent des relations diplomatiques ou rétablissent les anciennes avec la RPDC, performances encourageantes pour le peuple coréen.

9. GRANDES FESTIVITES HONORANT UN SOCIALISME VICTORIEUX

En 2000, le peuple coréen doit saluer le 55e anniversaire de la fondation du Parti du travail de Corée, en plein effort pour sauvegarder la cause du socialisme et édifier une nation puissante.

Cette perspective réclame de Kim Jong Il une organisation clairvoyante.

Célébrer solennellement cet anniversaire à la fin du XXe siècle doit être significatif pour les Coréens.

Comme on le sait, ils ont fait, après la disparition du Président Kim Il Sung, une «Dure marche» et une marche forcée, en butte à la disette due à des calamités naturelles, à des difficultés insupportables consécutives au blocus économique et aux pressions politiques et militaires des impérialistes.

Cet anniversaire doit donc insuffler aux Coréens la fierté des vainqueurs et les inciter à l'édification d'une puissante nation socialiste.

Par conséquent, Kim Jong Il fait en sorte que les journaux du Parti, de l'armée et de la jeunesse publient à l'occasion du Nouvel An 2000 un éditorial commun qui lance le mot d'ordre: «Que cette année qui marque le 55e anniversaire de la

fondation du Parti soit honorée d'une éclatante victoire dans les flammes du grand essor du Chollima!»

Toujours sur sa proposition, les médias font une large publicité pour les mots d'ordre lancés par le Comité central du Parti le 31 juillet 2000, à l'occasion du 55e anniversaire du Parti, et toutes les instances du Parti et des organisations de travailleurs se réunissent pour les accueillir et discuter des moyens de les appliquer.

De même, Kim Jong Il met l'accent plus que jamais sur l'enseignement des traditions révolutionnaires qu'il considère comme indispensable pour renforcer l'unité du Parti et celle des rangs des révolutionnaires.

C'est dans cette optique qu'il visite pendant quelques jours, vers la fin de mars 2000, les anciens théâtres de combat dans la province du Ryanggang, quand il préconise une meilleure conservation des vestiges et des objets de ces sites et prend les mesures nécessaires à cette fin. Il fait part alors de son projet concernant le réaménagement des anciens théâtres de combat et des hauts lieux de la révolution de cette province et invite le Parti, l'armée et le peuple à s'y impliquer.

Le 55e anniversaire du Parti est pour Kim Jong Il l'occasion de lancer un appel à un nouvel essor dans tous les domaines de l'édification économique du socialisme.

Il visite, le 27 janvier 2000, l'usine de construction mécanique de Rakwon. Il s'enquiert de l'état de la production, puis invite les ouvriers à lever le flambeau d'un nouvel et grand essor, forts de l'esprit des Dix membres du Parti qui, pendant la guerre de Libération de la patrie et la reconstruction de l'après-guerre, ont donné satisfaction au Président Kim Il Sung par leurs exploits. Ainsi, s'allumera ce qu'on appelle flambeau de Rakwon et qui embrasera aussitôt toute l'étendue du pays.

Par ailleurs, il s'intéresse de temps à autre à l'état de la production dans les usines et entreprises importantes, telles que l'usine de machines-outils de Kusong et l'usine de locomotives électriques Kim Jong Thae, indique l'orientation et les moyens à suivre pour normaliser leur production, améliorer la qualité de leurs produits, moderniser leur équipement et arrête les mesures qui s'imposent à cet effet. Encouragés, les ouvriers de l'usine de machines-outils de Kusong parviennent à la fois à réaliser leur objectif de production de chaque mois et à améliorer la qualité de leurs produits, et ceux de l'usine de locomotives électriques Kim Jong Thae à atteindre avant terme leur objectif de production et de réparation.

Le souci de permettre à la population une vie plus décente amène Kim Jong Il à se pencher de près sur les différents secteurs d'activité qui s'y rapportent.

Dès le début de l'année, il visite successivement les chantiers de remembrement des terres dans la province du Phyong-an du Nord, des régions rurales telles que le complexe agricole de l'arrondissement de Taehongdan et celui de Phothae dans la province du Ryanggang, des centres d'élevage de volailles et de silures construits par les militaires. D'autre part, il prend l'initiative du creusement d'un canal de jonction Kaechon—lac Thaesong et invite l'armée et la population à s'y impliquer.

Il visite également les usines de soierie de Nyongbyon et de Pakchon, dont il exhorte le personnel à accroître la production pour mieux approvisionner la population, et prend les mesures nécessaires pour y parvenir.

Kim Jong Il prend, dès 1998, l'initiative de la construction d'une route entre Pyongyang et Nampho avant le 55e anniversaire du Parti, tâche qu'il confie à la jeunesse.

Les jeunes constructeurs ont à affronter le pire. Cependant, loin de se laisser aller au découragement, ils paient d'audace, cassant des rochers à coups de ciseau et de marteau et faisant appel au portage pour déplacer la terre et les matériaux de mélange. Les travaux sont ainsi achevés dans les délais fixés.

Kim Jong Il apprécie hautement leur exploit de construction d'une magnifique route à une époque des plus difficiles; il la dénomme «route des Jeunes Héros» et fait ériger un digne monument en leur honneur.

Kim Jong Il veille aussi à la réussite des festivités prévues pour célébrer le 55e anniversaire du Parti.

Il supervise la création des mouvements d'ensemble et de la représentation artistique intitulés *l'Invincible Parti du travail de Corée*, qui, grâce à son intervention, s'imposent comme un chef-d'œuvre, une évocation profonde de l'histoire du Parti du travail qui est allé de victoire en victoire contre vents et marées, grâce à une unité monolithique.

En outre, ses indications font que les autres manifestations prévues, notamment la revue militaire, le défilé des travailleurs, la soirée de fête et la marche aux flambeaux, soient dignes aussi de ceux qui sont sortis vainqueurs de leur «Dure marche» et ont fait leurs premières percées dans l'édification d'une nation puissante.

Cette célébration solennelle permet enfin au peuple coréen de marcher dignement vers le XXIe siècle, vers l'édification d'une nation puissante, fier d'avoir triomphé de tant de difficultés et épreuves.

NOTES

1. Dix membres du Parti de Rakwon — Il s'agit des membres de la cellule du Parti de l'atelier de moulage de la fabrique de construction mécanique de Rakwon d'autrefois, qui ont contribué grandement à la victoire par leurs efforts pour la production en temps de guerre.

Un jour de la fin-juin 1952, le Président Kim Il Sung assistait en personne à une réunion générale de cette cellule, quand il fit part aux membres du Parti des préparatifs à faire pour la reconstruction dans l'après-guerre. Alors une adhérente se leva et le pria de ne pas se faire de souci pour le relèvement dans l'après-guerre en disant que jadis deux ou trois années leur avaient suffi pour reconstruire le pays si affreusement ravagé par les Japonais avant la fuite et parvenir à mener une vie aisée.

Le Président Kim Il Sung perçut, dans les propos modestes mais pleins de confiance de cette femme, la volonté ferme des ouvriers coréens; il pensa qu'elle avait raison et eut la certitude que notre Parti serait toujours victorieux puisqu'il avait une classe ouvrière aussi ferme. Plus tard, il dira: «Je ne pourrai jamais oublier ce qu'elle m'a dit alors.» — p. 5.

2. Le Giron de ma patrie —

1. Le soleil levant embrase la colline Moran
Un arc-en-ciel est suspendu sur le Taedong
Ma patrie aussi belle que les feux de l'aurore
C'est le cher foyer qui a bercé mon enfance

2. Au printemps les azalées souriantes s'épanouissent
Les alouettes gazouillent dans un ciel d'azur
Ma patrie aussi douce que la lumière du printemps
C'est ma mère qui m'a élevé dans ses bras

3. Le soleil soulève son disque sur la mer
Les étoiles la nuit scintillent au firmament
Ma patrie pleine de soleil si généreuse,
C'est notre Général, père affectueux. —p. 6.

3. Le Chant de mes souhaits —

1. Notre Général a chassé les ténèbres

Il a donné de l'éclat à la Corée
Quand la fumée des bombardements monte à l'horizon lointain
Le peuple forme des vœux pour sa sécurité

2. Père affectueux, Leader du peuple
Il est chargé à lui seul du destin du pays
Quand il revient sain et sauf de son inspection du front
Toutes les familles se réjouissent

3. Sur cette terre héroïque, vainqueur des Américains,
Notre Général édifiera un paradis
Pour l'avenir brillant de la Corée
Le peuple lui souhaite longue vie. —p. 7.

4. Ma Tong Hui — Fait partie du personnel d'encadrement de l'Armée révolutionnaire populaire coréenne. C'est lui qui accomplit la mission de reconnaissance sur Pochonbo avant l'historique bataille. Arrêté en novembre 1937 par la police japonaise alors qu'il était en mission clandestine à l'intérieur du pays, il se coupe la langue pour se taire sur le secret du QG. Il sera fusillé le 9 janvier 1938. —p. 10.

5. Ri Su Bok et Pak Won Jin — Ce sont des soldats de l'APC qui obstruèrent chacun la meurtrière d'un blockhaus ennemi de leur corps pour ouvrir une brèche dans la ligne ennemie. —p. 14.

6. Mouvement des équipes de travail Chollima — Mouvement d'innovation collective dans la production, mouvement de rééducation des travailleurs qui prit forme au cours de l'approfondissement du mouvement Chollima. Les participants s'efforçaient de faire de leur équipe de travail une collectivité communiste exemplaire dans l'étude, le travail et la vie en s'entraidant sous le mot d'ordre «Un pour tous, tous pour un!», en accordant la priorité à l'éducation communiste pour transformer les éléments passifs et retardataires en éléments progressistes et dynamiques. —p. 35.

7. Affaire du *Pueblo* — Il s'agit de la capture, le 23 janvier 1968, par mesure d'autodéfense de l'APC, du *Pueblo*, vaisseau-espion armé américain, surpris en flagrant délit dans les eaux territoriales de la RPDC, et de l'aggravation extrême de la situation par l'impérialisme américain en vue d'une nouvelle guerre en Corée. La RPDC obtiendra des excuses du gouvernement américain avant d'expulser, le 23 décembre 1968, l'équipage du vaisseau-espion par Panmunjom. Le *Pueblo* est actuellement amarré au bord du Taedong à Pyongyang. —p. 37.

8. Incident de l'«EC-121» — Cet appareil de reconnaissance électronique des Etats-Unis fut abattu le 15 avril 1969 dans l'espace de la RPDC par des avions de l'APC. Les Américains tentèrent d'en tirer parti en faisant monter la tension en Corée. —p. 37.

9. Kim Il — De son vrai nom Pak Tok San. Ancien combattant antijaponais, cadre politico-militaire de l'ARPC. Après la libération du pays, il occupera tour à tour des postes clés du Parti, de l'Etat et de l'armée. Premier ministre du Conseil d'administration depuis décembre 1972. Premier vice-président de la RPDC en avril 1976. Décédé le 9 mars 1984. —p. 50.

10. O Jin U — Ancien combattant antijaponais, chef d'état-major général de l'APC, puis ministre des Forces armées populaires. Il cumule plus tard la fonction de chef de la direction politique générale de l'APC. Promu le 20 avril 1992 maréchal de l'APC pour sa contribution remarquable au renforcement des forces armées. Décédé le 25 février 1995. —p. 50.

11. Rim Chun Chu — Ancien combattant antijaponais. Il s'occupe d'abord des affaires du front commun antijaponais, puis du travail du parti au sein de l'ARPC. Après la Libération, il sera affecté à des postes importants du Parti et de l'Etat. Vice-président de la RPDC à partir d'avril 1983. Décédé le 27 avril 1988. —p. 50.

12. «Mille *ri* de chemin pour l'étude» — Il s'agit du trajet de mille *ri* (approximativement 400 km) parcouru par Kim Il Sung à 11 ans, se conformant à la volonté de son père qui lui avait enseigné qu'il fallait bien connaître la Corée pour faire la révolution.

Il quitte le 16 mars 1923 Badaogou du district de Changbai en Chine, et arrive le 29 mars à Mangyongdae, son village natal, dans la banlieue de Pyongyang. —p.64.

13. «Mille *ri* de chemin pour l'indépendance» — Il s'agit du même trajet de mille *ri* que Kim Il Sung refait en 1925, mais cette fois de Mangyongdae à Badaogou. Il quitte alors son village natal le 22 janvier avec la ferme détermination de ne pas rentrer avant que la Corée ne soit redevenue indépendante. —p. 64.

14. Kim Hyok — Jeune communiste et compagnon de lutte du Président Kim Il Sung durant la première période de ses activités révolutionnaires. Rédacteur du journal *Bolchevik*. Il écrit des poèmes et des chants, notamment *l'Etoile de la Corée*, premier hymne révolutionnaire dédié au Président Kim Il Sung, qu'il mettra en musique et diffusera. Tombé au champ d'honneur le 25 août 1930. —p. 66.

15. O Jung Hup — Combattant antijaponais, chef du 7^{e} régiment de l'ARPC. Au temps de la

«Dure marche» (de décembre 1938 à mars 1939), il donne à son régiment l'apparence du QG de l'ARPC pour attirer les troupes nipponnes et sauvegarder ainsi la sécurité du QG. Tombé au champ d'honneur le 17 décembre 1939. —p. 66.

16. Déclaration conjointe Nord-Sud du 4 Juillet — Il s'agit de la déclaration conjointe publiée le 4 juillet 1972 et exposant les points sur lesquels sont tombés d'accord le Nord et le Sud aux pourparlers de haut rang, dont le contenu essentiel est les Trois principes— indépendance, réunification pacifique et grande union nationale— proposés par le Président Kim Il Sung pour la réunification de la patrie. —p. 77.

17. Cha Kwang Su — Compagnon d'armes du Président Kim Il Sung depuis les premières années de ses activités révolutionnaires. Il contribue à la mise sur pied de l'ARPC et sera un des principaux commandants de cette armée. C'est lui qui en automne 1930 prit l'initiative de donner au Leader de la révolution coréenne appelé alors «Song Ju» le nom de «Il Sung» en traduisant le vœu de ses compagnons d'armes et du peuple de le voir devenir Soleil de la Corée. Tombé au champ d'honneur le 30 octobre 1932. —p. 81.

18. Système de travail de Tae-an — Il s'agit du système de gestion économique mis en place par le Président Kim Il Sung lors de sa visite, en décembre 1961, à l'usine de machines électriques de Tae-an. Selon ce système, les usines et entreprises sont tenues de mener leurs activités économiques sous la direction collective de leur comité du Parti et de remplir leurs tâches en donnant la priorité au travail politique et en sensibilisant les producteurs à leurs devoirs; l'unité supérieure est appelée à aider les échelons inférieurs, et tout doit concourir à une gestion scientifique et rationnelle. —p. 91.

19. Choe Hyon — De son vrai nom, Choe Tuk Kwon. Ancien combattant antijaponais et chef militaire compétent depuis les années de la lutte armée contre le Japon. Général de division, puis général de corps d'armée à l'époque de la guerre de Libération de la patrie. Dans l'après-guerre, consécutivement nommé ministre des Forces armées populaires et vice-président du Comité de la défense nationale. Décédé le 9 avril 1982. —p. 104.

20. Ho Tam — Homme politique qui milite pendant de longues années dans la diplomatie. Il travaille comme vice-premier ministre du Conseil d'administration et ministre des Affaires étrangères, secrétaire du Comité central du Parti, président de la commission diplomatique de l'Assemblée populaire suprême, président du comité pour la réunification pacifique de la patrie. Décédé le 11 mai 1991. —p. 106.

21. Sim Chang Wan — Homme politique ayant beaucoup contribué au renforcement du Parti et des forces armées. Décédé le 28 mai 1981 à la tête de la direction politique du ministère de la Sûreté. —p. 106.

22. Kim Chaek — Un des commandants de l'ARPC au temps de la lutte armée antijaponaise. Après la libération du pays, vice-président du Conseil des ministres et ministre de l'Industrie; au temps de la guerre, membre de la commission militaire et commandant du front. Décédé le 31 janvier 1951. —p. 106.

23. An Kil — Chef d'état-major de la 3e colonne de l'ARPC au temps de la lutte armée contre le Japon. Après la Libération, il contribue particulièrement à l'édification des forces armées régulières, notamment lors de la transformation de l'ARPC en Armée populaire de Corée. Mort le 13 décembre 1947. —p. 106.

24. Kang Kon — A l'époque de la lutte armée antijaponaise, commissaire politique de régiment, puis de brigade régionale de l'ARPC; après la libération du pays, vice-ministre de la Défense nationale et chef d'état-major général de l'APC; pendant la guerre de Libération de la patrie, chef d'état-major général au commandement du front. Tombé au champ d'honneur le 8 septembre 1950. —p. 106.

25. Ryu Kyong Su — Ancien combattant antijaponais. De son vrai nom, Ryu Sam Son. Après la Libération, commandant de la première unité de chars. Renommé pendant la guerre comme général de division blindée, puis comme général de corps d'armée. Après la guerre, commandant d'un groupe d'armées. Mort le 19 novembre 1958. —p. 106.

26. Jo Jong Chol — Commissaire politique de régiment de l'ARPC à l'époque de la lutte armée antijaponaise. Après la libération du pays, il contribue à l'édification de l'armée. Au temps de la guerre de Libération de la patrie, commissaire politique de la brigade Namhae (mer du Sud) de l'APC. Tombé au champ d'honneur le 4 octobre 1950. —p. 106.

27. Kim Kyong Sok — A l'époque de la lutte armée antijaponaise, il s'occupe de politique et de presse au sein de l'ARPC. Après la Libération, il contribue à l'édification de l'armée; après la guerre, il est président du comité du Parti de la ville de Pyongyang. Mort le 8 septembre 1962. —p. 106.

28. Choe Chun Guk — A l'époque de la lutte armée antijaponaise, commandant de régiment indépendant, puis commissaire politique d'une brigade indépendante de l'ARPC. Le pays libéré, il se

consacre à l'édification de l'armée. Au temps de la guerre, général de division. Tombé au champ d'honneur le 30 juillet 1950. —p. 106.

29. Ryang Se Bong — Il se lance dès les années 1920 dans la lutte contre les Japonais. Dès 1930, commandant général de l'armée indépendantiste du ressort du *Kukmin-bu* (fédération des nationalistes coréens mise sur pied en 1929 en Chine du Nord-Est). Après son entrevue avec Kim Il Sung en été 1932, il change d'orientation, passant de l'anticommunisme à l'union avec les communistes; il collabore avec l'ARPC. Assassiné en septembre 1934 à la suite des machinations de l'impérialisme japonais. —p. 108.

30. Jong Jun Thaek — L'un des hommes d'Etat responsables des affaires économiques après la Libération, premier président du Comité national de la planification et après la guerre, vice-président du Conseil des ministres, puis vice-premier ministre du Conseil d'administration. Décédé le 11 janvier 1973. —p. 108.

31. Kang Yong Chang — Cadre technique qui contribue depuis la Libération au développement de la métallurgie coréenne. D'abord ingénieur en chef de l'aciérie de Songjin, puis ministre de l'Industrie métallurgique, et enfin président de l'Académie des sciences. Décédé le 2 août 1965. —p. 108.

32. Pak Yong Sun — Championne du simple dame aux 33es et 34es Championnats du monde de tennis de table. Sportive du Peuple (1975), héroïne du Travail (1985). Décédée le 14 juillet 1987. —p. 108.

33. Kim Jong Thae — Révolutionnaire sud-coréen qui se dévoue à la réunification de la Corée. Président du comité de la ville de Séoul du Parti révolutionnaire pour la réunification (organisation clandestine des révolutionnaires sud-coréens, actuellement appelée Front démocratique national de Corée du Sud), il est arrêté et fusillé par la police sud-coréenne en juillet 1969.

Lauréat du Prix de réunification de la patrie (le 15 août 1990) et du Prix international de journalisme (le 17 mai 1969). —p. 108.

34. Choe Tok Sin — Martyr patriote. Né dans une famille de militants indépendantistes antijaponais. En 1936, diplômé de l'académie militaire de Huangpu, en Chine, il est officier de l'armée Kwangbok, organisation militaire des nationalistes coréens. Après la Libération, en Corée du Sud, il est un anticommuniste de premier ordre: chef d'un corps d'armée, puis ministre des Affaires étrangères.

Emigré aux Etats-Unis en janvier 1977, il vient s'établir en septembre 1986 en RPDC.

Depuis, il sera président du Comité central du Parti *Chondogyo-Chongu* et vice-président du

Comité pour la réunification pacifique de la patrie jusqu'à son décès le 16 janvier 1989. —p. 108.

35. Choe Tong O — Personnalité patriote. Directeur de l'école Hwasong (école militaire et politique mise sur pied par les indépendantistes coréens en Chine du Nord-Est) où le jeune Kim Il Sung fit ses études à partir de juin 1926. Après la libération du pays, en Corée du Sud, vice-président de l'«assemblée législative provisoire» auprès de l'administration militaire américaine. Il vient en Corée du Nord au temps de la guerre de Libération de la patrie, devient membre permanent du Conseil des personnalités sud-coréennes résidant au Nord pour la promotion de la réunification pacifique. Décédé le 16 septembre 1963. —p. 109.

36. Ryu Tong Yol — Personnalité patriote. Il se rallie au mouvement antijaponais après la dissolution forcée de l'armée coréenne par les Japonais en 1907. Après la Libération, il va s'établir en Corée du Sud. Chef du service pour la défense nationale auprès de l'administration militaire américaine, il prend part à la fondation de l'armée sud-coréenne. Au temps de la guerre de Libération de la patrie, il gagne le Nord et œuvre pour la réunification du pays. Décédé le 18 octobre 1950. —p. 109.

37. Kil Yong Jo — Pilote de l'APC. Son avion devenant tout à coup incontrôlable et piquant sur une agglomération, il vira et mit le cap sur la mer et perdit sa vie. C'était le 23 décembre 1992. —p. 152.

38. «Dure marche» — C'est sous ce nom qu'est connue dans l'histoire de la Corée la marche de plus de cent jours effectuée par l'unité principale de l'ARPC de la première dizaine de décembre 1938 à mars 1939, soit à une période des plus dures de la lutte contre le Japon, pour aller de Nanpaizi à la région frontalière coréo-chinoise du bassin de l'Amnok, supportant un froid de 40°C sous zéro, la faim et d'âpres combats contre les troupes nipponnes. Evoquant ce haut fait, le peuple coréen, aux prises avec de grandes difficultés dans la seconde moitié des années 1990, appellera son effort de progrès «Dure marche», s'efforçant de s'inspirer de l'esprit inflexible de l'ARPC. —p. 160.

Imprimé en République populaire démocratique de Corée

N° 183180